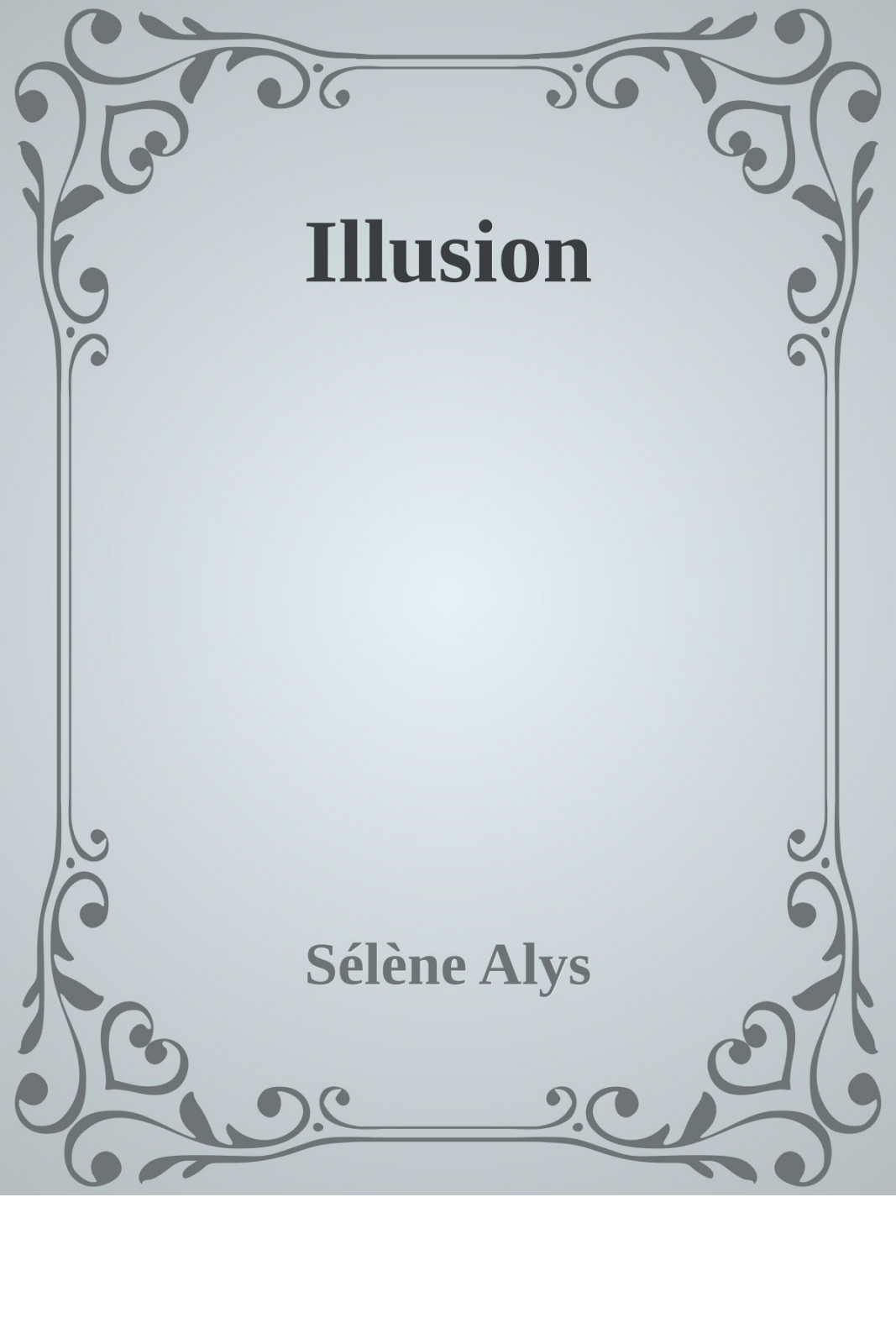


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a dark gray color, framing the central text.

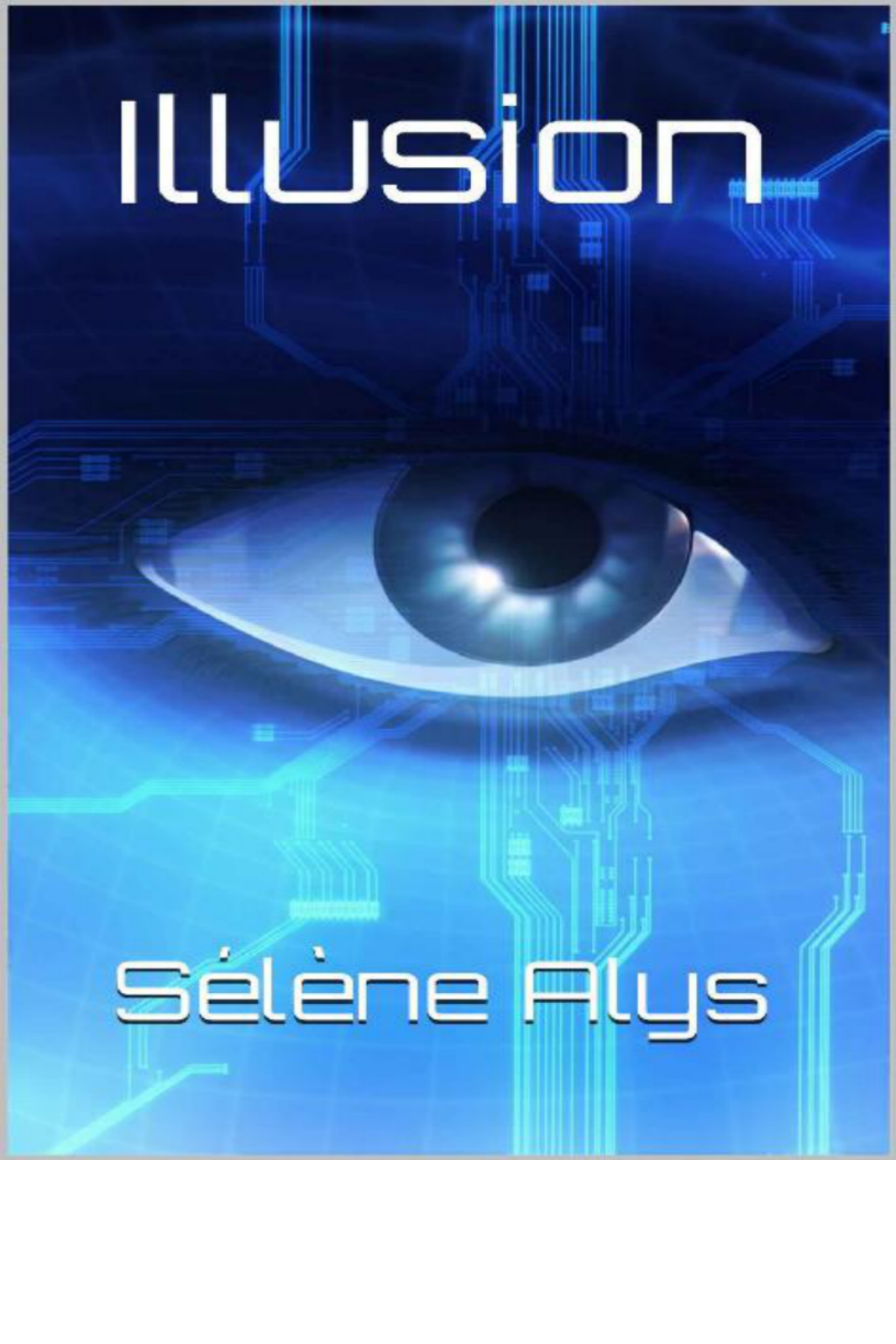
Illusion

Sélène Alys

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Illusion

The background of the entire cover is a dark blue field filled with a complex, glowing network of light blue circuit lines. These lines, resembling a printed circuit board or a digital data path, crisscross the frame, with some lines being thicker and more prominent than others. In the center of the image is a large, stylized eye. The eye's iris is a light, silvery-blue color with a subtle gradient, giving it a three-dimensional appearance. The pupil is a solid, dark black circle. A bright, white highlight is positioned on the lower-left edge of the pupil, creating a sense of depth and reflection. The overall aesthetic is futuristic and technological, suggesting themes of artificial intelligence, surveillance, or digital perception.

Sélène Alys

Dans la série « Un peu de sexe... »

- 1 - Un peu de sexe entre inconnus
- 2 - Un peu de sexe entre amants
- 3 - Un peu de sexe entre amis

Dans la série « Chaud business »:

- 1 - Quand tombe le masque
- 2 - Quand fond la glace

Dans la série « Facéties de pixies »:

- 1 - La naissance d'un roi
- 2 - Le réveil d'un prince
- 3 - Le pouvoir d'une reine

Dans la série « Murmures de pixies »:

- 1 - La trahison de l'Incube
- 2 - La révolte de l'Exorciste
- 3 - Le mépris des Chamanes

Dans la série « Chasses interdites »:

- 1 - Fréquence mortelle
- 2 - Prime de chasse

Dans la série « Les guerriers-totems »:

- 1 - Jaguar
- 2 - Cobarde
- 3 - Gatita

Hors-séries science-fiction

Black Hole

Illusion

Sélène Alys

Copyright © 2017 Sélène Alys
All rights reserved.

Sommaire

Premier jour	13
Deuxième jour	73
Troisième jour	121
Quatrième jour	175
Cinquième jour	225
Sixième jour	299
Septième jour	385
Huitième jour	425
Dernier jour	449

Personnages

Admin

Admin 530 : Alain – secrétaire d'Illusion 100

Admin 237 : Étienne

Admin 654 : Dorothée

Espoirs

Karine : Espoir de Fabrice

Alexia : Espoir d'Alex

Fantômes : Sauveteurs

Fantôme 212 : Marie

Fantôme 267 : Miriam – Capitaine

Fantôme 653 : Nadine

Hasard

Hasard 12 : Carl

Hasard 10 : Romain

Illusions : Combattants

Illusion 100 : Brian – Chef de section

Illusion 263 : Régis - Instructeur

Illusion 332 : Alexandre – capitaine

Illusion 333 : Fabrice

Illusion 334 : Mathieu

Illusion 335 : Bruno

Illusion 339 : Antoine

Illusion 396 : Claire

Méprise : Espions

Méprise 123 : Dominique

Mirage : Guérisseurs

Mirage 100 : Laetitia – Chef de section

Mirage 240 : Rachel

Mirage 265 : Henry

PREMIER JOUR

Marie et Nadine trouvèrent une place sur l'une des tables de métal, le plateau de la cantine bien garni posé devant elles. Elles se trouvaient juste à côté de la rambarde de verre qui leur permettait d'avoir une bonne vue sur la salle qui se trouvait en contrebas. Toutes deux portaient l'uniforme vert aux revers blancs de l'unité Fantôme, leur matricule inscrit sur le côté gauche de leur poitrine. « F. 212 » pour Marie, « F.653 » pour Nadine. Il en allait de même pour toutes les personnes qui les entouraient ; cette salle à l'étage était réservée à leur section. Marie désigna un homme aux cheveux bruns pratiquement rasés, vêtu de l'uniforme blanc aux coutures noirs de l'unité des Illusions qu'elles pouvaient voir en contrebas. Il montait rapidement les escaliers menant vers la section des Mirages, juste en face de celle des Fantômes, et semblait pressé.

– C'est lui, Illusion 332, non ? demanda Marie.

– Oui, c'est bien lui, confirma Nadine sans le quitter des yeux. Je me demande s'il est aussi doué que ce que tout le monde prétend...

– Je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas le cas, répliqua son amie avec un haussement d'épaules, comme si cette question n'avait pas lieu d'être. Après tous, les caméras le suivent toujours.

– Il faudrait qu'on prenne le temps de regarder, réfléchit tout haut Nadine. Ça pourrait être intéressant.

– Je pense que oui, approuva Marie après un temps de réflexion. Mais pour nous, il n'est qu'une Illusion parmi tant d'autres. A nos yeux, il n'est que celui qui cause des problèmes... des traumatismes... des...

Son amie hocha la tête. Marie avait raison, bien sûr. Elles étaient des Fantômes, des sauveteuses, et étaient plus au contact du résultat des opérations des Illusions qu'autre chose. Leurs collègues se fichaient généralement de savoir comme les choses en étaient arrivés au point

final, tout ce qu'ils remarquaient, c'était le nombre de personnes sous le choc, les gens à emmitoufler dans des couvertures de survies, à sortir des décombres d'une maison, à calmer... et, souvent, à mener aux Mirages.

A part ça, personne ne pouvait nier l'attraction physique que les Illusions avaient sur elles. Marie et Nadine étaient loin, très loin d'être les seules à fantasmer sur eux.

C'était d'ailleurs la raison pour laquelle trouver une table aussi bien placée était si rare. Les Illusions qu'elles pouvaient observer était tous si... sexy.

– Tu as peut-être raison, marmonna Nadine, un peu dépitée. Par contre, ça pourrait être une bonne manœuvre pour en draguer un ou deux : « Bonjour, nous ne comprenons pas ce qu'il se passe, pouvez-vous nous expliquer svp ? »

Elle avait pris une voix aiguë, imitant nombre de leurs collègues. La technique fonctionnait parfois. Elle sourit pour elle-même. Oui, elle avait déjà fonctionné pour elle.

-C'est une bonne idée, sourie Marie. Ça fait longtemps que je n'ai pas tenté ce genre de tactique d'approche.

Comme si la chose avait été décidée, elles reportèrent leur attention sur l'objet de leurs questionnements. Bel homme. Très bel homme. Le genre avec lequel elles joueraient bien les innocentes...

Illusion 332 s'était assis devant une femme portant une queue de cheval haute et brune ainsi que l'uniforme rouge aux coutures blanches des guérisseurs. La conversation semblait animée.

– Elle, c'est bien Mirage 240, je me trompe ? fit Marie.

Nadine lança un regard en coin au couple au moment où la Mirage se levait en renversant sa chaise et se dirigeait à grands pas vers les toilettes pour femmes. Illusion 332 resta un moment la tête entre les mains, avant de la rejoindre, suivi du regard par la salle entière de Mirages. Les membres de cette section étaient souvent hostiles aux Illusions, parce que, la plupart du temps, ils devaient soigner des gens blessés par eux. Ils oubliaient leurs rancœurs quand il y avait une Illusion à soigner, mais pas dans la vie de tous les jours. Il était déjà assez étonnant de voir une Illusion entrer dans cette salle sans être

assaillis par les critiques ouvertes.

– Je suppose que oui, puisque c'est la petite amie d'Illusion 332.

– Pas pour longtemps encore, j'ai l'impression, ricana Marie. On dirait que le couple va mal.

Elles semblaient tout sauf attristées à cette idée.

– Ça va faire plaisir à beaucoup de monde, commenta Nadine comme si elle-même n'était pas vraiment concernée. Mirage 240 à beaucoup de prétendants.

– Et Illusion 332 beaucoup de fans.

Mirage 240 sortit en trombe des toilettes, agitant les bras et ouvrant la bouche comme si elle criait. Les deux Fantômes regrettaient un peu que leur cantine soit si éloignée de celle des Mirages. Elles auraient aimé entendre ce qui ce disait, et ce que Mirage 240 reprochait à l'Illusion.

La Mirage descendit précipitamment les marches, traversant la salle des Illusions au rez-de-chaussée à grands pas pour s'éloigner le plus possible de celui qui était peut-être son ex-compagnon.

Celui-ci resta un moment au centre de la cantine des guérisseurs, bras croisés, réfléchissant en silence sans s'apercevoir de l'hostilité croissante des Mirages rassemblés autour de lui. Peu importait la raison du conflit, peu importait de savoir qui avait tort et qui avait raison, les membres d'une même section étaient toujours solidaires. Illusion 332 avait fait quelque chose à un Mirage, les Mirages se devaient donc d'adopter une attitude réprobatrice envers lui.

L'alarme se fit soudain entendre dans la grande salle. Tous baissèrent la tête vers la cantine des Illusions, au centre de tout, pour savoir qui serait appelé sur cette opération. Trois hommes sortirent leur bippeur et le consultèrent rapidement, avant de lever la tête vers leur capitaine.

Illusion 332 se dépêcha de descendre les escaliers pour les rejoindre. Il leur parla brièvement, et les quatre hommes sortirent de la cantine d'un pas rapide et assuré.

*

**

L'équipe parcourut un long couloir, avant d'entrer dans la salle de

préparation et de s'engager dans un tube métallique. Des bras métalliques articulés vinrent fixer leurs armes sur eux, notamment l'arme des Illusion : le Glock I. Gain de temps évident. Quand ils en sortirent, une petite caméra volante flottait derrière chacun des hommes.

Nous n'y échapperons jamais, songea Illusion 332 en lançant un regard hostile à celle qui lui était attachée.

Il ne pouvait s'empêcher d'espérer, chaque fois qu'il s'engageait dans le tube, de ne pas voir ces satanées caméras s'activer.

Il prit les devants pour entrer dans une voiture préparée à leur intention. Entièrement noire, elle comportait un liseré blanc sur toute sa longueur et, surtout, le sigle blanc de Fatum et de la section des Illusions sur ses flancs : un losange composé pour la moitié supérieure du mot « Fatum » et pour la moitié inférieure du mot « Illusion ». Il se retrouvait sur l'épaule de chaque uniforme, sur les flancs de chaque voiture et sur la garde de chaque arme.

Il n'enclencha le moteur qu'une fois que ses hommes l'eurent imité, puis quitta le domaine de Fatum, en direction du lieu de leur intervention.

– La police est encore incapable de régler ce problème ? grommela Illusion 333, installé à la droite de son capitaine.

C'était un homme d'une trentaine d'années, aux cheveux blond-blanc. Une belle couleur, cependant trop peu discrète pour lui permettre d'entrer dans la section de ces espions de Méprises.

– Ce n'est pas à la police de le faire, répliqua fermement Illusion 332. Tu sais comme moi qu'ils n'ont plus le moindre pouvoir. Ils ne peuvent plus faire d'action en force, ils n'ont plus le droit de porter une arme.

– Ils en ont trop profité par le passé, rappela Illusion 334, derrière eux, en faisant tourner son Glock I autour de son doigt. Il y a eu trop d'« erreurs judiciaires » et de bavures.

– Ils sont tout juste bons à nous prévenir en cas de problème, ajouta Illusion 335, légèrement méprisant. Ils ne peuvent plus qu'être spectateurs des opérations. Y participer leur a été totalement interdit.

Ils le savaient tous et aimaient se le rappeler. Depuis la création de

Fatum et des Illusions, la justice était redevenue ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : juste.

– C'est mieux pour eux, reprit Illusion 332. Il y avait trop de dégâts dans leurs rangs. Ils n'arrivaient pas à faire la moindre opération sans qu'il n'y ait de morts ou de blessés.

C'était d'ailleurs l'une de ces opérations particulièrement catastrophique qui avait entraîné une refonte radicale du système. Comment faire confiance à une police qui faisait plus de dégâts que les criminels ?

Fatum était alors passé d'une discrète organisation étatique à un organisme officiel de défense de la population. C'était il y avait plus de 100 ans.

Ils arrivèrent en vue du bâtiment-cible, et I.332 termina :

– On arrive. On se sépare.

La grande voiture blanche se scinda en quatre parties. Devant chacune des Illusions qui jusqu'alors n'étaient que des passagers se matérialisa un volant. Ils prirent des chemins différents, menant tous à objectif : l'immeuble où se trouvait la Fort Gold, l'une des banques les plus importantes de la ville, et celle qui avait le plus de réserves en argent. Les caméras voletaient derrière chacun d'entre eux, et les images sur les grands écrans disposés un peu partout dans le QG se divisèrent en quatre pour permettre de suivre les combattants.

I.332 observa les alentours : les badauds, les policiers qui les retenaient et répondaient évasivement à leurs questions, les journalistes... Encore une fois, son équipe allait devoir être très prudente, car toute l'organisation pourrait voir chacun de leurs actes jusqu'à leur retour au QG. La moindre erreur pouvait leur coûter leur rang, et peut-être même les voir relégués au service administratif. À cette pensée, un frisson parcourut l'Illusion. Il était prêt à subir toutes les sanctions possibles, mais pas à aller dans cette section ! Il était un homme de terrain, pas de bureau !

Il écarta promptement cette pensée désagréable pour se concentrer sur son objectif. Un casse qui avait mal tourné s'était transformé en prise d'otage D'après les informations qu'il avait reçues de Méprise 123 - l'espion avait étudié l'affaire avant d'appeler son groupe en renforts -

il y avait déjà eu deux morts. Illusion 332 ne savait pas comment la police avait pu laisser dégénérer la situation au point qu'il y ait des décès alors que leur rôle était d'isoler les lieux de conflit et de contacter les Illusion. Comme souvent, l'un d'entre eux avait certainement voulu faire un peu trop de zèle, et des clients ou employés de la banque en avaient pâti. Il faudrait qu'il pense à demander à Méprise 123 de quoi il retournait ; son collègue viendrait forcément le voir, une fois l'opération terminée. Il devait faire un compte-rendu sur les moyens employés pour rassembler des informations. S'il se souvenait bien des méthodes de l'espion, il y avait de fortes chances pour qu'il soit parvenu à intégrer le groupe des otages.

Parfois, l'Illusion aurait aimé faire partie des espions. Ils n'étaient pas suivis en permanence par ces satanées caméras, ils pouvaient avoir le temps de la réflexion avant d'agir. Mais à cause de cette surveillance permanente, l'homme de terrain devait intervenir vite et bien, toujours. Sinon, on pouvait en venir à penser qu'il n'était pas capable de gérer la situation. Quand les dirigeants comprendraient-ils qu'il fallait parfois réfléchir un minimum avant d'agir ? Quand comprendraient-ils que le regard permanent de ces caméras les stressait et les poussait à la faute ? Si au moins elles étaient moins voyantes ! Les Illusions pourraient les effacer de leur esprit et agir comme ils le désiraient réellement, comme il le fallait, plutôt que d'être obnubilés par elles !

Il s'arrêta au bas d'un immeuble attendant à celui de la banque. Levant les yeux au ciel, il leva un bras en direction du toit. Son gant fut propulsé vers le sommet de l'immeuble puis durcit et remodelé en un temps record pour se transformer en grappin afin de se fixer sur le rebord du toit. Le filin s'enroula sur lui-même, faisant monter Illusion 332. Une fois le sommet atteint et l'Illusion sur pied, il fit se ramollir le gant avant de le réenfiler.

Il rejoignit le bord opposé, celui qui faisait face à la banque, et observa de nouveau. Il y avait un cordon de police en bas, qui tenait éloigné les journalistes et ceux qui se faisaient passer pour des Illusions. Les taches blanches des faux uniformes étaient bien visibles

au milieu de la foule de plus en plus dense. Il ne comprendrait jamais pourquoi certains tentaient de se faire passer pour eux. Lui et ses semblables étaient certes des combattants aguerris, mais justement... ils étaient entraînés et savaient où ils mettaient les pieds. Pas ces fausses Illusions.

I.332 porta son poignet à quelques centimètres de sa bouche pour demander à ses hommes s'ils étaient prêts. La réponse fut affirmative, sans hésitation.

– Tu as pu voir à l'intérieur ? le questionna Illusion 334.

– Pas encore.

Illusion 332 prit la paire de jumelles attachée à sa ceinture et observa l'intérieur. Rien ne bougeait au rez-de-chaussée ni au premier, mais au deuxième étage, il vit un groupe d'hommes et de femmes rassemblés au centre d'une pièce, entouré d'hommes armés. Vu la table longue qui trônait en son centre et la multitude de chaise qui l'entourait, ce devait être une salle de réunion. Il trouva l'ennemi : il était vêtu sobrement, tel un habitant de l'extérieur, et pourtant...

– Faites attention, prévint-il ses coéquipiers d'une voix dure. C'est une Illusion.

Que l'un des leurs soit derrière tout ça l'énervait au plus haut point, et il n'avait pas besoin qu'on le mette en doute, car c'était inévitable, comme le confirma son collègue :

– Une Illusion ? répondit Illusion 333. Alex, c'est impossible. Nous sommes tous...

– C'est une Illusion, Fabrice, répéta Alex avec fermeté. Je ne peux pas me tromper. Nous avons fait parti de la même promotion, lui et moi.

– Nous aussi, nous avons fait partie de ta promotion, répliqua Illusion 335. Et pourtant, on ne connaît personne là-dedans !

– Vous n'êtes pas placés de façon à le voir. Il y a d'autres groupes d'otages de votre côté ?

– J'en ai un, affirma Fabrice, qui était placé sur l'immeuble à l'opposé d'Alex et de Fort Gold.

– Pas moi, firent en même temps Illusion 334 et 335, situés aux autres points cardinaux.

– Parfait. Faites attention quand vous arriverez de mon côté. Il a des

méthodes qui ne m'ont jamais plus.

– Bien reçu.

Les communications cessèrent sans plus mettre en doute les affirmations d'Alex. Il était temps d'agir.

Une nouvelle fois, Alex tendit le bras pour lancer son grappin. Il choisit une fenêtre ouverte au troisième étage, juste au-dessus des otages. Pas la peine d'en briser une avec le grappin. Il ne fallait pas qu'il soit repéré avant d'avoir mis les pieds sur le béton. Il allait se trouver dans une position précaire pendant quelques minutes, et ne voulait pas être pris pour cible pendant ce temps.

Il dut s'y reprendre à deux fois avant que le grappin trouve accroche. Une fois qu'il fut bien en place et la solidité de sa prise testée, Alex enroula ses jambes autour du filin, et se laissa pendre comme un paresseux. Il affermit sa prise avec les mains et commença à avancer. Sur les trois autres côtés de l'immeuble, ses équipiers faisaient de même. Si tout ce passait bien, ils entreraient en même temps dans le bâtiment.

La caméra était passée sous lui pour continuer à le suivre. Elle ne choisissait pas toujours l'angle de vue le plus seyant. Là, son propre capitaine ne pouvait pas voir à quelle distance il se trouvait de l'immeuble, ni lui donner d'ordres si c'était vraiment nécessaire. Tout ce qu'il pouvait voir, c'était... Et bien, ses fesses et son dos sur fond de ciel bleu.

En revanche, en voulant éloigner la caméra qui s'était trop rapprochée de lui, Alex remarqua les têtes curieuses levées vers lui. Il devait en être de même là où ses compagnons passaient. Il espérait que personne ne crierait, et surtout qu'aucun des preneurs d'otage n'aurait la magnifique idée de suivre leur regard. Les Illusions comptaient sur la peur du vide pour éviter ce genre de complications.

Il fallut encore quelques minutes, heureusement sans incident, pour qu'il atteigne la fenêtre. Il s'accrocha d'abord de sa main encore gantée avant de lâcher le filin et saisir le rebord de la fenêtre de sa main nue. Il se hissa à l'intérieur en s'aidant de ses pieds aux chaussures antidérapantes.

Une fois à l'intérieur du bâtiment, il observa les alentours avec

précaution, prêt à sortir son Glock I. Lorsqu'il fut assuré d'être seul, il muta de nouveau le filin en gant.

– Vous êtes entrés ? demanda-t-il doucement à son poignet.

– Je suis au troisième étage, répondit Illusion 335. Prêt à agir.

– Moi aussi, fit Illusion 334.

– Je suis au quatrième, grommela Fabrice. Il n'y avait pas de fenêtre ouverte au troisième, de mon côté.

– Dépêche-toi de descendre, ordonna Alex. Nous n'avons pas de temps à perdre.

Fabrice grommela que, de toute manière, il n'avait jamais eut l'intention de poireauter au quatrième alors qu'on avait besoin de lui au deuxième, qu'il faisait ce qu'il pouvait, mais que son grappin était défectueux et qu'il avait du mal à reprendre sa forme de gant, que ça y était, qu'il avait retrouvé son gant, qu'il était au troisième, et qu'on pouvait y aller.

– C'est pas trop tôt, marmonna Alex. On prend chacun un escalier différent. Deux groupes. Fabrice, Mathieu, vous prenez le côté est. Bruno et moi, nous prenons le côté ouest. Et ne faites pas de bêtises !

Alex coupa les communications et se rendit au sommet de l'escalier qui le mènerait au deuxième. Hors de question pour lui de prendre l'ascenseur ou l'escalator. Autant crier son arrivée !

Son bipeur se mit soudain à vibrer avec insistance. Illusion 335 semblait avoir un problème. Il venait du côté sud...

Alex se mit à courir vers l'origine de l'appel. Bruno ne pouvait pas avoir un problème vraiment grave, c'était impossible pour une Illusion, ce n'était pas dans leurs gênes. Une Illusion ne pouvait pas se trouver dans une posture qui puisse mettre sa vie en danger. Mais, juste au cas où, Alex préférait se dépêcher d'aller rejoindre son collègue. Simplement pour prévenir le moindre problème, se persuada-t-il. Dans l'intérêt des otages.

Son bipeur s'affolait à son poignet, et il avait cessé de le regarder à chaque vibration. Bruno avait peur, c'était évident. Qu'est-ce qui pouvait bien l'affoler à ce point ? Qu'est-ce qui pouvait bien être assez dangereux pour qu'il l'appelle avec autant d'insistance ?

Une Illusion ne connaissait pas la peur, et c'était ce qui commençait à

alarmer Alex. Qu'est-ce qui avait pu réveiller un tel sentiment en son coéquipier et ami ?

Un violent coup de crosse dans le ventre le stoppa dans son élan. Il se retrouva à genoux, une douleur trop forte encore pour pouvoir se relever. Un autre coup sur la tête le projeta à terre, et ce n'est que grâce à un effort intense qu'il parvint à ne pas s'évanouir. Il réussit à rouler sur le dos pour voir son agresseur. Mais l'image était floue, et il voyait mal l'homme qui le toisait. Il reconnut juste l'éclair de lumière sur le métal de l'arme qu'il pointait sur lui.

*

**

– Rachel ! Rachel !

La jeune femme se retourna, pour voir une Fantôme courir vers elle.

– Qu'y a-t-il, Miriam ?

La vieille sauveteuse s'arrêta devant Mirage 240, les mains sur les genoux, essoufflée d'avoir tant couru. Elle portait ses cheveux blancs sans honte, coupé au plus court afin qu'aucune mèche ne dépasse du casque des sauveteurs.

– Tu n'as pas entendu l'alarme ? Une opération est en cours !

– Il y a toujours une opération en cours, répliqua trop sèchement Rachel. En quoi celle-ci change-t-elle de l'habitude ?

– Je me disais que ça pouvait être important pour toi de voir comment s'en sortait Alex. Après tous, vous êtes...

– Alex et moi ne sommes plus ensemble ! C'est fini, maintenant ! s'écria Rachel.

C'était définitif. Elle était beaucoup trop en colère pour le pardonner et se fichait totalement d'avoir fait une scène devant tout le monde. S'il n'avait pas autant insisté pour parler, ce ne serait jamais arrivé, et cela ne faisait qu'accroître sa colère.

Miriam eut l'air choqué, puis répondit :

– C'est donc vous deux qui avez fait tout ce remue-ménage à la cantine...

– Quel remue-ménage ? grogna Rachel alors qu'elle connaissait parfaitement la réponse, comme si elle mettait au défi sa vieille amie de développer.

Celle-ci ne se laissa pas démonter.

– Oh, rien d'important. C'est juste que Marie et Nadine, deux commères notoires, racontent partout qu'Alex est enfin libre...Je croyais qu'elles mentaient...

Rachel serra les poings, furieuse, avant de se dire qu'il n'y avait désormais plus aucune raison pour que la pensée de voir Alex avec une autre femme puisse encore la mettre hors d'elle.

– Si elles racontent ce qu'elles ont vu, tu dois pouvoir comprendre que je n'ai pas envie de le voir, pour le moment. Que ce soit devant moi ou dans un écran.

– Tu as peut-être raison. Mais tu sais, il a dit qu'un des membres des preneurs d'otages était une Illusion ! De sa promotion, en plus !

La vieille femme, pourtant d'un naturel posé, ne pouvait s'empêcher de s'exciter en prononçant ces mots.

– Il a dû se tromper. Aucune Illusion ne ferait une chose pareille. Elles sont là pour nous protéger, pas pour devenir des criminel.

Cette simple pensée était... déroutante.

– Oui, mais si c'est vraiment le cas... si c'est une véritable Illusion... Tu imagines ? Ça risque d'être spectaculaire si ton Alex... Si Illusion 332, se reprit promptement Miriam, se trouve face à lui !

– Je ne sais pas...

Miriam semblait ne pas avoir conscience de la gravité de la chose. Qu'une Illusion trahisse Fatum était proprement inacceptable. Rachel connaissait Alex : il ne le montrait peut-être pas, caché derrière son impassibilité purement professionnelle, mais il devait être furieux.

Le silence qui les entoura soudainement les frappa autant qu'un cri. D'habitude, la vision d'une opération provoquait toujours un brouhaha permanent qui traversait les cloisons pour envahir les couloirs.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? questionna inutilement Rachel.

Comment sa collègue pourrait-elle lui répondre, alors qu'elle était à ses côtés ? D'ailleurs, elle ne fut pas déçue :

– Je ne sais pas...On ferait mieux d'aller voir, répondit-elle sur le même ton.

Miriam s'élança, excitée, désireuse de ne rien rater de l'opération, suivie de près par Rachel, qui était trop curieuse – et, bien qu'elle

refuse de se l'avouer, inquiète - pour rester seule et ignorante dans le couloir.

La première chose que celle-ci aperçut en entrant fut l'écran géant. Elle voyait clairement chacun des membres de l'équipe d'Alex. Aussi clairement qu'elle le voyait, lui, à terre, appuyé sur un coude, les yeux fouillant les lieux devant lui. La Mirage comprit à son expression qu'il n'y voyait plus très bien, sans être capable de comprendre pourquoi.

Dans l'angle de la caméra, elle percevait l'ombre menaçante de l'arme qui s'apprêtait à le tuer.

Elle ne put s'empêcher d'avoir peur pour lui, tout en songeant que ceux qui dirigeaient les caméras avaient un peu trop le sens de la mise en scène à son goût.

*

**

Alex roula sur lui même avant d'avoir recouvré entièrement la vue. Les balles ricochèrent sur le sol et allèrent se ficher dans les murs autour de lui... mais pas toutes. Certaines d'entre elles vinrent rebondir sur son uniforme. Un uniforme qui, heureusement, était prévu pour résister à peu près à tous les types de munitions, y compris celles des Glock I... Ce que son adversaire ne pouvait que savoir.

Il se releva en allant chercher son pistolet à sa taille, et posa le canon de l'arme sur la tempe de son adversaire. Trop occupé à le mitrailler, l'homme n'avait pas pensé à reculer pour l'éviter.

– Pourquoi es-tu à cet étage ? Normalement, vous devriez être tous concentrés à celui d'en dessous, grogna Alex.

Il clignait des yeux en tentant de retrouver une vision correcte. Le coup qu'il avait reçu avait dû être plus violent qu'il ne l'avait cru, car l'ombre de son adversaire commençait tout juste à devenir plus claire.

– Les Illusions sont plus faillibles qu'on le croit, railla ce dernier. Vous êtes bien moins perspicaces qu'on le dit.

– Tes collègues et toi même avez été repérés au deuxième étage par notre Méprise. Vous êtes forcément montés après qu'elle vous ait comptés et nous ait prévenus.

S'il avait repris ses esprits, il n'aurait jamais prononcés ces mots. Trahir la présence d'un espion était impardonnable.

L'homme s'assombrit.

– Il y a une Méprise parmi nos otages ? Ça intéressera sûrement mon chef.

– Illusion 339, Antoine, n'est-ce pas ? affirma Alex, autant pour détourner son attention que pour découvrir la vérité.

Il était persuadé de l'avoir reconnu, et voulait avant tout vérifier qu'il ne s'était pas trompé... tout en l'espérant.

À voir l'expression confuse de son adversaire, Alex déduisit qu'il avait vu juste. Antoine était bien derrière cette affaire.

Malheureusement.

Quoi qu'il en soit, cela avait déstabilisé son ennemi. Peut-être serait-il plus enclin à parler s'il le faisait lui aussi.

– C'est lui qui vous a dit que nous agirions ainsi, n'est-ce pas ? reprit-il.

L'homme resta silencieux, les doigts s'ouvrant et se refermant comme s'il avait envi d'attraper son arme et de la pointer vers Alex.

Il était vêtu de façon banal, était armé jusqu'au dents et n'avait pas masqué son visage. Un preneur d'otage qui ne voulait pas l'anonymat... plutôt étrant.

– Je suppose que c'est le cas, continua Alex. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous ne nous avez pas éliminés alors que nous passions des immeubles voisins à celui-ci.

– Pas assez fiable, grogna l'homme. Antoine a dit qu'il fallait s'assurer que vous soyez bien morts. Il a dit qu'une Illusion pouvait se faire passer pour morte pendant des heures, même si elle était blessée et souffrait le martyr.

– C'est idiot. Les opérations des Illusions ne durent jamais aussi longtemps. Il a dû vous parler des Méprises. *Elles* sont capables de manipuler leurs cibles pendant des heures, et même pendant des mois s'il le faut.

Alex eut à peine le temps de terminer sa phrase que le braqueur de banque empoigna son arme et pivota vers lui. Celui-ci n'avait pas encore retrouvé la totalité de sa vision, mais il était encore capable d'identifier une menace dans les ombres.

Il tira, à bout portant contrairement à ce qu'il avait cru mais bien

entre les deux yeux, et l'homme tomba à terre. Le sang du mort glissa élégamment sur l'uniforme d'Alex, jusqu'à se répandre sur le sol. Le bipeur ne cessait de vibrer à son poignet. Alex avait complètement oublié Bruno.

Il n'eut pas à aller bien loin pour le trouver. Un murmure parvint à ses oreilles, et il s'adossa à la paroi pour écouter ce qu'il se disait et voir ce qu'il se passait. Bruno était à terre, le sol autour de lui maculé de sang. Il reculait, une main levée devant son visage pour se protéger. Il suppliait son ennemi de l'épargner. L'homme ricanait et s'amusait à braquer son arme sur lui en faisant semblant d'appuyer sur la gâchette, avant de laisser son bras retomber son avoir tiré.

Le plaisir d'avoir une Illusion à sa merci...

Alex n'avait jamais compris cet état d'esprit. A chacun son métier, non ? Pourquoi leur reprochait-on d'agir et de sauver des gens ? Pourquoi prendre plaisir à les faire souffrir avant de les tuer, alors qu'eux-mêmes s'appliquaient à tuer proprement et rapidement ?

Il siffla pour attirer l'attention de l'homme. Comme prévu, il tourna la tête vers la source du bruit en oubliant momentanément Bruno. Réflexe stupide et très difficile à annihiler. Les Illusions, elles, avaient appris à ne pas s'y laisser prendre.

Alex tira. L'homme tomba à terre en silence, tout comme le précédent. Bruno se prit le bras, soupirant de soulagement. Mais quand il vit le dur regard d'Alex braqué sur lui, il détourna les yeux et parut beaucoup plus ennuyé.

– Pourquoi ne l'as-tu pas tué ? lui reprocha-t-il.

– J'ai hésité, marmonna Illusion 335.

– Tu as hésité ? Pourquoi ?

– Je...je ne voulais pas le tuer.

– Tuer fait parti de notre métier, fit durement Alex. Si tu ne peux tuer, tu ne peux être une Illusion.

– Je sais...

Alex lui tendit la main pour l'aider à se relever.

– Je veux bien pardonner ton erreur. Mais pas une de plus. De quelle promotion fais-tu partie ? ajouta-t-il.

Bruno parut surpris de cette question sans rapport avec le reste.

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– Ne me demande pas pourquoi, mais souvent, les membres d'une même promotion ont les mêmes capacités, et donc les mêmes défauts. Il faudra que je prévienne les autres capitaines quant à la tienne et à ton erreur. Je te préviens maintenant : si tu fais encore un impair, tu finis au service administratif !

Bruno s'épousseta négligemment et suivit Alex, qui commençait à s'éloigner. Son équipier n'avait pas répondu à une question pourtant simple, et cela ne lui avait pas échappé.

– C'est ton bipeur qui vibre comme ça ? questionna Bruno.

Alex lança un regard dénué d'expression à son appareil avant de répondre :

– Oui. Le tien ne vibre pas ?

– Pourquoi le devrait-il ?

Alex ne répondit pas pendant qu'ils approchaient de l'escalier ouest. Une silhouette se découpait dans l'ombre. Une silhouette vêtue de blanc...

Lorsqu'il la vit, Bruno dégaina son arme et la braqua instantanément. Alex leva la main pour l'intimer au calme.

– Cet homme fait certainement partie des preneurs d'orages. Nous devons l'éliminer !

– Pourquoi tant d'empressement à tuer un homme qui ne t'as rien fait, alors que tu as été incapable d'éliminer celui qui te menaçait de mort ?

Bruno parut légèrement troublé par ces paroles pleines de bon sens. D'après Alex, sa fierté d'Illusion aurait dû en être ébranlée. Néanmoins, son équipier tenta de se justifier :

– Tu as dit que...

– Oubli ce que j'ai dit et réfléchi. Cet homme est habillé de blanc. Les coutures et les revers sont noirs. C'est l'un des nôtres. Tu vois son visage ?

En parlant, Alex fixait intensément celui de Bruno, alors qu'en une telle situation il aurait dû rester concentré sur l'étranger. L'Illusion hésita. Son bras fléchit imperceptiblement, avant de se relever brusquement et de pointer l'arme sur Alex.

Illusion 332 heurta de son avant-bras la main de Bruno et lui balaya les jambes, le faisant tomber violemment sur le dos. L'homme qui attendait au haut des escaliers se précipita vers eux en entendant le bruit.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? questionna-t-il. Alex, tu as un problème ?

– Vois par toi-même.

Alex désignait l'Illusion à terre d'un doigt accusateur.

– Mais...on dirait moi, balbutia Bruno, debout à ses côtés.

– Exactement. C'est en cela que les pratiques d'Antoine me déplaisent.

L'Illusion à terre fit mine de se relever, et Alex posa le pied sur son ventre pour l'empêcher de bouger.

– Comment as-tu su que...demanda-t-il.

Alex leva un doigt.

– Ton uniforme est sale.

Il dressa un deuxième doigt.

– Tu m'as appelé à l'aide, alors que Bruno ne l'aurait jamais fait. Tu n'as pas tué l'homme qui te menaçait, alors que Bruno n'aurait jamais hésité. Tu as été incapable de me dire de quelle promotion tu faisais partie, alors que Bruno et moi faisons partie de la même, termina-t-il en levant un troisième et un quatrième doigt.

– Depuis le début tu savais que...

– Oui. Sans oublier que mon bipeur, qui s'est enfin décidé à se taire, n'était pas un appel de Bruno ou des autres. C'était mon chef qui voulait me prévenir que tout allait bien pour mon équipier.

L'imposteur fronça les sourcils, foudroyant Alex du regard. Comme si c'était lui qui était en faute. Comme si c'était *lui* le traître.

– Tu le savais et tu es tout de même venu me voir...Tu as pris des risques pour...

Alex haussa les épaules, comme si ça n'avait pas d'importance.

– Je voulais m'assurer de ne pas m'être trompé. Seule une Illusion, même étrangère à mon groupe, peut me biper. En tout cas, c'est ce que cette petite expérience vient de démontrer.

– Qu'est-ce qu'on fait de lui ? questionna Bruno. On l'exécute, ou...

– Ce n'est pas à moi de décider de l'avenir d'une Illusion. Même si cette Illusion a trahi Fatum et a tenté de me tuer.

Le bipeur d'Alex vibra une nouvelle fois, et il répondit enfin.

– Laissez-le vivre, ordonna Illusion 100. Il doit nous expliquer pour quelle raison il nous a trahis.

– Comme vous voulez. Tu as de la chance, fit-il à Antoine en coupant son bipeur. Tu es juste notre prisonnier.

– Tu as déjà vu ton Espoir ? demanda soudain Antoine.

Cette étrange question n'avait rien à voir avec la situation, mais Alex ne voyait pas pourquoi il ne répondrait pas :

– Tout le monde a vu son Espoir.

– Tu l'as vue en vrai ? Tu lui as parlé face à face ?

Alex et Bruno lui lancèrent un regard brûlant.

– Il faut beaucoup de chance et de talent pour rencontrer son Espoir, répliqua vertement Alex.

Il s'agissait de la chose la plus triste de Fatum. Le point sensible de chacun de ses membres.

– Vous connaissez quelqu'un qui l'a déjà fait ? Vous avez entendu parler d'une Illusion, un Mirage, un Fantôme ou une Méprise qui l'a vu ? Vous avez déjà vu un membre du Fatum rencontrer son Espoir ? Jamais personne n'y es parvenu !

– Je viens de vous le dire ! On ne peut pas rencontrer son Espoir uniquement parce que l'on en a envie ! Il faut avoir beaucoup de talent, et avoir rendu un service incommensurable à l'organisation !

Bruno était très sensible à cette question et incapable de conserver son calme face à Antoine. Alex mit une main sur son torse pour lui intimer le calme, toisant froidement l'Illusion traîtresse.

– Qui en est déjà arrivé là ? s'écria Antoine.

– Bon nombre d'entre nous ont quittés Fatum avec leur Espoir ! répliqua fermement Bruno.

– Tu es aveugle, Illusion ! Les Espoirs ne...

– Alex, il faut s'occuper des otages ! l'interrompt Bruno. On n'a pas de temps à perdre avec les délires de ce type !

– Tu as raison.

Alex menotta Illusion 339 en passant la chaîne à travers la rambarde de l'escalier, tandis que Bruno prenait les devants. Leur collègue ne se débattit même pas. Il semblait terrassé, déprimé... une attitude qui ne

correspondait pas, qui ne correspondrait *jamais* à une véritable Illusion.

Alex jeta un rapide coup d'œil à son bipeur, qui sonnait de nouveau de façon impérieuse. Il se retint de montrer la moindre réaction. Au lieu de cela, il interpella son équipier. Sa voix, énervée, raisonna à travers la pièce, amplifiant l'impression d'urgence qu'il dégageait déjà.

– Bruno, descend t'occuper des otages.

– Seul ? Je ne peux pas. Ils sont trop nombreux.

Les Illusions étaient censés être infailibles, mais aussi intelligentes : elles savaient quand elles devaient s'arrêter, quand elles ne pouvaient pas réussir. C'était le secret de leur longévité.

– Ne discute pas ! s'indigna Alex. Cette fois-ci, nous n'avons pas le choix. Libérer les otages deviens de plus en plus urgent.

Comprenant qu'Alex ne changerait pas d'avis, Bruno commença à descendre les escaliers sans son coéquipier. Inquiet, très inquiet. Il craignait le pire, une fois arrivé en bas. Il avait peur de ce qui l'attendait... même s'il ne l'avouerait jamais.

Resté sur place, Alex fixait toujours son bipeur avec effroi. Il s'agissait d'une véritable alerte, cette fois-ci. Fabrice était aux prises avec l'un des preneurs d'otages sur le toit, et il était dangereusement près du bord. Si personne ne faisait rien, il risquait de tomber avec son adversaire.

*

**

Rachel fut soulagée de voir qu'Alex avait pu échapper à la mort et à l'immonde piège tendu par l'Illusion. Mais une grande question se posait désormais : comment l'une d'entre elle avait pu faire ça ? Pourquoi organiser une attaque de banque, en sachant parfaitement que ses collègues interviendraient pour l'arrêter ? À moins qu'il n'ait espéré trouver la mort... Mais il avait son Espoir, et personne n'était prêt à ne plus jamais le revoir. Comment pouvait-il abandonner son Espoir, le laisser seul derrière lui alors que l'Espoir n'avait plus que lui ? C'était impensable. Illogique. L'Espoir était tout ce qui faisait que les membres du Fatum obéissaient à n'importe quel ordre. L'Espoir était la seule chose qui poussait les membres de l'organisation à

continuer à vivre.

Peut-être Antoine avait-il perdu son Espoir ? Il arrivait parfois que l'un d'entre eux meurt... Mais ils étaient souvent dans un état de santé médiocre, raison pour laquelle il était très rare de pouvoir les rencontrer. Comme l'avait dit Alex, il fallait avoir une chance extraordinaire pour que cela devienne possible. Ils avaient vu des hommes revenir de leur rencontre à moitié morts, ayant perdu toute envie de continuer à vivre, parce que l'état de santé de leur Espoir s'était aggravé du seul fait de l'effort qu'ils avaient dû fournir pour leur parler.

Qui est l'Espoir de cet homme ? se surprit-elle à se demander. De quel genre de maladie, de quelle tare son Espoir peut-il être atteint pour qu'il l'abandonne derrière lui ? Pourquoi agir aussi cruellement ?

Son attention se reporta sur Alex. Elle réalisa alors qu'elle s'était entièrement concentré sur lui, et en avait oublié d'observer ses compagnons alors qu'elle venait à peine d'affirmer n'avoir plus rien à faire avec lui. Comprenant cela, Miriam lui expliqua brièvement qu'Illusion 333 et Illusion 334 avaient commencé à descendre les escaliers qui menaient à l'étage-cible, mais qu'ils avaient rencontrés de la résistance à mi-chemin. Leurs adversaires avaient fui vers le toit, cherchant à entraîner les Illusions derrière eux. Fabrice avait ordonné à Mathieu de descendre s'occuper des otages au plus vite, et avait suivi les fuyards en lui disant qu'il pourrait très bien s'en sortir seul.

– Il n'aurait pas dû, conclut Miriam en désignant les parties droite de l'écran. Mathieu s'en sort très bien avec les otages, il ne rencontre presque pas de résistance. Les vrais ennemis ne sont pas là.

– Ils auraient dus rester groupés, fit une Méprise à côté d'elle, qui la fit sursauter.

Elle portait l'uniforme noir à coutures dorées des espions, la capuche rabattue sur le visage, comme d'habitude. Il ne portait pas de matricule et sa voix était modifiée de telle façon que Rachel se vit incapable de deviner le sexe de son interlocuteur.

– Mais ce n'est pas le cas, heureusement, fit Rachel.

– Si l'on veut, répliqua la Méprise. Illusion 332 est obligé d'intervenir pour aller l'aider, et les quatre Illusions sont désormais séparées. C'est

une situation très dangereuse, même pour quelqu'un comme lui, ajouta-t-elle en montrant le coin supérieur gauche de l'écran.

*

**

Fabrice commençait à être épuisé. Non pas par le combat lui-même. Pour avoir affronté ses coéquipiers plusieurs fois pendant les entraînements, il avait acquis une endurance supérieure à la moyenne. C'étaient les balles qui le fatiguaient le plus. L'Illusion dont avait parlé Alex, s'il ne s'était pas trompé, avait bien renseigné ses troupes. Fabrice ne pouvait éviter toutes les balles, Des Glock I 9 mm. Fabrice avait vidés ses propres chargeurs depuis longtemps sur les complices des hommes qui l'encerclaient encore. Il en avait tué cinq, et c'était loin d'être assez. Il en restait encore six qui l'encerclaient dans une manœuvre parfaite et limitaient ses mouvements.

Ils concentraient leurs tirs sur un seul point de l'uniforme, dans le dos de l'Illusion. Sous la puissance des impacts, il avait du mal à bouger. Il essayait de se rapprocher de l'un de ses assaillants, mais c'était difficile... dans cette situation, il avait du déployer son casque, un casque qu'ils n'utilisaient qu'en dernier recours car, s'il protégeait bien la tête, son blindage épais limitait la visibilité et le cou était trop rigide. Bientôt, même le blindage de son uniforme allait céder... et ce ne serait pas beau à voir.

Du coin de l'œil, il vit l'homme le plus proche recharger. Fabrice sentait le tissu de l'uniforme flotter dans son dos, déchiqueté et libre. Le blindage formait des creux de plus en plus profonds, entaillant sa peau et l'empêchant de bouger comme il le désirait. Le moindre de ses mouvements tendait le tissu, faisait bouger le blindage et lui entaillait la chaire.

Ils semblaient n'avoir ni craintes ni scrupules à essayer de prendre la vie d'une Illusion en dépit de la peine qu'ils risquaient lorsqu'ils se feraient arrêter.

Fabrice profita d'une baisse dans le flux des tirs pour se jeter vers son adversaire le plus proche, espérant l'utiliser comme bouclier vivant. Le combattant avait anticipé le mouvement, et par un mouvement de bascule surprenant, parvint à placer Fabrice dos aux tireurs. Il n'avait

plus le temps de plonger pour éviter les balles.

Le choc le projeta en avant. La douleur ne vint pas de suite. Il fallut quelque temps pour qu'il comprenne que le blindage avait cédé, et que les balles le percutaient de plein fouet. Dans un état second, il sentit ses jambes se dérober sous lui. Ses bras ne lui obéissaient plus, et il fut incapable de stopper sa chute.

Il tomba face contre terre, la vision troublée, la respiration coupée, incapable de faire le moindre mouvement.

À la limite de sa vision, il devina que l'un des hommes se penchait sur lui. Il n'eut pas la force de crier quand il toucha sa blessure, pour s'assurer que c'était bien du sang qui coulait et non un nouveau stratagème des Illusions. Une poigne de fer se referma autour de son poignet. Le sol grisâtre du toit défila sous lui, ses genoux glissants douloureusement sur le béton. Puis, ce fut le vide. Il resta un instant suspendu en l'air, le temps de comprendre que, si on le lâchait, rien ne stopperait sa chute. Il pouvait voir la foule au sol, floue, la ligne jaune du cordon de police. Il savait que les regards étaient tournés vers le haut, non pas pour le voir lui, mais pour essayer de deviner ce qu'il se passait à l'intérieur du bâtiment.

Puis, la poigne se desserra, et la chute commença.

Il usa ses dernières forces pour s'excuser auprès de Karine. Il espérait qu'elle ne regardait pas l'opération, là-bas, dans le quartier des Espoirs.

Sinon, elle le suivrait dans la mort.

*

**

Un cri de terreur s'échappa de toutes les lèvres lorsque le groupe vit Illusion 333 tomber à terre. Puis, ce fut l'incrédulité lorsque l'homme le jeta dans le vide.

– Où est-il ? Où est Illusion 332 ? s'écria un Mirage par-dessus le brouhaha.

– Il n'arrivera jamais à temps pour sauver Illusion 333 ! fit un Fantôme.

– Il peut encore le sauver, répliqua calmement la Méprise. Alex peut encore sauver son équipier.

Rachel n'entendit même pas cette remarque, toute son attention tournée vers son ami, vers Fabrice, vers cette chute qui ne pourra qu'être mortelle. En cet instant, elle songea à l'Espoir de cette Illusion, qui devait hurler sa terreur dans le quartier réservé. On disait qu'un Espoir ne pouvait survivre à la perte de son partenaire. Les mains serrées devant son visage en une involontaire prière muette, Rachel voulait que cela soit faux. Ce serait trop cruel... Ce serait si cruel pour cet Espoir que la vie avait déjà malmenée de suivre Fabrice dans la mort !

– Il va le sauver, répéta la Méprise en posant une main rassurante sur l'épaule tremblante d'appréhension de Rachel. Je n'ai jamais vu Alex abandonner l'un de ses hommes.

– Vous êtes la Méprise rattachée à son équipe ? questionna la Mirage. Comme Rachel s'y attendait, l'individu à capuche haussa les épaules en se tournant de nouveau vers l'écran. Bien entendu, elle ne répondit jamais.

*

**

Alex perçut le cri avant de voir la silhouette de Fabrice passer devant la fenêtre. Un cri qui ne venait pas de l'Illusion mais...d'ailleurs ? Alex compris en un instant qu'il s'agissait de son propre Espoir qui l'avertissait d'un danger. Ce ne serait pas la première fois que cela arriverait. Malgré sa maladie, son Espoir ne pouvait s'empêcher d'intervenir dans les affaires de l'Illusion.

Il faudra que je lui rappelle d'arrêter de se brancher sur ma fréquence.

Alex ne réfléchit pas plus loin. Il tira dans la fenêtre pour la casser et sauta dans le vide, un bras tendu vers le haut, l'autre vers le bas. Les gants abandonnèrent ses mains, les filins s'étirant de plus en plus. Un choc, puis une accélération de sa chute lui indiquèrent que le grappin gauche avait attrapé Fabrice.

Le filin du grappin de sa main droite se dévidait rapidement, et Alex craint un instant qu'il soit trop court. Mais il sentit un autre choc dans son bras, qui le fit grimacer de douleur. Le grappin avait bel et bien atteint sa cible, et il était maintenant suspendu entre ciel et terre, son équipier maintenu par un grappin, et lui-même sauvé par un autre. Ses

épaules étaient écartelées, mais il ne pouvait faire autrement.

Bien que solides, les filins n'avaient jamais été prévus pour supporter le poids de deux hommes, qui plus est alourdis par la charge de leur équipement.

Ils se mirent à monter doucement vers le ciel alors que le système de rembobinage se mettait automatiquement en marche. Bientôt, il sentit la main de Fabrice frôler la sienne. Il la saisit, laissant pendre le gant à côté de sa main nue.

Ils atteignirent enfin le sommet. Alex saisit le rebord du toit, commença par hisser le blessé avant de monter lui-même vers la sécurité d'un sol bien solide.

Le sang de Fabrice coulait sur le sol, refusant d'entacher l'uniforme immaculé des Illusions. Alex déchira comme il le pouvait le vêtement à la résistance déjà affaiblie par les balles. Le sang coulait toujours de la plaie. Alex ne voyait rien d'autre qu'une tache rouge et du sang glissant sur le blindage puis le tissu de son uniforme avant de s'écouler sur le sol. Il ne pouvait rien y faire...rien... sauf...

Il haussa son bipeur à hauteur de visage et commanda :

– Envoyez-moi les Mirages ! Immédiatement !

Il fixait tour à tour le blessé puis la caméra, espérant que ceux qui observaient avaient eu l'intelligence de réagir avant qu'il n'en donne l'ordre.

– Impossible, fut la réponse, froide, impersonnelle, insupportable. Le bâtiment n'est pas sécurisé.

Cette réponse le choqua autant que la vue des blessures et du sang.

– Je suis une Illusion ! s'énerva-t-il. Ma présence suffit à sécuriser le bâtiment ! Vous pouvez me parachuter les Mirages, ils ne risqueront rien !

– Impossible, Illusion 332.

Alex tentait de compresser la blessure de sa main libre, cherchant désespérément un moyen de sauver son ami. Le sang coulait entre ses doigts.

– Je n'ai pas les compétences pour le soigner, continua-t-il, la voix hachée. Il faut absolument un Mirage pour le sauver. Je ne peux rien faire seul !

Fabrice remua alors légèrement, entrouvrant un œil avec difficultés. Sa bouche s'ouvrit, formant muettement un mot qu'Alex ne comprit pas. Il amena de nouveau son bipeur à son visage, prenant sa décision, parlant avec autant de fermeté que le lui permettait la vue de son équipier mourant.

– Montrez-lui son Espoir.

– La mission n'est pas terminée. Nous ne pouvons lui montrer son Espoir.

– Je ne peux pas le soigner, il va mourir, et vous refusez de m'envoyer un Mirage ! Laissez-le au moins voir son Espoir une dernière fois !

Alex espérait que Fabrice ne comprenait pas ce qu'il disait. Il espérait qu'il ne l'entendait même pas parler. Quoi de plus désespérant que de savoir que son Espoir allait mourir par notre propre faute ?

Puis, sans le moindre avertissement, alors qu'il était certain que Fabrice allait mourir à ses côtés, la lumière délétère de l'hologramme des Espoirs surgit du bipeur de l'Illusion. Une femme boulotte, vêtue d'une salopette en jean, les cheveux tirés en une queue de cheval serrée apparue. De tout son être se dégageait une profonde tendresse. En cet instant, Alex réalisa à quel point son propre Espoir était important pour lui, à quel point il refusait de lui infliger une telle épreuve.

La femme posa un genou à terre et une main sur le front de Fabrice.

– Détends-toi, mon amour, dit-elle doucement. Détends-toi. Les Mirages vont arriver et te soigner. Alex ne peut rien faire pour t'aider, tu le sais. Ne lui en veux pas pour sa passivité. Tu sais que s'il le pouvait, il t'aiderait.

Elle se tu, caressant doucement les cheveux de l'Illusion. Fabrice, en un ultime effort, tourna un peu la tête vers son poignet et ouvrit les yeux aussi grands que ses forces le lui permettaient encore. Il ne pouvait voir que la main de son Espoir, mais cela suffit à l'apaiser, et une expression de tranquillité apparue sur son visage.

Alex recula, de peur que son équipier ne voie ses larmes et sa tristesse.

– Ferme les yeux, mon chéri. Ne gaspille pas tes forces. Tu seras bientôt guéri.

Fabrice obéit. Son Espoir lui caressait toujours les cheveux lorsqu'il

expira son dernier souffle. Puis, elle disparu dans un nuage de fumée, son dernier au revoir étant pour Alex.

Il savait que s'il pouvait le voir le soir même, son Espoir pleurerait sa peine d'avoir perdu une compagne d'infortune.

Son bipeur se mit encore une fois à vibrer. Horrible bipeur qui ne le laissait pas en paix même lorsqu'il était en deuil ! L'envie de le retirer et le jeter dans le vide lui traversa l'esprit. Mais il ne le fit pas. Au lieu de cela, il confirma l'ordre qu'il venait de recevoir : redescendre au bas de l'immeuble après avoir rejoint ses coéquipiers. Ils avaient terminé la mission sans lui, alors qu'il se préoccupait plus d'une Illusion que de la santé des civils.

Une faute professionnelle grave. Il ne verrait pas son Espoir ce soir.

*

**

Rachel était bouche bée, sous le choc de ce qu'elle venait de voir. Le couloir était devenu silencieux, les employés de Fatum figés face à l'horreur. L'un des leurs venait de mourir. Non pas au cœur de l'action, non pas par accident... mais dans un meurtre, froid, aveugle. Des hommes qui avaient préparés leur coup, qui avaient condamné l'Illusion à mort sans même la connaître. Pourquoi ? Pour le plaisir d'en abattre un ? Comme des chasseurs face à une proie insaisissable ? Le regard de Rachel se posa sur le groupe de spectateurs. Ils se regardaient les uns les autres dans un silence pesant, aucun d'entre eux ne sachant quoi dire. Des larmes coulaient sur certaines joues, des lèvres tremblaient.

Pourtant, aucun d'entre eux n'était en train de vivre ce qu'Alex vivait.

Une main se posa sur l'épaule de Rachel, avec une délicatesse inattendue. Miriam, liée à elle ainsi qu'à l'ensemble de Fatum par la tristesse.

-Alex, murmura-t-elle.

Un simple prénom. Anonyme. Pour Rachel, c'était un coup de tonnerre, quelques syllabes qui la ramenèrent à la réalité.

En cet instant, elle ne se souvenait plus des raisons qui l'avaient poussée à détester Alex. En cet instant, seul son amour pour lui la fit bouger.

Se détourner du groupe. S'éloigner. Un pas après l'autre, vers la sortie.
Rejoindre Alex.

*

**

Mathieu tapota l'épaule d'Alex avec une gaieté feinte, avant de s'asseoir à ses côtés. Bruno n'osait pas encore venir le voir : il s'en voulait de ne pas l'avoir suivi pour aider Fabrice. Il était persuadé que, s'il était monté sur le toit plutôt que de descendre s'occuper des otages, leur équipier serait encore en vie, et son Espoir aussi, même après avoir visionné les images enregistrées par les caméras. Alors, il restait à l'extérieur, observant le défilé des sauveteurs en uniforme vert. Parfois, il reconnaissait l'un des hommes qu'il avait blessés pour mener à bien sa mission, et reculait dans l'ombre pour cacher sa honte. Les Fantômes lui jetaient des regards réprobateurs, dont il se moquait. Les Fantômes n'aimaient pas plus les Illusions que les Mirages.

Alex était assis sur la plate-forme arrière d'une fourgonnette des Mirages, observant d'un œil morne les guérisseurs se pencher sur les blessés amenés par les Fantômes.

– Encore une mission menée à bien, fit Mathieu en essayant, sans trop d'espoir, d'alléger l'atmosphère.

Alex marmonna un « oui » à peine audible.

– Nous verrons nos Espoirs, ce soir.

– *Tu la verras*, murmura Alex. *Moi, j'ai commis une faute. Je serais seul ce soir.*

Le regard emplí de reproche que lui lança ensuite Alex décida Mathieu à cesser de jouer la comédie.

– Comment tu te sens ? demanda-t-il avec une réelle anxiété en se penchant vers son capitaine.

Alex le foudroya du regard et répondit, sans parvenir à réprimer sa colère :

– Comment veux-tu que je me sente ? J'avais la responsabilité de l'équipe, et l'un de mes hommes est mort sous mes yeux, sous les yeux de son Espoir, et devant l'intégralité de Fatum !

Un silence gêné s'installa, tandis qu'un Mirage se décidait à venir voir

si aucun d'entre eux n'était blessé. Mathieu affirma que non, mais le guérisseur insista pour examiner Alex.

– Vous allez devenir apathique si vous ne bougez pas un peu et que vous ne cessez de penser à des choses tristes, fit-il sur un ton léger. Tenez. Cela devrait vous détendre et vous aider à penser à autre chose.

Le guérisseur lui tendit des cachets. Alex les prit et laissa retomber sa main, comme s'il était incapable de la contrôler encore. Voyant que le guérisseur attendait qu'il les avale, bras croisés et tapotant son avant-bras d'un index patient, Alex se força à mettre les médicaments dans sa bouche et à faire semblant de les avaler.

– Ouvrez la bouche ! intima le Mirage.

– Vous me prenez pour un enfant ? rebella Alex.

– Je vous prends pour une Illusion, répliqua froidement le Mirage. Pour Illusion 332, pour être précis. Vous êtes réputé pour avoir les médicaments en horreur et tout faire pour ne pas avoir à les avaler. Alors, ouvrez la bouche, *s'il vous plaît*.

Le ton impérieux du guérisseur ajouté à un regard où perçait un peu de sa colère dissuada Alex de refuser. Il se força donc à avaler et ouvrit grand la bouche pour prouver au Mirage qu'il n'affabulait pas.

– C'est bon, je m'occupe de lui, déclara une voix douce derrière l'homme. Je le connais.

Rachel passa devant son collègue pour lui signifier qu'il n'avait pas le choix. Un regard explicite vers Mathieu, et le couple fut seul.

Elle s'assit à ses côtés, le forçant à se tourner vers l'extérieur. Entre deux maux, il fallait choisir le moindre, et il était préférable pour Alex de voir passer des gens encore valides au milieu des blessés transportés par les Fantômes plutôt que de voir les Mirages œuvrer.

– Pourquoi es-tu venue ? demanda Alex, la voix déclinante.

– Parce que je m'inquiète pour toi, répondit-elle.

– Pour moi ? Tu n'as plus aucune raison d'être inquiète. Nous ne sommes plus...

– Je ne peux donc me faire du souci que pour mon petit ami, c'est bien ça ? répliqua froidement Rachel.

Alex détourna les yeux, se sentant idiot. Il ne réagissait pas à leur

séparation comme il l'aurait dû. Rachel était la femme qu'il aimait, et il ne pouvait se faire à l'idée *qu'elle* ne l'aimait plus.

– Tu m'en veux encore, murmura-t-il, les effets du médicament commençant à se faire sentir.

Sa voix se faisait pataude, et il détestait cela. Il s'appuya contre la paroi de la fourgonnette, la fatigue des événements passés l'assaillant d'un seul coup. Il n'aurait jamais cru être aussi épuisé.

– Tu dis ça comme si tu en étais sûr. Tu as raison. Je t'en veux encore. Mais ce n'est pas une raison pour me désintéresser de ton sort.

– Rachel...

– Tu ne dois pas t'en vouloir pour ce qu'il s'est passé. Tout comme Bruno n'a pas à s'en vouloir, tout comme Mathieu n'est pas responsable. Il ne le montre pas, mais selon lui, s'il n'avait pas accepté de s'occuper des otages plutôt que des preneurs d'otages, Fabrice serait encore... les événements n'auraient pas été les mêmes, se rattrapa Rachel.

Elle se tu un instant, suivant des yeux un brancard qui rejoignait une autre fourgonnette des Mirages.

– Tu as fait ce que tu as pu. Tu as fait ce que tu devais faire. C'est tout ce qui compte.

– Fabrice est mort parce que je n'ai pas pu...

– Tu sais comme moi que ni lui ni toi n'étiez censés être sur ce toit. Tu as désobéi aux instructions tout comme Fabrice. Mais vous n'aviez le choix ni l'un ni l'autre. Il devait arrêter ces hommes, et toi tu devais le sauver.

– Les hommes qui l'ont attaqué ont fui en voyant mon grappin. Pourquoi ont-ils fait ça ? Ils auraient très bien pu nous tuer tous les deux avant que l'on remonte.

Alex combattait les effets du médicament, mais il sentait ses forces décliner, ses paupières se fermer contre sa volonté, et ses pensées étaient de plus en plus confuses. Il ouvrait la bouche, mais devait réfléchir une nouvelle fois à ce qu'il voulait dire avant de parler.

– Ils auraient dû passer à travers ton blindage pour ça.

– Retirer le grappin...

– Le poids de deux hommes le maintenait accroché au sol. Le rebord

du mur en a gardé la trace, profondément gravée dans le béton.

Alex ferma complètement les yeux. Il avait la bouche pâteuse et ne parvenait plus à articuler convenablement les mots. Heureusement pour lui, les caméras avaient été rappelées à la maison dès qu'ils avaient terminé la mission. Comme à chaque fois. Qui se souciait du moyen d'évacuer et de soigner les blessés ? Personne au sein du Fatum, personne à part ceux qui étaient envoyés pour ce faire.

Pourquoi Rachel avait-elle perdu du temps avec lui, alors qu'il y avait tant à faire autour d'elle ? L'idée qu'elle ait pu venir sur les lieux sans être demandée par sa section l'effleura au moment où il s'endormit enfin. Le sommeil lui offrit un petit nuage de bonheur dans cette immensité désertique. Le lendemain matin, cette pensée aura été oubliée.

DEUXIÈME JOUR

Ce fut la sonnerie stridente de son réveil qui le tira du sommeil. Pourquoi l'avait-il laissé branché alors qu'il était de repos ce jour-là ? Il l'ignorait. Il l'arrêta d'un coup sec et coléreux, puis se retourna dans son lit pour se rendormir. Aucun membre d'aucune section n'enchaînait deux missions en deux jours. C'était une chose interdite depuis les débuts de Fatum. Vu la dangerosité du métier qu'ils exerçaient, il était reconnu qu'il fallait ménager les Illusions. A l'origine, cette règle n'existait pas, et les capitaines de section s'étaient depuis longtemps rebellés contre cette pratique, arguant que leurs hommes étaient trop rapidement épuisés et qu'il leur fallait un temps de repos après chaque mission. Ils n'avaient pu obtenir plus d'une journée pour les équipes les plus sollicitées. Dans des jours comme celui-ci, Alex regrettait de faire partie de ces dernières : il aurait préféré que son horloge biologique ne soit pas calée sur un travail permanent, ou presque. Le problème était que les membres de ces équipes dépourvues de succès voyaient rarement leurs Espoirs.

Or, il n'avait intégré Fatum que pour ça.

Ce qui lui rappela avec une pointe de colère que, comme il s'y était attendu, il n'avait pu voir son Espoir la veille au soir. Ils lui avaient retiré ce privilège, comme il s'y était attendu, ce qui ne l'empêchait pas de se sentir indigné par cette décision. Il avait envie de la voir. Il avait toujours envie de la voir. Parfois même plus que de voir Rachel. Cet instant d'indignation l'empêcha de se rendormir. Il se redressa à contrecœur en baillant de fatigue.

Que s'était-il passé la veille ? Il se souvenait parfaitement de s'être disputé avec Rachel et de l'avoir entendu clairement lui dire qu'elle ne voulait plus le voir. Pourtant, il se souvenait aussi d'elle face à lui, lui parlant à la fois doucement et fermement, lui interdisant de se laisser aller... Puis le noir total.

Il se secoua et se leva, repoussant les draps loin de son corps nu. Rachel lui en voulait toujours, et elle n'était pas prête de lui pardonner. Son couple était fichu, et il ne pourrait pas voir son Espoir

avant d'être appelé pour une nouvelle mission et de la réussir. Soit le lendemain.

Hier n'avait donc pas exactement été une bonne journée.

C'est en sortant l'un de ses uniformes de son armoire que ses souvenirs lui revinrent, amas d'images douloureuses qu'il aurait préféré oublier à jamais.

Il avait désobéi aux ordres. Il avait passé la mi-journée et la nuit à dormir, contraint et forcé par les médicaments à ne pas ouvrir l'œil avant que son réveil ne le lui ordonne.

Et par-dessus tout, le plus grave, le plus horrible... Fabrice était mort, et son Espoir l'avait regardé mourir. À sa propre demande !

Il remplaça l'uniforme dans l'armoire.

C'était pour ça que Rachel était venue le voir. Pour le consoler ! Pour lui faire croire qu'il n'y était pour rien dans la mort de Fabrice ! Pourtant, s'il avait été un capitaine aussi bon qu'on le disait, jamais il n'aurait perdu l'un de ses hommes. Jamais Fabrice ne se serait retrouvé dans une situation dangereusement mortelle. Jamais ses hommes ne se seraient retrouvés séparés les uns des autres.

Alex se laissa retomber sur le lit, le moral sous les semelles. Non content d'avoir perdu l'un de ses hommes, il allait être puni pour son incompétence. Il allait être rétrogradé, perdrait sa place de capitaine, serait mis sous les ordres de quelqu'un d'autres. Lui qui avait tant travaillé pour ne plus avoir à obéir qu'à Illusion 100 ! Il était pitoyable... tous ses efforts anéantis par la mort de l'un de ses hommes. Son Espoir ne lui pardonnerait jamais d'avoir laissé Fabrice mourir. Un Espoir était mort par sa faute ! Un ou une ami de son propre Espoir avait disparu la veille.

Par sa faute.

Le téléphone sonna, l'arrachant à ses sombres ruminations. Il essaya de reprendre un peu d'assurance avant de décrocher.

– Illusion 332 ? dit une voix au ton protocolaire.

Le service administratif. Certainement pour m'annoncer le jour de la commission qui me rétrogradera.

– C'est moi, répondit-il.

– Illusion 100, capitaine de la section des Illusions, désire vous voir.

Veillez lui rendre visite au plus vite.

Illusion 100 ?

– Je vais essayer.

– N’essayez pas. Faites-le.

Un « clic » sec annonça la fin de la conversation.

Alex s’assit, effondré.

*Personne ne me laissera le temps de savoir quand Fabrice sera enterré.
Personne ne me laissera le temps de comprendre ce qu’il s’est vraiment
passé.*

Il se redressa et entra dans sa salle de bain. La douche qu’il prit lui permit, au moins, de se sentir propre, de lui donner l’impression que la vie était belle pour quelques minutes. L’eau tombait rudement sur sa peau, massant ses muscles endoloris par les événements de la veille. Lorsqu’il en sortit, il marcha jusqu’à sa chambre, une simple serviette entourée autour de la taille. Il retrouva son uniforme propre là où il l’avait laissé : jeté négligemment en travers de son lit.

Il se demanda furtivement où se trouvait celui qu’il portait la veille, et comment il avait fait pour le retirer. Il espérait juste que, si ce n’était pas lui qui l’avait fait, au moins ce soit Rachel qui s’en était chargée. L’idée que d’autres mains que les siennes aient pu se poser sur lui alors qu’il était inconscient le faisait frissonner.

Une fois prêt à sortir, il quitta son appartement et parcouru le couloir d’un pas décidé. Les Illusions qu’il croisait s’écartaient sur son passage, respectueux autant de son deuil que de sa prochaine destitution.

Un instant, l’idée de troquer son uniforme immaculé pour des vêtements noirs plus de circonstance lui traversa l’esprit. Mais c’aurait été une nouvelle preuve de sa désobéissance. Au sein des bâtiments du Fatum, les membres d’une section ne pouvaient se déplacer sans leur uniforme. Des vêtements civils étaient tout prêts pour eux lorsqu’ils désiraient sortir, mais il leur était impossible d’en porter à l’intérieur.

Règlement idiot. Pourquoi n’aurais-je pas le droit d’aller au secours de mes camarades ? Ce n’est pas la première fois que je le fais ! Mais c’est bien la première fois que l’un de mes hommes meurt...

Cette pensée lui fit venir les larmes aux yeux, mais il les essuya d’un geste rapide. Ne pas montrer ses émotions. Surtout, ne pas montrer sa

tristesse. Ce devrait être simple : cela faisait partie de son entraînement.

Soudain, sans le moindre signe avant-coureur, une personne vêtue de sombre apparue à ses côtés, les coutures dorées de son uniforme bien visible sur le noir de sa tenue. Pas de numéro de matricule, mais une identité parfaitement reconnaissable pour Alex.

– Méprise 123, murmura-t-il pour que personne d'autre qu'eux deux n'entende le numéro. Que fais-tu dans le quartier des Illusions ?

– La même chose que Mirage 240 dans la fourgonnette où elle n'a pas été conviée hier.

– Tu étais là-bas ? J'aurais dû m'en douter.

– Je ne suis jamais loin de ton équipe, Alex. Même si tu ne me vois pas.

– Quel rôle jouais-tu hier ? Une vieille femme impotente ? Un directeur de banque désespéré ?

– J'ai de nombreux personnages, tu le sais. Mais je ne te révélerai pas lequel j'étais hier.

– Pourquoi ça ? Je n'ai vu personne. Tu te souviens ? Je n'ai même pas mis un pied dans les salles où se trouvaient les otages. J'étais trop occupé à laisser l'un de mes hommes mourir sur le toit, répondit Alex avec amertume.

– Il suffirait d'un regard sur les bandes de tes collègues pour que tu puisses voir mon visage. Je ne prendrais pas ce risque.

La voix impersonnelle de la Méprise exaspérait Alex, qui n'avait pas besoin de ça.

– Tu peux être tour à tour un homme, une femme, un enfant ou un vieillard. Tes maquillages sont trop efficaces pour que je puisse te reconnaître.

– On ne sait jamais, avec une Illusion.

Ils s'arrêtèrent devant une porte d'ascenseur. Alex appuya sur le bouton d'appel avant de se tourner de nouveau vers la Méprise.

– Tu ne me fais vraiment pas confiance ? J'en ai assez de t'appeler Méprise 123 ou 123 tout court ! C'est trop... factice, tout comme ta voix !

L'espion porta la main à sa gorge, ce simple mouvement trahissant

tout son embarras. Les Méprises apprenaient très tôt à retranscrire leurs émotions dans leurs gestes, lorsque c'était nécessaire, afin de pallier à l'absence d'émotions faciales.

– Ma voix est telle qu'elle doit l'être pour que l'on ne puisse pas me reconnaître, répliqua l'espion.

– Pourquoi ne pas me donner un nom par lequel t'appeler ? Un faux nom, mais qui nous permettrait d'être moins... protocolaires... dans nos rapports.

– Si je te donne un nom masculin, tu en déduiras que je suis un homme. Si je te donne un nom féminin, tu en déduiras que je suis une femme. Maintenant, en sachant cela, si je te donne un nom féminin tu croiras que je suis un homme, et si je te donne un nom masculin tu me prendras pour une femme. Je suis désolé, mais je ne peux pas.

Alex se frotta la nuque en essayant de démêler la réplique de la Méprise, alors que les portes de l'ascenseur s'ouvraient devant eux. Ils laissèrent sortir les Illusions qui l'occupaient avant d'entrer à leur tour. Méprise 123 fit un petit signe de reconnaissance à son camarade, seul de sa section dans cet ascenseur, avant que les portes ne se referment. Au premier regard Alex aurait pu les croire identiques – la tenue prêtait à confusion – mais il remarqua bien vite que celui qui partait était plus grand et plus frêle que son compagnon.

– C'est idiot, finit par répondre Alex. Je n'ai aucun moyen de savoir si tu dis vrai. Tu peux toujours essayer de me tromper en me donnant ton vrai nom, ou me donner un nom féminin en voulant me faire croire que tu es un homme, alors que tu es vraiment une femme. Ce serait trop compliqué pour moi d'essayer de démêler la vérité dans les mensonges d'une Méprise.

L'espion jeta un coup d'œil autour d'eux, signifiant ainsi à Alex de se taire. Ils n'étaient pas seuls dans l'ascenseur, et les Méprises n'aimaient pas parler à plus d'une personne à la fois. Il y avait trop de paramètres à contrôler lorsqu'il y avait du monde autour d'eux.

La Méprise suivit Alex lorsqu'il sortit au dernier étage du quartier des Illusions, un peu surprise.

– Qu'est-ce que tu fais à cet étage ? s'étonna l'espion. C'est là que...

–...Illusion 100 à son bureau. Je sais. C'est bien pour ça que je suis là.

Il veut me voir.

La Méprise se plaça devant Alex pour le forcer à s'arrêter.

– C'est pour ça que tu es si abattu ? Il ne pourra rien te dire. Tu n'as rien fait de mal. C'est juste un fâcheux concours de circonstances, et...

– Laisse-moi passer, ordonna Alex en la bousculant. Laisse-moi au moins aller tranquillement vers ma déchéance.

– Il ne pourra pas te destituer. Tu fais partie des meilleurs. Tu as déjà fait tes preuves et...

– J'ai désobéi à l'une des règles principales des Illusions, déclara Alex avec une soudaine résignation. Ne jamais voir son attention détournée de la mission. Toujours s'occuper des civils avant les Illusions. J'ai dû enfreindre encore d'autres, mais je ne les connais pas toutes.

– Mais tu as essayé de sauver l'un de tes hommes. C'est tout de même plus que respectable.

– Pour qui ? Pour toi ? Pour les Mirages, les Fantômes ? Pour les autres Illusions ? Oui, peut-être. Mais la désobéissance aux règles est sévèrement punie. Avec un peu de chance, ils se contenteront de me mettre sous les ordres d'une nouvelle promotion. Au pire, ils m'interdiront de voir mon Espoir jusqu'à nouvel ordre, même après une mission réussie. Sans oublier qu'ils risquent de... Tu comprends ce que je veux dire. Tu vois, mon avenir n'est pas très radieux.

La Méprise eut un frisson. Il comprenait parfaitement le sous-entendu...

– Ils ne pourront pas t'interdire de voir ton Espoir, déclara-t-il avec assurance. C'est impossible. Ce que tu as fait n'est pas si grave que ça. Au contraire !

– Tu répètes toujours la même chose sur un ton différent, 123, soupira Alex. La même chose que ce que tout le monde me dira pendant des semaines après qu'Illusion 100 m'ait puni. Alors épargne-moi ça encore quelques minutes, tu veux bien ?

La Méprise s'arrêta devant la porte de verre à double battants qui terminait le couloir. Ils pouvaient deviner à travers les vitres fumées les bureaux des services administratifs et les déplacements des administrateurs par le mouvement de taches jaunâtres : leur uniforme. Là-bas, tout au fond, se trouvait le bureau du chef des Illusions. Les

espions ne pouvaient passer ces portes sans être arrêtés immédiatement par les Illusions qui se chargeaient du service de sécurité. Enfin, officiellement. Méprise 123 connaissait plusieurs de ses collègues qui y étaient rentrés, par des moyens peu légaux. Les hommes ne reconnaissaient une Méprise que lorsqu'elle portait son uniforme... retirez l'uniforme, et vous devenez un homme ou une femme comme les autres. Il suffit alors d'« emprunter » celui de quelqu'un d'autre, d'un Mirage, d'un Fantôme... pour pouvoir y pénétrer sans problèmes. Combien de dossiers des Méprises avaient été classés ainsi ?

– Alex... ?

L'Illusion pivota vers l'espion avec une expression à la fois excédée et curieuse.

– Oui ?

– Dominique, Claude, Frédéric... Choisis le prénom que tu voudras pour me nommer.

– Des prénoms neutres, hein ? remarqua Alex en inclinant la tête, un petit sourire naissant enfin sur son visage.

La Méprise haussa les épaules, attendant le choix d'Alex.

– Ce sera Dominique, en ce cas, déclara-t-il. Essai de t'en souvenir.

– Bien, monsieur ! répliqua l'espion en portant la main à son front dans un ironique salut militaire, avant de se détourner pour prendre de nouveau l'ascenseur.

– Attends ! l'appela Alex.

Il s'approcha de la Méprise pour lui parler à l'oreille, passant un bras autour de ses épaules pour l'attirer jusqu'à lui.

– Tu crois que tu pourrais me rendre un service ? murmura-t-il d'un ton mutin.

– Je suis là pour ça.

– Tu pourrais découvrir la date de l'enterrement de Fabrice pour moi ? Je lui dois au moins d'être présent ce jour-là.

– Tu ne lui dois rien, répliqua fermement celui qui devrait désormais répondre au nom de Dominique. Tu n'es pas responsable de sa mort.

– Je n'ai pas envie de recommencer cette discussion avec toi, *Dominique* ! Je voudrais juste que tu me dises si c'est possible ou non.

- Je ne pense pas que ce soit possible, pour le moment, répondit l'interpellé avec une certaine raideur. Je crois que ce n'est pas encore décidé...Tu comprends, ils voudraient d'abord faire une autopsie et...
- Une autopsie ! s'écria Alex ! Pourquoi ça ? Les causes de sa mort sont claires. Il a été tué par plusieurs balles dans le dos. Tout le monde l'a vu.
- Je sais bien. Mais, tu sais, certains disent que ce qu'il s'est passé n'aurait jamais dû arriver...
- Je suis bien d'accord, le coupa Alex.
- ... que ça cache quelque chose, termina Dominique.
- Quelque chose ?

Alex ne supportait pas ce sous-entendu. Fabrice était bel et bien mort, et ce n'était pas de sa faute. Sous-entendre qu'il ait pu commettre une erreur... mal entretenir son uniforme, ses armes, sa propre santé, ce n'était pas une chose qu'une Illusion faisait, et Alex ne supportait pas l'idée qu'on puisse dénigrer son ami.

– Fabrice était en parfaite santé. Il n'avait pas bu, il ne se droguait pas... Il n'y a pas besoin d'autopsie.

Face à cet éclat, Dominique comprit son erreur et leva une main apaisante devant lui :

- Je n'y suis pour rien, tu le sais. C'est aux Mirages que tu dois te plaindre, ce sont eux qui feront cette autopsie.
- Ce sont eux qui l'ont demandée ?
- Je ne sais pas. C'est possible. Ils ont peut-être remarqué quelque chose de bizarre sur son corps...

– Comme des traces de piqûre, tu veux dire, répliqua Alex d'une voix glaciale.

Dominique se détourna ostensiblement vers la sortie, refusant de répondre à cette question.

– J'ai autre chose à te demander ! dit Alex, et la curiosité empêcha l'espion de partir.

C'était à la fois le pire défaut d'un espion, et sa plus grande qualité. La curiosité de Dominique l'avait souvent aidé à apporter des affaires à son équipe, des affaires qu'il avait soufflé sans vergogne sous le nez de ses camarades.

Dans la course où ils concouraient tous pour voir leurs Espoirs, il ne fallait pas avoir la moindre pitié.

Une nouvelle fois, Alex se pencha à l'oreille de l'espion, une main ferme posée sur son épaule.

– Trouve-moi l'endroit où est retenue Illusion 339 et arrange-moi une entrevue avec lui. J'ai des choses à lui demander.

– Au sujet des Espoirs ?

– Sur un sujet qui ne te concerne pas.

Dominique acquiesça et reprit son chemin sans plus se retourner. S'il ne partait pas vite, Alex risquait encore de lui demander quelque chose d'extravagant et d'infaisable, et il ne le voulait pas. Actuellement, il n'avait aucune envie de contrarier l'Illusion, mais en même temps, il ne pouvait lui non plus désobéir aux règles. Il avait un Espoir, lui aussi, et il ne voulait pas prendre le risque d'en être injustement séparé.

Comme Alex.

*

**

Alex resta un moment à regarder la Méprise partir. Il voulait s'assurer qu'aucune oreille indiscreète n'écouterait ce qui allait se passer dans le bureau d'Illusion 100. Dominique – Alex avait encore du mal à s'habituer à ce nom – pouvait très bien revenir sous un quelconque déguisement inhérent aux espions. Pourtant, vérifier s'il partait n'était qu'une manière de gagner du temps et de se donner bonne conscience. Il avait beau connaître le sort qui lui était réservé, il n'était pas pressé de se l'entendre énoncer.

Il finit par faire demi-tour et par passer devant les Illusions qui n'avaient pas quitté Dominique de leurs yeux méfiants. Les gardes s'écartèrent devant Alex avec un respect non feint. Celui-ci leur adressa un signe de reconnaissance amical. Ces garçons étaient certainement de la toute dernière promotion, et condamnés à surveiller le service administratif pendant encore un bon moment, jusqu'à ce que leurs résultats aux entraînements soient suffisamment bons pour qu'un nouveau groupe soit créé, ou qu'ils soient transférés dans une équipe déjà formée.

La tristesse l'envahissant de nouveau, Alex se demanda qui remplacerait Fabrice au sein de son propre groupe. Ce serait l'un de ceux qui faisaient partie de l'avant-dernière promotion, ça, c'était une chose acquise. Mais à quel titre viendrait-il ? A celui de simple remplaçant ou en tant que capitaine ? Il y avait déjà pensé, mais c'était peu probable. Un nouveau n'obtenait jamais une telle place. Mathieu ou Bruno le remplaceraient à la tête de l'équipe, mais le nouveau membre n'en serait jamais capable. C'était impossible. Ce serait trop cruel, autant pour ses équipiers que pour lui.

Il posait un regard vide sur les hommes affairés autour de lui. Ils portaient un uniforme jaune à coutures marron clair qui révoltait Alex autant que leurs taches. Serait-il transféré dans ce service ? Serait-il considéré comme inapte à retourner sur le terrain ? Il espérait que non.

Ces sombres pensées suffirent à lui mettre le moral à zéro avant même de se trouver devant le secrétaire d'Illusion 100. Alain était un petit homme au profil de souris rempli de sa fausse importance. Il croyait être arrivé au sommet en travaillant pour le chef de section. Pourtant, c'était loin d'être le cas. La vérité était plus simple : il ne pouvait tout simplement pas aller plus haut. Il était impossible pour un homme comme lui de quitter cette section, d'atteindre le service administratif des dirigeants de Fatum, le véritable sommet de la hiérarchie.

Le petit homme sauta de sa chaise en voyant arriver Alex et vint le tirer par le poignet, obligeant l'Illusion à se pencher en avant.

– Vous êtes en retard ! Vous avez mis plus de vingt minutes pour arriver ici ! C'est inadmissible !

Alex arracha son bras à la petite main de l'homme et se redressa. Il rajusta négligemment son uniforme en répondant sèchement :

– Bonjour, Admin 151. Il m'était impossible de venir plus tôt. Vous m'avez bien dit « au plus vite », n'est-ce pas ? C'est ce que j'ai fait.

Le petit homme trépigna de colère. Il ne pouvait contredire ces paroles, car chaque conversation des membres du Fatum était enregistrée et archivée.

– La prochaine fois, je vous ordonnerais de venir immédiatement ! cracha-t-il.

Il tentait de toiser Alex, mais sa petite taille ne faisait que rendre cette tentative ridicule.

– Vous ne pouvez me donner d'ordre, répliqua froidement Alex. Pas même sur ordre direct d'Illusion 100. Maintenant, si vous le permettez, je voudrais voir mon chef. Inutile de le faire attendre plus longtemps, vous ne croyez pas ?

Ce rappel à l'ordre fit verdir Admin 151. Il appuya sans se presser sur un bouton en déclarant qu'Illusion 332, Alex, était arrivé, et en demandant si « monsieur » pouvait le voir. Évidemment, Illusion 100 répondit que oui, et c'est bien à contrecœur que le secrétaire ouvrit la porte menant au bureau de son patron, pour laisser la place au jeune impudent qui prenait un malin plaisir à lui faire remarquer qu'il mettait bien trop de temps à accéder aux désirs de son supérieur.

Alex passa la porte et salua son supérieur, le dos raide devant le bureau de verre. Illusion 100 pouvait voir une grande partie de ce qu'il se passait dans le quartier des Illusions en regardant par la grande baie vitrée qui faisait office de mur derrière lui. Il portait l'uniforme de sa fonction, comme Alex. La seule différence notable dans les deux tenues était que les coutures des épaules d'Illusion 100 étaient dorées, contrairement à celles d'Alex qui étaient noires.

Illusion 100 était un homme qui inspirait confiance dès le premier regard. Il avait le sourire facile, le regard franc, et contrairement aux anciens chefs de la section des Illusions, il ne prenait pas ses subordonnés de haut.

Il s'était levé à l'entrée d'Alex et lui désignait maintenant l'un des fauteuils de cuir qui lui faisait face. Alex s'y installa avec raideur, ses yeux refusant de s'arrêter sur Illusion 100. Ils préféreraient se promener partout dans la pièce, remarquant certains détails absolument inutiles, comme le bouquet de roses blanches posé sur une petite table derrière le chef de section, ou l'hologramme mouvant d'une femme qui lui envoyait un baiser. Ce pouvait tout autant être l'Espoir de l'Illusion qu'une femme extérieure à Fatum. Rien dans l'hologramme ne permettait à Alex de le deviner.

Illusion 100 stoppa distraitement l'hologramme et posa les coudes sur son bureau, la tête posée sur ses mains en conque. Un sourire

bienveillant éclairait son visage lorsqu'il demanda :

– Vous savez pour quelle raison je vous ai fait venir dans mon bureau, Illusion 332?

Alex acquiesça, trouvant ce sourire de très mauvais goût vu la situation catastrophique dans laquelle il se trouvait.

– Pouvez-vous me le dire ? demanda encore le chef de section.

– Vous voulez énoncer ma sentence après mes erreurs d'hier après-midi.

– C'est exact. Mais votre façon d'énoncer les choses ne correspond pas à ma vision de la situation.

Alex évita de montrer sa surprise. Au lieu de cela, il répondit avec franchise :

– J'ai désobéi à plusieurs de nos lois en intervenant en faveur de mon équipier plutôt qu'en faveur des civils. Illusion 333 est mort et je n'ai rien pu faire pour le sauver. Je mérite la punition que vous allez m'infliger.

– Qui vous a parlé de punition, Illusion 332 ? Il n'y a pas de punition pour un homme comme vous.

Cette fois-ci, Alex ne put retenir l'expression de stupeur sur son visage.

– Pas de punition ? répéta-t-il, abasourdi. M...Mais...

– À moins que vous désiriez avoir à subir l'Adustio, je n'ai aucune raison de vous punir pour vos actes. La mission a été un succès, et ce n'est que par la faute de l'Illusion traîtresse que votre camarade est mort. Je voulais avant tout vous faire part de mes sincères condoléances quant à Fabrice.

Alex se laissa aller contre son siège, soulagé, bien que toujours légèrement incrédule.

– Je voulais aussi vous dire que vous allez avoir un nouveau membre dans votre groupe, comme vous deviez vous y attendre. Il s'agit d'une jeune femme de l'avant-dernière promotion. Illusion 396, Claire. Une jeune fille très douée. Je compte sur vous pour finir de la former efficacement. Et, bien entendu, vous êtes toujours le capitaine de votre groupe. Rien n'a changé, à ce niveau-là.

– Quand prendra-t-elle du service ? questionna Alex en essayant de ne pas faire transparaître sa surprise.

– Lors de votre prochaine mission. D’ici là, je compte sur vous pour être le plus aimable possible avec elle. Elle est assez timide, d’après mes données, et ne comprends pas pourquoi elle a été choisie, elle, pour intégrer votre groupe.

– Comme vous le voudrez. Savez-vous où je pourrais la trouver ?

– Certainement au centre d’entraînement. Elle est très motivée, c’est l’une des raisons qui fait qu’elle a été sélectionnée.

Alex se leva avant que son chef ne lui ordonne de le faire. L’Illusion n’aimait pas être congédié et préférait toujours prendre les devants. Toutefois, l’entretien n’était pas encore terminé et s’il avait su ce qui allait lui être annoncé, il serait venu beaucoup plus vite.

– Avant que vous partiez, j’ai autre chose à vous annoncer.

Alex resta debout face à son chef, les yeux brillants de la joie de ne pas avoir été transféré au service administratif et de soulagement de ne pas être coupé de son Espoir et de ne pas avoir à subir l’Adustio.

– Mes supérieurs, les autres chefs de section et moi-même sommes venus à une conclusion plutôt favorable pour vous, aux vues des différentes missions que vous avez accomplies depuis que votre équipe a été formée. Nous avons déduit de nos observations que vous méritez de rencontrer votre Espoir.

Cette nouvelle, assenée ainsi, sans préparation, sans signe avant-coureur, laissa Alex sous le choc. Son regard dévia inconsciemment vers l’endroit où se trouvait l’hologramme mouvant. Il lui fallut un moment avant de réaliser l’ampleur de sa chance :

– Je...Je vais vraiment pouvoir la voir ? bafouilla-t-il pitoyablement. Elle... elle supportera une entrevue ? Elle...

Le sourire d’Illusion 100 s’élargit encore.

– Nous ne vous l’aurions pas proposé si votre Espoir n’était pas en mesure de vous rencontrer. N’ayez crainte. Mais je ne voudrais pas que votre joie soit trop prématurée, tempéra Illusion 100. Si vous parvenez à accomplir une mission avec autant de réussite que celle d’hier, vous pourrez la voir. Pas avant.

Illusion 100 se plongea alors dans l’observation de ses dossiers, signifiant de façon claire la fin de l’entretien. Exactement ce qu’Alex avait voulu éviter, exactement ce qu’il détestait... et il s’en

fichait complètement.

Après tout ce temps, il allait pouvoir retrouver son Espoir, en chair et en os et non en un hologramme impersonnel. Il ressentait une joie incommensurable à cette nouvelle, et faisait d'énormes efforts pour ne pas le montrer. Pourtant, il savait que le coin de ses lèvres s'était relevé en un sourire qu'il tentait de réprimer, et que ses yeux brillaient de son bonheur rentré.

– Je pourrais vous poser une question, monsieur ? demanda-t-il avec autant de déférence et de respect possible.

Illusion releva la tête, visiblement ennuyé. Mais il ne pouvait décemment pas refuser.

– Allez-y.

– Pourquoi ... Hier, vous voyiez tout, n'est-ce pas ? Vous, les membres du Fatum... Tout le monde observait...

– C'est exact. C'est ainsi à chaque mission, Illusion 332, rappela Illusion 100 d'un air désapprobateur. L'auriez-vous oublié ?

– Non, bien sûr que non... mais, justement... Pourquoi personne n'est venu ? Je veux dire... Tout le monde voyait que Fabrice était blessé, tout le monde sait qu'une Illusion ne sait pas soigner... Pourquoi aucun Mirage n'est venu ? Pourquoi aucun Fantôme n'est intervenu pour l'évacuer avant qu'il ne soit trop tard ? Pourquoi ... Pourquoi avoir refusé de lui montrer son Espoir avant de changer d'avis ? Enfin... je sais que nous n'aimons pas que d'autres que nous voient notre Espoir, mais là... il en avait vraiment besoin pour se calmer et... l'Espoir est arrivé si tard pour l'aider...

Sa joie était maintenant teintée du désespoir ressenti la veille, de sa détresse, de sa tristesse, de sa culpabilité.

Illusion 100 leva la main pour le faire taire, son sourire ayant totalement disparu de son visage.

– Vous êtes en train de critiquer le travail des chefs de section, Illusion 332 ? demanda-t-il froidement.

Cela fonctionna, parce qu'Alex se mit à bégayer ridiculement, incapable de trouver une réponse correcte...

– Non...Non, je ne critique pas, mais...

– Nous n'avions aucun moyen de vous envoyer un Mirage ou un

Fantôme, Illusion 332. Il était inutile de risquer la vie de nos sauveteurs ou nos guérisseurs pour en sauver une seule.

– Une seule vie ? Mais monsieur...Fabrice est...Fabrice était une Illusion ! Je croyais qu'il y en avait trop peu pour que... et puis, son Espoir a disparu avec lui. Ce n'était pas une seule vie qui était en jeu, c'était...

– Je vous prierais de quitter mon bureau sur le champ, Illusion 332, Alexandre !

Le ton d'Illusion 100 était sans réplique Alex aurait voulu répondre, s'expliquer, faire comprendre à son chef qu'il avait tort... Au lieu de cela, il obéit, refermant soigneusement la porte derrière lui pour ne pas la laisser claquer et troubler le travail des Admin.

A.151 le regarda passer avec un rictus heureux. Alex le foudroya du regard. Il n'avait pas envie de l'affronter. Il partit donc droit devant lui, sans regarder les alentours comme s'il portait des œillères. L'Admin sidéré resta debout devant son bureau, la bouche ouverte alors qu'il s'apprêtait à railler Alex.

Celui-ci ne salua même pas les jeunes Illusions lorsqu'il retourna dans le couloir.

Une fois hors de vue, il s'appuya contre le mur, les yeux fermés. Après cet entretien, ses sentiments étaient mitigés. D'un côté, il était heureux de ne pas avoir été sanctionné et d'avoir, en plus, une possibilité de voir son Espoir. De l'autre, le souvenir de Fabrice planait au-dessus de sa joie et l'inutilité des Mirages ne quittait pas son esprit.

Il resta ainsi un moment, à réfléchir. Il ne savait que penser, ni quelle attitude prendre, désormais.

Il décida de se rendre à la salle d'entraînement pour se changer les idées.

*

**

La salle d'entraînement était scindée en plusieurs parties, comme la plupart des endroits de Fatum. Il y avait la salle des Fantômes, qui apprenaient toutes les manières et toutes les situations durant lesquelles ils devront aller récupérer des blessés, membres du Fatum ou civils. Pour le moment, de la fumée s'échappait de la salle. Il devait

certainement s'entraîner au sauvetage durant un incendie. Avec de vraies flammes.

La section des guérisseurs s'apparentait plus à un ensemble de salles d'opération. Les Mirages s'exerçaient sur des mannequins qui avaient les mêmes réactions que les êtres humains. D'après ce que Rachel avait dit à Alex, ils se contractaient, criaient lorsqu'ils avaient mal, refusaient parfois de se laisser soigner comme une Illusion, etc. Rachel n'aimait pas ces séances d'entraînement, auxquelles elle était obligée de participer régulièrement. Les vies de nombreuses personnes dépendant de la capacité de soins des Mirages, ils ne pouvaient se permettre de perdre la main.

La salle des Méprises était inaccessible. Aucun étranger à cette section n'y était jamais entré. Certains curieux avaient tenté d'y pénétrer en portant l'uniforme des espions, mais, Alex ignorait comment, les Méprises semblaient toujours savoir qui se cachait sous la capuche. Evidemment, aucune Méprise ne parlait jamais de ce qu'il se passait là-dedans. Cette salle était le mystère de Fatum, comme tout ce qui avait trait aux Méprises.

La salle des Illusions était de loin la plus intéressante, du point de vue d'Alex, et de loin la plus conventionnelle. Tout ce qui concernait la stratégie se faisait dans de simples salles de classe, mais ici, ils se contentaient d'apprendre à se défendre autant à mains nues qu'armés, et à prendre des décisions rapides. Pour cela, les jeunes Illusions étaient mis en situation, entourés d'instructeurs devenus trop vieux pour aller sur le terrain. Alex se souvenait de ses propres armes, et ne regrettait pas d'avoir fini l'entraînement des nouvelles promotions. Il préférait de loin frapper dans le vide. Les décisions à prendre étaient parfois si dures et si cruelles qu'il ne comprenait pas pourquoi on le faisait subir à des jeunes. Lui-même, après plusieurs années de service, n'avait jamais eu à prendre des décisions si graves.

Jusqu'à la veille...

– Illusion 332 ! Que venez-vous faire ici ? Vous avez été condamné à vous entraîner de nouveau sous mes ordres ?

Alex se retourna prestement, levant la main à son front dans un salut militaire dénué de toute ironie, et répondit d'une voix forte :

– Non ! Je suis venu ici à la recherche de ma nouvelle recrue.

– Vous prenez vos recrues chez les jeunots, maintenant ?

Alex s'approcha de l'instructeur d'un air de conspirateur.

– Une jeunette, en l'occurrence, mon vieux Régis. On a attribué une jeune fille à mon groupe.

Régis donna une grande claque entendue dans le dos d'Alex.

– Je suis prêt à parier que c'est la petite Claire !

– Si elle répond au matricule 396, c'est bien elle. Elle est si douée que ça ?

– Plus que ça. Fais attention. Si cette fille entre dans ton groupe, elle prendra vite ta place.

Alex haussa les épaules, signifiant ainsi que le risque encouru ne le dérangeait pas.

– Viens, je vais te la présenter.

– C'est un peu pour ça que je suis venue ici, railla-t-il.

Régis guida Alex à travers les différents ateliers d'entraînements. Sur les rings, les Illusions se battaient les unes contre les autres sans la moindre retenue. Dans un coin certaines s'échauffaient sur des appareils de musculation. Dans un autre deux jeunes Illusions observaient leur gant réduit pour moitié à l'état de filin d'un air désespéré. Régis le mena à l'endroit le plus éloigné de l'entrée et lui désigna une petite blonde occupée à tirer sur des cibles mouvantes.

– C'est elle. Matricule 396, Claire. Tu veux jeter un œil sur ses résultats ?

– Pas la peine.

Regarder Claire agir était le meilleur moyen de savoir ce qu'elle était capable de faire. Les cibles qui apparaissaient et disparaissaient en seulement quelques secondes étaient toutes trouées aux endroits stratégiques. Alex l'observa quelques minutes avec attention avant de faire mine de s'approcher. Régis le retint immédiatement.

– Quel âge a-t-elle ? demanda Alex. Elle me semble bien jeune.

– Tu as peur pour elle ?

– Une jeune fille effrayée me serait inutile.

– Elle a eu dix-neuf ans il y a peu, je crois. Tu sais, ça fait plus d'un an qu'elle attend son affectation. Ne sois pas dur avec elle.

- Si ça fait plus d'un an, c'est qu'elle n'est pas si douée que ça.
- Beaucoup attendent depuis bien plus longtemps. J'en ai ici de la promotion 35. Tu te rends comptes ? Ca fait cinq ans qu'ils sont sans affectation ! déclara Régis d'un air outré.
- Et qu'ils n'ont pas vu leur Espoir, murmura Alex avec un frisson d'horreur.

Régis ne releva pas la remarque et changea rapidement de sujet. Il préférait se concentrer sur ses élèves plutôt que de penser à son propre Espoir. D'après ce qu'en savait Alex, il ne l'avait pas vu depuis des mois.

- Tu veux tester ses capacités ? demanda l'entraîneur d'un ton engageant.
- Je n'en ai pas besoin. Si Illusion 100 a dit qu'elle était capable de rejoindre mon équipe, je n'ai pas à la tester.
- Ça peut être amusant ! Allez...

Puis, sans plus laisser le choix à Alex, le vieil instructeur bedonnant, chauve et moustachu l'entraîna vers le vestiaire des hommes. Il fouilla un peu dans une armoire de fer blanc avant d'en sortir un uniforme blanc qu'il tendit à son ancien élève.

- J'en ai déjà un, rappela Alex en désignant d'un doigt éloquent celui qu'il portait.

– Celui que tu as porte ton véritable matricule. La petite doit déjà savoir qu'elle va faire partie de ton équipe. Et tout le monde te connaît. Tu as la réputation d'être l'un des meilleurs ! répondit Régis avec une certaine fierté, comme s'il était personnellement concerné.

- Si je comprends bien, tu me demandes d'endosser l'uniforme d'un de tes élèves pour que je me mesure à elle.

– Tu comprends parfaitement bien.

- Et... où est celui qui devrait porter cet uniforme ?

– À l'hôpital, avoua Régis en baissant la tête. Je l'ai laissé s'entraîner sans la veste. Le pauvre... Tu te rappelles que nous utilisons de vraies balles ? Il s'en ait prit une dans le bras.

– L'avantage, c'est qu'il ne quittera plus son uniforme, répliqua Alex en haussant des épaules indifférentes. Mais tu n'aurais pas dû le laisser faire. Nos entraînements ne sont pas toujours sans dangers.

– Il l’a bien compris. À ses dépens, malheureusement. Tu sais, si je l’ai laissé faire, c’est parce que je sais qu’il est bon, lui aussi. D’ailleurs, s’il n’était pas aux mains des Mirages, je pense que c’est lui qu’on t’aurait confié.

– 396 est moins bonne que lui ?

– C’est elle qui lui a tiré dessus. Elle était certaine qu’il éviterait l’axe du tir, et lui pensait qu’elle allait justement dévier de son axe parce qu’il allait éviter.

– C’est pour éviter ce genre de choses qu’on...

– Tu ne devrais pas parler comme ça. Toi aussi, tu t’es entraîné plusieurs fois sans uniforme.

– C’est vrai, mais je ne me suis jamais blessé à cause de ça, et je n’ai plus rien à prouver. Mais, dis-moi... si je mets l’uniforme de quelqu’un qu’elle connaît, elle va s’en rendre compte.

– Non. Je mélange les promotions selon l’entraînement. Regarde, celui-ci est de la promotion 38. Elle est de la promotion 39. Aucuns risques pour qu’elle le remarque.

– J’espère pour toi. Sinon, cette petite mascarade n’aurait aucun intérêt.

– Comme tu dis. Bon, enfile donc cette uniforme et rejoins-moi sur le ring. Je vais lui dire qu’elle a besoin de s’entraîner au corps à corps.

Alex réfléchit à toute vitesse, le regard posé sur la tenue blindée. Il avait besoin de se détendre un peu, ça, c’était la seule chose évidente. Pourquoi pas un petit combat ? C’était un moyen comme un autre de l’aider à penser à autre chose qu’à Fabrice.

– Comme tu veux, finit-il par céder.

Alex se changea pendant que Régis allait rejoindre Illusion 396. Il eut du mal à refermer la veste, son véritable propriétaire étant moins large d’épaules que lui. Et, lorsqu’il y parvint, il s’aperçut qu’il aurait du mal à faire des mouvements larges tant il était compressé par le blindage. Il décida donc de laisser la veste ouverte. Cela permettrait aussi de cacher le plus longtemps possible le matricule. Alex n’était pas certain que cette jeune fille n’ait pas retenu le numéro de celui qu’elle avait malencontreusement blessé.

Lorsqu’il retourna dans la salle, elle était déjà sur le ring et

l'attendait avec ce qui lui sembla être de l'impatience. Régis le désigna du doigt, et elle le regarda venir vers elle avec hauteur. Finalement, il était assez impatient de faire disparaître cette expression de son visage. Rien de tel qu'un bon combat avec des Illusions plus entraînées pour calmer ces jeunes promotions.

Il monta sur le ring avec aisance et s'adossa aux cordes d'un air sûr de lui, jouant le jeu du combat d'arrogance. Il lui lança un petit sourire presque navré, comme si ça lui faisait de la peine de devoir se battre contre elle.

Elle plissa les yeux en le regardant, en le scrutant de haut en bas de la façon la plus impolie qui soit.

– J'ai l'impression de t'avoir déjà vu, fit-elle.

– Certainement. Comme toi, je hante cette salle en attendant une affectation.

Il s'inclina poliment devant elle.

– Peut-être que, bientôt, je sortirais d'ici.

Il avait réussi à prendre une voix pleine d'espoir, comme l'aurait fait Dominique. Il était bien utile de côtoyer une Méprise depuis sept ans.

– Peut-être, répéta Claire, les yeux soudains dans le vague.

Alex se mit en garde pour rappeler la jeune Illusion à la réalité. Elle l'imita immédiatement Remarquant soudain que la veste d'Alex était ouverte, elle dit :

– Tu devrais la fermer. On ne sait jamais.

– Il n'y a de risques que si tu me touches.

Alex lança son poing droit. Comme prévu, elle esquiva sur la gauche. Il utilisa son élan pour pivoter sur lui-même et se retrouver derrière elle, lui attraper le poignet et la faire pivoter vers lui tout en effaçant la moindre ouverture.

– Tant que tu ne me touches pas, je ne cours aucun danger.

Il la repoussa. Elle alla s'appuyer contre les cordes pour reprendre ses esprits. Elle réalisait enfin qu'Alex n'était pas un adversaire facile.

Elle changea son pied d'appel et se remit en garde.

Elle croit que je vais me concentrer sur ses pieds, réfléchit rapidement Alex.

Elle voulut lui décocher un coup de poing dans le ventre, mais Alex

esquiva et se retrouva de nouveau dans son dos. Elle lança son pied dans une attaque tournante. Alex esquiva de nouveau en se baissant. Il profita du fait qu'elle avait un pied en l'air pour balayer la jambe du sol. 396 tomba sur le ventre. Comme elle ne s'y était pas attendue, elle ne put amortir sa chute ni rouler sur elle-même. Elle attendit le coup qui aurait dû l'achever, mais il ne vint pas. Regardant par-dessus son épaule, elle vit Alex qui attendait, appuyé aux cordes, qu'elle se relève.

– Pas la peine de prendre de gants avec moi, grogna-t-elle une fois debout.

– Je ne prends pas de gants. Je prends juste mon temps.

Régis a raison. Elle a besoin d'entraînement au corps à corps.

Elle recula contre les cordes. Au dernier moment, elle se jeta contre elles et fut projetée vers Alex. Il s'y attendait, mais ne pensait pas qu'elle arriverait si vite sur lui. Il avait oublié qu'elle était plus légère que ses équipiers.

Il parvint à sortir de sa trajectoire, mais le poing de Claire l'atteignit à l'épaule.

– Pas de chance, railla-t-il. Tu aurais dû viser une partie qui n'était pas protégée par l'uniforme.

L'attention d'Alex fut alors détournée du combat par une tache rouge dans l'assistance. Adossée au mur, Mirage 240 observait son combat. À ses côtés, une Méprise faisait de grands gestes en parlant.

Méprise 123 ! Ce coup-là, tu me le payeras !

Lorsqu'il revint à son combat, il était trop tard. Il reçut le poing de son adversaire dans le ventre. Il se plia en deux et n'eut que le temps d'éviter le coup de genou. Lorsqu'il se releva et regarda de nouveau vers le mur, les deux étrangers à la salle d'entraînement avaient disparu.

La bonne humeur qu'il avait retrouvée en combattant avait disparu, et ne reviendrait pas de sitôt. Il mit rapidement fin au combat en passant derrière Claire et en lui immobilisant les bras. Elle eut beau s'agiter pour lui échapper, rien n'y fit. Elle finit par déclarer forfait, épuisée.

Alex retourna au vestiaire sans un mot. Il se changea et retourna dans son appartement sans regarder derrière lui. Claire le regarda

s'éloigner, ne comprenant pas pourquoi il avait l'air si furieux alors qu'il avait gagné le combat.

– Tu t'es bien défendue, lui dit Régis quand elle descendit du ring.

– Je me suis fait ridiculiser. Je prendrais ma revanche, sois en sûr !

– Dans quelques années peut-être. Je ne crois pas que tu sois capable d'arriver à la cheville de ce garçon de sitôt.

Claire le foudroya du regard en lui demandant ce qui lui faisait dire ça.

– Tu comprendras bien assez tôt, lui répondit-il énigmatiquement, un petit sourire moqueur étirant ses lèvres par-dessous sa moustache.

*

**

Alex attendait devant le quartier des Méprises. Il ne pouvait y entrer aussi facilement que les Méprises chez les Illusions – il ne pouvait pas y entrer du tout -, aussi attendait-il que l'un des espions qui montaient la garde vienne lui demander ce qu'il voulait. C'était le seul quartier qui n'employait pas de jeunes Illusions pour cette tâche. Ils ne faisaient vraiment confiance à personne d'autre qu'à eux-mêmes. Alex doutait même qu'ils se fassent confiance entre eux.

Ce quartier était le seul, avec celui des Espoirs, à être entouré d'une sorte de muraille au sommet longé par un liseré noir et ponctué de gardes à intervalles réguliers. Des gardes qui ne le quittaient pas des yeux.

Au bout de quelques minutes d'observations minutieuses, une Méprise vint à sa rencontre.

– Illusion 332. Que désirez-vous?

Le ton était respectueux, mais il était clair que sa présence dérangeait.

– Je veux voir Méprise 123. C'est important.

– Méprise 123 est sortie. Elle ne reviendra pas avant ce soir.

– Où puis-je le trouver ?

– Je l'ignore.

L'espion fit demi-tour et retourna à sa place. Alex était furieux. Il n'avait pas assez de soucis comme ça? Il fallait que 123 introduise Rachel dans la salle d'entraînement, juste au moment où il se battait contre sa nouvelle recrue ? Qu'est-ce que Rachel allait penser de ça ?

Est-ce que Dominique avait fait les recherches qu'il lui avait demandées ? Est-ce qu'il - ou elle - avait pris la peine d'aller chercher les renseignements qu'il attendait ? Une intime conviction lui souffla que, oui, il/elle l'avait fait. Même s'il ne savait pas si c'était un homme ou une femme, Alex était certain que 123 avait commencé par aller chercher les informations avant de le trahir en faisant entrer Rachel. Il n'y avait qu'un seul moyen de s'en assurer : trouver Dominique. Mais comment ? Il était impossible de retrouver une Méprise qui refusait d'être découverte.

TROISIÈME JOUR

Le lendemain matin, ce fut comme d'habitude son réveil qui le força à ouvrir les yeux. Pour la première fois depuis un temps infini, ce fut avec plaisir qu'il reprit conscience. Aujourd'hui, si tout se déroulait comme d'habitude, il aurait une mission à accomplir avec ses équipiers. Avec la nouvelle Illusion, qui n'avait pas encore été présentée au reste de l'équipe.

C'était la première chose qu'il allait devoir faire. Présenter Illusion 396 aux vieux de la vieille. Si Régis suivait le protocole, Claire devrait les attendre à l'entrée de la salle d'entraînement au plus tôt. Alex était censé y arriver avant Mathieu et Bruno, en raison de sa position, et faire ensuite les présentations. Après, seulement, ils pourraient accepter une mission.

Et peut-être qu'ainsi, il pourrait rejoindre le groupe restreint – ou plutôt inexistant - des hommes à avoir eu la chance d'entrer dans le quartier des Espoirs.

Il rejoignit rapidement la salle d'entraînement. Comme il s'y attendait, Illusion 396 était déjà là. Elle faisait les cent pas devant la porte, saluant de temps à autre l'un de ses camarades qui passait, répondant parfois à leurs questions, en triturant inlassablement un bout de ficelle. Elle s'adossait au mur en serrant les mains pour réprimer leurs tremblements quand Alex s'approcha d'elle.

Il la salua le plus poliment possible, et n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche pour se présenter. Claire avait plissé les yeux, le fixant intensément d'un air irrité.

— Je savais bien que je t'avais vu quelque part ! accusa-t-elle. Pourquoi avoir joué cette mascarade hier ?

Elle semblait prête à le dévorer, aussi posa-t-il la main sur l'épaule de la jeune fille avec toute l'autorité dont il était capable. Elle cessa instantanément de s'agiter.

— Cette « mascarade », comme tu dis, m'a servi à évaluer tes compétences, pour déterminer quel type d'équipement te sera attribué pendant les missions et quelle sera ta position.

Il espérait que c'était crédible. Après tout, de nombreux capitaines agissaient ainsi, même si ce n'était pas son cas. À vrai dire, il n'avait jamais eu à la faire, auparavant. Son équipe avait été entièrement formée au sein de sa promotion, et il n'avait jamais eu à compter avec des Illusions extérieures. C'était la première fois qu'il devrait le faire, et il ne savait pas vraiment comment il devait se comporter vis-à-vis de cette fille. Devait-il être ferme pour asseoir sa position de capitaine, et ainsi éviter toute rébellion de sa part, ou agir comme avec ses équipiers, qu'il connaissait depuis sept ans ?

Il savait qu'il ne pourrait pas le faire. Jamais il ne pourrait considérer cette Illusion comme un membre à part entière de l'équipe. Comment le pourrait-il, après sept ans passés à travailler avec les mêmes personnes ? Il ne parviendrait jamais à intégrer Claire comme Fabrice l'était. Ils s'étaient présentés au même moment à Fatum dans l'espoir que leur Espoir soit soigné convenablement, s'étaient entraînés et étaient devenus des hommes de terrain ensemble. Comment une nouvelle venue pourrait-elle être aussi efficace que l'était Fabrice ? Comment l'équipe pourrait-elle être aussi efficace qu'elle ne l'était avant sa mort ?

Claire baissa la tête et rougit, honteuse de son mouvement d'humeur vis-à-vis de celui qui était maintenant son chef.

– Excuse-moi, murmura-t-elle. Je ne savais pas...

– Tu n'as pas à t'excuser.

Alex l'évalua rapidement. Même ainsi, dans cette attitude quémendant le pardon, elle semblait impétueuse, débordante de vie. Elle triturait le bas de sa veste et fixait ses pieds sans plus oser lever la tête vers lui.

Elle n'est pas aussi timide que I.100 le disait.

– Tu n'as pas à baisser les yeux devant moi, lui dit Alex. Tu n'as pas non plus à me considérer comme ton supérieur en dehors des missions.

Claire releva la tête, plissant de nouveau les yeux comme elle assimilait ces nouvelles informations.

– Mathieu, Bruno, F... et moi sommes de vieux amis et de vieux équipiers.

Difficile de ne plus inclure le prénom de Fabrice dans cette liste.

C'était trop tôt, beaucoup trop tôt... et pourtant, il fallait qu'il prenne sur lui, qu'il accepte la mort de Fabrice et le changement. Ce n'était pas juste pour Claire. Elle n'était pas responsable de la mort d'I. 333, elle.

-Ils n'hésitent pas à me le dire quand je commets une erreur, et je n'hésite pas à les prévenir quand ils le font, reprit-il. Je sais que ce ne sera pas une chose facile, mais j'aimerais qu'il en soit de même pour toi. Que tu n'hésites pas à parler parce que tu es nouvelle dans l'équipe, que tu ne craines pas de me faire des reproches si je le mérite, que ce soit au niveau professionnel ou au niveau personnel, d'accord ?

Alex attendit la réponse en s'adossant au mur aux côtés de Claire.

– Je... d'accord, finit-elle par répondre. Mais... je ne comprends pas ce que tu veux dire par « au plan personnel ».

– Hé bien... si je me fais macho avec toi, si je me mêle de ce qui ne me regarde pas... comme tu le ferais avec les autres membres de ta promotion.

– Et... au plan professionnel... ça veut dire que si je ne suis pas d'accord avec toi, je peux le dire ?

– Non. Ça veut dire que tu *dois* le dire. Je ne veux pas qu'un de mes équipiers hésite à parler lorsqu'il doit le faire.

Il lui sourit, et Claire lui sourit à son tour – enfin.

– Je... je vais essayer de faire comme ça.

– Parfait. Maintenant, j'espère qu'ils ne vont pas trop tarder.

Alex se mit à scruter le couloir, bras croisés, sourcils froncés, tapotant ses bras avec impatience.

– Je peux vous poser une question indiscrète ? fit soudain Claire.

La surprise ne fit pas tourner la tête à Alex, mais il répondit « oui » avec une certaine raideur. Claire lui demanda, avec autant de douceur que possible :

– Vous avez déjà vu votre Espoir ?

– Chaque soir lorsque j'accomplis une mission convenablement. Ça fait quatre jours que je ne l'ai pas vue.

Alex s'était raidi en entendant la question. Elle lui rappelait l'attitude étrange d'Illusion 339, et ses dires concernant les Espoirs. Alex ne

comprenait toujours pas comment il avait pu mettre en jeu la vie et la liberté de son Espoir. Cet homme, comme tout le monde à Fatum, avait abandonné la vie qui était la sienne pour venir ici quémander des soins pour un membre de sa famille, un ami, une personne chère à son cœur en échange de ses services, et voilà qu'il abandonnait tout d'un seul coup, sans raison apparente, condamnant son Espoir. Non, vraiment, Alex ne comprenait pas pourquoi Antoine avait agi ainsi.

– Je veux dire... vous l'avez déjà rencontré depuis que vous êtes venu ici ?

Oui, cette jeune fille parlait comme Illusion 339. Cette question le confirmait.

– Pourquoi me demandes-tu ça ?

– C'est que... je n'ai pas pu le voir depuis que je suis arrivée. Ça fait un an...

– Certains restent malheureusement plus longtemps sans poser les yeux sur leur Espoir, que ce soit en hologramme ou en vérité.

Claire détourna le regard.

– Tu n'as pas répondu à ma question...

Alex contempla le mur en face de lui pendant un temps, si longtemps que Claire crut qu'il ne lui répondrait jamais.

– Je n'ai pas pu le voir pendant des mois, finit-il par lui révéler. Son état ne le permettait pas jusque-là.

– Il... son état est si grave que ça ?

– Oui. Je ne suis pas Mirage, mais oui, sa maladie est vraiment grave. Quand j'ai dit à Rachel de quoi il s'agissait, elle a détourné le regard et a sous-entendu que j'aurais du mal à quitter Fatum. Oui, sa maladie est grave.

Il se souviendrait éternellement de cet instant. Il n'était pas avec Rachel depuis longtemps, mais n'avait pu résister à la tentation de lui poser la question. Elle avait été gentille, ne lui avait pas dit clairement que son Espoir vivrait ici et mourrait ici. Tout comme lui.

– Rachel... marmonna Claire. C'est un Mirage ?

– Oui.

– Je pourrais lui parler ?

Il y avait une pointe d'espoir dans cette question, qu'Alex eut le tact

de ne pas relever.

– Rachel et moi sommes en... désaccord, dirons-nous. Sur le terrain, tu pourras parler avec d'autres Mirages qu'elle, si tu le désires.

– D'accord...

Alex leva la main pour saluer les nouveaux arrivants qui venaient de tourner au bout du couloir. Curieuse, Claire se pencha pour suivre son regard : deux Illusion arrivaient en bavardant gaiement. Elle les reconnut immédiatement : comme tout le monde ici, elle observait chaque mission. Ce n'était pas pour le goût du spectacle, non, c'était surtout pour apprendre. Comme Alex, les nouveaux venus étaient tous les deux bruns. Mais alors que I.334 arborait une tresse serrée qui empêchaient ses cheveux de le déranger pendant qu'il travaillait, I.335 les avaient plaqués sur son crâne par une quantité insensée de gel.

Alex détourna le regard, incapable de supporter cette bonne humeur alors qu'ils venaient accueillir le remplaçant d'un équipier décédé.

Mathieu et Bruno firent une révérence devant Claire sans qu'Alex n'ait pris la peine de la présenter, en énonçant leur nom tout à tour.

– Bienvenue à notre nouvelle équipière ! proclama Mathieu.

Bruno ne dit rien, mais son visage s'assombrit comme il songeait une nouvelle fois à ce qu'il s'était passé deux jours plus tôt. Il n'osa pas regarder Alex, préférant fixer son attention sur la porte d'entrée de la salle d'entraînement.

– Et maintenant, si nous allions manger un peu ? proposa Mathieu, son regard vert bouteille pétillant. Avant qu'on nous assène une nouvelle mission !

– Trop tard, grogna Alex.

Malgré son ton sec, il était plutôt content que cela arrive si vite.

Son bipleur vibrail de toutes ses forces à son poignet, le bourdonnement emplissant tout le couloir et faisant sursauter Claire. D'un coup d'œil, Bruno remarqua qu'elle n'en portait pas encore.

La voix apaisante d'Illusion 100 se fit entendre, aussi claire que s'il était avec eux.

– Illusion 332, votre équipe est-elle au complet ?

– Oui. Nous avons récupéré notre nouveau membre.

– Très bien. Vous partez en mission immédiatement.

– Elle n’est pas encore équipée.

– Là où vous allez, elle n’aura peut-être pas besoin d’équipement. Vous allez rejoindre votre ami Daniel. Il demande à ce qu’on lui envoie un service de sécurité, pour la journée au moins.

– Daniel n’a jamais eu besoin de protection, répliqua froidement Alex. Qu’est-ce qui lui prenait de contredire son chef ? Il avait besoin de cette mission, il avait besoin de la réussir. Son Espoir était à portée de main, alors pourquoi ne laissait-il pas ses vieilles habitudes de côté, ne serait-ce qu’aujourd’hui ?

– Pour cette fois, il en a besoin, répondit I.100. Vous ne vous opposeriez pas à une mission, j’espère ? N’oubliez pas ce que je vous aie dit hier.

– Non, je n’oublie pas, Monsieur.

Evidemment qu’il n’oubliait pas. Il ne pensait qu’à ça. Il rabaissa son bras et regarda ses coéquipiers, le visage fermé, tout son être déjà projeté vers sa prochaine mission.

– Très bien. Nous allons y aller. Pas la peine de se presser, Daniel n’est certainement pas en danger. Pas encore, du moins. Claire, nous allons avant tout passer à la salle d’armes t’équiper convenablement. Nous verrons ensuite pour paramétrer la machine en fonction de tes désirs. Mathieu, Bruno... vous savez ce que vous avez à faire. Nous vous rejoignons, Claire et moi, chez Daniel quand nous serons prêts.

Les deux hommes partirent devant.

– Cet homme a demandé un service de sécurité au complet, non ? Deux hommes, ce n’est pas suffisant...

– Deux hommes le seront jusqu’à notre arrivée. Ne sous-estime pas mes équipiers, Claire. Ça n’apportera rien de bon pour la suite. N’oublie pas que tu es dans cette équipe jusqu’à la fin de ta carrière.

– Jusqu’à ce que mon Espoir soit soigné...

Ou jusqu’à ce que tu finisses comme Fabrice, songea Alex.

Ils entrèrent dans l’ascenseur.

– Ce n’est pas l’étage qui mène à la salle d’armes, remarqua Claire lorsqu’Alex appuya sur le bouton.

– Finement observé. Nous allons à la cantine. Tu as besoin de manger un peu avant de partir.

– Mais...

– Ne discute pas. Quelle que soit la mission, et même si, comme je le suppose, celle-ci ne présentera aucun danger, il faut partir avec ses capacités au maximum. Si tu as faim, tu travailleras moins bien. Tu ne penseras qu'à ton estomac.

– Mais, Mathieu et Bruno...

– Ils savent ce qu'ils font. Ne t'inquiète pas pour eux. S'ils avaient vraiment eu faim, ils seraient avec nous, dans cet ascenseur. À moins qu'ils ne soient déjà arrivés à la cantine.

Les portes s'ouvrirent, et ils entrèrent dans le réfectoire. Il y avait peu de monde, à cette heure-ci. Quelques Illusions de service ce jour-là mangeaient tranquillement afin d'être prêts s'ils venaient à être demandés. D'un coup d'œil, Claire remarqua que c'était la même chose aux étages supérieurs, dans les sections des Mirages et des Fantômes. Les grands écrans diffusaient les images d'autres équipes accomplissant leurs missions. Visiblement, il ne se passait rien de très intéressant, car l'on passait d'une équipe à une autre constamment.

Alex prit quelques croissants et alla s'asseoir à une table, laissant Claire faire son choix. Son regard erra vers la section des Mirages. Il vit quelques connaissances, des visages qu'il avait déjà vus mais sur lesquelles il ne saurait mettre de nom, mais pas la moindre trace de Rachel. Un peu déprimé, il retourna à son assiette en attendant Claire. Un éclat rouge attira soudain son regard, sur sa gauche.

– Ça va ? questionna Rachel.

Alex ne répondit pas.

– Franchement, soupira-t-elle, tu ne veux pas prendre un peu de repos ? Je suis certaine qu'Illusion 100 te l'accorderait, vu ce qu'il s'est passé...

– Il ne s'est rien passé qui justifie un arrêt, répliqua vivement Alex.

– Mais, tu...

– Je vais parfaitement bien. Je n'ai pas besoin de repos.

Rachel se pencha vers lui, proche, si proche... Alex mourait d'envie de retrouver leur ancienne intimité, et ce petit geste, cette petite main posée sur son épaule, ses lèvres proches de son oreille la lui rappelait douloureusement.

– Tu peux peut-être mentir à tes équipiers, mais pas à moi, murmura-t-elle, son souffle caressant délicatement sa peau. Je te connais, Alex. Suffisamment pour deviner les émotions que tu tais, suffisamment pour deviner tes pensées les plus profondes. Tu es fatigué. Tu peux peut-être la cacher à tes collègues, à tes équipiers, mais tu ne peux pas me le cacher. Je comprends que ce qui est arrivé t’as bouleversé, mais si tu continues ainsi, tu cours à la catastrophe. Tu es une Illusion Alex, un homme de terrain. Tu ne peux te permettre la moindre faiblesse.

– Je n’ai pas de faiblesses.

Petit moment d’orgueil qu’il regrettait en son for intérieur mais qui lui fit du bien. Rachel le comprenait trop bien. Cela le mettait mal à l’aise d’être lu aussi aisément.

– Alex, souffla-t-elle d’un air tracassé.

Il en avait assez. Déjà. Elle n’était là que depuis quelques minutes et déjà il ne supportait plus cette facilité qu’elle avait à le deviner. Cela n’avait jamais été un problème dans leur couple... mais durant les dernières années, Alex n’avait jamais affronté une telle situation, une peine, une tristesse pareille. Rachel avait peut-être toujours été comme ça, et peut-être qu’Alex l’aurait accepté... s’ils étaient toujours ensemble, si elle l’aimait encore, s’il en était persuadé. Ce n’était pas le cas, et ici, maintenant, en plein milieu des Illusions, il ne voulait pas qu’elle mette le doigt sur ce qui n’allait pas chez lui.

Il était I.332. Un modèle pour ses collègues. Il ne devait jamais l’oublier. Et il ne l’oubliait jamais.

C’est pourquoi il haussa le ton et souffla avec une réelle exaspération :

– Laisse-moi tranquille, tu veux bien ? Tu n’as pas à t’inquiéter pour moi. C’est déplacé après ce qu’...

– Alex ! Ça n’a aucun rapport !

– Si, ça en a, murmura-t-il, réellement blessé. Tu crois que je me sens mal uniquement à cause de Fabrice ? Réfléchis un peu plus, et tu comprendras que j’ai changé d’humeur depuis bien longtemps déjà.

Rachel posa ses coudes sur la table et mis sa tête entre ses mains en soupirant, ignorant ostensiblement la dernière remarque de son ancien amant.

–Tu as vraiment besoin de repos. Si tu ne demandes rien à ton chef,

j'en parlerais au mien.

Pris d'une soudaine fureur, Alex tapa violemment du poing sur la table, faisant sursauter la Mirage, et attirant l'attention de toute la salle sur eux.

– Tu n'as pas à t'occuper de mes affaires ! s'écria-t-il. Je suis parfaitement capable d'accomplir mes missions comme il convient.

Elle semblait réellement choquée et au lieu de tempérer, elle lui répondit sur le même ton :

– C'est ce que tu dis ! C'est ce que tu crois ! Reviens donc à la réalité, Alex ! Tu es sur les nerfs, ta réaction le prouve bien ! Tu ne peux plus partir en mission avec cet état d'esprit ! Tu vas y rester, et tes coéquipiers aussi !

– Si je n'y vais pas, mes hommes non plus ! Tu crois qu'ils accepteraient de rester sur la touche à cause de moi, de ne plus pouvoir voir leurs Espoir par ma faute ? Certainement pas ! Alors, laisse-moi faire mon travail, et va faire le tien comme tu le dois !

– C'est justement en empêchant des hommes comme toi de partir en mission que je fais bien mon travail.

– J'en ai déjà accepté une ce matin. J'ai des choses à faire avec ma nouvelle recrue avant d'y aller, mais j'irais, tu peux en être certaine. Et ce ne sont pas toi et ton étrange certitude que je vais tout faire de travers qui allez m'en empêcher.

Elle resta un instant immobile, bouche bée face à cet éclat auquel elle n'était pas habituée. Elle ne connaissait de lui que son côté charmeur. Sa gentillesse, son intelligence, sa ruse... sa colère, elle n'avait jamais eu à l'affronter.

Trop stupéfaite pour pouvoir réagir, elle préféra abandonner la partie et retourner à l'étage des Mirages, tête basse. Alex la suivit du regard, jusqu'à ce que Claire vienne s'asseoir en face de lui. Elle commença à manger sans le regarder. Ils restèrent silencieux un moment, le bruit de leurs couverts seul dérangeant le silence qui s'était installé dans la cantine à la suite de l'éclat d'Alex. Petite à petit, les conversations reprirent, d'abord gênées d'être les premières à rompre le silence, puis plus assurée pour finir totalement décomplexées. C'est dans ce brouhaha qui couvrirait ces mots qu'Alex finit par dire avec douceur

et sincérité :

– Merci.

Claire se figea, la fourchette à mi-chemin de sa bouche ouverte. Dans son visage immobile, seul son regard se leva vers Alex lorsqu'elle demanda :

– De quoi ?

– D'avoir attendu que Rachel parte avant de venir t'asseoir.

Claire rougit en enfournant le contenu de sa fourchette dans sa bouche.

– C'était elle, Rachel, expliqua-t-il. La Mirage qui m'a dit que mon Espoir passerait sans doute sa vie entière dans les services médicaux de Fatum.

Alex soupira et reposa son croissant, incapable d'en manger encore une bouchée.

– Dis-moi... Qu'est-ce qui t'a poussée à intégrer Fatum ? Beaucoup, à l'extérieur de l'organisation, pensent qu'il vaut mieux mourir que de s'enchaîner soi-même à ces murs.

Elle faillit avaler de travers, toussa un moment avant de se reprendre et de répondre :

– C'est que... mon... Espoir... est gravement blessé. Il a eu un accident de voiture, et...

Les larmes lui montèrent aux yeux et sa voix se mit à trembler lorsqu'elle termina faiblement :

-On a dû lui amputer la jambe.

Ça veut dire qu'elle passera sa vie ici, songea-t-il avec tristesse.

Il se pencha vers elle et demanda doucement :

– Tu étais dans la voiture avec lui ?

Claire eut un violent mouvement de recul. Sa chaise crissa sur le sol et elle regardait Alex avec des yeux ronds.

– Comment ...

Alex désigna du doigt une longue cicatrice sur la tempe de l'Illusion, si profonde que les cheveux ne poussaient plus à cet endroit, entourée de multiples petites marques moins épaisses.

– J'ai juste supposé que cette blessure te vient de cet accident. Un pare-brise ou une vitre qui éclate peut laisser ce genre de marque.

Claire replongea dans son assiette sans un mot. Sa réaction était en elle-même une réponse.

Cette personne... ton Espoir... ce n'est peut-être pas une personne à laquelle tu tiens plus que tout. Tu dois t'en vouloir, comme beaucoup... Pourquoi est-ce que je m'en suis tirée avec rien de plus que des cicatrices alors qu'il a perdu sa jambe ? Tu as gâché ta vie par des remords. Une jeune fille comme toi aurait dû continuer à vivre sa vie... au milieu de gens normaux, des gens qui n'ont pas souffert comme nous avons tous souffert ici. Bon sang, combien sont venus ici par remords, et non par nécessité ? Combien de paumés ont trouvé refuge à Fatum ?

– Ne croyez pas que je regrette d'être ici, murmura Claire. Au contraire... je suis très heureuse d'avoir pu venir. Ça m'a permis de devenir plus forte, de mieux accepter son sort.

– Pourquoi avoir choisi les Illusions ? Pourquoi ne pas être devenue un Mirage, ou un Fantôme ? Je ne parle pas du service administratif, bien sûr. Il faut vraiment être fou pour le choisir volontairement...

Claire eut un léger sourire au souvenir du petit homme qui lui avait ouvert les portes d'Illusion 100 la veille, lorsqu'il lui avait dit être choisi pour remplacer l'Illusion décédée lors de l'affaire de la banque.

– J'aurais voulu être une Méprise, avoua-t-elle en baissant la tête. Mais on a refusé ma demande.

– Pourquoi ?

– Ils ont dit que j'étais trop jeune et que je n'avais pas assez d'expérience. Pourtant, je suis sûre que j'aurais pu le faire.

– J'ai entendu dire qu'ils choisissaient rarement des jeunes comme toi pour les Méprises. On dit que la majorité d'entre eux sont d'anciennes Illusions, Mirages ou Fantômes. Il faut beaucoup d'expérience et de courage pour se jeter dans la gueule du loup sans rien montrer de ses peurs, tu sais. La Méprise rattachée à notre groupe s'infiltré souvent dans des endroits peu recommandables. Nous survivons grâce à elle, mais elle risque sa vie bien avant nous.

– Oui, mais...

– Il faut savoir être discret et mentir. Je te connais peu, mais tu es du genre à ne pas pouvoir masquer tes émotions, je me trompe ?

Claire rougit encore un peu, ce qui arracha un petit sourire à Alex.

– Ta rougeur prouve que je ne me trompe pas. Tu serais aussi incapable de cacher ton mépris ou ta colère. Et ça, ce n'est pas bon pour une espionne. Tu as fini ? demanda-t-il comme si cette question découlait naturellement de la conversation.

Claire hocha la tête. Il se leva, et, lorsqu'il choisit l'étage où ils devaient se rendre sur la grille de l'ascenseur, il appuya enfin sur le bouton de la salle d'arme.

Claire n'y était jamais entrée, aussi fut-elle surprise de voir à quel point la salle était grande et bien garnie.

– C'est de là que partent les armes que l'on choisit pour la machine ?

– Pas vraiment, expliqua Alex. Lorsque l'on choisit une arme, elle n'est utilisée que par nous, ensuite. Elles sont rangées ailleurs. Ici, ce ne sont que celles qui sont destinées aux nouvelles recrues, comme toi. Lorsque tu auras choisi, nous pourrons aller à la machine pour paramétrer tes données et lui confier tes armes.

– Mais... nous n'allons pas avoir le temps ! La mission...

– Ne t'en préoccupe pas. Je connais mes hommes, et je connais le demandeur. Il n'y a pas de danger. Si je me trompe, ils nous préviendront et nous n'aurons qu'à les rejoindre.

– Mais ça risque de prendre du temps !

– Possible. Pourtant, je préfère prendre le risque d'échouer à une mission, plutôt que de perdre encore l'un de mes équipiers.

Sa voix se brisa sur le dernier mot comme il repensait à l'horrible scène de Fabrice mourant, et de son Espoir le consolant et le rassurant. Oui, même s'il devait ne jamais revoir son Espoir en échouant, il préférerait ne pas prendre de risques.

– Va faire ton choix.

Elle lui lança un regard étrange avant de partir dans les rayons, tandis qu'il allait s'asseoir en repensant à ses premiers pas dans cette salle. Comme pour Claire, c'était juste avant sa première mission. Comme pour elle, son mentor avait pris tout son temps pour le préparer avant de l'envoyer sur le terrain, comme il l'avait fait pour ses équipiers. Comme il l'avait fait pour Fabrice.

Il avait fait un mauvais choix, à l'époque, et il s'était retrouvé à court de munitions. Par chance, son blindage avait tenu, et personne n'avait

pensé à viser la tête. Il avait pu s'en sortir avec une réprimande de la part de l'Illusion 100 de l'époque.

Sept ans déjà...Sept ans qu'il avait passé les portes de Fatum et signé son contrat. Sept ans qu'on l'avait désigné comme apte à faire partie des Illusions. Il eut un sourire en songeant aux tests catastrophiques qu'il avait passés pour déterminer s'il pouvait être un Mirage ou un Fantôme. Il n'avait aucune préférence lorsqu'il était arrivé aux portes de l'organisation. Il aurait accepté n'importe quoi pour qu'elle soit soignée comme il le fallait. Et c'était ce qu'il avait fait. Seule la maladie de son Espoir le forçait à faire partie des meilleurs et l'empêchait de partir, de fuir cette organisation oppressante. S'il s'en allait, elle ne serait plus soignée et mourrait. S'il n'était pas l'un des meilleurs, il ne la verrait plus jamais.

Le son des lourdes bottes de Claire sur le carrelage le prévinrent de son arrivée, le tirant de ses pensées. Elle était armée, et bien armée : elle portait uzis et mitraillettes.

Elle semblait avoir une préférence pour les armes à rafales.

– Parfait, fit Alex. Maintenant, on va...

La vibration péremptoire de son bipeur le coupa.

– Alex... on a besoin de toi... vite... à nous deux, on...

La communication coupa brusquement.

Sans prendre le temps de la réflexion, Alex s'élança dans le couloir, suivi par sa nouvelle équipière. Ils se jetèrent dans le premier ascenseur venu qui les mena directement au rez-de-chaussée. Ils se précipitèrent dehors, Alex ruminant son impatience pendant que la machine l'équipait et lui collait une caméra. Puis, il se jeta dans la voiture et démarra instantanément, Claire ayant à peine eu le temps de se glisser à ses côtés.

– Je n'ai pas de caméra ! lui cria-t-elle, quelque peu affolée.

– Pour cette fois, tu feras sans !

– Mais c'est contraire au règlement !

– On se fiche du règlement ! Tu ne comprends pas ? Mathieu et Bruno ont besoin de notre aide !

– Mais je risque...

– Tu ne risques rien, j'en prends la responsabilité !

Alex conduisait sans regarder son navigateur, et Claire réalisa qu'il connaissait mieux qu'elle ne l'aurait cru la personne qui avait demandé un service de sécurité.

– C'est ce que je te disais depuis le début ! accusa-t-elle. Qu'il fallait qu'on soit avec eux. Et là, tu t'affoles alors que tu avais l'air si sûr de toi...

– Ils ne devraient pas avoir besoin de nous, normalement. Ils ne devraient pas ! Mathieu et Bruno sont des professionnels, ils devraient être capables de faire face à n'importe quoi ! La situation doit être catastrophique...

Claire se tut alors qu'ils approchaient d'un immeuble. Il n'était en rien différent de ceux qui le jouxtaient... à part que ses voisins, eux, n'étaient pas cernés d'hommes voletant autour de l'avant-dernier étage tels un essaim de mouches, illuminés par la lumière de leurs jets pack et l'éclair des balles tirées. Elle vit l'un des assaillants reculer comme sous l'effet d'un choc violent, et, quelques secondes plus tard, le sang du blessé éclaboussa le sol et le verre brisé qui jonchait déjà le sol à ses pieds.

– Comment allons-nous faire ? s'inquiéta-t-elle. Si nous montons, nous serons sous le feu ennemi nous aussi.

Mais Alex ne se préoccupait déjà plus d'elle. Son grappin fusa vers le ciel et alla s'enrouler autour de la jambe de l'un des attaquants, le métal s'enfonçant profondément dans sa cuisse. Alex tira, et l'homme perdit un peu d'altitude. Un peu, mais pas suffisamment... Il baissa les yeux, le visage tordu par la douleur, repéra l'illusion et la visa de son arme. Alex et Claire n'eurent que le temps de se protéger avec la voiture pour éviter les balles.

– Ne reste pas ici ! ordonna Alex. Tu dois aller aider Mathieu et Bruno.

– Mais...

– Je n'ai pas besoin de ton aide ! Va-s-y !

Claire s'élança alors vers l'immeuble, tête baissée pour éviter au maximum qu'une balle lui transperce le crâne – elles trouveraient bien autre part où se loger. Lorsqu'elle disparut, Alex put enfin se concentrer pleinement sur ses adversaires. Il appuya sur le bouton de rappel du grappin. Comme il s'y attendait, l'homme ne vint pas vers

lui. Son jet-pack était trop puissant pour cela. Ce fut lui qui monta à l'homme. Durant le trajet, de sa main libre il dégaina son pistolet et tira sans hésiter. L'homme s'affaissa, le visage baigné de sang, le jet pack toujours en action. Accroché aux bretelles de l'appareil, Alex coupa les attaches qui maintenaient le cadavre à l'engin et prit sa place alors que l'homme dégringolait vers le trottoir. Sans se soucier de lui, il se projeta en l'air, vers les attaquants les plus proches.

Un moment de confusion s'ensuivit : les hommes portés par leurs jets skis ne comprenaient pas pourquoi l'un des leurs se retournait contre eux. Ceci ne dura pas ; lorsqu'ils reconnurent l'uniforme blanc et la caméra flottante, ils se décidèrent à tirer.

*

**

Claire arriva à l'étage assailli essoufflée d'avoir dû courir, à cause de l'ascenseur bloqué. Dans le couloir se trouvait une femme en tailleur, un enfant d'une douzaine d'année et un homme assez âgé, serrés les uns contre les autres. L'homme voulait à tout prix aller aider les Illusions qui étaient à l'intérieur, mais la femme et l'enfant refusaient de le laisser partir.

Claire passa devant eux sans leur accorder un regard. L'air du bureau était saturé de la poussière du plâtre décroché par les balles. Claire plissa les yeux en essayant de voir quelque chose, avançant à pas lents, uzi en main. Mathieu et Bruno se protégeaient avec des bureaux qu'ils avaient renversés. De la lumière passait au travers des trous faits par les balles. Lorsque l'une des Illusions bougea pour tirer vers l'extérieur, Claire remarqua enfin les ouvertures déchiquetées juste en face d'eux.

Vive le blindage.

Elle vint s'accroupir à leurs côtés et se mit à tirer à travers les vitres brisées, celles-là même qui jonchait le trottoir plus bas.

– Où est Alex ? demanda Mathieu entre deux tirs.

– Il est resté en bas. Il a planté son grappin dans la jambe d'un des hommes. Je ne sais pas ce qu'il veut faire, exactement.

– Tu aurais dû rester avec lui ! s'écria I.334 en réponse. Tu aurais été plus efficace dehors que dedans !

– Il m’a ordonné de vous rejoindre !

Elle se baissa brusquement, pour éviter une nouvelle salve. Lorsqu’elle releva la tête, elle vit que le haut du meuble qui la protégeait était parti en fumée.

Puis, les tirs cessèrent quelques secondes, avant de reprendre. Mais plus aucune balle ne ricochait dans la pièce.

– Je sais ce qu’il veut faire, s’écria Bruno en s’élançant à découvert.

Claire et Mathieu l’imitèrent. Par les fenêtres brisées, ils purent constater que la majorité des jets packs leurs tournaient le dos, livrant leurs moteurs aux balles. Un éclair blanc zigzaguait dans le ciel, poursuivi par les tirs des hommes volants. Alex ?

D’un tir précis, Bruno toucha le réservoir de l’un des jets packs. L’essence se mit à couler à flots, imbibant les jambes de son pilote et gouttant sur le sol, bien plus bas. Une autre balle ricocha sur le métal de l’engin, provoquant l’étincelle mortelle. L’homme s’enflamma brusquement. Pris de terreur, il cessa de piloter son appareil et alla heurter l’un de ses amis, qui prit feu lui aussi.

Dans un instant de compréhension mutuelle et d’instinct Illusion, Mathieu et Claire suivirent l’exemple de Bruno. Bientôt, une dizaine de boules de feu illuminaient le ciel, magnifique si elles n’étaient pas si cruelles.

Les Illusions cherchèrent leur compagnon des yeux, une lueur blanche dans les cieux.

Mais il avait disparu.

*

**

Rachel n’en croyait pas ses yeux. Alex était devenu fou ! Ce n’était pas la première fois qu’il faisait quelque chose de dangereux, voire de totalement irrationnel, mais là... ça dépassait tout ce qu’elle l’avait jamais vu faire.

Ses collègues, autour d’elle, étaient tout aussi sidérés qu’elle.

Alex était monté comme une flèche vers cet homme, au risque de se faire brûler par le jet-pack. Il avait laissé tomber le cadavre au sol, où il s’était écrasé parmi les débris de verre, puis... Bon sang. Il s’était enroulé les filins de ses grappins autour de la taille après les avoir

profondément plantés dans l'arceau de métal et de cuir qui maintenait le pilote aux fusées.

Elle l'avait regardé voler dans les airs, à la limite de la chute, sans la moindre hésitation. Elle l'avait regardé slalomer entre les jets-packs transformés en flamme sans même cligner des yeux.

Et, pendant ce temps, son cœur avait cessé de battre. Parce que même si elle s'était disputée avec lui, même s'il s'était montré odieux dans sa détresse, elle était loin, très loin de supporter l'idée qu'il meurt.

*

**

Constatant que ses équipiers avaient les choses bien en main, Alex avait fait le tour de l'immeuble pour s'attaquer à l'autre groupe de jets-packs. Tout se passa comme il l'avait prévu : les hommes se mirent à le poursuivre, chargés de leur haine des Illusions. Alex dirigeait son appareil à petits coups de bassin, permettant ses mains de rester mobiles et, surtout, de tirer sur ses adversaires tant qu'il le fallait. Entre réservoirs enflammés, attaches sectionnées et mis à mort pure et simple des pilotes, il maîtrisa rapidement la situation. Sans se soucier des cadavres qu'il laissait derrière lui, il jeta un œil en coin à sa caméra et constata avec une pointe de regret qu'elle était encore entière.

Il se posa sur le sol de l'étage détruit et détacha les grappins qui lui avaient servi d'attaches. Dans un déplacement fluide de tissus, ses gants se reformèrent autour de ses doigts.

Il passa au milieu des gens affolés, qui ne comprenaient pas ce qu'il s'était passé et qui se tournaient vers l'Illusion, bouée de sauvetage connue et reconnue. Il ne leur accorda pas le moindre regard et continua sa route, suivi par les murmures adorateurs de la foule. Il fit le tour de l'étage avant de rejoindre ses équipiers, lesquels s'étaient rendus aux étages inférieurs pour vérifier que tout était calme et s'il subsistait encore des assaillants. Ce n'est que lorsqu'il fut certain que l'immeuble était entièrement sécurisé qu'il demanda aux Fantômes et Mirages de venir sur les lieux. Puis, il se tourna vers l'homme aux cheveux gris harmonieusement striés de blanc qui faisait l'état des lieux, la mine sombre.

– Tu peux m’expliquer pourquoi tu as dû faire appel à nos services, Daniel ? demanda-t-il sur un ton qui refusait toute discussion.

– Heureusement, tu es arrivé à temps, répondit Daniel en ignorant clairement la question. Je ne voudrais pas être critique, mais tes hommes ne sont pas...

– Tu n’as pas à critiquer mes hommes, le coupa sèchement Alex.

Daniel eut le tact de paraître gêné, et même... de s’excuser :

– C’est vrai, tu as raison. Excuse-moi, c’est juste que j’ai eu tellement peur que...

– Tu devrais commencer par t’asseoir, ordonna Alex. Tant que les Mirages ne t’aurent pas vu, tu ne pourras rien faire.

– Mais...

– Tu as demandé les services de Fatum, tu dois obéir à ses exigences.

Alex avait ce visage fermé et inflexible qui ne laissait aucune place à la discussion. Daniel s’assit donc aux côtés de la femme et l’enfant.

– Je te trouve bien dur avec moi, Alex, reprocha-t-il d’un air faussement peiné.

– Parce que je n’ai pas le choix. Tu n’écoutes jamais rien.

Son attitude semblait dure, mais Alex était réellement soulagé. Daniel faisait partie de ces personnes auxquelles il tenait, pas assez pour abandonner son Espoir, mais presque.

Les trois autres Illusions étaient remontés à l’étage pour l’inspecter, vérifiant soigneusement que rien ni personne n’était gravement blessé. Ce n’était pas vraiment leur rôle, mais en attendant Fantômes et Mirages ils se devaient de le faire. La blancheur immaculée de leur uniforme dénotait dans cette ambiance de destruction, au milieu de cette poussière, de ces gravats, de cette ambiance de calme après la tempête. Plus un meuble ne tenait droit, les murs étaient criblés de trous plus ou moins profonds. Les blessés portaient des bandages de fortune – qu’eux-mêmes avaient placés -, grimaçants de douleur, reprochant aux Illusions de ne rien faire pour les soigner tout en sachant qu’ils ne pouvaient rien faire pour eux.

– Pourquoi en être arrivés là ? murmura Alex en désignant d’un geste large l’étage. D’autres pièces dévastées étaient visibles à travers les murs. Certains employés avaient entrepris de bouger les meubles

détruits dans l'espoir de trouver quelque chose, n'importe quoi qui n'était pas encore criblé de trous.

– Une histoire de trafic, répondit enfin Daniel.

– Quel genre de trafic ?

– Ce n'est pas une affaire qui pourrait intéresser les Illusions.

– Tout intéresse les Illusions.

– Alex...

– Réponds-moi, ordonna-t-il. Tu as mis la vie de mes équipiers en jeu. Tu n'as pas prévenu de l'ampleur des risques encourus. Tu me dois au moins une réponse.

Oh oui, il lui devait une réponse. Et une bonne. Ce qu'il s'était passé quelques minutes plus tôt n'aurait jamais dû se produire. En fait, Daniel aurait dû le contacter, lui, et le mettre au courant de la situation avant toutes choses. C'était contraire au règlement, bien sûr, et Alex aurait été sanctionné – peut-être même de l'Adustio, ce qui ne lui faisait pas plus peur que ça même si c'était plus que désagréable – mais au moins cette catastrophe n'aurait pas eu lieu.

– Une affaire de drogue, rien de plus, répondit Daniel d'une voix neutre.

– Une affaire de drogue ne fait plus autant de dégâts, de nos jours.

Daniel soupira. Il aurait dû se douter qu'il ne s'en sortirait pas si facilement.

– Très bien, céda-t-il. Il y avait une rumeur dans les bas-fonds, qui disait que de la drogue entraînait dans les bâtiments de Fatum. Comme tu y vis, je m'y suis intéressé.

Après l'instant de choc incrédule qui suivit cette révélation, Alex se mit à réfléchir. Et si c'était vrai ? Il pensa tout de suite à Fabrice. Et si lors de sa mort il avait été sous l'emprise de la drogue ? Cela aurait expliqué son échec. Mais cela pourrait aussi signifier que d'autres membres de l'organisation étaient drogués, et s'il s'agissait d'Illusions, leurs vies pourraient être en danger. Ils se devaient d'être toujours totalement lucides... ce que la drogue ne leur permettrait jamais.

– Il y a forcément un client derrière ton intervention.

– Non. Ça, tu peux en être sûr. Personne de censé ne viendrait me demander d'enquêter sur Fatum. Quoi qu'il en soit, j'ai dû trop

m'approcher de la vérité. J'ai reçu des lettres de menaces, on a fait exploser ma voiture... C'est pour ça que j'ai demandé l'intervention de ton équipe.

– C'est toi qui as demandé à ce que ce soit mon équipe ?

– Oui. En ne voyant venir que ces deux hommes, je me suis demandé s'ils ne s'étaient pas trompés, à Fatum, ou s'ils n'étaient pas venus pour me faire cesser mon enquête, d'une manière ou d'une autre. Mais celui qui porte le matricule I.334 m'as dit que tu nous rejoindrais plus tard. Il a eu raison, heureusement. Sans toi, nous serions...

– Sans moi, l'affaire aurait seulement mis plus de temps à être réglée.

Il ne laisserait personne dénigrer ses équipiers. Pas même Daniel.

Du bas de la rue monta le son caractéristique des fourgonnettes de Fatum. S'en suivit le bruit tout aussi habituel des freins malmenés et du crissement des pneus. Les Fantômes et Mirages venaient d'arriver.

– Tes employés et toi allez être examinés par les Mirages. Ne bougez pas tant que les Fantômes ne vous encadrent pas. Évitez le plus possible d'agir comme des Illusions, et ça devrait être vite terminé. D'accord ?

– Compris, acquiesça Daniel, étrangement docile.

Alex se pencha au-dessus du vide laissé par la baie vitrée brisée pour observer le sol. Des morceaux de vitres étaient encore accrochés à leur chambranle, menaçant de couper quiconque ne regarderait pas où il mettait ses mains.

Il faudra qu'il fasse réparer ça au plus vite, songea Alex en passant distraitement le bout du doigt sur le verre.

Etrange ce qu'il pouvait remarquer une fois l'adrénaline du combat redescendue.

– Tu as été très efficace, encore une fois, le félicita Méprise 123 en apparaissant brusquement à ses côtés.

Vêtu de son uniforme sombre, sa capuche rabattue sur sa tête, il était impossible de voir la moindre parcelle de sa peau. Comme d'habitude.

– J'aurais dû m'attendre à te voir surgir, grommela Alex. Quel rôle jouais-tu cette fois-ci ?

– L'un ou l'une des employés de ce bureau. À toi de deviner lequel, répondit l'espion avec une pointe d'humour dans la voix.

– Que fais-tu ici ? Nul besoin du travail d'un espion dans ce genre d'affaires.

Ils n'étaient utiles que lorsqu'on avait le temps de les infiltrer et d'obtenir leurs informations. Dans le cadre d'une telle attaque, à quoi bon faire appel à une Méprise ?

– Tu m'as l'air bien bougon, ce matin. Aurais-tu des problèmes ? demanda Dominique.

Alex imaginait aisément sous cette capuche des yeux grands ouverts sur une apparente innocence.

– Tu sais parfaitement ce qui me pose problème, riposta Alex en serrant ses poings gantés sur la vitre brisée.

Le verre crissa sous ses doigts sans parvenir à entailler le tissu épais de ses gants.

Dominique haussa les épaules avec une ignorance feinte et s'apprêtait à répondre quelque chose lorsqu'Alex désigna d'un air entendu la caméra, qui ne le quitterait pas jusqu'à son retour à Fatum. Il changea donc d'avis et se pencha au-dessus du vide, observant les fourgonnettes frappées du sigle des Mirages.

– Tu as vraiment fait du beau travail, apprécia l'espion en remarquant les taches sombres formées par les corps écrasés, entourés d'équipes de Fantômes qui les évacuaient dans des sacs noirs.

– Tu étais introuvable, hier, reprocha alors Alex.

Ce n'était pas pour détourner la conversation. Il se fichait réellement des corps calcinés et démembrés emportés par ses collègues de Fatum.

Un Mirage entra dans la pièce où ils se trouvaient, appréciant les dégâts avec un sifflement railleur.

– La réputation des Illusions n'est pas volée, en dirait, fit-il en riant. Je suis impressionné...comment avez-vous fait pour qu'il y ait si peu de blessés graves, avec toutes les balles qui ont été tirées ?

Alex haussa les épaules.

– Demande donc à Illusion 334, 335 et 396. Ce sont eux qui étaient dans le bâtiment.

Le Mirage sembla alors reconnaître Alex, et un grand sourire admiratif illumina son visage.

Alex n'appréciait pas cette gaieté. Il se fichait peut-être d'avoir tué,

mais ne pouvait accepter l'idée que des Mirage soient si détachés de tout cela. Rachel ne l'étais pas, elle. Ça lui donnait l'impression qu'elle n'avait pas été détruite par Fatum. Contrairement à lui.

– Vous êtes Illusion 332, pas vrai ? Oui, c'est bien vous, affirma-t-il après avoir jeté un rapide coup d'œil sur sa plaque de matricule. J'ai vu ce que vous avez fait pour arrêter cette attaque, au QG... c'était vraiment impressionnant ! Bravo !

– Tu ne devrais pas dire ça, reprocha Alex. Les Mirages n'aiment pas les Illusions, d'habitude.

– C'est vrai. Mais nous sommes tout de même capables de reconnaître quand vous faites des choses vraiment impressionnantes ! Et là... si je vous disais, toute la salle a arrêté de parler quand on vous a vu utiliser le grappin pour rejoindre l'homme sur son jet pack...

– La plupart auraient certainement voulu que je m'écrase au sol.

– Ne dites pas ça ! s'écria le Mirage

Son sourire avait disparu comme il était vraiment choqué par ce qu'il venait d'entendre. Pourtant, Alex le pensait réellement.

-Personne n'aime voir une Illusion à terre, reprit-il. Ce n'est pas normal ! C'est contre-nature !

Alex se mit à rire jaune à cette remarque.

– Contre--nature ? Qu'est-ce que tu crois ? Que toutes les Illusions sont intouchables ? Tu n'as donc pas vu ce qu'il s'est passé il y a deux jours ? Une Illusion est morte ! Ne crois pas que tu n'auras jamais l'un des nôtres sous ton scalpel. Les Illusions sont aussi vulnérables qu'un Mirage ou un Fantôme ! Nous sommes aussi fragiles que n'importe qui. Seul notre équipement fait la différence. Pas nos capacités. Tu crois que, si je n'avais pas eu cet uniforme blindé, j'aurais agi de la même manière ? Tu te trompes lourdement. Si...

Une main se plaqua soudain sur sa bouche, et il termina sa phrase en marmonnant.

– Tu devrais te calmer, Alex, murmura Dominique à ses côtés. C'est toi qui es en train d'oublier qu'il y a une caméra ici.

Alex se débattit violemment, et Dominique n'eut d'autre choix que de le lâcher.

Une soudaine explosion se fit entendre au loin, qui les firent tous se

tourner d'un bloc. Un nuage de fumée envahissait le ciel, et la pointe des flammes dépassait les bâtiments.

– J'y vais !

*

**

Durant tout le déroulé de la mission, Rachel n'avait pas quitté les écrans des yeux. Elle avait vu Illusion 334 et 335 se faire tirer dessus, des balles qui auraient dû être mortelles stoppées par le précieux blindage de leur uniforme. Elle avait vu Illusion 335 pousser le détective privé et sa secrétaire dans le couloir, bien à l'abri, en lui demandant de réunir tous ses collaborateurs à cet endroit le plus vite possible. Illusion 334 avait fait basculer les meubles pour s'en faire une protection, et Illusion 335 l'avait rejoint très vite. Il avait bipé Alex, ses propos hachés plus par l'excitation du moment que par la peur ou la douleur. Elle les avait vus tirer sans résultats sur la nuée d'hommes en jets packs. Puis, Claire les avait rejoints.

Les grappins avaient tenu, et elle avait regardé avec horreur les attaquants s'enflammer. Elle était du côté des Illusions, bien entendu, mais elle avait toujours du mal à voir des hommes mourir de leur main, surtout lorsque la mort était aussi atroce que celle-ci.

Alex avait fait le tour de l'immeuble et avait froidement tué les autres assaillants, comme si ce n'était rien pour lui.

Pourtant, Rachel savait que ce n'était pas le cas. Elle l'avait déjà surpris, le soir venu, à fixer ce vide d'un regard éteint, une expression douloureuse sur le visage, alors qu'il repensait à ce qu'il avait fait. Et, le soir venu, il dormait d'un sommeil houleux. Elle avait l'impression qu'il supportait de moins en moins bien les crimes qu'il commettait au nom de Fatum. Il ne tenait le coup que grâce à son Espoir.

Parfois, il marmonnait dans sa barbe, se demandant si tout cela avait un sens, et si son Espoir ne préférerait pas mourir plutôt que voir Alex agir ainsi pour le sauver. Rachel faisait toujours semblant de ne pas l'entendre. Penser ainsi pouvait accélérer le décès de l'Espoir. Et, si l'Espoir d'Alex disparaissait, il quitterait Fatum. Rachel ne voulait pas le voir partir. Pas dans la tristesse et le chagrin.

Toutes ces réflexions la poussèrent à revoir sa position en ce qui

concernait leur couple. Elle avait cru qu'elle pourrait oublier Alex, qu'elle pourrait passer à autre chose. Mais elle ne parvenait pas à se détacher de lui, à ne pas observer les missions qu'il accomplissait, à ne pas l'écouter reconforter les blessés en attendant l'arrivée des secours.

Elle s'était portée volontaire pour rejoindre l'agence du détective et soigner les blessés. Sa candidature avait été refusée. Elle était trop liée à Alex pour pouvoir faire un travail convenable.

Rachel avait eu un frisson d'appréhension en entendant Alex parler au Mirage, mais un immense soulagement l'envahit lorsque la Méprise l'empêcha de continuer.

Et, maintenant, elle croisait les doigts pour que l'espion puisse l'empêcher de partir sur les lieux de l'explosion. Alex n'en avait pas le droit. Il ne devait pas.

S'y rendre alors qu'il n'avait pas été appelé le ferait sanctionner. Gravement.

*

**

Dominique retint Alex alors qu'il s'apprêtait à dévaler les escaliers pour rejoindre sa voiture et se rendre sur les lieux de l'explosion.

– Tu ne peux pas y aller. Tu n'as pas reçu d'ordre de mission. La tienne est toujours en cours. Ici et maintenant. Ne fais pas cette erreur.

– Il faut retrouver ceux qui ont provoqué cette explosion, répliqua vertement Alex, à la limite de crier. Si personne ne fait rien maintenant, ils vont partir et deviendront introuvables !

– Une équipe sera certainement envoyée sur place. Ne fais pas de bêtises, Alex.

– Et des équipes de Mirages et de Fantômes iront avec eux s'occuper des blessés, ajouta le Mirage en se postant entre l'Illusion et la porte.

Comme Alex essayait d'échapper à la poigne de la Méprise, une étrange lumière envahit la pièce. Une lueur qui avait pour effet de répandre le calme autour d'elle. Un éclat apaisant, rassurant, qui ouvrait le cœur de celui qu'elle baignait.

– Tu ne dois pas y aller, murmura la voix douce de l'Espoir de l'Illusion. Tu n'en as pas le droit.

Comme toujours, une étrange émotion l'envahit. Les mots se bousculaient dans sa gorge, des mots d'amour profond... il les canalisa et plutôt que de diffuser ses émotions dans tout Fatum, il répondit :

– Le temps que l'autre équipe arrive sur place, toutes les preuves et tous les indices auront disparu.

L'Espoir tendit une main pour effleurer le visage d'Alex. Comme lui, elle était brune et ses cheveux coupés courts encadraient un visage aux traits fins. A peine plus petite que lui, elle lui rendait un regard d'une douceur incomparable. Il sentit la brume bien connu et si souvent attendue caresser sa peau là où elle avait posé sa main. Il porta la sienne à sa joue par reflexe, comme s'il avait pu saisir la main de sa sœur et la maintenir contre sa joue. Malheureusement, la brume s'éloigna, et elle serra ses mains l'une contre l'autre en parlant d'une voix douce :

– Tu sais ce qu'il t'attend si tu désobéis, Alexandre. Je ne veux pas te voir puni.

– Mon équipe et moi sommes le plus près. Je dois...

– Tu n'as pas reçu d'ordres pour ça.

– Je sais, mais...

– Tu es une Illusion, pas un Mirage ou un Fantôme. Ce dont les gens ont certainement besoin, là-bas, c'est d'une aide qu'un combattant ne peut pas leur apporter.

Alex se dégagea de la poigne de la Méprise pour s'approcher de son Espoir. Il tendit la main pour imiter le geste qu'elle avait eu, mais là encore, seule une impression de brume s'imprima sur sa peau.

– Alexia...Je ne peux pas...

Une douleur aussi violente que soudaine traversa son corps de part en part et le força à se plier en deux. Il avait l'impression de brûler, de ne plus pouvoir respirer. Il n'avait plus assez d'air dans les poumons pour crier. Dominique et le Mirage s'écartèrent de lui avec une expression horrifiée, comme si son mal pouvait les atteindre. Alexia s'accroupit à ses côtés en murmurant des paroles de réconfort, bien inutiles car les oreilles d'Alex n'étaient plus emplies que d'un bourdonnement douloureux. Il savait qu'elle était toujours là mais la voyait de moins en moins bien ; devant ses yeux s'étendait un épais brouillard rouge.

Puis, la douleur cessa comme elle avait commencé. Il resta un moment couché sur le sol, à tenter de reprendre son souffle. Ce n'était qu'une respiration hachée qui déclenchait un véritable incendie dans ses poumons.

– Ne refais plus jamais ça, Alex. Je ne veux plus te voir souffrir comme ça, ordonna Alexia dans un murmure à peine audible. .

Alex ne répondit rien. Il se contenta de la regarder avec une expression d'indicible douleur, alors que l'hologramme disparaissait, emportant son Espoir loin de lui.

QUATRIÈME JOUR

La photographie en pied d'Illusion 332, Alexandre était bien visible sur le dossier que Monsieur Candell avait ouvert devant lui. Ses états de service y étaient inscrits, ainsi que la raison qui l'avait poussé à entrer dans Fatum. De nombreux codes étaient notés, chacun correspondant à la vidéo de l'une de ses missions. Rien dans tout ce qu'il pouvait lire n'aurait pu présager d'une telle réaction de la part d'Illusion 332.

La porte de son bureau s'ouvrit doucement comme Admin 53, un vieil homme couvert de rides au point que ses yeux en deviennent introuvables, passa la tête par l'entrebâillement.

– Illusion 100 est arrivé, Monsieur, déclara-t-il. Dois-je le faire entrer ?

– Allez-y, approuva Monsieur Candell.

Illusion 100, tout sourire disparu de son visage, entra alors. Les dorures de ses coutures brillaient dans la lumière du bureau.

– Vous m'avez fait demander, Monsieur ?

– Venez vous asseoir, Brian, répondit Monsieur Candell.

Illusion 100 obéit, les traits crispés par l'appréhension. Pourquoi son supérieur, qui plus est l'un des plus hauts dirigeants de l'organisation, l'avait-il fait venir dans son bureau ? La situation était préoccupante pour le chef de section. Il avait probablement commis une erreur, mais était incapable de mettre la main dessus...

– Ne craignez rien, Brian, le rassura monsieur Candell. Je ne vous ai pas fait venir pour vous blâmer. Nous devons uniquement discuter d'un cas qui a déjà dû attirer votre attention.

Il fit pivoter son dossier pour rendre bien visible la photo d'Illusion 332, alors que Brian se détendait un peu.

– Vous reconnaissez cet homme ?

– Parfaitement, monsieur. C'est l'un de mes meilleurs éléments. Un capitaine.

– Bien. Vous avez dû vous rendre compte que son comportement ces derniers jours était des plus étranges.

– Il a perdu l'un de ses équipiers, expliqua Brian. Il est normal qu'il

soit un peu secoué...

– Non. Cet homme est une Illusion. Un professionnel. Son comportement *ne doit pas* changer, quoi qu'il vive. Vous comprenez ce que cela signifie, Brian ?

– Pas vraiment, monsieur.

– Illusion 332 est en faute. S'il continue ainsi, nous devons sévir.

– Vous avez déjà ordonné qu'il subisse l'Adustio, hier... Vous l'avez même fait devant son Espoir !

Cet acte avait révolté Brian. Comment pouvait-on rabaisser un homme devant son Espoir ? Si ce n'avait pas été Monsieur Candell qui en avait donné l'ordre, Brian n'aurait jamais laissé faire ça. Mais son supérieur avait ordonné, alors il avait bien dû obéir. Tout le monde dans l'organisation avait dû trouver anormal que l'Adustio soit infligé ainsi, devant une Méprise, un Mirage, devant l'organisation tout entière ! Et surtout, devant l'Espoir.

– C'était le seul moyen de l'empêcher de désobéir aux ordres, Brian, se justifia monsieur Candell. Voulez-vous réécouter ses déclarations d'hier ? Peut-être comprendrez-vous ainsi l'importance de ma décision.

– Non, Monsieur, je les ai déjà entendues, fit Brian avec humilité.

– Bien. Vous pouvez disposer.

– Je peux vous poser une question, Monsieur ?

– Allez-y.

– C'est au sujet des Espoirs, Monsieur.

Monsieur Candell se renfroigna, mais n'empêcha pas Brian de poursuivre.

– Monsieur... combien de temps croyez-vous que ce système fonctionnera ?

– Je ne comprends pas le sens de votre question, Illusion 100.

– Très peu d'entre nous ont déjà rencontré leur Espoir, Monsieur. Mes hommes se demandent ce qu'il faut faire pour qu'ils aient le droit de le faire. Vous comprenez... certains sont là depuis des dizaines d'années, et ne les ont jamais plus revus autrement que par hologramme. Moi-même, je n'en ai pas eu le droit. Comprenez-nous, Monsieur... Nous vivons pour nos Espoirs, mais nous ne pouvons les voir... Cela paraît

illogique, présenté ainsi, non ?

Monsieur Candell parut réfléchir un instant.

– Les Espoirs sont de santé fragile. C’est pour cette raison, et non par envie, que la plupart de nos membres nous ont rejoints. Si les Espoirs avaient le même état de santé que vous et moi, nos hommes n’auraient aucune raison de venir au Fatum, vous comprenez ? Nous échangeons vos services contre des soins. Une Illusion instable ou inefficace ne peut voir son Espoir. Il n’aurait pas mérité son salaire.

– Mais, monsieur...

– En ce qui concerne vos Illusions qui sont là depuis des décennies, la raison est simple : leur Espoir était dès le départ dans un état de santé extrêmement grave.

Brian accusa le coup, acceptant cette explication sans y opposer le moindre argument.

– Il y a un autre sujet de préoccupation au sein des membres du Fatum... Je sais que cela n’est pas de mon ressort, mais de celui de Mirage 100, toutefois je me permets d’aborder le sujet puisque je suis ici.

– Venez-en au fait, Illusion 100, fit monsieur Candell, quelque peu excédé.

– Voilà... les Mirages ne comprennent pas pourquoi ce ne sont pas eux qui s’occupent des Espoirs. Ce sont des guérisseurs compétents, et...

– Les Mirages ont reçu leur entraînement de guérisseurs uniquement pour sauver leurs Espoirs, Brian. Leurs compétences ne sont pas aussi poussées que les médecins qui s’en occupent effectivement. N’oubliez pas que les Mirages s’occupent presque exclusivement de blessés, et non de malades. Et lorsqu’il y a des malades parmi leurs patients, ce ne sont pas des maladies graves, contrairement à celles des Espoirs qui nous rejoignent. C’est uniquement pour cette raison qu’ils ne s’occupent pas des Espoirs. Vous pourrez rassurer Laetitia sur ce point.

– Bien, monsieur.

– Une dernière chose, Brian. Je pense qu’il n’y a qu’un moyen d’enrayer les pulsions de désobéissances d’Illusion 332.

– Vraiment ? Lequel ?

– Allez lui annoncer qu’il pourra rencontrer son Espoir dès ce soir.

Le chef de section sourit avec joie, comme si ce privilège lui était aussi accordé. Pourtant, il aurait dû être surpris : l'attitude d'I.332 déplaisait visiblement à M.Candell et il était plus que surprenant de voir cet homme décerner une récompense plutôt qu'une punition... bien que l'Adustio soit aux yeux d'I.100 une sanction plus que suffisante.

– Ce sera avec plaisir monsieur. Mais je croyais que...

– Je vous avais dit que, s'il accomplissait une mission avec autant de talents que la dernière qui a vu, malheureusement, Illusion 333 mourir, il pourrait la rencontrer. Sa petite désobéissance ne suffit pas à annuler ma parole.

– C'est que... Il ne s'est pas encore remis de l'Adustio, marmonna Brian avec dépit. Il...

– Ne vous inquiétez pas pour cela. Je pense que, lorsque vous lui annoncerez la nouvelle, il ira bien mieux.

*

**

– Il a l'air d'aller un peu mieux, murmura Rachel à Claire, dans le salon de l'appartement d'Alex. Il ne délire plus, en tout cas. Je ne comprends pas ce qui a pu se passer... Je ne comprends pas pourquoi on lui a infligé l'Adustio... Il n'a rien fait de mal.

– J'ai vu les images, murmura Claire en rougissant. Il s'apprêtait à désobéir.

– Personne ne lui avait donné l'ordre de ne pas y aller. Ce n'est pas parce qu'une Méprise l'avait prévenu que...

– La parole d'un Espoir vaut un ordre. Son Espoir lui avait bien dit de ne pas y aller, et il voulait tout de même partir. C'était certainement l'un des chefs de l'organisation qui lui avait transmis le message.

– Qu'ils soient clairs, alors ! s'écria Mathieu, assis sur un canapé aux côtés de Bruno. Qu'ils passent par nos poignets, et pas par nos Espoirs !

– C'est la première fois que quelqu'un n'écoute pas les conseils de son Espoir, murmura Bruno, les yeux dans le vague. Personne, ici, n'aurait voulu partir alors que son Espoir lui demandait de rester.

La porte de la chambre s'ouvrit. Alex, appuyé contre le chambranle de

la porte, essoufflé par ce court effort, dit :

– Je... ne pouvais pas laisser... des gens sans aide... alors que j'étais à côté...

– Mais ton Espoir t'avait demandé de rester à l'agence de Daniel ! s'écria Rachel en marchant vers lui.

Elle passa l'un de ses bras derrière son dos, l'autre maintenant son poignet, et l'aida à marcher jusqu'aux canapés.

– Je sais. Ça me paraissait si illogique que...

Il se laissa tomber sur un fauteuil sans terminer sa phrase.

C'est la première fois que je vois les effets de l'Adustio, songea Rachel. Comment quelqu'un a-t-il pu inventer une punition si terrible ?

Alex avait les traits tirés, d'énormes cernes sous les yeux, et ses mains n'avaient toujours pas cessées de trembler Rachel avait remarqué les minuscules points rouges qui commençaient à peine à s'estomper. Ils lui parcouraient le corps. Elle ne savait pas si c'était une cause ou une conséquence de l'Adustio, mais elle savait que ça y était lié.

Elle vint s'asseoir sur un bras du fauteuil où il était assis pour lui parler à voix basse, pour ne pas blesser ses oreilles peut-être sensibilisées par la punition.

– Ne désobéis plus jamais, Alex. Vois ton état. L'Adustio est vraiment dangereux. Je ne veux pas te voir comme ça une seconde fois.

– En quoi cela te regarde-t-il encore? eu-t-il la force de murmurer.

Rachel en eut le souffle coupé. Les Illusions eurent le tact de comprendre qu'il valait mieux les laisser seuls, et sortirent après une dernière phrase de réconfort pour leur chef.

– Tu es vraiment stupide, Alex, constata Rachel. Nous avons déjà eu ce type de conversation, hier. Ma réponse sera la même. Pourquoi ne pourrais-je pas m'inquiéter à ton sujet, juste parce que notre couple n'est plus ?

– Parce que c'est toi qui y as mis fin, et qu'il y a forcément une raison pour ça.

– La fin d'un couple de signifie pas forcément la fin d'une amitié !

S'il en avait eu la force, Alex aurait quitté son appartement en la laissant derrière lui, seule comme il l'était lui aussi désormais.

– Je sais que j'ai été un peu excessive. J'aurais dû avoir un peu plus de

tact pour te dire ce que je pensais. Je suis désolée pour ça...
Comme si des excuses pouvaient racheter tout ce que tu m'as dit.

– Alex ?

Ne l'entendant pas répondre, elle se mit à le secouer un peu, en le prenant par les épaules. Elle avait peur qu'il ne s'évanouisse de nouveau. Seule, elle n'arriverait jamais à le porter jusqu'à sa chambre.

– Ne me secoue pas comme ça, ça me donne mal à la tête.

– Excuse-moi.

Avec un effort considérable, il parvint à se mettre sur ses pieds et à prendre un croissant sur le bar. Son salon était en fait une grande pièce qui n'était séparées de la cuisine que par ce bar immense sur lequel il posait à peu près tout ce dont il voulait se débarrasser. Visiblement, Rachel était encore passé derrière lui non pas pour ranger – elle détestait ça autant que lui – mais pour l'approvisionner. Si Alex n'oubliait jamais de manger, il ne pensait pas toujours à remplir ses placards.

– Tu ne devrais pas rester debout si longtemps, lui reprocha Rachel. Tu n'es pas encore vraiment remis.

– Tout Fatum l'a vu, n'est-ce pas ? demanda-t-il comme s'il n'en était pas déjà certain. L'effet de l'Adustio...

Rachel détourna les yeux à cette évocation. Elle revoyait avec beaucoup trop de clarté Alex se tordre dans tous les sens, cherchant désespérément à s'éloigner de cette atroce douleur sans en être jamais capable.

– C'est la première fois qu'ils font ça...

Elle ne dit rien de plus, mais Alex entendit parfaitement ce qu'elle pensait. D'habitude, l'Adustio était une punition privée, qui se passait à l'abri des regards indiscrets, toujours. Cette fois-ci, ils n'en avaient eu cure et l'avaient réduit à l'impuissance devant des milliers de gens. Cela allait totalement à l'encontre des principes de Fatum et, surtout, de l'image de puissance infaillible qu'étaient censés véhiculer les Illusions.

Alex se serait bien passé d'être le premier à subir un tel changement.

Il contemplait son croissant en réfléchissant tout haut, passant d'un pied sur l'autre pour rétablir un équilibre précaire dans son corps

malmené.

– Pourquoi ont-ils fait ça ? se demanda-t-il à haute voix. Pourquoi m'avoir infligé l'Adustio devant Alexia.... ?

Il résista au frisson qui voulait lui parcourir le dos. Hors de question qu'il repense à la honte qu'il avait ressentie lorsque le regard doux de son Espoir s'était posé sur lui. Elle avait de la peine pour lui. De la peine ! Elle était condamnée, et pourtant elle trouvait le moyen d'éprouver une telle émotion pour lui. Il ne le méritait pas. Ou plutôt, il ne *voulait* pas, *jamais*, lui faire ressentir cela.

– Ils ont peut-être eu peur. Tu étais prêt à partir sur une autre mission alors que tu venais à peine d'en terminer une. C'est dangereux, alors...

– Alors ils m'ont puni, me mettant dans l'incapacité de faire quoi que ce soit pour le restant de la journée, blessant l'image des Illusions et de Fatum ? Ça n'a rien de logique.

– Tu as désobéi, Alex. C'est la seule explication qu'il peut y avoir là-dedans.

– Ce n'est *pas* logique, répéta l'Illusion.

– Tu es toujours aussi têtue, murmura Rachel en secouant la tête, un petit sourire naissant sur ses lèvres.

Elle le cacha en détournant le regard, et de toute façon Alex était trop absorbé par ses pensées pour le remarquer. Après tout, s'il était capable de focaliser toute son attention sur ce problème, c'était qu'il allait mieux.

Le téléphone dans la chambre sonna alors qu'elle s'approchait d'Alex pour lui demander de se rasseoir, craignant qu'il ne perde l'équilibre d'un seul coup et qu'il se fasse mal en chutant. Sans se soucier d'elle, il alla s'asseoir sur le lit avec un soulagement évident avant de décrocher.

– Illusion 332 ?

La voix aussi péremptoire que nasillarde d'Admin 151 lui perça le tympan. Il éloigna le combiné de son oreille le temps de se remettre de ce son insupportable et répondit avec autant de fermeté que possible :

– C'est moi.

– Aux vues de vos exploits d'hier matin, vous avez reçu l'autorisation de rencontrer votre Espoir ce soir, à 22 heures.

L'Admin avait craché ces mots comme s'ils lui écorchaient la gorge. Alex le réalisa à peine, tant une question d'ordre plus pratique venait de lui envahir l'esprit :

– 22 heures ? Mais... ce n'est pas un peu tard pour elle ? Elle est malade, et...

– Si nous vous disons 22 heures, c'est que cela ne posera aucun problème à votre Espoir. Soyez à l'heure.

Admin 151 raccrocha sèchement, ne laissant aucune possibilité de réponse à Alex.

– J'y serais, marmonna-t-il dans le combiné silencieux, avant de raccrocher.

– Il y a un problème ? Tu as l'air ennuyé par quelque chose, remarqua Rachel depuis la porte.

Arrivée sans bruit, elle avait attendu la fin de la conversation téléphonique avant de se manifester.

– Aucun problème, au contraire, répondit Alex en souriant de toutes ses dents. Je vais pouvoir revoir Alexia ! Je vais pouvoir la voir, devant moi, comme je te vois !

La joie d'Alex fit mal au cœur de Rachel. Sans réellement savoir pourquoi, elle était jalouse de l'Espoir de l'Illusion. Peut-être parce qu'elle l'avait perdu sur un moment de colère, et qu'elle avait l'impression qu'elle n'arriverait pas à le récupérer un jour, alors qu'Alexia n'aurait jamais cette inquiétude.

– Quand ? demanda-t-elle avec un sourire forcé.

– Ce soir ! Ce soir, je serais devant le quartier des Espoirs, et je pourrais y entrer !

– C'est magnifique, Alex, fit-elle. Tu me diras comment c'est, à l'intérieur !

– Je te le promets.

Rachel s'esquiva rapidement, pour ne pas lui montrer sa peine. Et se heurta à Méprise 123, qui s'apprêtait à sonner.

– Ce n'est pas dans les habitudes des Méprises de prévenir avant d'entrer quelque part, fit-elle avec une pointe de méchanceté mal placée.

– Ce n'est pas non plus dans les habitudes des Mirages de sortir de

quelque part sans regarder devant elles.

Rachel ne répondit pas, passant devant l'espion sans le moindre regard derrière elle. Dominique cru voir une larme sur ses joues, rapidement essuyée.

Il entra dans les appartements d'Alex sans attendre que celui-ci ne remarque sa présence à la porte. Celui-ci était assis sur son canapé, à réfléchir. Rien à voir avec ce qu'il avait entendu à travers la porte, avant de faire semblant de vouloir sonner.

– Un problème ? demanda-t-il en s'appuyant au dossier du siège.

Alex ne sursauta pas. Il ne sembla même pas se rendre compte de la présence de l'espion, tant il était plongé dans ses pensées.

Dominique fit le tour du canapé et vint s'accroupir devant lui, une main sur sa cuisse pour le secouer délicatement. Ce contact fit sortir Alex de sa rêverie et il contempla son ami d'un visage dénué d'expressions.

– Que fais-tu là ?

– Je t'ai entendu à travers la porte. Tu avais l'air vraiment content. Dans ce cas pourquoi, soudain, as-tu l'air si inquiet ?

– C'est une affaire qui ne te regarde pas.

– Alors, je ne te dirais pas ce que tu voulais savoir ni sur Illusion 339, ni sur Illusion 333, fit Dominique d'un air boudeur.

– Tu as appris quelque chose ?

– Tu crois peut-être que j'ai abandonnées les recherches ? C'est à cause de ça que j'étais introuvable, comme tu l'as si bien dit, il y a deux jours.

– Qu'est-ce que tu as appris ?

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Alex soupira. Il allait être forcé de se confier à l'espion, et il n'aimait pas vraiment cette idée. Dominique travaillait pour lui, mais il travaillait avant tout pour Fatum. Qui savait ce qu'il pourrait bien aller raconter à son chef de section ?

– J'ai reçu un appel d'Admin 151 il y a quelques minutes, avoua-t-il. Il m'a dit que je pourrais rencontrer mon Espoir ce soir. À 22 heures.

– C'est plutôt bon, ça ! s'écria Méprise 123 en donnant une grande claque sur la cuisse d'Alex. Je ne vois pas en quoi cela te préoccupe !

À moins que tu te demandes quel effet cela te fera de le voir enfin en face de toi, après tout ce temps à attendre.

– Ce n'est pas ça, murmura Alex. J'ai été puni hier, et ce que j'ai fait était assez grave pour qu'on déclenche l'Adustio sur moi alors que toute l'organisation pouvait le voir, et que mon Espoir était devant moi. Ça ne te paraît pas étrange, à toi ? Une récompense après une punition ?

Dominique haussa les épaules avec désinvolture.

– Tu te poses trop de questions. Va voir ton Espoir sans arrières pensées, c'est le seul conseil que j'ai à te donner.

Alex hocha la tête de façon mécanique, le regard levé au plafond, réfléchissant à ce que Dominique venait de dire.

– Peut-être que c'est ce que je devrais faire, admit-il. Bon, vas-tu enfin me dire ce que tu sais ?

– Maintenant, je suis d'accord. En ce qui concerne Illusion 339, Antoine, il est retenu dans les geôles du quatrième sous-sol. Dans le quartier de haute sécurité.

– Ils ont vraiment peur qu'il s'échappe.

Pourtant, cela ne surprenait pas réellement Alex. Il aurait été surpris si aucune précaution n'avait été prise. D'autant plus qu'il était rare de voir des Illusions trahir l'organisation... et être attrapées vivantes.

– Oui. Il doit savoir certaines choses concernant le haut commandement, estima Dominique.

– Peut-être.

Alex repensa aux divagations de l'Illusion concernant les Espoirs. Il n'avait pas encore compris où Antoine avait voulu en venir, mais il finirait par trouver. Et s'il ne trouvait pas, l'Illusion le lui dirait, de grès ou de force.

– J'irais lui rendre visite dès que possible.

– Si on accepte de te laisser le rencontrer.

– Les visites sont toujours filmées. Comme à peu près tout ce qui se passe dans ces bâtiments, remarqua Alex avec une pointe de dégoût. Ils n'auront pas à craindre que j'apprenne quoi que ce soit, sans le savoir par la même occasion. Tu as autre chose ?

– En ce qui concerne Fabrice, oui. Son enterrement est prévu pour

dans trois jours.

– Et l'autopsie ?

– Ils ont bien trouvé des traces de drogue. De deux types de drogues, pour être précis.

Dominique asséna cette vérité sans se rendre compte de l'effet désastreux qu'elle eut sur Alex.

– De la drogue... mais... il...

– Pas de la drogue administrée à l'aide d'une seringue, précisa-t-il. Ils les ont trouvées dans son estomac. Tu vois, bizarrement, ça ne les surprends pas. Je n'ai pu avoir cette information qu'en soudoyant l'un des médecins légistes. Tu savais que ce ne sont même pas des Mirages qui l'ont autopsié ?

– Ne perds pas le fil, s'il te plaît. Pourquoi est-ce que ça ne les surprends pas ?

– Ils ne l'ont même pas mentionné dans leurs rapports. D'après ce que le médecin m'a dit, il y a toujours quelques traces de ces drogues quand ils autopsient une Illusion.

– Tu ne me feras pas croire que toutes les Illusions sont droguées ! s'offusqua Alex.

Lui-même ne l'était pas. Il était plutôt bien placé pour le savoir.

– Ce n'est pas ce qu'il a dit, rectifia la Méprise. Toutes les Illusions ne sont peut-être pas droguées, mais toutes celles qui sont autopsiées le sont. Ça ne te paraît pas bizarre ?

Présenté de cette manière, Alex ne pouvait nier.

– Si. Ça me paraît vraiment étrange. Ils l'ont trouvée dans l'estomac, tu as dit... c'est toujours là qu'ils la trouvent ?

– Il paraît, oui. Tu crois que ça vient de ce qu'ils mangent ?

– Je ne vois que ça. Mais nous mangeons tous à la cantine, alors c'est impossible.

– Tu n'as pas une cuisine pour rien, rappela l'espion. Même si tu ne l'utilises pas, tu peux manger ici, loin de la cantine.

– Oui, bien sûr, comme tout le monde.

– Dans ce cas, si une Illusion veut vraiment se droguer, qu'est-ce qui l'empêche de le faire chez elle ? Rien. Absolument rien, sauf peut-être des scrupules personnels.

– Tu as peut-être raison. Mais j’ai tout de même du mal à imaginer Fabrice en drogué.

– Alors, ne l’imagine pas. Pense simplement qu’il n’y a aucune raison pour que les médecins légistes se trompent, même si je ne comprends pas pourquoi ils ne l’écrivent pas dans leurs rapports.

Question pertinente. Bien que cela soit de notoriété publique – en tout cas parmi les médecins – il était contre le règlement d’omettre de le mentionner. Il s’agissait tout de même de quelque chose de grave. Quelque chose qui, si ça finissait par ce savoir, serait pire pour l’organisation s’il était prouvé qu’elle le savait et le cachait. Ce qui y ressemblait fortement.

– Pour être franc, moi non plus, je ne comprends pas, confirma Alex. Il va falloir creuser la question. Tu crois que tu pourrais t’en charger ?

– Pourquoi ne le pourrais-je pas ? répliqua l’espion en se levant.

Intimidé à Alex de rester bien sagement à se reposer chez lui, il marcha vers la porte. La mission de la veille avait été éprouvante, et il ne fallait pas qu’il soit épuisé lorsqu’il irait au quartier des Espoirs.

– Tu n’as jamais réussi à y entrer en fraude ? questionna soudain Alex. Méprise 123 se raidit, dos à lui, la main tendue vers la poignée de la porte.

– Non, jamais, répondit-il, et même son entraînement ne lui permit pas de faire disparaître la tension de sa voix. Comment veux-tu que j’y arrive ? C’est totalement impossible, même pour quelqu’un comme moi. Et puis, c’est interdit.

– Et comme tout le monde, tu as peur de l’Adustio, murmura Alex d’un ton accusateur.

– Beaucoup seraient prêts à braver l’Adustio pour voir leur Espoir.

– S’ils l’étaient, ils ne le sont probablement plus. Pas après avoir vu ce que cela faisait réellement. Je me trompe ?

– Non, tu ne te trompes pas.

L’espion tourna la poignée et sortit prestement avant qu’Alex ne lui pose d’autres questions embarrassantes, sans même prendre le temps de lui dire au revoir.

L’Illusion resta ainsi à réfléchir durant un long moment. Puis, oublieux des conseils de ses amis, il enfila son uniforme et quitta son

appartement d'un pas décidé. Il parcourut les couloirs du quartier des Illusions, tête basse, contraint parfois à s'arrêter pour s'appuyer contre le mur et faire cesser ses maux de tête. Dans ces cas-là, il grommelait à voix basse et insultait intérieurement ses chefs et l'Adustio. Le bruit ambiant lui semblait insupportable, aujourd'hui. Il se rendit compte que finalement il n'avait pas mangé son croissant, et que les douleurs de son ventre avaient désormais plus à voir avec sa faim qu'avec l'Adustio. S'il n'allait pas manger, il s'écroulerait avant la fin de la journée. Pourtant, il n'avait pas de temps à perdre. Peut-être plus tard, s'il trouvait un moment...

Les mouvements de recul des gens qui se trouvaient sur son passage lui rappelèrent les bancs de poissons s'éloignant des requins. Sauf qu'il n'était pas un requin... plutôt un paria. Pour preuve, lorsqu'on lui fit de la place dans l'ascenseur où il entra, ils se justifièrent tout en s'éloignant de lui le plus possible. Pour l'aider à respirer, disaient-ils. Pour ne pas être remarqué à ses côtés, en vérité. Au cas où il serait de nouveau puni, pour ne pas être assimilé à lui, pour ne pas risquer d'être vu comme des éléments instables eux aussi.

Il avait subi l'Adustio une fois et se montrait déjà en public. Aux yeux des autres Illusions, c'était un manque de respect envers leur organisation. Et un danger public.

Ils ont tellement peur de ne plus voir leurs Espoirs, les excusa-t-il. Comment leur en vouloir ?

L'ambiance y était pourtant suffisamment écrasante pour qu'une pointe d'amertume se fasse sentir. Lui qui avait été l'une des Illusions les plus adulées quelques jours, quelques heures plus tôt, était aujourd'hui mis à l'écart.

Le cœur d'une Illusion était aussi changeant que ses craintes pour son Espoir étaient constantes.

Il ne sortit de cet ascenseur à l'atmosphère étouffante que pour en prendre un autre. Un ascenseur particulier, que les Illusions empruntaient rarement de leur propre volonté. Il ne faisait qu'un seul trajet : le rez-de-chaussée aux différents sous-sols. Se parois étaient composées de vitres sans teint, de façon à ce que les gardes qui surveillaient les accès à chaque niveau puisse savoir à l'avance qui

s'apprêtait à en sortir.

Il s'arrêta au niveau du quatrième sous-sol. Quatre Illusions à l'air triste assuraient la surveillance. Le dos bien droit, les bras croisés dans leur dos qui cachait un pistolet, ils le regardèrent passer d'un œil morne. Ils comprirent d'un seul coup d'œil expert qu'il n'était pas armé. Il aurait voulu passer devant eux avec autant d'assurance que ce qu'ils dégageaient de prestance. Ce ne fut malheureusement pas le cas. Alors qu'il sentait sa jambe se dérober sous lui, l'un des gardes, celui au visage tatoué, le rattrapa promptement par le bras et l'aida à se relever, prouvant que cette impression d'ennui et d'absence de concentration n'était pas justifiée. Le garde resta un moment à ses côtés, en attendant qu'Alex soit de nouveau capable d'avancer sans perdre pied.

– Merci, murmura celui-ci avec une pointe de honte.

– Ce n'est rien. Vous n'avez pas eu de chance, c'est tout.

– Pas de chance ? releva Alex.

– Oui. Je ne comprends pas pourquoi on vous a puni, hier. En quoi les initiatives personnelles sont-elles un danger ? fit l'Illusion les sourcils froncés.

– Parce que le fonctionnement de l'organisation serait troublé par ces initiatives, répondit calmement Alex, comme si la question ne le concernait pas.

Pourtant, son ventre s'était contracté dès l'instant où il avait compris que son vis-à-vis parlait de sa propre situation, de sa propre punition. D'ailleurs, incapable de voir qu'Alex n'appréciait pas le tournant que prenait la conversation, il continua :

– Vous vouliez juste aider. Je ne comprends pas...

Alex lui posa une main rassurante sur l'épaule.

– Lorsque tu cesseras de te poser ce genre de questions déplacées, tu pourras peut-être sortir de ce trou, fit-il avec un coup d'œil critique sur le tunnel gris, à peine éclairé par des néons aux lumières tristes et ternes. Ça doit être aussi difficile pour vous que pour les prisonniers d'être enfermés ici.

– Pas autant, non, rectifia l'Illusion. Même si nous voyons peu la lumière du jour, nous pouvons respirer l'air libre à la fin de notre

permanence. Ce n'est pas leur cas.

– C'est vrai. Dis-moi... Pour faire une demande de confrontation, où dois-je aller ?

– Au bout du couloir, vous prenez à droite puis la troisième à gauche. C'est le premier bureau.

– Des Admin ?

– Toujours, pour les formalités.

Alex grimaça, ce qui fit sourire le garde. Son tatouage était soudain moins intimidant.

– Merci, fit-il.

Il s'engagea dans le labyrinthe parsemé de portes de cellules. Des Illusions parcouraient les couloirs. Sous cette faible lumière et dans cette sinistre ambiance, leurs uniformes paraissaient plus gris que blancs. Un exploit.

Il tourna à droite, comme le garde le lui avait indiqué. Comptant les couloirs sombres, il tourna au troisième à sa gauche. Le premier bureau affichait clairement ses prétentions, en déclarant que c'était là qu'il fallait s'adresser si l'on voulait obtenir un entretien, dans un style télégraphique des plus amusants.

Alex toqua poliment. Une voix d'homme, visiblement sur les nerfs, lui brailla d'entrer, ce qu'Alex fit sans pour autant se formaliser du ton employé. Il connaissait suffisamment d'Admin – malheureusement – pour ne plus prendre garde à leurs nerfs sans cesse à cran.

Celui qui se trouvait dans ce bureau était en train de secouer une machine à café qui semblait mettre une mauvaise volonté évidente à remplir sa tasse.

– Vous avez besoin d'aide ? questionna alors Alex.

Après une ultime secousse à la machine, le café se décida à couler. Il fut projeté sur tous les murs, y compris et surtout sur l'uniforme jaune de l'Admin. Il laissa passer la colère de la machine sans broncher, avant de la tuer définitivement à coups de poing. Le café qui aurait dû maculer son uniforme coulait désormais sur le sol en formant une flaque d'aspect peu engageante.

L'Admin inspira profondément, puis se tourna vers son visiteur, un sourire crispé sur les lèvres.

– Excusez-moi, dit-il. Un petit problème passager.

Pour tendre une main polie à Alex, il fit un pas en avant, qui le fit glisser sur le café fuyard et tomber fesse premières sur le sol. Il inspira une nouvelle fois profondément avant de se relever.

– Je ne vous sers plus la main, prévint-il, elles ne sont plus aussi propres qu’elles le devraient.

Puis, il alla s’asseoir sur sa chaise et croisa les mains sur son bureau.

L’Admin 237, comme le lut Alex sur sa plaque de matricule, était un homme grossi et bouffi par l’inactivité, au teint jauni par l’enfermement et aux cheveux blanchit par l’âge.

Un homme de cet âge ne devrait pas continuer à travailler dans un endroit pareil, songea Alex. *Il devrait pouvoir respirer l’air frais et voir le soleil.*

– Que puis-je pour vous ? demanda l’A.237.

– Je voudrais que vous m’organisiez une confrontation avec Illusion 339, déclara Alex en s’asseyant enfin.

L’Admin haussa un sourcil surpris en examinant son visiteur de haut en bas, comme s’il pouvait y lire ses motivations profondes.

– Illusion 339 est en ce moment au quartier de haute sécurité. Pourquoi désirez-vous le voir ?

– Je suis celui qui l’a arrêté, précisa Alex en tapotant sa propre plaque de matricule. J’ai des questions à lui poser.

– N’est-ce pas le travail des Méprises ?

– Elles adorent ça, mais non, ça ne fait pas partie intégrante de leur travail.

– J’ai rarement vu des Illusions venir me demander une confrontation.

– Cela plaît tant aux Méprises, que nous leur laissons le soin de le faire.

Ce n’était pas faux. Une Illusion aimait l’action, une Méprise adorait parler. De façon sibylline, incompréhensible sauf pour elle, elles embrouillaient l’esprit des personnes qu’elles interrogeaient et parvenaient au final à obtenir la vérité. Un interrogatoire était toujours pour elles une grande source d’amusement.

Soudain, l’Admin fit un petit bond sur sa chaise en claquant des doigts, comme s’il avait enfin trouvé quelque chose qu’il cherchait depuis longtemps. Un sourire étirait son visage tout en accentuant ses

rides :

– J’y suis ! Vous êtes l’Illusion qui a été puni hier, n’est-ce pas ? Je pensais bien vous avoir déjà vu quelque part !

Alex se renfroigna et s’appuya encore un peu sur son dossier.

– Si je vous ai montré ma plaque, c’était bien pour que vous le deviniez, marmonna-t-il, bougon.

– Je n’ai pas la mémoire des chiffres, s’excusa Admin 237.

– Vous pouvez m’accorder une confrontation avec lui, oui ou non ?

– Je peux, confirma l’Admin en se grattant la nuque avec son stylo. Mais il vous faudra attendre un peu. Il faut qu’il se calme.

– Qu’il se calme ?

– Il est un peu sur les nerfs depuis son arrivée. Comme tous les nouveaux venus, d’ailleurs. Il faut les comprendre : ils ne sont pas seulement enfermés, ils sont aussi privés de toute liberté.

– C’est le principe d’une prison, releva Alex.

– Ce que je veux dire, c’est qu’ils n’ont pas le droit de sortir de leurs cellules, jusqu’à leur jugement. S’il y en a un, un jour.

Alex se frotta les yeux. Son mal de tête semblait revenir...

– Je plains particulièrement ceux qui sont claustrophobes. Il y en a ici, vous savez. On les entend hurler, parfois. Surtout les premiers jours. Il y en a qui se suicide en se défonçant le crâne sur les murs. Sincèrement, la plupart d’entre eux auraient préférés que vous les tuiez au cours de vos missions plutôt que de les faire enfermer ici.

Cette constatation fit froid dans le dos d’Alex. Seul un homme à l’esprit dérangé par un séjour prolongé dans cet enfer était capable de parler ainsi.

– Quand pourrais-je le voir ? fit Alex pour reprendre le fil de la conversation.

– Qui ça ? Ah, oui. Illusion 339. Oui, euh...

Pendant qu’A.237 consultait un agenda couvert de gribouillis et de dessin, un faux mouvement lui fit appuyer du coude sur un petit objet qui déclencha un hologramme. Il représentait un bébé de quelques mois, dans son berceau, gazouillant gaiement. Cette image arracha un sourire à l’Illusion. Garder l’image de son Espoir près de soi était sans doute le meilleur moyen, dans un endroit pareil, pour ne pas perdre la

tête. Et, surtout, pour ne pas perdre de vue la raison qui poussait à subir tout cela.

Dès que le premier gazouillis se fit entendre, l'Admin appuya sur un bouton pour l'arrêter, puis prit l'objet et le cacha dans un de ses tiroirs. Cet homme, comme tous ici, craignait de perdre son Espoir. Qui était ce bébé, que pouvait-il bien lui être arrivé ? Une curiosité malsaine le poussait à se poser la question... alors qu'en aucun cas il ne voulait connaître la réponse. Un bébé... c'était la pire des choses qui puisse arriver. Dans un sens, Alex était heureux que son Espoir soit sa jumelle et non son enfant. Que pouvaient ressentir ceux dont l'Espoir était un enfant ? L'Admin assis en face de lui aurait sans doute pu répondre à cette question. Alex ne la posa pas.

– Demain. Revenez demain, à 9 heures. Nous ferons en sorte qu'il soit suffisamment calme pour vous parler.

– Parfait. Je vous remercie.

Alex se leva, et sortit, tandis que l'Admin ressortait avec précaution l'hologramme du bébé, une expression béate sur le visage.

Alex devait maintenant aller manger pour reprendre des forces nécessaires à ses projets nocturnes.

*

**

Vingt-deux heures. L'heure du tant attendu rendez-vous avec Alexia. Les alentours du quartier des Espoir avaient déjà été vidés. Il y avait toujours quelques membres de Fatum à rôder, certains se contentant d'observer les hauts murs avec envie, d'autre réfléchissant plus dangereusement à comment y pénétrer malgré l'interdiction permanente. Les hautes autorités laissaient faire la journée, mais dès que le soleil commençait à descendre vers l'horizon, faisaient vider les environs du quartier. Ce n'étaient pas des Illusions qui s'en chargeaient, mais des Méprises... aux origines de l'organisation, il y avait eu de nombreux heurts entre les Illusions et les repoussés. Des violences telles qu'il avait fallu changer de tactique et opter pour des « gardiens » que nul ne pouvait identifier et, donc, contre qui personne ne pouvait se venger.

Alex attendait devant les portes depuis quelques minutes, déjà. Des

minutes qui en paraissaient des heures, dont il avait l'impression qu'elles ne prendraient jamais fin. Cela lui rappelait désagréablement l'impression qu'il avait eue lorsqu'il avait attendu avec sa sœur devant les portes de Fatum de savoir si sa candidature avait été acceptée ou non. Un moment aussi douloureux pour lui que son dernier regard sur Alexia avant de passer les portes des tests, alors qu'elle franchissait celles de l'hôpital. Il ne l'avait plus jamais vue en chair et en os depuis.

Enfin, Illusion 100 apparut devant lui.

– Je ne pourrais vous accompagner, prévint-il avec une pointe de tristesse au fond de la voix. Je n'ai pas obtenu le droit de passer ces portes avec vous.

Que même son chef ne puisse voir son Espoir comme bon lui semblait prouvait encore une fois combien il était chanceux.

– Depuis combien de temps ne l'avez-vous pas vu ? s'enquit Alex avec une curiosité qu'il aurait dû refréner mais qu'il ne pouvait empêcher de parler à sa place.

Illusion 100 leva les yeux vers les murs des Espoirs et prononça ces tristes paroles sur un ton qui fit se serrer le cœur d'Alex :

– Vingt ans.

Il pensait avoir été préparé à toute sorte de réponse... sauf à celle-là. Vingt ans... Alex aurait-il pu le supporter ? Aurait-il pu persister si longtemps dans son rôle d'Illusion sans jamais voir sa sœur, sans jamais pouvoir la serrer dans ses bras, sans jamais pouvoir l'embrasser de nouveau ? Il voulait lui dire tant de choses ! Des choses impossibles au travers de l'hologramme qu'elle était devenue au cours des dernières années. Des choses trop intimes pour qu'il accepte l'éventualité qu'on l'entende.

Vingt ans. Pour une Illusion de la trempe de son chef, cela paraissait disproportionné, c'est pourquoi il ne parvint à s'empêcher de répondre avec une légère hésitation :

– Mais... vous êtes notre chef depuis moins longtemps que ça...

– J'ai les capacités pour être votre chef, mais je n'ai pas assez de mérite pour voir mon Espoir, expliqua-t-il avec un sourire où perçait toute sa peine. Allez, venez. Je vais vous ouvrir les portes.

– Pourquoi ne pas y aller la nuit, lorsque personne ne peut vous voir, puisque vous avez les clefs ?

Aussi respectueux soit-il des lois de Fatum, Alex était persuadé que, lui, n'aurait jamais hésité.

– Ne dites pas une chose pareille ! le tança I.100. Nos dirigeants savent à tout moment ce qu'il se passe dans ce quartier. Ils sauraient que je leur ai désobéi.

Donc, ce n'était pas par respect pour Fatum qu'il ne l'avait jamais fait, mais bien par peur de la sanction.

Alex fixait maintenant la clef comme un drogué la dose qui lui manquait.

– Où trouverais-je mon Espoir ? demanda-t-il, soudain oublieux de la conversation qu'ils venaient d'avoir.

– Vous le saurez lorsque vous rentrerez. C'est tout ce que l'on m'a dit.

Illusion 100 fit tourner la clef dans la serrure et ouvrit la porte, détournant le regard pour ne pas poser un œil à l'intérieur. Dès qu'Alex eut mis un pied à l'intérieur, la porte se referma et la clef fut tournée. Il ne ressortirait d'ici que deux heures plus tard.

Il s'avança à pas prudents. Tout était silencieux, ici. Pas un bruit, pas un souffle. Pas un seul Espoir dans les couloirs. Alex dut allumer la lampe fixée à sa manche pour pouvoir avancer. Les éclairages ayant tous été éteints, sans cela il ne verrait pas où il mettait les pieds.

Il saurait où aller en entrant... Qu'est-ce que c'était que ça ? Il n'y avait aucun indice pour lui indiquer le chemin. Même si le quartier était bien organisé – ce qui n'était peut-être pas le cas – il ne le connaissait pas. Il ne pouvait tout de même pas partir à l'aveuglette, peut-être dans la direction opposée de celle où se trouvait Alexia ! Si personne ne venait le guider, il allait se perdre. Il n'avait que deux heures pour parler avec Alexia, il était hors de question qu'il ressorte d'ici en ayant raté sa chance.

C'était vraiment très mal organisé.

A moins que ce ne soit cela le véritable but de l'honneur qui lui était fait ? Peut-être était-ce une autre forme de punition pour sa désobéissance ? Lui faire miroiter son plus grand désir et le lui retirer... en lui faisant penser éternellement que c'était de sa faute.

Fatum pouvait-elle être aussi cruelle ?

Oui... sans le moindre doute.

Il marchait pour le moment à pas prudents au cœur d'un bâtiment plongé dans l'obscurité. Ses pieds foulaient un sol couvert de poussière, ce qu'il aurait pu trouver étrange s'il n'avait pas tant été en quête d'un indice pour le mettre sur la voie d'Alexia.

Au détour d'un couloir, il aperçut un homme massif portant un uniforme qui paraissait noir dans l'obscurité mais qui, une fois un léger éclairage posé sur lui, se révélait être bleu nuit. Alex ne l'avait encore jamais vu. Il songea à ce que lui avait dit Rachel : qu'aucun Mirage ne travaillait à soigner les Espoirs. Peut-être que cet homme était l'un de leurs médecins ? Peut-être même celui de sa sœur ?

La seule chose qui bougeait en l'inconnu, s'étaient ses pupilles. Il suivait Alex des yeux, mais aucun autre muscle de son corps ne bougeait.

– Excusez-moi, fit Alex en levant sa lampe pour mieux voir le visage de l'homme.

La lumière éclaira un instant la plaque de matricule de l'homme.

H.12. De quelle section s'agit-il ?

Alex n'eut pas le temps de poser cette question à l'inconnu. Il n'eut le temps de rien, en fait. . L'homme, qui avait jusque-là les mains derrière le dos, les ramena à la lumière de la lampe d'Alex. Elles contenaient une énorme matraque... qu'il leva immédiatement au-dessus de sa tête.

Alex recula précipitamment, évitant le coup de justesse. Son mouvement fut arrêté par une surface dure. Un violent coup dans les côtes, porté par derrière, le projeta à terre. Sa tête heurta le sol et la peau se fissura, inondant son visage de sang. A travers sa blessure, il vit avancer vers lui les pieds de l'homme qui l'avait bloqué et frappé. Des jambes vêtues de bleu nuit surmontaient des chaussures cirées. L'uniforme inconnu, une nouvelle fois.

Usant de toutes ses forces, il se releva avant qu'un autre coup, porté par le premier de ses agresseurs, ne l'atteigne au crâne, et recula d'un pas incertain. Sa blessure à la tête l'avait sonné et ses côtes le lançaient terriblement. Le tout lui donnait une démarche tordue qu'il

ne parvenait pas à redresser.

Qu'est-ce qu'ils me veulent ? Ce sont des gardes ? C'est ça ! Ce sont des gardes ! Ils doivent me prendre pour un intrus ! Il faut...

Il leva une main devant lui, l'autre maintenant ses côtes douloureuses, et dit :

– Je suis là légalement ! J'ai le droit de voir mon Espoir !

Les hommes ricanèrent et s'avancèrent de nouveau vers lui.

– J'ai le droit d'être ici !

Une violente douleur le fit hoqueter. Il s'écroula à terre, les mains crispées sur son corps. Il avait la sensation d'étouffer. Il ne pouvait qu'ouvrir la bouche et espérer qu'un peu d'air atteindrait ses poumons. Puis, il eut la sensation que son corps s'enflammait. Une douleur si intense qu'il tenta d'arracher son uniforme, griffant, tordant ses doigts sur un blindage qui refusait de céder. Il brûlait, il se consumait et il ne pouvait pas l'empêcher.

Les deux hommes approchèrent de lui et levèrent de nouveau leurs matraques.

Dans sa douleur, Alex ne put éviter les coups. Au bout d'un long moment, lorsqu'il comprit qu'il était inutile de se débattre, que les coups ne cesseraient que lorsque ses agresseurs l'auraient décidé, il se demanda ce qui faisait le plus mal : l'Adustio qui le consumait de l'intérieur, les coups violents portés par les gorilles en uniforme bleu, ou bien la certitude que tout cela n'était qu'un piège dans lequel il avait foncé tête baissée, et que les dirigeants de Fatum n'avaient jamais eu l'intention de le laisser revoir sa sœur.

La déferlante de coups cessa en même temps que la sensation de brûlure. Il prit une profonde inspiration et l'air qui entra dans ses poumons brûla tout sur son passage. Sa gorge et ses poumons étaient en feu, chaque parcelle de son corps s'enflammait d'une douleur irrépressible, son sang maculait le béton... mais il s'en fichait.

Il était encore vivant. S'il arrivait à se mettre sur pied, il pourrait...

Quoi ? Se battre à armes égales avec les deux hommes ? Impensable. Ils étaient déjà bien plus forts que lui, et il était blessé. Gravement blessé. Ces hommes semblaient ne pas vouloir s'arrêter.

A travers le bourdonnement qui raisonnait dans ses oreilles, il entendit

un bruit nouveau : un troisième pas s'approchait. Le son des talons de chaussures fit s'arrêter net le ricanement de ses deux bourreaux.

– Vous êtes encore vivant, Illusion 332 ? demanda une voix d'homme, profonde, qui lui perça les tympanes pour lui vriller le crâne.

Il banda ses muscles pour pivoter sur le dos. Incapable de bouger sans souffrir, il mit énormément de temps à se laisser retomber à terre.

Au-dessus de lui se trouvait le visage d'un homme rond, un cigare à la main, l'autre cachée dans la poche de son pardessus. L'homme semblait à la fois contrarié et curieux de l'état de santé d'Alex.

– Oui, vous êtes vivant, confirma-t-il. Je vous en félicite. Ce n'était pas chose facile.

Etrangement, l'homme semblait sincère. Alex aurait voulu poser des questions, mais s'il arrivait à ouvrir la bouche, aucun son n'en sortait.

– Vous devez vous demander pourquoi. Avant de vous l'expliquer, permettez-moi de me présenter. Mon nom est Arnaud Candell, et je suis l'un des dirigeants de Fatum. Je n'apprécie pas du tout votre comportement, jeune homme.

Candell porta son cigare à sa bouche et tira longuement dessus, avant d'exhaler un long nuage de fumé vers les cieux.

– Vous n'avez à désobéir ni aux règles ni aux ordres, Alexandre. Vous n'avez pas à prendre d'initiatives. Ce n'est pas votre rôle. Vous n'êtes là que pour agir, pas pour réfléchir.

Il tourna autour d'Alex avant de se pencher de nouveau sur son visage en soufflant l'épaisse fumée de son cigare. L'Illusion toussa, ce qui accentua ses multiples douleurs.

– Ne refaites plus jamais la même erreur, Illusion 332. Vous n'avez pas à agir ainsi. Vous obéissez aux ordres que l'on vous donne, rien de plus. Vous ne devez pas essayer de les améliorer, vous ne devez pas décider par vous-même ce qu'il est bon de faire ou non. C'est à Brian que ce privilège revient. Non, il ne savait pas ce qui vous attendait, en venant ici. D'ailleurs, maintenant que j'y pense, personne ne doit savoir ce qu'il vous est arrivé. Pour votre petite amie Rachel, pour vos équipiers comme pour votre chef, vous nous faites une petite rechute d'Adustio, et bien sûr, vous avez vu Alexia. Cette charmante petite Alexia... Il serait dommage que sa vie s'achève parce que vous tenez à

agir de votre propre chef, n'est-ce pas ?

Candell pencha la tête de côté, comme s'il attendait une réponse. Puis, il se redressa et commença à s'éloigner.

– Vous avez compris, n'est-ce pas ? Plus d'initiatives, plus de désobéissance. Ce n'est que de cette manière que vous pourrez continuer à vivre, vous et Alexia.

Les hommes en bleu s'approchèrent de lui en ricanant de plus belle, faisant aller et venir leurs matraques comme pour s'échauffer. Comme si c'était encore nécessaire.

La nuit promettait d'être longue.

CINQUIÈME JOUR

Alex eut l'un des réveils les plus douloureux de sa vie. Son blindage, non content de ne pas être suffisant pour empêcher les coups de faire effet, s'était enfoncé dans sa chaire. Partout sur son corps se trouvaient des plaques de peau bleue tirant sur le violet, dans le meilleur des cas, et sur le noir dans le pire. Sans compter les points rouges qui avaient reparu.

Étrangement, son esprit était très clair. Peut-être les effets du premier Ajustio avaient-ils été annulés par le second ? Ce serait étonnant, mais pourquoi pas ? Après tout, peu importait. Ça l'arrangeait.

Il comprenait pourquoi on l'avait puni ainsi, même si cela ne lui plaisait pas. Si un jour il croisait cet homme...Arnaud Candell, avait-il dit. Si un jour il le rencontrait de nouveau, il oublierait peut-être son attachement à sa sœur pour lui régler son compte. Comment avait-il pu oser s'en prendre à lui ainsi ? Comment avait-il pu être assez cruel pour lui faire miroiter des retrouvailles avec Alexia et le faire autant souffrir ?

D'autant plus que, entre l'affaire de la banque et sa prétendue rencontre avec Alexia, il n'avait pu la voir en hologramme depuis cinq jours. Il l'avait vue lui demander de ne pas agir, il s'était plus ou moins disputé avec elle à l'agence de Daniel, mais rien de plus. Pas de conversation réelle, pas de détente en sa compagnie.

Il commençait à craindre pour sa santé. Il se demandait vraiment si elle était encore en vie, si elle était encore soignée. Fatum auraient très bien pu stopper les soins sans le prévenir, pour la faire mourir lentement et l'alerter au dernier moment, quand il serait trop tard pour qu'il puisse racheter les soins de sa sœur.

Il se pencha au-dessus du lavabo pour se passer un peu d'eau sur le visage dans l'espoir que cela lui rafraîchisse les idées. En dehors des

bleus et des courbatures, il ne semblait pas avoir de grosses séquelles de la correction qu'il avait reçu la veille au soir. Ses maux de tête, ses faiblesses dans les membres, ses problèmes d'équilibre semblaient avoir disparu.

Il se redressa lentement, pour s'assurer de ne pas avoir la tête qui tourne. Il n'avait pas besoin de ce genre de chose, aussi futile et fugace soit-elle. Cela fonctionna. Il put garder la tête droite et observer son reflet méconnaissable dans le miroir. Il savait que c'était lui, mais il ne parvenait pas à se reconnaître dans cet homme aux traits tirés, tendus, à la peau violacée et au regard voilé.

Malgré tout, malgré cette apparence de noyé, il se sentait bien mieux qu'il ne l'aurait dû.

Comment cela était-il possible ? Il avait subi l'Adustio à deux reprises en très peu de temps, et pourtant, il semblait s'en sortir bien mieux que la première fois.

Peut-être l'accoutumance... si vite, est-ce possible ? Il faudra que je demande à Rachel.

Il y avait aussi le problème de ces hommes en bleu. Il n'avait pas pu les détailler dans les ténèbres du quartier des Espoirs, et sa lampe avait été totalement inutile dans ses mouvements incontrôlables provoqués par la grêle de coups qu'il avait reçus.

Il se souvenait uniquement du matricule étrange de l'un de ses agresseurs. H. 12. Il n'avait jamais vu un matricule si court. Comme s'il faisait partie de la douzième promotion... ou de la première ? Ça expliquerait le fait qu'il n'en ait pas entendu parler avant... Mais quel intérêt à créer une nouvelle section ? Il y avait déjà tout, à Fatum. Quelle serait la fonction d'une nouvelle section ? Le passage à tabac ? Ça paraissait improbable. Le maintien de l'ordre dans les bâtiments de Fatum ? Ce ne serait pas impossible. Les Illusions avaient beaucoup à faire. C'étaient eux qui assuraient la sécurité dans tous les bâtiments, en plus d'assurer les missions hors de Fatum. Des remplaçants ne seraient pas de trop, même s'il n'y avait aucune déviance à l'intérieur de l'organisation... si on omettait de parler d'I.339. Cela permettrait de reposer un peu les jeunes recrues. Mais ça leur enlèverait aussi une précieuse formation...

Se penchant dans la douche, il tourna le robinet d'eau et attendit quelques secondes qu'elle atteigne la température voulue. Il y entra ensuite et serra les dents tandis que le jet d'eau martelait sa peau abîmée.

Décidemment, Alex ne comprenait pas. Arnaud Candell lui avait dit de ne parler de ce qu'il s'était passé à personne. Mais Alex n'avait rien promis. Il informerait au moins Dominique. L'espion – ou l'espionne, Alex n'était toujours pas parvenu à percer cette énigme – pourrait se renseigner sur ces mystérieux « H ». Sur leurs origines, sur leurs fonctions. Peut-être même était-il déjà au courant de leur existence, allez savoir avec elle/lui.

Mais, si elle était déjà au courant, et qu'ils étaient une menace pour Alex et les Illusions, Méprise 123 l'aurait déjà prévenu.

Ce qui voulait dire qu'elle n'avait certainement pas eu vent de leur existence.

Il sortit de la douche et se sécha avec beaucoup de précautions. L'eau chaude lui avait fait beaucoup de bien, ce qui ne voulait pas dire que ses plaies n'étaient pas encore sensibles.

Ces « H » savaient passer à tabac, c'était une chose certaine. Il savait aussi endormir d'un coup de matraque bien placé. Alex devait donc en déduire qu'ils savaient se battre. Et, jusque-là, c'était un privilège exclusivement réservé aux Illusions et à quelques Méprises.

Sa tête tournait légèrement lorsqu'il ouvrit la porte de sa penderie. Le coup qu'il avait reçu à la base de la nuque avait vraiment été violent. Monsieur H ne savait pas encore doser ses coups, à moins qu'il n'ait cru sa victime plus solide qu'il ne l'était réellement. Quoi qu'il en soit, Alex alla se chercher une aspirine bienvenue en réfléchissant au moyen de contacter Dominique. Il voulait lui demander d'enquêter sur Monsieur H, sans oublier que la Méprise devait lui fournir les résultats des précédentes recherches dont il avait été investi.

Il sortit un uniforme de sa penderie, dont il n'aurait su dire s'il était neuf ou s'il l'avait déjà utilisé. Aucune déchirure dans le tissu, aucune irrégularité du blindage ne prouvait qu'il l'ait porté lors d'une mission où même la veille, lorsqu'il avait été piégé.

Il enfila l'uniforme opalescent et sortit dans Fatum. Bien que la

procédure le veille, Alex espérait qu'aucune mission ne serait attribuée à son équipe, ce jour-là. Il fallait à tout prix qu'il puisse voir Illusion 339. Qu'il le fasse parler. Il avait mentionné les Espoirs avant d'être arrêté, mais peut-être pourrait-il lui parler aussi de la drogue. Peut-être était-il lui-même drogué, peut-être était-ce pour cette raison qu'il avait trahi l'organisation et s'était mis à délirer au sujet des Espoirs.

Les Espoirs... Alexia... cinq jours, maintenant. Cette situation commençait à lui porter sur les nerfs. Il était bien plus préoccupé par cela que par le piège de la veille.

Il se rendit une nouvelle fois devant le quartier des Méprises, dans l'espoir que Dominique soit disponible. À moins qu'il ne dorme encore... Il était de notoriété publique que les espions travaillaient bien plus de nuit que de jour.

Une Méprise de petite taille s'avança bientôt vers lui. Il n'aurait pu dire, à sa démarche, s'il s'agissait du même que la dernière fois où si la garde avait changée. Quoi qu'il en soit, la Méprise se mit à lui parler de la même voix dépourvue de personnalité que Dominique.

– Que désirez-vous ?

– Je suis Illusion 332, Alexandre. Je voudrais parler à Méprise 123. Est-il là ?

La Méprise secoua la tête de gauche à droite.

– Méprise 123 n'est pas rentré de la nuit.

– Vous en êtes sûr ? Il a pu passer alors que...

– Méprise 123 n'est pas là, répéta-t-elle/il avec brusquerie.

Une main gantée de noire se posa délicatement sur l'épaule de la Méprise. Son propriétaire avait une tête de plus qu'elle, et la garde parut se recroqueviller comme elle reconnaissait l'espion.

La grande Méprise se pencha à son oreille et lui dit quelques mots, après quoi, la petite Méprise s'éloigna en bougonnant pour reprendre son poste d'observation, cachée quelque part à l'intérieur de leurs murs.

La grande Méprise se tourna vers Alex, La bordure dorée de sa capuche lui tombant presque sous les yeux, l'ombre du vêtement lui recouvrant le reste du visage.

– Excuse-le, il fait partie de la dernière promotion et n'est toujours pas rattaché à une équipe, fit-elle comme si cela expliquait tout.

– Tu as du nouveau ? questionna Alex en posant les mains sur les hanches.

– Non, j'en suis désolé. Je n'ai rien trouvé concernant les deux drogues. Même en soudoyant les médecins, ils se refusent à m'en parler.

– Ils n'ont pas fait de remarques... de sous-entendus qui pourraient être utiles ?

– Aucun, répliqua Dominique en haussant les épaules. J'en suis au même point qu'hier. Deux drogues trouvées dans les estomacs de toutes les Illusions mortes et autopsiées.

– C'est quand même étonnant. Peu d'Illusions périssent durant les missions. Ce ne peut pas être un hasard si elles étaient toutes droguées.

Il se coupa lui-même en frappant de son poing fermé la paume de sa main, comme prit d'une idée subite.

– Et les autres ? Les Mirages, les Fantôme... Pendant les missions de récupération, il arrive qu'il en meure... Ils étaient drogués, aux aussi ?

– Je ne sais pas, avoua Dominique, et l'avant de sa capuche se baissa comme s'il se mettait à regarder ses pieds. Je n'ai pas fait le rapprochement, alors je n'ai pas demandé.

– Tu crois que tu pourrais t'en occuper d'ici à ce soir ?

– Tu es pressé ?

– Je voudrais surtout comprendre. Tu me connais...

– Quand tu tiens un os, impossible de te le faire lâcher, rigola l'espion. Il vaut mieux qu'on règle ce problème au plus vite, si je veux que tu dormes la nuit.

– Autre chose, fit Alex en baissant le ton. J'ai eu un petit problème hier, au quartier des Espoirs.

– Ils t'ont tous assailli pour avoir des nouvelles de leurs sauveurs.

– Non. À vrai dire, je n'en ai pas vu l'ombre d'un seul.

– Il faisait nuit.

– Tu me laisses finir, oui ? Bon. Je me suis fait attaquer... enfin, je suis tombé dans un piège tendu par un homme qui m'a dit s'appeler

Arnaud Candell, je crois. Il a dit qu'il faisait partie des dirigeants de Fatum.

– C'est possible. Mais qu'est-ce qu'il a bien pu te faire ?

– À part me cracher sa fumée à la figure, il ne m'a rien fait de ses mains. Par contre, il y avait deux hommes avec lui. Du style plein de muscles, mais sans cervelle, tu vois le genre ?

– Un peu, oui.

– Parfait. Ces hommes portaient un uniforme du même type que nous, mais il était plutôt dans les tons bleu foncé. J'ai vu la plaque de l'un d'eux. « H.12 », c'était son matricule.

– H.12, murmura Dominique d'un air pensif. C'est quelle promotion, à ton avis ?

– Ça fait très longtemps qu'il n'y a plus de promotion à deux chiffres. C'étaient les toutes premières de l'organisation, rappela Alex.

– Et ce « H »... qu'est-ce qu'il peut bien signifier ?

– Certainement le nom de leur section. Sauf que je ne connais pas de section comme celle-là.

– Ça doit être une nouvelle section, marmonna Dominique en ralliant le point de vue d'Alex. Mais je croyais qu'il n'y avait aucun domaine étranger à Fatum.

– Moi aussi, je le croyais. Une seule chose est sûre, ils sont très forts pour cogner, répondit Alex en portant la main à sa nuque douloureuse.

– Si je comprends bien, tu voudrais que je fasse *aussi* des recherches sur cette section, fit Dominique sans relever la remarque de l'Illusion.

– C'est exactement ça. Tu crois que tu pourrais le faire ?

– Je peux tout faire ! affirma Dominique d'un air faussement outragé. Je suppose que tu veux les résultats pour ce soir, aussi ?

– Je n'osais pas te le demander. Merci, Dominique ! s'écria Alex en s'enfuyant avant que l'espion ne se mette à lui faire des reproches sur sa trop grande confiance en lui.

Bien, songea Alex. Il serait temps d'aller voir notre Illusion prisonnière.

Alex se précipita vers les ascenseurs, et se rendit rapidement au quatrième sous-sol. Il salua d'un sourire l'Illusion tatouée qui l'avait aidé à ne pas tomber, la veille, et trouva son chemin sans trop se

perdre. Il faillit tourner au couloir juste avant celui qui l'intéressait, mais une Illusion qui respirait l'ennui l'avait remis sur le droit chemin immédiatement. Il n'était pas bon pour les gardes que quelqu'un se perde dans la prison. Qui pouvait savoir combien de temps il faudrait pour le retrouver et le ramener à la lumière du jour ? Cela ferait perdre du temps et détournerait l'attention des gardes, ce qu'il fallait éviter par-dessus tout. Non pas que les gardes n'aient pas envie d'avoir leur attention détournée...

Alex toqua poliment à la porte du premier bureau, et eut un sourire lorsqu'il entra et que son regard se posa sur la cafetière neuve qui trônait là où l'ancienne s'était trouvée.

Admin 237 ne se leva pas pour l'accueillir. Il était penché sur son ordinateur, très concentré sur ce qu'il faisait. Au bout d'un moment, une voix d'enfant s'éleva de l'ordinateur pour crier « Gagné ». Admin leva alors les yeux vers lui comme s'il avait toujours travaillé et leva un sourcil interrogateur.

– Oui ?

– J'ai rendez-vous avec Illusion 339, dit Alex. À neuf heures.

Admin 237 jeta un rapide coup d'œil l'horloge de son ordinateur. Huit heures quarante-six.

– Vous êtes en avance.

– Je sais. J'avais du temps à perdre, alors je suis venue plus tôt.

– Vous venez perdre votre temps ici, vous ?

Alex ne répondit pas que c'était la seule solution possible, si l'on voulait être réellement à l'heure. Les Admin étaient bien utiles pour faire les tâches les plus désagréables, mais ils n'étaient pas réputés pour leur rapidité d'action. Ils avaient réellement du temps à perdre, leur travail, surtout dans ce type de section, n'étant pas très important. Tout du moins par très difficile. Là où les Admins travaillaient le plus, c'était au service des chefs de section. Ils devaient recevoir les demandes de missions, les coordonner, les attribuer aux différentes équipes selon les capacités et l'efficacité... Beaucoup trop de réflexion inutile pour Alex. Il était bien plus à l'aise dans son rôle d'homme de main, à chercher à démêler des intrigues qui le laissaient perplexe, comme cette histoire de drogue qu'il ne comprenait pas.

– Vous devrez attendre un peu plus. Cela ne devrait pas vous déranger, puisque vous avez du temps à perdre.

– Pas le moins du monde, affirma Alex en soupirant intérieurement.

L'homme lui avait paru bien plus sympathique la veille, lorsqu'il n'arrivait pas à faire marcher sa machine.

– C'est très bien.

L'Admin se leva après avoir fouillé ses papiers, puis sortit du bureau, un document en main. Alex resta seul un moment, à attendre son retour. Il eut tout le loisir de faire le tour du bureau du regard. Vraiment, il était heureux de ne pas être un Admin. Pour finir dans une cage comme celle-là ? Non merci ! Plutôt mourir sur le terrain qu'à petit feu là-dedans !

L'hologramme était toujours en marche. Alex se pencha, observant avec attention le moindre détail du bébé et de son berceau. L'enfant agitait les bras et les jambes vers le haut, intéressé certainement par une personne ou un objet invisible. Le son était très faible, aussi dû-t-il tendre l'oreille pour entendre les agréables gazouillements du bébé.

Avec un soupir, Alex songea à sa réaction lorsque Rachel lui avait proposé d'avoir un enfant. Pourquoi avait-il dû être si violent ? Violent verbalement, cela s'entend, mais cela avait tant choqué Rachel ! À cause de sa réaction stupide, elle l'avait quitté. Elle était vraiment furieuse lorsqu'il l'avait rejoint à la cantine, quelques jours plus tôt. Si furieuse que toute la salle des Mirages l'avait entendu crier qu'elle ne voulait plus jamais le revoir.

Mais il ne reviendrait pas sur sa décision. Devenir père ? C'était une idée intéressante, et s'il n'avait pas été une Illusion, un membre de Fatum, il y aurait peut-être accordé plus d'attention. Mais il était ce qu'il était, et rien ne pourrait l'éloigner de son Espoir. Même son amour pour Rachel.

Que serait devenu l'enfant, sinon ? Comment élever un bébé dans un endroit pareil ? Personne ne songeait jamais à faire un enfant lorsqu'il était ici. Il était vrai que Rachel était là depuis bien plus longtemps que lui. Elle y était arrivée alors qu'elle était encore une enfant, sur un coup de tête, à l'âge de neuf ans. Alexandre, lui, était arrivé neuf ans plus tard. Il n'avait pas encore, comme elle, l'impression d'avoir perdu

sa vie ici. Il n'avait pas la sensation qu'il n'en sortirait jamais, qu'il ne pourrait jamais vivre normalement à l'extérieur de Fatum. Sa vie dans l'organisation n'était pas si mal. Ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient, à quelques rares exceptions près. Il pouvait vivre sa vie d'homme normalement, entre deux missions. Pourquoi changer cela ? Il était fait pour ce travail, après tout. Que ferait-il, s'il parvenait un jour à sortir d'ici ? Demander du travail à Daniel ? Le travail des détectives convenait peut-être aux Méprises, mais pas à lui. Il était persuadé que Dominique aimerait travailler aux côtés de Daniel, mais pas lui. Entrer dans la police ? A quoi bon ? Ils n'étaient plus des hommes de terrain depuis longtemps. Il se contenterait de regarder ses anciens collègues faire un travail qu'il pourrait très bien faire lui-même. Et, il en était certain, il ne pourrait jamais s'empêcher de critiquer leur façon de travailler.

Alors, avoir un enfant ? Non. C'était une idée idiote, mais il aurait dû éviter de le dire si franchement à Rachel. Et il n'arrivait pas à être gentil avec elle, pas depuis qu'elle l'avait quitté. Pourtant, elle ne faisait rien de mal, bien au contraire. Elle l'avait rejoint après la mort de Fabrice, l'avait soigné après l'Adustio, s'était inquiété pour lui.

La porte s'ouvrit de nouveau, et Admin 237 lui fit signe de le suivre. Quatre Illusions attendaient de part et d'autre de la porte. Lorsqu'ils passèrent entre eux, ils se mirent en mouvement et les encadrèrent, lui et l'Admin.

– Le service de sécurité est vraiment important, marmonna Alex, contrarié qu'on ne lui fasse pas plus confiance.

– Ce n'est pas vraiment à votre rencontre, répliqua l'Admin. L'homme que vous voulez voir est une ancienne Illusion, et d'après votre matricule, il faisait partie de votre promotion. Nous ne voulons pas prendre le risque de vous voir l'aider à s'évader.

– Quelle idée stupide. Pourquoi trahirais-je l'organisation ? J'aurais tout à y perdre.

– Lui aussi, avait tout à y perdre. Pourtant, il l'a fait. Vous imaginez que cela fait cinq jours qu'il n'a pas vu son Espoir ? Et je ne suis pas certain qu'il le reverra un jour, répliqua l'Admin avec un frisson.

– Ça fait longtemps que vous êtes ici ? demanda soudain Alex.

– Ici, au quatrième sous-sol ?

– Non. Ici, à Fatum.

– Pourquoi me demandez-vous ça ?

– Parce que j’ai vu l’hologramme. Je me demande juste quel âge peut avoir ce bébé, maintenant.

L’Admin lui lança un regard furibond avant de répondre entre ses dents :

– Il a vingt-huit ans, aujourd’hui.

La révélation de cet âge, du temps d’enfermement de cet homme lui fit un choc. Vingt-huit ans. Cet homme avait vraiment voué sa vie à son Espoir. Cela semblait terrible dit ainsi, mais...comment aurait-il pu faire autrement ? Ceux qui venaient à Fatum tenaient toujours suffisamment à leurs Espoir pour accepter de leurs sacrifier leurs vies.

– De quoi est-il atteint ? questionna doucement Alex.

Il avait la sensation que cet homme gardait sa rancœur et sa peine en lui-même depuis trop longtemps. Il devait encore s’en vouloir pour une raison ou pour une autre, sinon il aurait remplacé l’hologramme du bébé par un plus récent.

Pourquoi personne ne songeait jamais à demander des nouvelles sur les Espoirs des autres ? C’était si triste... On pensait toujours à demander le mal, mais jamais si cela s’arrangeait.

-- De rien. Mon petit-fils n’a pas de maladie.

– Votre petit-fils ? N’est-ce donc pas à ses parents de venir ici ?

– Ses parents sont morts dans l’accident de voiture qui lui a coûté ses yeux. Je voulais qu’il mène une vie normale. J’étais obligé de venir ici. Alex ne dit rien de plus, attendant que l’homme se confie un peu plus. Mais cela ne vint pas, et il entra dans la salle de confrontation sans qu’un mot n’ait encore franchi les lèvres de l’Admin.

La salle était divisée en deux par une paroi de verre. Des hauts parleurs de part et d’autre retransmettaient les paroles de chacun d’eux. Dans les coins de la salle se trouvaient les éternelles caméras du Fatum. Des sièges rembourrés, plus confortables que ce à quoi il s’était attendu, étaient présents au centre de la pièce, face à face.

– Voilà, c’est ici. Je vous demanderais d’éviter de l’énervé, et je vous rappelle que toute l’entrevue est filmée et sera archivée.

- De combien de temps est-ce que je dispose ?
- D'autant de temps que vous voudrez. Il n'a pas beaucoup de visites, vous savez.

Pourquoi m'avoir fait attendre, alors ? se demanda Alex.

Puis, les Illusions et l'Admin sortirent.

Alex s'installa confortablement dans le fauteuil orange, face à l'autre partie de la salle encore vide. La porte du fond s'ouvrit, et Illusion 339 entra, des menottes maintenant ses chevilles et ses poignets liés les uns aux autres.

Il se laissa tomber sur le fauteuil et prit une position confortable, sans quitter Alex des yeux. L'Illusion n'avait pas pris le temps de bien étudier son prisonnier lorsqu'il l'avait arrêté, aussi fut-il surpris de voir à quel point il avait pu changer son visage pour prendre l'apparence de Bruno, en seulement quelques minutes.

Il aurait pu faire une bonne Méprise, pensa-t-il.

Alors que Bruno était très brun, ses sourcils ne formant qu'une seule ligne au-dessus de ses petits yeux enfoncés dans leurs orbites, Antoine semblait plus délicat, ses cheveux étaient coupés très court et ses sourcils étaient à peine dessinés. Bruno était plutôt grand et avait les épaules bien plus larges qu'Alex, mais Illusion 339 était un homme très fin. Pour couronner le tout, son regard était chargé de tristesse lorsqu'il le posa sur Alex et le reconnut.

– Pourquoi es-tu venu ici ? demanda-t-il presque timidement.

– J'ai des questions à te poser.

Son attitude était radicalement différente de lors de son arrestation. Il était plutôt hargneux, alors. Peut-être était-ce seulement l'impression qu'Alex en avait eue, puisque Antoine essayait de le persuader de le laisser fuir.

– Des questions ?

Antoine pencha la tête de côté comme un chiot étonné.

– À quel sujet ?

– Au sujet de tes déclarations sur les Espoirs, il y a quelques jours.

Un sourire désabusé fit jour sur ses lèvres, et la tristesse de son visage s'accentua.

– Tu n'y crois pas, n'est-ce pas ?

– Je n’ai pas à répondre à cette question. Je veux uniquement que tu m’expliques ce que tu voulais me dire ce jour-là.

– N’est-ce pas de la curiosité déplacée pour une Illusion de ton rang ?

– La curiosité se place partout, Antoine. Même chez les capitaines.

Antoine se pencha un peu en avant, les coudes sur les genoux et demanda sur le ton de la confiance :

– Tu as des doutes, toi aussi, n’est-ce pas ? Pour nos Espoirs...

– Viens-en aux faits, tu veux ? Je ne comprends pas comment tu as pu abandonner ton Espoir et faire une chose pareille, ni en quoi l’argent de la banque pouvait t’être utile. Nous sommes suffisamment bien payés pour ne pas avoir besoin de voler.

– Pas assez pour ce que je voulais faire.

– Et que voulais-tu faire ?

– Changer le fonctionnement de Fatum. Changer les dirigeants. Arrêter d’attirer des gens ici grâce à leur désespoir, mais les faire venir parce qu’ils en ont vraiment envie. S’il le faut, soigner les gens qui en ont besoin quand ils le demandent.

– Ce serait une révolution.

– Oui. Une révolution... et, pour ça, j’avais besoin d’argent. De l’argent pour engager des hommes prêts à travailler pour moi, de l’argent pour acheter le matériel nécessaire, de l’argent pour donner un véritable salaire, de l’argent pour soudoyer des politiciens déjà soudoyés par Fatum. Cet argent, l’attaque de la banque me l’aurait donné.

– Quel rapport avec tes divagations sur les Espoirs ?

– Il n’y a plus d’Espoir ! s’écria Antoine avec force et passion. Il n’y en a plus !

Même s’il n’en laissa rien paraître, sa vigueur surpris Alex autant que son affirmation.

– C’est idiot, répliqua-t-il sèchement. Nous les voyons régulièrement.

– Tu le vois, oui. Mais est-ce que tu le touches ? Est-ce que tu le sens ? Je me souviens de la caresse de ma femme sur ma joue. Rien à voir avec ce coup de vent lorsque son hologramme le faisait.

– Nos Espoirs sont dans un état critique. Il ne nous est pas toujours possible de les rencontrer.

– Il n'est *jamais* possible de les rencontrer, rectifia Antoine. Je n'ai plus jamais revu ma femme depuis que je me suis engagé à servir Fatum. Beaucoup sont dans le même cas que moi. Tous, en vérité. Toi aussi, tu n'as jamais pu revoir ton Espoir, n'est-ce pas ?

Alex passa une main négligente sur l'une de ses ecchymoses avant d'avouer :

– J'aurais dû la voir, hier soir. Mais c'était un piège. Je me suis fait rouer de coups parce que j'ai désobéi et que j'ai voulu prendre des initiatives.

– C'est exactement ce que les dirigeants de Fatum ne veulent pas. La désobéissance. Les initiatives. Les initiatives peuvent mener à la vérité. Et quelle est la vérité ?

– À toi de me le dire.

– Nos Espoirs sont *morts* !

Alex resta un moment figé, à regarder Antoine comme s'il le voyait pour la première fois. A ces mots, son cœur s'était emballé, son corps s'était refroidi, sa peau avait pali, et il dû attendre de retrouver son souffle coupé par le choc avant de répondre avec peut-être plus de véhémence que nécessaire :

– Je n'ai jamais entendu une chose aussi stupide !

Antoine se leva d'un bond et se mit à hurler :

– Le quartier des Espoirs est vide ! Entièrement vide ! Quand nous venons avec nos Espoirs, ils n'ont plus aucune chance de survie ! Ils nous tiennent par nos Espoirs, mais il n'y a rien de concret, en vérité. Tu comprends ce que je veux te dire ? Le système de Fatum n'est qu'un mensonge ! Je voulais faire éclater la vérité au grand jour, c'est pour ça que je voulais faire cette révolution ! Maintenant que tu le sais, tu peux le faire, toi ! À ma place !

Antoine avait les yeux fous, et parcourait son côté de la salle de part en part, d'un pas aussi énergique qu'inquiet, un pas que l'on ne retrouvait que chez les personnes à l'esprit dérangé.

– Je ne ferais pas une chose pareille, Antoine, affirma-t-il.

– Quoi ?

Illusion 339 s'arrêta les bras en l'air, en fixant Alex.

– Mais... Pourquoi ?

– Parce que tes idées sont idiotes et n'ont aucun fond de vérité. J'ai perdu trop de temps avec toi. Je suis certain que nous avons bien fait de t'enfermer. Tu es devenu fou à force de prendre des coups !

– Je ne suis pas fou ! se mit à crier Antoine en frappant des poings contre la vitre sécurisée. Je ne suis pas fou ! J'ai hésité pendant des années avant de venir ici, je suis là depuis sept ans, et je n'ai jamais pu revoir ma femme ! Qui supporterait ça ? J'ai tout abandonné pour elle. A quoi bon si elle est morte ?

Alex s'était involontairement renfoncé dans son fauteuil devant l'accès de colère de l'ancienne Illusion.

– Ce que tu dis... Quelles preuves as-tu de la mort des Espoirs ?

– Leurs quartiers, s'écria Antoine, désireux d'être cru par au moins une personne au sein de l'organisation. Leurs quartiers n'existent pas !

– J'y étais hier soir. Enfin, cette nuit. Leurs quartiers existent bel et bien.

– Ce que tu as vu n'est qu'une apparence, rien de plus. Fatum est passé maître dans l'art d'utiliser les hologrammes ! Ne les utilisons-nous pas nous-mêmes durant nos missions ?

– Tu les utilisais. Nous sommes peu nombreux à...

– Tu refuses de voir la vérité en face ! hurla Antoine. Pourquoi es-tu venu me voir ? Hein ? En vérité, pourquoi es-tu venu ?

– Pour avoir des réponses aux questions que je me posais.

– Non, ricana le prisonnier en faisant un geste de dénégation du doigt. Oh non, tu n'es pas venu pour ça.

– Vraiment ?

Alex était troublé par l'insistance d'Antoine autant que par ses révélations fantasques. Quel homme censé pouvait croire que les Espoirs... que sa propre femme était morte, alors qu'il vivait pour elle ? Comment Antoine pouvait-il imaginer un seul instant qu'Alex se rangerait à son idée ? Il était pour lui absolument impensable d'imaginer Alexia dans une tombe. Inacceptable.

– Tu es venu parce que tu doutes. Tu doutes de Fatum, tu doutes de ton Espoir, tu doutes de toi. Tu doutes de tout, et tu voulais savoir si moi aussi, je doutais, et pourquoi !

Alex se leva en soupirant. Il avait perdu assez de temps avec ce fou.

Autant retourner à son appartement et dormir un peu pour oublier sa nuit de douleur.

– Tu as besoin de repos et de soins, Antoine. Demande à ton Mirage de venir te donner des calmants. Tu en as bien besoin.

– Mon Mirage ? s'exclama-t-il en ricanant. Je n'ai pas de Mirage. J'ai l'un de ces étranges médecins qui s'occupent merveilleusement bien de nos Espoirs.

Alex ne releva pas et se dirigea vers la porte. Il en avait plus qu'assez d'Antoine, de cette visite, et surtout des doutes que ses insupportables paroles commençaient à faire naître en lui.

– Tu les as vus, n'est-ce pas ? lui cria Antoine, le front appuyé sur la vitre sans le quitter des yeux.

– Qu'est-ce que je devrais avoir vu ? questionna Alex en tournant la tête vers lui, une main posée sur la poignée de la porte.

Si Antoine continuait à délirer, il partirait dans la seconde.

– L'uniforme bleu. Le hasard. Tu l'as vu, cette nuit. Tu l'as vu, et ça t'inquiète. Tu te dis que, s'ils ont pu te réduire à l'impuissance cette nuit, ils pourront recommencer.

Alex fit demi-tour et vint plaquer ses mains autour du visage d'Antoine.

– Tu les connais ? Tu sais qui ils sont ?

Antoine se mit à rire à gorge déployée, le visage tourné vers le ciel. Puis, il se tut en montrant la caméra du doigt.

– Si je te le dis, tu mourras.

Le regard du prisonnier était plus qu'explicite, et Alex ne s'accorda qu'une ultime question :

– Où dois-je aller ?

Antoine se pencha vers lui comme s'il voulait lui parler à l'oreille.

– Les dirigeants savent tout, murmura-t-il. Absolument tout.

Il se remit à rire, si fort qu'il retomba sur son siège en tapant des pieds sur le sol avec vigueur.

Alex le regarda se contorsionner de rire, espérant qu'il retrouve sa lucidité et qu'il se décide à lui donner un indice plus probant. Au bout de quelques minutes, les Illusions et un Admin qu'il ne connaissait pas, une jeune femme qui ne devait pas avoir beaucoup d'années de

service derrière elle, vinrent le chercher et le raccompagnèrent jusqu'aux ascenseurs.

– Ne faites pas attention à ses divagations, le prévint l'Admin d'une voix plus grave que ce à quoi il s'était attendu. Il est ainsi depuis qu'il est arrivé.

– C'est-à-dire ?

– Il cherche à persuader tout le monde, que ce soit les gardes ou ceux qui viennent l'interroger, que nos Espoirs ne sont plus de ce monde, que Fatum les a éliminés en les considérant comme quantité négligeable, puisqu'elle s'est déjà assurée de notre service.

– Vous y croyez, vous ?

Alex scruta le visage de la jeune femme, cherchant à déceler ses véritables émotions. Aucun mouvement involontaire, pas un tremblement de muscle ne pouvait lui laisser deviner sa véritable opinion.

– Si j'y croyais, je ne vous le dirais pas, se contenta-t-elle de répondre alors que l'ascenseur ouvrait ses portes.

Quelque chose disait à Alex que cette jeune femme, qui semblait être capable de garder parfaitement son sang-froid, se mettait à douter, elle aussi.

– Que feriez-vous, si jamais vous y croyiez ?

La jeune femme le fixa de ses yeux clairs avec insistance, dans un plissement des yeux qui ne fut pas sans rappeler sa nouvelle coéquipière à Alex.

– Si j'y croyais, je pense que j'essaierais de trouver une preuve de la véracité des dires de cet homme. On ne peut proférer de telles accusations impunément.

Les portes se refermèrent devant lui en faisant disparaître le visage dur de la jeune femme. Par réflexe, Alex retint le numéro de matricule inscrit sur la plaque noire posée au-dessus de son sein gauche : Admin 654.

La dernière promotion.

*

**

Assis sur son fauteuil à contempler l'activité décroissante du quartier

des Illusions en cette fin de journée, Alex réfléchissait.

Il ne cherchait pas à savoir ce qu'il devait faire. Il le savait déjà. L'allusion implicite de la jeune Admin l'avait décidé. Il irait au quartier des Espoirs, ce soir même, quitte à provoquer un véritable branle-bas de combat, et il se rendrait compte par lui-même de la situation. Il inspecterait chaque appartement, chaque pièce s'il le fallait, mais il découvrirait la vérité. Et, s'il ne trouvait aucun Espoir, tout serait joué.

Le problème consistait maintenant à arrêter les différents systèmes de surveillance pour ne pas être repéré. Un problème d'autant plus difficile à résoudre qu'il n'avait aucune idée de l'ampleur des dispositifs mis en place. Si seulement...

Un bruit le fit sursauter et se retourner d'un geste, puis soupirer de soulagement.

– Tu pourrais faire un peu attention !

Alex rejoignit Méprise 123 derrière le bar et l'aida à se relever. Le tissu de son uniforme était déchiré par les éclats des verres qui venaient de se briser au sol, dévoilant, là aussi, la couleur du métal.

– Je ne savais pas que vous étiez blindés, vous aussi, remarqua Alex. Dominique rabattit prestement les pans déchirés par-dessus les trous, comme si Alex pouvait y voir quelque chose qu'il n'aurait pas dû y voir.

– Nous sommes aussi sur le terrain, répliqua l'espion d'un ton offensé. Tu crois peut-être que vous êtes les seuls ?

Alex se pencha pour ramasser les bouts de verres qui pourraient devenir dangereux pour lui qui marchait très souvent pieds nus, et les jeta à la poubelle.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il avant de voir que l'espion s'était allongé sur le canapé, les bras passés sous la tête, balançant ses pieds par-dessus les coussins.

– J'ai des choses à te dire. Comme d'habitude.

– Au sujet de ce que je t'ai demandé ?

– Bien sûr. Qu'est-ce que tu crois ?

Alex vint s'adosser à la vitre, les mains croisées dans son dos pour prendre une position des plus confortables.

– Ça tombe bien que tu sois venu. J'avais d'autres choses à te demander, et je sais qu'à cette heure-ci, plus personne ne sort de votre quartier. Qu'est-ce que tu as trouvé ?

– À propos de la drogue, une seule chose. Les rares Mirages et Fantômes à avoir péri durant une intervention étaient bien drogués, eux aussi.

– Comment sont-ils morts ?

– Pour les Fantômes, c'est le plus souvent pendant un incendie, ou écrasé par des décombres. Les Mirages ont été atteints de maladies qu'ils ne savaient pas soigner. Ou alors, dans les deux sections, par des fusillades.

– Des fusillades ?

– Oui. Quand un prisonnier n'était pas bien attaché et qu'il s'est échappé... Tu as dû entendre parler de ces cas.

– Il n'y en a plus, maintenant. Nous sommes devenus beaucoup plus prudents qu'avant.

– En exécutent les suspects plutôt qu'en les enfermant ? Tu as raison, c'est beaucoup plus prudent.

Alex préféra ne pas relever la perfide remarque et changer de sujet :

– Et pour ces messieurs « H » ?

– Le vide total. Rien. Pas un seul renseignement, nulle part. Aucun de mes collègues n'en a entendu parler. Personne. Tu as dû te tromper de couleurs, ou croire que c'était un uniforme alors qu'ils étaient en civil.

– Non, je ne me suis pas trompé, affirm Alex en commençant à faire les cent pas devant la vitre. Antoine les connaît, lui.

– Antoine ? releva Dominique.

– Illusion 339. Je lui ai parlé ce matin. Non seulement il les connaît, mais il sait où trouver des renseignements sur eux. Ce ne sera pas facile...

– Pourquoi ça ? questionna l'espion piqué au vif.

– Parce qu'il n'y a que les dirigeants à être au courant. Eux, et seulement eux. Je n'ai pas réussi à savoir comment lui l'avait su, mais...

– Tu me demandes d'espionner les dirigeants de l'organisation ? s'exclama Dominique en s'asseyant.

– Évidemment que non. C'est trop dangereux.

La Méprise se frotta le menton d'un air pensif.

– Ça peut se faire, murmura-t-il. Oui, en choisissant bien l'uniforme à employer, en repérant les Admins à remplacer ou soudoyer... oui, c'est possible.

– Pour l'instant, ce n'est pas cela que j'aimerais que tu fasses, l'arrêta Alex en levant les mains devant lui.

Il ne voulait pas vraiment que son ami prenne un risque aussi considérable. Il ne savait pas ce qu'il se passerait s'il se faisait attraper, mais... aux vues des derniers événements, ça ne pouvait pas être quelque chose de bon.

– Je trouve que tu me demandes beaucoup trop de choses en ce moment !

– Ne te plains pas, je sais que tu adores ça !

Dominique éclata de rire.

– Tu n'as pas tort. Je m'ennuierais, sans toi. Va-s-y, dis-moi ce que tu attends de moi.

Alex détourna les yeux vers le ciel en prenant l'expression d'un enfant qui allait demander une sucrerie qui lui était interdite.

– Antoine a dit une chose étrange.... Il a dit que nos Espoirs étaient morts, et que leur quartier n'était qu'un leurre...

– Complètement idiot ! s'exclama Dominique en fendant l'air de sa main. Qui croirait une chose pareille ?

– Justement, fit Alex en baissant les yeux, cette fois. Je me pose des questions et je voulais savoir si tu connaissais un moyen d'entrer dans le quartier sans déclencher les alarmes.

– Je t'ai déjà dit que c'était impossible.

– Oui, mais... imagine qu'il ne se trompe pas ? Il faudrait des preuves, non ? Pour être vraiment certains...

Dominique se renfonça dans le fauteuil en bougonnant qu'il n'y avait qu'Alex pour croire à une idée pareille, et qu'il n'y avait que lui pour tomber dans le piège et accepter de l'aider.

– Les alarmes sont automatiquement stoppées quand on rentre par la porte.

– Tu crois que tu pourrais la crocheter ?

- Des amis à moi ont déjà essayé. Ils m'ont dit qu'elle était vraiment très dure. Les gardes sont arrivés avant qu'ils n'aillent jusqu'au bout.
- Ce qui veut dire qu'il nous faudrait la clef...
- Oui. Mais je ne sais pas où...
- Dans le bureau d'Illusion 100 ! s'exclama Alex. La clef est certainement là-bas !
- Et si elle est chez lui ?
- Nous irons la chercher demain, quand il sera à son bureau, alors.
- Quand tu dis « nous », ça veut dire « tu », je suppose ?
- Je ne sais pas être aussi discret que toi, fit Alex d'un air faussement innocent.

Dominique soupira.

- Et pour le moment, qu'est-ce qu'on fait ?
- On essaie son bureau. Avec un peu de chance...
- Avec *beaucoup* de chance, rectifia Méprise 123 en se dressant.

*

**

- Fais donc moins de bruit ! chuchota l'espion à Alex.
- Je n'y peux rien, si ces bureaux sont si proches les uns des autres ! répliqua Alex de la même façon.
- Regarde où tu marches !
- Ah oui ? Et comment ? Tu m'as dit de ne pas allumer ma lampe de poignet !
- Les caméras la verraient !
- Parce qu'elles ne nous entendent pas, peut-être ?
- C'est bien pour ça que je t'ai donné un démodulateur de voix ! Mais arrête !

Alex venait de pousser un juron bien senti en envoyant un coup de pied dans le bureau qui venait, par pure méchanceté, de s'enfoncer dans ses côtes.

- Désolé, murmura-t-il à l'espion.

Il se décida enfin à tendre les mains plus bas que son visage pour trouver les angles de bureaux aussi sournois les uns que les autres. Il parvint à rejoindre Dominique dans le bureau d'Illusion 100 en se cognant le pied cinq fois à peine, dont seulement deux vraiment

douloureuses.

– Tu l’as trouvée ? demanda-t-il.

– Je n’aurais pas dû te laisser venir avec moi, marmonna Dominique dans sa barbe. Tu aurais vraiment fait un mauvais espion.

– C’est pour ça que je suis un...

– À quoi ça sert que ta voix change si tu dis de quelle section tu viens ?

– Excuse-moi, grommela Alex à contrecœur. Je crois que tu as raison. J’aurais dû t’attendre à l’extérieur. Ça m’aurait évité des bleus supplémentaires. Je n’en ai vraiment pas besoin.

– Cesse de te plaindre et viens. On s’en va.

– Tu l’as trouvée ? répéta Alex.

– Oui, je l’ai trouvée. Et ce n’est vraiment pas grâce à toi. Non seulement tu es bruyant, mais en plus tu es inutile.

– Préviens-moi, la prochaine fois, je resterais tranquillement chez moi au lieu de prendre le risque de te suivre dans tes infractions aux règlements et aux lois !

– N’oublie pas que c’est à cause de toi qu’on est ici !

– Tu n’y serais pas si tu n’étais pas si curieux.

– Je suis curieux, alors j’y suis. C’est pas possible, tu le fais exprès ! s’exclama Dominique en entendant un bureau se déplacer sous le choc de sa rencontre avec le bassin d’Alexandre.

– Même pas.

Il parvint à atteindre la sortie sans se faire de nouveau réprimander par Dominique, peu fier de lui.

– Et maintenant : à nos Espoirs !

*

**

Quelques minutes plus tard, ils se trouvaient tous les deux devant les portes du quartier des Espoirs. Méprise 123 resta un moment la clef dans la serrure, sans la tourner, sa capuche formant un angle indiquant qu’il la contemplait fixement.

– Hé bien ? fit Alex en le poussant doucement du coude.

– C’est que... ça fait vraiment longtemps que j’attends d’entrer là-dedans, alors...

Malgré le démodulateur, malgré les vieilles habitudes ancrées en l'espion, Alex perçut un sanglot dans sa voix. Un sanglot de joie. Un sanglot de peur.

Et si Illusion 339 avait dit vrai ? Et si le quartier des Espoirs, n'existait pas, comme il le prétendait ? Qu'advierait-il d'eux, qu'advierait-il de l'organisation ? Qu'étaient devenus leurs Espoirs, alors ? Alex ne pouvait croire qu'ils étaient morts, comme le prétendait l'ancienne Illusion. C'était impossible, inconcevable ! Comment pouvait-on tuer un Espoir ? Ce serait si... cruel était le mot. Supprimer un Espoir était le comble de la cruauté.

– Si ton ami ne se trompe pas, murmura Dominique, laisse-moi chercher mon Espoir, s'il te plaît. Laisse-moi le serrer contre mon cœur, laisse-moi...

La fin de sa phrase mourut dans son émotion. Lui aussi était là depuis de nombreuses années. Peut-être même des dizaines, allez savoir.

Il se décida enfin à tourner la serrure et à pousser les portes du quartier.

Alex alluma ses lampes de poignets sans réfléchir, et Dominique suivit son geste.

Là encore, ils restèrent un moment figés devant le spectacle que leur offrait le quartier des Espoirs.

Ce n'était pas la contemplation des merveilles qu'ils avaient imaginées, mais une scène d'horreurs.

– C'est impossible, murmura Alex. Hier, c'était encore...

Dominique fit un demi-tour brusque, comme s'il voulait quitter cet endroit au plus vite. Alex lui posa une main impérieuse sur l'épaule, espérant le retenir. Il ne savait pas s'il aurait réellement le courage d'aller jusqu'au bout... seul.

– Ne fuis pas, murmura-t-il. Ne fuis pas la réalité. Nous devons savoir si c'est partout pareil.

Et il entraîna Dominique dans les allées désolées, devant les murs décrépis des immeubles. Le quartier des Espoirs, comme tous les autres quartiers, aurait dû être comme une petite ville. Seul le quartier des Illusions se trouvait dans le bâtiment central, en raison de leur importance pour l'organisation.

Mais cette petite ville n'était plus. Les immeubles semblaient abandonnés, et quand ils s'approchèrent de l'entrée de l'un d'eux, ils ne trouvèrent aucun nom, aucun matricule au-dessus des interphones. Rien ici ne laissait penser que c'était encore habité. Bien au contraire, ils avaient l'impression que le quartier avait été abandonné depuis longtemps. Très longtemps.

– Il ne s'était pas trompé, finis par dire Alex. Non, il ne s'était pas trompé. Le quartier des Espoirs n'existe pas.

Dominique s'était effondré, la tête sur les genoux, le corps agité de sanglots muets.

– S'il ne s'est pas trompé là-dessus, continua Alex, il ne s'est peut-être pas trompé au sujet des Espoirs. Ils sont peut-être bien morts, comme il le dit....

Puis, il secoua fortement la tête comme pour en faire sortir une idée stupide.

– C'est impossible, c'est impossible, c'est impossible, psalmodia-t-il comme pour se persuader lui-même. C'est impossible...

– Ça paraît pourtant évident, non ? éclata soudain Dominique en se relevant d'un bond. Ça ne te paraît pas évident, à toi ? Nous sommes manipulés depuis le début, tous autant que nous sommes ! Toi, moi, Rachel, tes équipiers... Nous sommes tous manipulés !

– Dominique...

– Regarde autour de toi ! C'est ton Illusion qui a raison ! On nous ment depuis le début ! Pourquoi laisser ce quartier à l'abandon en nous faisant croire qu'il est habité, autrement ?

Alex dut bien se rendre à l'évidence. Dominique avait raison. Ils étaient manipulés... mais pourquoi agir ainsi ? Pourquoi leur faire croire que...

Pour avoir de la main-d'œuvre motivée !

La réponse l'assaillit comme une mauvaise blague. La vérité... Combien de générations avaient-elles été manipulées ainsi ? Combien avaient appris cette vérité ?

– Dominique, murmura Alex en reculant doucement. Dominique ?

– Tu voulais des preuves ? Tu en as tout autour de toi.

– Non, Dominique. Ce n'est pas ça que je veux te dire. Dis-moi...

quelle est la probabilité pour que, en plus d'un siècle d'existence, nous soyons les premiers à découvrir la vérité?

– Je ne comprends pas...

– À mon avis, ce n'est pas si facile d'entrer ici... Ils doivent avoir un moyen de repérer les intrus... un moyen qui reste en fonction même si on ouvre la porte avec la clef.

– Et alors ? Nous n'avons plus rien, maintenant...

– Nous avons encore nos vies... Dominique, il faut partir ! Vite !

– Pourquoi si soudainement ?

– Tu comprendras ! Viens, il faut qu'on aille en ville.

– Tu veux fuir ?

– Tu as une autre solution ? Je ne resterais pas ici une minute de plus... Pas alors que ma sœur est certainement morte !

Il attrapa l'espion par le bras et le força à se relever et courir.

– Trop tard, souffla-t-il. Ils savent déjà qu'on est venus ici...

Comme si ces mots avaient été un signal attendu, des immeubles délabrés émergèrent plusieurs de ces hommes dont Alex n'avait pas encore compris la signification, ces hommes à l'uniforme bleu, ces mystérieux « H ». Ils n'étaient pas armés de matraque, cette fois-ci. Non, ils avaient en main des pistolets qu'ils braquaient sur Alex et Dominique d'un air des plus menaçants. La lumière des lampadaires s'alluma soudain, éclairant le danger avec une cruelle clarté.

Alex et Dominique se mirent dos à dos, réfléchissant à toute vitesse à ce qu'ils devaient faire pour s'en sortir. Fuir était impensable, les hommes en bleu tireraient inmanquablement. Mais rester n'était pas non plus une solution envisageable...

– Ton uniforme est blindé, lui aussi, non ? questionna Alex tout bas.

– Tu l'as bien vu.

– Alors on peut y aller.

Sans crier gare, ils se séparèrent et s'élancèrent chacun de leur côté. Alex rentrait la tête dans les épaules, seule partie de son corps à ne pas être protégée par son uniforme. Grâce à sa capuche, Dominique n'avait pas ce problème.

Aucun d'entre eux n'était armé, pas même l'espion qui prenait toujours cette précaution, d'habitude. Qui aurait pu imaginer qu'ils

seraient attaqués dans un endroit pareil ?

Alex courut dans les ruelles, les balles ricochant sur son blindage, le choc provoquant parfois des écarts dans sa course. Il se réfugia dans l'un des immeubles. La pièce où il s'accroupit contre le mur, à côté de la porte par laquelle il venait de passer, ressemblait à une ancienne salle de danse, avec ses miroirs sur les murs et sa barre de bois. Les glaces étaient pour la plupart brisées, et Alex eut le malheur de contempler de multiples doubles de lui-même.

Il avait connu de meilleures cachettes.

Lorsque les « H » entrèrent dans la salle, à pas lents, l'arme basse, le doigt sur la gâchette, ils le virent de suite. Leur premier réflexe, sur lequel avait compté Alex, fut de tirer dans les miroirs. Puis, lorsqu'ils s'aperçurent de leur erreur, ils se tournèrent vers l'endroit où l'Illusion se tenait réellement. Mais Alex avait déjà tendu le bras pour attraper la matraque qui pendait dans le dos de l'un des « H ». En plusieurs coups précis sur les doigts et les poignets, il parvint à leur faire lâcher leurs armes. Il ne risquait plus de prendre des balles à bouts portants. Les hommes en bleu empoignèrent leurs propres matraques, celui qui en était désormais dépourvu se battit à mains nues. Alex parvint à repousser plusieurs coups, mais certains l'atteignirent au ventre, aux jambes, aux bras... le blindage fonctionnait bien contre les balles, mais dès qu'il prenait un véritable coup, il renforçait les dégâts au lieu de les atténuer en s'enfonçant dans sa chaire. Alex fut bientôt un genou à terre, sa matraque volant loin de lui après un ultime coup sur la main de l'un des « H ».

En espérant que l'espion dont il ne connaîtrait jamais le véritable nom ait pu s'enfuir, il ferma les yeux, attendant le coup de grâce. À quoi bon continuer à vivre sans Alexia ? Après ça, il doutait fort de rentrer dans les bonnes grâces des dirigeants. Son Espoir était condamné à mort, et elle ne le saurait qu'au moment de pousser son dernier soupir. *Où sont-ils ?* lui demanda une petite voix intérieure, bien plus lucide que lui en ce moment précis. *Les Espoirs ne sont pas ici, dans leurs quartiers... Ça ne veut pas dire qu'ils soient morts. Peut-être qu'ils sont ailleurs. Où ? Où ?*

C'était vrai. Où était Alexia, si elle n'était pas là ? Il fallait qu'il sache !

Du poignet, il stoppa la matraque qui s'apprêtait à s'abattre sur son crâne et la repoussa en même temps que celui qui la tenait. Il se redressa et se mit à courir en évitant les coups des hommes en bleu. Il sortit de la salle de danse et s'enfonça dans les couloirs de l'immeuble. Son objectif ? Sortir du quartier au plus vite. Une fois mêlé aux Illusions, il serait plus facile de passer inaperçu et de fuir. Et il découvrirait ce qu'il était advenu de sa sœur.

*

**

Dominique avait grimpé au sommet d'un immeuble. Il était pour le moment en sécurité, mais les hommes en bleu l'avaient vu, et ils montaient certainement les étages pour le rejoindre et le tuer. Pourquoi avait-il dû oublier ses armes ? Avec un poignard, avec un pistolet, il aurait pu s'en sortir. Mais là ? Ces hommes étaient visiblement entraînés, et il paraissait clair qu'ils n'avaient aucunement l'intention de les laisser partir vivants.

Dominique réfléchissait à toute vitesse. Il ne devait pas seulement éviter les « H », il se devait de les éliminer. Sinon, ils reprendraient forcément leurs esprits et repartiraient à sa poursuite. Sans oublier qu'ils ne laisseraient pas Alex tranquille.

Un bruit de pas attira son attention.

Ils ont été plus rapides que je le pensais !

Les « H » étaient sous lui et parlaient entre eux avec agitation. Dominique ne comprenait pas ce qu'ils se disaient, mais ça ne pouvait que le concerner. Aussi décida-t-il avec sagesse de quitter cet endroit par trop dangereux. Il prit son élan et sauta sur le toit attenant. À ce moment, une explosion se fit entendre derrière lui, et il reçut des gravas sur le dos. La poussière glissa de son uniforme comme de l'eau. En se retournant, il vit qu'un grand trou se trouvait à l'endroit où il réfléchissait quelques instants plus tôt. Il blêmit sous sa capuche en pensant à l'état de sa carcasse s'il ne s'était pas déplacé à temps. Et il pâlit encore plus lorsqu'il vit les « H » sauter apparemment sans le moindre effort de l'étage d'en dessous au toit.

Il se mit à courir, cherchant à mettre le plus d'écart entre lui et eux. Comment les éliminer à lui seul ? Il avait besoin de l'aide d'Alex...Il

avait beau prétendre savoir se battre, il restait avant tout un espion. Il savait mieux prendre la fuite qu'affronter ses adversaires.

Il se retrouva alors confronté à un nouveau problème. L'immeuble qui lui faisait face avait un toit beaucoup plus haut que celui sur lequel il se trouvait.

Il s'arrêta quelques instants, haletant, cherchant une fenêtre ouverte par laquelle s'engouffrer. Il n'y en avait pas...

Un sifflement aigu le fit se figer. Le projectile alla briser une vitre devant lui. D'autres sifflements suivirent, certains terminant leurs courses dans son dos, amortis par son blindage.

Dominique ne se retourna pas, de peur de voir trop de « H » derrière lui. Il sauta par la vitre brisée et roula pour amortir sa chute. En se relevant, il se heurta à quelqu'un. Il craignit un instant d'avoir été devancé par les hommes en bleu, mais soupira de soulagement lorsqu'il reconnut l'uniforme blanc d'Alex, constellé de trous de balles à travers lesquelles l'éclat du blindage était parfaitement visible.

L'Illusion le força à baisser la tête et Dominique entendit de nouveau les projectiles siffler au-dessus de sa tête.

La porte s'ouvrit brusquement, laissant le passage à des « H » qui avaient récupéré leurs armes à feu. Derrière Dominique, le claquement des pas lui fit comprendre que les hommes en bleu avaient suivi son exemple.

Ils étaient encerclés.

– N'aie pas peur, murmura Alex. On va trouver un moyen.

– Il faut le trouver vite, alors. Ils ont l'air vraiment décidés à nous éliminer.

Alex et Dominique étaient de nouveau dos à dos et tournaient sur eux-mêmes pour observer les alentours.

– On n'y arrivera jamais, soupira Dominique, défaitiste.

– On y arrivera, répliqua Alex. On n'a pas le choix. Il faut arrêter cette duperie et découvrir pourquoi elle a été mise en place.

À ces mots, les hommes en bleu ricanèrent tout en levant leurs armes. Ils avaient visiblement l'intention d'en finir maintenant avec eux. Avant que les gâchettes ne soient pressées, Dominique attira la tête d'Alex sous sa capuche et le protégea. Ils sentirent leurs jambes se

dérober sous eux et ils tombèrent à terre ensemble, le visage de l'espion plus que jamais découvert aux yeux d'Alex.

Les « H » cessèrent le tir et s'approchèrent d'eux. L'un d'eux tendit la main pour attraper Alex par le col et sortir son visage de sous la capuche. L'illusion en profita pour balayer la jambe de l'homme en bleu, qui tomba sur lui, et prendre son arme qui était déjà rengainée. Il se releva d'un bond, le « H » plaqué contre lui. Dominique se rapprocha de lui, inquiet.

– Tu crois que...

– Tais-toi.

Autant pour se rassurer que pour inquiéter ses adversaires, il prit la matraque de leur prisonnier. Le cercle des « H » s'ouvrit sur leur passage et ils sortirent à reculons de la pièce. Descendre les escaliers de cette manière ne fut pas chose facile, mais ils y parvinrent, Dominique assurant les pas d'Alex. Ce fut lorsqu'ils atteignirent la porte encore ouverte du quartier des Espoirs que le « H » donna un coup de tête à Alex pour le sonner et échapper à son étreinte. Il s'empessa de courir dans l'ombre, hors de portée de tir.

– Il faut le rattraper ! s'écria Dominique.

– Non ! Il faut partir d'ici au plus vite !

Ils s'élancèrent vers la porte, qui se referma derrière eux d'un coup sec.

– Ils n'en resteront pas là, murmura-t-il.

L'alarme qui se déclencha soudain confirma ses peurs, tout comme le message sur son poignet qui lui disait de rester assis bien sagement en attendant de se faire arrêter.

Dominique lui attrapa le poignet pour lire l'ordre.

– C'est impossible, marmonna-t-il. Tout Fatum va se mettre à nos trousses !

– J'en ai bien peur...

– On ne peut pas les laisser faire !

La main de l'espion tremblait sur son poignet. Alex posa une main rassurante sur celle-ci et la pressa.

– Il faut quitter les bâtiments de l'organisation.

Les lumières rouges se mirent à briller, accompagnant le son de

l'alerte comme une mauvaise musique. Ils se mirent à courir au rythme de l'alarme, s'enfonçant dans les ombres lorsqu'ils entendaient un bruit suspect. Bientôt, ils entendirent la porte du quartier des Espoirs qui s'ouvrait, et ils n'eurent pas besoin de se retourner pour savoir que les hommes en bleu en émergeaient, comme une vague déferlante d'ennuis mortels.

Ils se plaquèrent contre les murs, se faisant le plus petit possible, Dominique essayant de cacher l'éclat blanc de l'uniforme d'Alex en se positionnant devant lui. Les « H » passèrent non loin d'eux, sans se soucier de regarder dans les coins.

Ils repartirent lorsque les uniformes bleus eurent disparu au tournant du couloir. Il fallait qu'ils atteignent la sortie et qu'ils se fondent dans la nuit, au milieu des habitants de la ville. Il fallait qu'ils puissent rejoindre le sas, même s'ils n'arrivaient pas à troquer leurs vêtements contre des tenues civiles.

Puis, ils se figèrent. Il y avait non loin d'eux un groupe d'Illusion, au milieu duquel se mêlaient les mystérieux hommes en bleu. Ils observaient l'écran disposé dans ce couloir. Le visage de ce Candell y était affiché, et il parlait. Ce qu'il disait ne rassurait en rien Alex.

– Illusion 332 et Méprise 123 ont pénétré cette nuit dans le quartier des Espoirs sans la moindre autorisation, affolant vos Espoirs, aggravant leurs maladies. Pour cette faute, ils doivent être punis. Et leur punition sera exemplaire.

La photo en pied de Rachel s'afficha, aux côtés de celle d'Alex.

– Mirage 240 (l'image de Rachel s'entoura de lumière) a commis l'erreur de donner son amitié et son amour à cet homme (la photo d'Alex ressortit sous l'éclairage). Elle doit être punie autant que lui !

Alex blêmit à la pensée de ce qu'il pourrait bien arriver à Rachel s'il ne faisait rien pour l'aider. Il voulut partir de suite vers son quartier, vers son appartement, mais l'image changea, montrant le couloir d'un immeuble des Mirages, reconnaissable au liseré rouge du sommet des murs.

– Ils vont la chercher ! Maintenant ! s'écria-t-il, horrifié.

– Regarde, murmura Dominique. Ils ne sont que trois.

Avec horreur, Alex reconnut ses équipiers dans le groupe qui devait

aller chercher Rachel. Leur visage était dépourvu d'expression, sauf celui de Claire qui montrait sa colère. Envers ce qu'elle allait devoir faire, ou envers Alex, personne ne saurait le dire.

– J'y vais ! s'exclama Alex.

– Mais...

– Vas-t-en. Sors d'ici le plus vite possible. Je te rejoindrais peut-être...

– Où ça ?

– Je ne sais pas...

Alex ne prit pas le temps de réfléchir à un point de rendez-vous et s'élança sous le regard stupéfié de Dominique, tandis que les Illusions se tenaient devant la porte de Rachel, attendant qu'elle vienne leur ouvrir.

Alex sortit du bâtiment et courut à l'air libre. Le vent nocturne lui donnait froid, mais il s'en fichait. Pour lui, une seule chose importait désormais : sauver Rachel des griffes de ce Candell !

Les lampadaires s'étaient allumés pour faciliter les recherches. Des équipes d'Illusions patrouillaient à l'extérieur, et il vit même plusieurs de ces « H ». Il s'enfonçait dans les rosiers ou les buissons dès qu'un groupe approchait, puis repartait dès qu'il était passé.

Il devait faire vite ! Il ne savait pas ce qu'on voulait faire à Rachel, mais il fallait qu'il se dépêche. Il avait parfaitement conscience du danger, il se rendait bien compte que cela n'était qu'un piège, mais il n'avait pas le choix. Il ne voulait pas se battre contre ses équipiers, mais il n'y pouvait rien. Il allait devoir le faire, s'il voulait sauver Rachel.

Il serrait fermement la crosse de l'arme du « H », comme pour se rassurer par le contact froid du métal à travers son gant.

Il arriva devant l'entrée du quartier des Mirages. Il y avait des écrans, même à l'extérieur, car tous devaient pouvoir observer l'avancée des missions, à tout moment. Pour l'heure, toute l'attention était tournée vers Rachel.

Elle parcourait le couloir, entourée des trois Illusions, l'air digne. Elle ne savait pas ce qui l'attendait, mais elle savait pourquoi elle en était là, et à cause de qui.

Alex la vit entrer dans l'ascenseur. Et il eut une idée. Rachel habitait

au dernier étage de la tour, qui en comportait une quinzaine. Même si la technologie de Fatum était très avancée, il fallait tout de même un certain temps pour que l'ascenseur atteigne le sol.

Temps qu'il allait devoir mettre à profit.

Il traversa la rue, courbé en deux, en évitant de passer devant l'écran. Son ombre aurait pu trahir sa présence.

Il entra dans l'immeuble sans difficulté, ce qui lui parut étrange. Puis, avançant toujours avec précautions, il se dirigea vers une pièce qui semblait abandonnée. De fait, elle l'était, car personne depuis la construction de la tour ne s'en était jamais approché et n'en avait ouvert la porte. À l'intérieur se trouvait tout le système électrique... sans oublier ce qui servait à faire fonctionner l'ascenseur.

Il n'avait aucune notion d'électricité, mais il y avait une chose que savait faire une Illusion sans hésitation : tout détruire.

À coups de pieds, il démolit tout ce qui lui tombait sous les yeux et qui semblait servir au fonctionnement électrique de la tour. Les lumières s'éteignirent, et les petits cris de stupeur inévitable se firent entendre. Alex sortit avec précautions de l'endroit où il s'était lui-même enfermé.

Des taches blanches en mouvement indiquaient les endroits où se trouvaient les Illusions. Elles empêchaient autant les Mirages de sortir de leurs appartements qu'elles n'étaient censées empêcher Alex de passer. Alex franchit leurs barrages sans se cacher. Des mains l'effleurèrent, et on lui demanda plusieurs fois son matricule. Il mentit, et passa sans difficulté.

Il rallia bientôt les cages d'ascenseurs. Des Illusions s'affairaient, leurs lampes de poignets allumées, pour essayer d'ouvrir les portes de l'ascenseur, sans succès. Alex s'approcha d'eux, prenant garde de laisser son visage dans l'ombre. Une voix de femme criait de panique dans le l'outil de poignet de l'une des Illusions.

– On est bloqués ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

– Une coupure de courant, Illusion 396.

– Une coupure, maintenant ? répliqua une autre voix, d'homme cette fois. Faites bien attention, ce n'est certainement pas par hasard. Il ne doit pas être loin !

- Qui ça ?
- Celui que l'on cherche, imbécile ! s'écria Claire. Illusion 332 !
- Il n'aurait pas pu venir jusqu'ici, avec le dispositif déployé pour l'arrêter.
- Crétins, marmonna la voix parfaitement reconnaissable de Mathieu. Sortez-nous de là au plus vite, mais soyez prudents.
- Une autre voix, inconnue d'Alex cette fois, s'insinua dans l'appareil.
- Le dispositif électrique est complètement détruit ! Impossible de le réparer !
- C'est pas vrai !
- Il faut que vous ouvriez les portes de l'intérieur, avec les grappins, préconisa l'Illusion qui permettait à Alex de tout entendre. C'est le seul moyen !

Ils vont donc être forcés de prendre l'escalier.

Alex gravit les marches sans se presser, ignorant toujours à quel étage l'ascenseur s'était arrêté, en tendant l'oreille. Lorsqu'il entendit le raclement des grappins et des couteaux sur la cage d'ascenseur, il s'approcha d'elle et attendit. Au bout d'un long moment, les portes commencèrent à s'ouvrir. Alors, seulement, il se prépara à agir. Ce fut Mathieu qui sortit le premier, parfaitement reconnaissable à sa démarche. Puis ce fut Bruno. Rachel venait ensuite, le bras tenu par une Claire à la main tremblante.

- Tu crains les espaces clos, Claire ? questionna Alex non sans ironie, avant de l'assommer avec la crosse de l'arme qu'il avait empruntée. Mathieu et Bruno réagirent instantanément. Ils se retournèrent, arme au poing. Ils auraient tiré si Alex ne s'était pas trouvé involontairement derrière Rachel. Celle-ci, s'en apercevant, ne bougea pas, faisant mine d'être figée par la terreur.

- Pousse-toi, Rachel ! cria Mathieu. Il va...

Alex la contourna et sauta sur ses anciens équipiers. Ils se débattirent, mais comme Alex la nuit où il avait été piégé, leurs lampes n'éclairaient plus ce qu'ils désiraient et ils ne parvinrent pas à illuminer suffisamment l'Illusion pour le viser, avant d'être assommés à leur tour. Alex ramassa leurs armes, préférant de loin ce calibre plus petit à celui du monsieur « H ».

– Qu'est-ce qu'il se passe, Alex ? questionna Rachel. Tu es vraiment entré au quartier des Espoirs ?

Elle n'était pas paniquée malgré la situation. Alex en éprouva une certaine fierté, comme si elle était sa compagne et que c'était un peu grâce à lui qu'elle prenait la chose aussi calmement.

– Oui. Ce n'est pas parce que j'y suis allé qu'on veut me retrouver, mais bien à cause de ce que j'y ai découvert, expliqua-t-il.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

Il lui empoigna le bras et la força à le suivre dans les escaliers.

– Je t'expliquerais plus tard, répondit-il. Pour le moment, il faut partir.

– Partir ? Mais où ?

– Sortir de Fatum. Allez en ville. J'y ai un ami qui nous cachera.

– Tu es fou ! Personne ne pourrait nous cacher de Fatum ! Ils viendront toujours nous chercher ! Et pourquoi devrions-nous fuir ? Je ne veux pas partir ! Je ne peux pas partir ! Mon Espoir...

Au temps pour le calme. Finalement, il n'avait duré que quelques minutes. Sans doute le temps que la réalité de la situation ne s'impose à elle.

– Oublie ton Espoir, répliqua-t-il sèchement. Maintenant qu'ils t'ont impliqué dans cette affaire, que tu restes ici ou non, le sort de ton Espoir sera le même.

– Quoi !

Le cri de Rachel fut comme hystérique, alors qu'elle s'arrêtait de courir. Oui, plus le temps passait, moins elle faisait preuve de contrôle.

– Mon Espoir...

– C'est compliqué, je t'expliquerais certainement mieux au calme, mais il n'y a pas d'Espoirs ! Enfin, je pense... Je sais que c'est difficile à croire, et que tu ne veux même pas imaginer que ce soit le cas, mais...

– Je reste ici !

– Pour subir l'Adustio sous les yeux de l'hologramme de ton Espoir, comme moi ? Non, Rachel ! Je refuse de te laisser souffrir comme j'ai souffert !

– Qu'est-ce qui te fait croire que je subirais l'Adustio ?

– Ils n'ont pas hésité à me le faire sentir.

– Mais...

– Cesse de discuter et viens. Si on nous entend, on n'est pas sortis d'ici. Rachel se tut, en proie à un dilemme des plus difficiles à résoudre. Alex parvint à les faire sortir sans trop de peine en faisant croire à ceux qu'ils croisaient qu'il accompagnait le Mirage jusqu'à ses appartements, le tout sans montrer ni le visage de Rachel, ni le sien.

Ils se cachèrent pendant un moment, un œil sur les activités de Fatum à l'aide des différents écrans. Alex choisit un itinéraire qui les faisait passer régulièrement devant les écrans, aussi pouvaient-ils se cacher lorsqu'une équipe s'approchait de l'endroit où ils se trouvaient, et repartir après leur passage.

Ils atteignirent le sas de sortie. Bizarrement, il n'était pas gardé. À la place de Candell, ç'aurait été la première chose qu'Alex aurait protégée. En s'approchant un peu plus, ils remarquèrent des traces étranges sur le sol, comme si de gros sacs avaient été déplacés récemment. En suivant les traces, Alex découvrit les corps de deux hommes en bleu. Au premier coup d'œil, il crut qu'ils avaient été assommés, mais en y regardant de plus près, il vit le sang qui commençait à sécher derrière leur crâne.

– Morts, murmura-t-il sans la moindre trace de pitié.

Il retourna auprès de Rachel, qui attendait devant la porte. Ce fut lui qui ouvrit les portes les unes après les autres, au cas où il y aurait un quelconque danger à l'intérieur. Mais il n'y avait rien de particulier, à part peut-être quelques corps de « H » étendus sur le sol, avec les mêmes taches rouges à l'arrière du crâne.

Rachel se pressa contre lui, inquiète.

– Qui a fait ça ?

– C'est moi.

Un homme sortit de l'ombre, un pistolet en main. Il portait un baggie couvert de poches et une chemise trop grande. Des taches de rousseur constellaient son visage, et des cheveux roux coupés court surmontaient son crâne. Le tout donnait l'impression d'une grande jeunesse. Tout cela confirmait ce qu'Alex avait vu sous la capuche.

– Comment un enfant comme toi a-t-il pu se faire passer pour un professionnel pendant tout ce temps ? questionna Alex en croisant les

bras, réprimant un sourire.

– J’ai seize ans ! réplique vertement le jeune homme. Je ne suis plus un gosse !

– Je t’aurais cru beaucoup, beaucoup plus vieux que moi, pourtant.

– Comme quoi...

Alex s’approcha de lui et saisit l’arme qu’il tenait toujours en main. La Méprise en civil recula par habitude pour échapper à l’examen d’Alex. Celui-ci détourna le regard pour ne pas l’indisposer plus et récupéra l’arme.

– Je peux connaître ton vrai nom, maintenant ?

– Lucas, répondit l’espion après un instant d’hésitation. Mon vrai prénom, c’est Lucas.

– C’est bien plus jolie que Dominique, complimenta Alex.

Puis, il se mit à la recherche de ses vêtements civils dans le noir. Il trouva enfin son casier et en sortit un jean et un T-shirt sombre, qu’il enfila rapidement. Quand il revint aux côtés de Lucas et Rachel, celle-ci portait déjà un chemisier blanc par-dessus un jean noir moulant.

– Venez, on s’en va.

Lucas leur fit signe de les suivre et ils émergèrent dans la rue, du côté de la ville, libres. S’ils avaient réussi à s’échapper, ils n’étaient pas encore à l’abri pour autant.

– Tu as une idée de l’endroit où nous devons aller ? questionna Lucas en regardant Alex.

– Oui. Suis-moi.

Ils partirent dans les rues sombres sans se retourner, laissant derrière eux une organisation pour laquelle ils avaient sacrifié leur vie, et leur Espoir tant aimé. Plus ils s’en éloignaient, plus l’incrédulité reprenait le dessus. Lorsqu’ils se retrouvèrent au pied d’un immeuble fraîchement reconstruit, Lucas était retombé dans des pensées d’une morosité déprimante, et Rachel refusait de croiser les yeux d’Alex. Il les guida à l’intérieur de l’immeuble, en sécurité.

Ils étaient parvenus à échapper à Fatum.

Pour l’instant.

SIXIÈME JOUR

Ce fut un véritable cri d'hystérique qui les réveilla, quelques heures plus tard. Lucas bondit sur ses pieds et courut se plaquer contre la porte pour empêcher l'arrivante de repartir. Alex se dressa, perclus de courbatures, et vint faire une révérence plus ou moins moqueuse devant la femme.

– Pardonnez-nous, Liliane, pour notre présence en ces lieux. Nous n'avions d'autres choix que de trouver refuge ici.

Liliane fit demi-tour et se heurta à Lucas, qui l'empêcha de tomber en la retenant par la taille dans un bruit de fêlure. Elle regarda son talon cassé comme si c'était la chose la plus gênante dans cette pièce, tout en restant accrochée au jeune Lucas. Visiblement, elle ne s'en rendait même pas compte.

Rachel se dressa péniblement, épuisée. Elle s'était allongée sur le seul canapé de la salle d'attente de l'agence de détectives fraîchement refaite. Alex et Lucas avaient opté pour des fauteuils confortables, heureusement, mais ne leur permettant pas de dormir dans des positions agréables, à tel point qu'ils avaient terminés leur nuit à même le sol. Alex ressentait encore quelques courbatures un peu partout. Cette nuit n'avait en rien arrangé son état.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

– Vous ne me reconnaissez pas, Liliane ? Ce n'est pas la première fois que je viens ici, fit Alex avec douceur.

Liliane le regarda avec de grands yeux apeurés.

– Non, je ne vous connais pas !

– Alex ! Alexandre ! Voyons, Liliane, je suis le fils de votre employeur !

Liliane l'observa de plus près, son regard passant des cheveux presque rasés à l'uniforme défaits et aux pieds nus, effleurant à peine les traces violettes qui martelaient sa peau.

– Alexandre ? Mais... Vous devriez être à Fatum. Pourquoi dormir ici ?

– C'est un peu compliqué. Je préférerais ne pas avoir à me répéter, alors...

– Alors vous allez attendre que Daniel arrive, je suppose.

– Exactement. Vous trouvez ça gênant ?

– Non, je trouve ça vexant.

Liliane lança un regard réprobateur à Rachel qui s'était laissé retomber sur le canapé avec un soupir, puis à Lucas qui sifflotait pour se donner un peu de confiance, toujours adossé à la porte.

– Comment va votre fils ? questionna Alex en la guidant vers un fauteuil. Je l'ai vu si vite, la dernière fois.

Liliane s'assit, recoiffant les mèches blondes qui s'étaient échappées de son chignon parfait.

– Il est vrai que vous n'êtes pas resté bien longtemps parmi nous, la dernière fois. Il va parfaitement bien. Il est à l'école, aujourd'hui.

Parfait. Ce sera un problème en moins à gérer.

– Il doit être au collège, maintenant, je me trompe ?

– Non. Il est en cinquième.

Ils se turent, embarrassés l'un comme l'autre.

– Comment va mon père ? questionna doucement Alex. Je n'ai pas pu prendre des nouvelles de lui depuis la dernière fois, alors...

– Il va bien. Il s'inquiète pour vous, Alexandre. Il aimerait que vous quittiez cette organisation...

– Je sais, soupira Alex. Je sais. Il me l'a assez dit.

– Pourquoi ne le faites-vous pas ? Au moins pour lui faire plaisir ?

– Parce qu'il y a une personne qui bénéficie des soins de Fatum et que je ne peux abandonner.

Cette réponse était toute naturelle pour lui, mais il se rendit vite compte de son absurdité. Une personne ? Il ne savait même pas si elle était encore vivante ! Des soins ? Oui, si tuer quelqu'un en était un...

Il réalisa alors combien sa sœur lui manquait. Il regrettait d'être allé dans le quartier des Espoirs et d'avoir découvert cette terrible supercherie. Peut-être aurait-il pu la voir, s'il n'avait pas agi ainsi. Même un mensonge aurait été mieux que ces incertitudes...

Lucas eut la bonne idée de ne rien dire, mais Rachel se redressa, la colère qu'elle avait refoulée toute la nuit refaisant surface avec une violence inattendue :

– Nous aussi, nous avons une personne chère aux mains de Fatum, et

nous ne savons toujours pas pourquoi nous sommes là !

– Parle pour toi, rétorqua Lucas avec violence ! Tu n'étais pas là ! Ce n'est pas toi qui as été poursuivie, ce n'est pas toi qui as risqué ta vie ! Tu n'as jamais rien risqué, de toute façon. Un Mirage ne va jamais sur le terrain quand il y a encore des risques !

– Je ne vais jamais sur le terrain parce que ce n'est pas mon métier ! Et, sincèrement, je ne sais même pas qui tu es ! Je ne sais pas d'où tu viens, de quelle section, et pourquoi tu es là !

– Je suis là parce que je n'ai pas le choix, si je veux continuer à vivre ! Et toi non plus, tu ne l'as pas !

– On a toujours le choix !

– Pourquoi l'as-tu suivi, alors ? fit Lucas d'un ton accusateur en désignant Alex.

Rachel se tut, détournant le regard.

– Je...

– Ce n'est pas le moment de se disputer, intervint Alex en profitant de ce léger moment d'incertitude. Nous devons rester soudés pour nous en sortir et découvrir la vérité.

– Quelle vérité devrions-nous découvrir, au juste ? marmonna Rachel.

– La vérité sur les Espoirs. La vérité sur Fatum. Ils nous cachent beaucoup de choses. Nous devons découvrir ce que c'est.

Liliane suivait cette joute verbale avec beaucoup de difficulté, aussi opta-t-elle pour une intervention qu'elle maîtrisait :

– Excusez-moi, fit-elle, mais je dois travailler.

– C'est à nous de nous excuser, répliqua Alex. Nous allons vous laisser tranquille.

Il fit signe aux deux autres de le suivre hors de la pièce pour laisser Liliane s'installer.

– Attendez, appela-t-elle avant que la porte ne soit fermée. Il y a... hum, il y a une salle de bain, au fond du couloir. Vous pouvez l'utiliser, si vous voulez... Mais elle n'est pas entièrement refaite, et...

– Merci, Liliane, la coupa Alex avec un sourire rassurant. Nous allons y aller.

– Elle nous trouve si sales que ça ? grommela Lucas en se dirigeant vers l'endroit indiqué.

– Nous avons passé la nuit tout habillés, répliqua sèchement Rachel en tirant sur son chemisier. Elle a raison : nous avons besoin d'un bain. Ou d'une douche, au moins.

– Pourquoi y a-t-il une salle de bain dans un endroit pareil ? questionna abruptement Lucas.

Alex sourit, comme si la réponse était évidente.

– Daniel travaille souvent tard le soir, et il dort parfois ici. Il lui arrive aussi de devoir... changer de visage, disons, pour les besoins d'une enquête. Cette salle de bain est indispensable pour lui.

– Changer de visage ? Comme nous ?

Lucas se montrait du pouce pour lui faire comprendre qu'il parlait des espions.

– Oui. Tout comme toi.

– À quoi on sert, alors, si des civils font le même travail que nous, marmonna-t-il d'un ton boudeur.

Alex caressa les cheveux de Lucas dans un involontaire mouvement paternel :

– Un civil ne pourra jamais faire un travail aussi efficace qu'une Méprise, le rassura-t-il.

Lucas se dégagea en se tenant la tête.

– Je ne suis plus une Méprise, fit-il alors que la porte de la salle de bain se refermait sur Rachel. Plus maintenant !

Alex soupira.

– Nous aurions dû passer avant elle, fit-il pour détourner la conversation. Elle va encore mettre un temps fou à se laver.

– Tu n'es plus une Illusion non plus, pas vrai ? répondit Lucas comme s'il n'avait pas entendu Alex. Et Rachel...

– Ne dis pas ça, coupa son compagnon avec plus de véhémences qu'il ne l'aurait voulu. Lorsque nous aurons trouvé la réponse à l'énigme, nous pourrons...

– Lorsque nous aurons trouvé la réponse à l'énigme, Fatum n'existera peut-être plus. Et, même s'il existait encore, nous n'aurons peut-être plus aucune raison de rester dans l'organisation. Nos Espoirs...

– Je ne peux pas croire que nos Espoirs soient morts, mentit Alex. Ce serait vraiment...

– Cruel ? Oui, ce serait cruel. Mais si c'est la vérité, nous...

– Évite de dire ce genre de choses devant Rachel, s'il te plaît. Nous ne lui avons pas encore expliqué. Et puis... elle n'a pas vu ce que nous avons vu, elle n'a pas vécu ce que l'on a vécu... elle ne comprendra... elle n'acceptera peut-être pas la vérité si facilement.

Lucas s'assit par terre, dos au mur, la tête entre les mains, soucieux.

– S'ils sont vivants... Nos Espoirs, je veux dire.... Où sont-ils, à ton avis ?

– Peut-être dans un hôpital plus efficace encore que celui de Fatum, hasarda Alex.

– Tu y crois vraiment ?

Alex eut une moue dubitative.

– Il faut bien trouver des idées, non ?

– Des idées réalistes ! s'écria Lucas.

Alex haussa les épaules.

– Ça, j'en suis incapable.

Rien dans tout ce qu'il venait de se passer ne lui semblait réaliste. Un quartier laissé à l'abandon, des Espoirs introuvables, des rumeurs de morts et de drogues... Ça commençait à faire beaucoup.

Rachel sortit alors de la salle de bain, Ses cheveux mouillés collants à son visage. Elle ne s'était pas séchée, aussi sa chemise lui collait-elle à la peau. Ce n'était sans doute pas le moment de penser à ce genre de choses, mais... comment Alex aurait-il pu détourner le regard ?

– J'y vais, fit Lucas en bondissant sur ses pieds.

Une légère rougeur sur ses joues prouvait qu'Alex n'était pas le seul à avoir les yeux baladeurs.

– Si seulement ils pouvaient aussi avoir une garde-robe, fit Rachel en tirant sur ses manches. Ces vêtements sont vraiment trop sales.

– Je poserais la question à Daniel quand il arrivera.

Rachel s'adossa au mur du couloir, face à Alex qui, toujours assit dos au mur, préférait garder les yeux fixés au sol.

– Tu as dit... tu as dit que cet homme...ce Daniel... était ton père, n'est-ce pas ?

– Oui. Mais c'est une façon de simplifier les choses.

– Ah ?

– Oui. Daniel n'est pas mon vrai père. Le mien est mort quand j'étais jeune. Comme ma mère, d'ailleurs. Ils ont... ils sont morts dans un attentat. Quand ma sœur est tombée malade, je suis venu ici. Enfin, à Fatum, et je suis devenu une Illusion, tandis qu'elle était soignée. À mes débuts, j'ai accompli de nombreuses missions pour le compte de Daniel. J'avais quinze ans, alors elles n'étaient pas encore très risquées, comme maintenant... comme avant, plutôt. Enfin, j'ai fini par raconter mes malheurs à Daniel, un jour qu'on était bloqués tous les deux dans des égouts, à attendre que les assassins qui avaient été envoyés à notre poursuite s'en aillent. En apprenant que je n'avais plus de parents, il a décidé de m'adopter. Voilà toute l'histoire.

– C'est gentil de sa part, fit Rachel.

– Oui.

Alex avait baissé les yeux, mais aucune expression n'était visible sur son visage. Comme beaucoup à Fatum, il avait tiré un trait sur son passé, sur la famille qu'il avait perdue, sur la vie qui aurait pu être la sienne si ces malheurs ne lui étaient pas arrivés. Aujourd'hui, il était capable d'en parler sans tristesse, sans regrets. Il avait fait sa vie à Fatum. Il avait sauvé sa sœur. C'était tout ce à quoi il devait se raccrocher.

– Et toi ? questionna-t-il. Tu ne m'as jamais parlé des raisons qui t'ont poussé si jeune à entrer à Fatum.

Avec un soupir, elle se laissa glisser contre le mur et s'assit, les mains sur les genoux.

– C'est vrai... Je n'ai jamais trouvé le temps, ni le moyen de t'en parler.

Alex adopta une posture similaire à celle de Rachel en attendant qu'elle se décide à parler.

– J'avais neuf ans quand je suis entrée au Fatum, ça, tu le sais.

Alex acquiesça en silence. Tout le monde le savait. Elle faisait partie des plus jeunes recrues de l'organisation, à l'époque. Rares étaient ceux qui abandonnaient leur vie si jeune.

– Je vivais seule avec ma mère. Mon père l'avait laissée derrière lui. Elle avait du mal à joindre les deux bouts, aussi travaillait-elle beaucoup. Elle avait deux emplois en même temps et rentrait tard le

soir. Je ne savais pas ce qu'elle faisait. Elle me disait que je n'avais pas à le savoir, que ça ne me servirait à rien. Je le ne la croyais pas. Un jour, j'ai voulu savoir. J'étais déjà peu discrète à l'époque. Je suis entrée dans sa chambre, et j'ai ouvert l'un des paquets qu'elle ramenait le soir, et qu'elle emmenait avec elle le lendemain.

Rachel fixait le vide devant elle en parlant doucement.

– J'y ai découvert de la poudre. J'étais vraiment petite à l'époque, et j'ai cru que c'était de la farine. Je suppose que tu as compris de quoi il s'agissait...

– De la drogue.

– Exactement. Quand ma mère est rentrée ce soir-là, elle a trouvé le paquet ouvert. Elle ne s'est pas mise en colère, non. Elle s'est affolée, a cherché un moyen de refermer parfaitement le paquet sans en perdre. Elle ne m'a rien dit. Le lendemain, elle a refusé de sortir. Alors, un homme est venu à la maison. Il a accusé ma mère de vouloir tout garder pour elle, de vouloir revendre la marchandise pour son propre compte. Elle s'est défendue, bien sûr... mais l'homme était trop fort pour elle. Il l'a frappée, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle tombe évanouie. J'étais là... je l'ai vu faire, mais je n'ai rien pu empêcher. L'homme m'a frappée, moi aussi. Il m'a cogné la tête contre le mur et m'a laissée évanouie. Quand je me suis réveillée, ma mère était toujours inconsciente. J'ai réussi à ameuter les gens qui habitaient pas loin de chez moi, et ils l'ont emmenée à l'hôpital.

Les yeux de Rachel étaient perdus dans le vide, comme si elle revoyait la scène. Ses mains tremblaient sur ses genoux. Contrairement à Alex, elle ne s'était jamais remise de tout cela.

– À l'hôpital, les médecins ont eu beaucoup de mal à me dire que ma mère ne se réveillerait pas.

Alex se crispa, mais la suite ne fut pas celle qu'il attendait.

– Ma mère était plongée dans le coma. Impossible de la garder à l'hôpital. Nous n'avions pas l'argent qu'il fallait. Alors, l'un des médecins a dit : « si seulement elle était plus grande, elle pourrait proposer ses services à Fatum. Ils pourraient garder sa mère ». Je me suis dit qu'il n'y avait pas de raisons pour qu'on ne veuille pas de moi. Ils m'ont acceptée en émettant des réserves. Ils m'ont dit qu'il fallait

avant tout que je fasse mon apprentissage en prenant mon temps. Quand j'ai été assez grande pour travailler sur le vif, je suis devenue Mirage. Je t'ai rencontré quelques années après.

Alors que Rachel se taisait, la porte s'ouvrit sur un Lucas aux joues ensanglantées, les larmes aux yeux et tout aussi trempé que Rachel.

– Tu peux y aller, fit-il à Alex en sanglotant.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? questionna celui-ci.

Lucas lança un regard en coin à Rachel.

– J'y peux rien, balbutia-t-il.

Alex se leva. En passant, il pressa l'épaule de Lucas, puis referma la porte derrière lui.

Il comprit de suite pourquoi Lucas était couvert de sang. Il avait essayé de se raser avec un vieux rasoir à lame, au lieu de prendre le rasoir électrique. Il n'avait certainement pas osé fouiller les placards plus que nécessaire. En rangeant le matériel, il entrevit son visage dans la glace, et comprit pourquoi la secrétaire avait eu du mal à le reconnaître. Lui qui d'habitude était parfaitement rasé avait maintenant les joues assombris par la barbe. Ses yeux étaient rouges et cernés de fatigue, et il était tellement sale...Rien à voir avec son apparence tirée à quatre épingles à laquelle il l'avait habituée.

Il se déshabilla avec précautions et passa sous la douche pour se décrasser. Il avait l'impression que ses bleus étaient de plus en plus voyants et les points rouges plus vifs que jamais. Il allait devoir garder les bras couverts pour que personne ne voie rien. Seul Lucas savait ce qui lui était arrivé au quartier des Espoirs. Il ne voulait pas que Rachel, et encore moins son père, ne l'apprennent. Ils s'inquiéteraient inutilement.

Il se sentit bien mieux lorsqu'il ressortit de la douche. Ses douleurs n'avaient pas disparues, mais au moins il était propre. En regardant autour de lui, il comprit également pourquoi Rachel et Lucas ne s'étaient pas séchés. Ils n'avaient pas trouvé les serviettes. La salle de bain de Daniel était faite de façon à ce que les meubles soient intégrés dans les murs et peints dans un parfait trompe-l'œil. Seuls ceux qui connaissaient déjà les lieux pouvaient les voir.

Il ouvrit donc le placard contenant les serviettes et en sorti une ainsi

que le rasoir électrique de Daniel. Il se rase afin que Liliane n'ait plus le moindre doute sur son identité. En se rhabillant, il fut bien forcé de se rallier à l'opinion de Rachel : il avait besoin de vêtements propres. Il ne savait pas si la garde-robe avait été réparée et ré-achalandée depuis que l'agence avait été attaquée. Encore une question à poser à Daniel...

Lorsqu'il sortit de la salle de bain, il retrouva Rachel et Lucas dans une conversation agitée. Elle essayait de le persuader à lui raconter comment il était arrivé à Fatum, et il refusait, avec une étrange véhémence.

– Tu m'as entendue à travers la porte, accusa-t-elle. Tu sais comment je suis venue, alors pourquoi refuses-tu de parler ?

– Laisse-le tranquille, Rachel, intervint Alex. S'il ne veut pas en parler, tu ne peux pas le forcer.

– Mais...

– Alex à raison, répliqua l'espion avec un air rusé. Tu ne peux pas me forcer à parler si je n'en ai pas envie.

Rachel se renfrogna avant de détourner sa contrariété sur Alex :

– Pourquoi es-tu venu ici, au juste ? Tu penses bien que Fatum va vite apprendre qui est Daniel pour toi !

– Il n'y a pas le moindre danger. Daniel saura nous cacher.

– Tu es venu chercher quelque chose en particulier, affirma-t-elle.

Elle le connaissait bien. Trop bien.

– Je suis venu chercher des renseignements, avoua Alex avec un coup d'œil en coin à Lucas, qui eut l'air vexé. Des renseignements que je n'aurais pas pu avoir par Fatum.

– À quel sujet ?

– Vous le saurez bien assez vite, je pense.

Alex ouvrit la porte latérale qui donnait sur le bureau de Daniel, et s'y engouffra. Le bureau était fait de bois sombre, à l'apparence du neuf. Les fauteuils du cuir n'avaient jamais servi, et la bibliothèque était encore à moitié vide.

– Installez-vous, invita Alex en désignant les fauteuils. Daniel ne devrait plus tarder, maintenant.

Il s'effondra lui-même sur le fauteuil de l'autre côté du bureau avec un

soupir de lassitude. Sa nuit avait été beaucoup trop courte à son goût. Il avait eu énormément de mal à s'endormir, sursautant au moindre bruit, craignant à chaque instants de voir des Illusions débarquer en masse pour les arrêter. Lucas avait fait de même. Seule Rachel était parvenue à dormir avec calme.

Les yeux d'Alex se fermèrent tous seuls.

*

**

Illusion 100 se recroquevillait sur lui-même, comme pour ne pas être remarqué de Monsieur Candell, lequel faisait les cents pas derrière son bureau en lui lançant parfois un regard assassin. Un homme plus grand que la moyenne se tenait aux côtés de l'Illusion. L'air peu fier de lui, il arborait un uniforme bleu aux coutures blanc cassé dont le matricule indiquait « H.10 ». Illusion 100 ne savait pas à quoi cela correspondait, mais n'osait pas poser la question. L'attitude de soumission de l'homme tranchait nettement avec son physique. Il n'était pas seulement grand, il était aussi très musclé, et avait une tête à ne pas aimer être contrarié. Pourtant, cet homme courbait la tête devant la colère de Monsieur Candell.

– C'est impossible ! Comment a-t-il pu vous échapper ? En emmenant une Méprise et un Mirage avec lui ! En tuant six de nos hommes ! C'est impensable ! Hasard 10, j'exige une explication !

– Cet homme connaît notre façon d'agir, notre façon de penser. Il a su éviter tous les pièges qui lui ont été tendus avec un talent que j'ai rarement vu.

– Votre section a été créée justement pour que ce genre de chose n'arrive pas ! Comment pouvez-vous accepter cet échec aussi facilement ?

– Nous ne l'acceptons pas, monsieur. Mais nous n'avons pas le choix : ces gens ont réussi à s'enfuir, nous ne pouvons le nier.

– Il faut les retrouver. Leur fuite est inacceptable.

Illusion 100 avait pitié de cet homme, de ce Hasard, comme Monsieur Candell l'avait appelé. Se faire rabrouer de cette manière, et ce devant un inconnu, devait être difficile à supporter.

– Nous faisons de notre mieux, monsieur. Mais nous ne pouvons

affoler les civils. Ils ne connaissent pas encore notre section.

– Et vous, Brian, que faites-vous pour les retrouver ?

– Des équipes patrouillent dans la ville à leur recherche, s'empresse de répondre I.100. Chacun d'entre eux à la photo en pied de ces hommes.

Mais nous avons un problème pour la Méprise.

– Vous n'avez pas le droit d'avoir des problèmes !

– Pourtant, c'est bien le cas. Cet homme est un espion, et nous n'avons aucune photo de lui. Il a pu passer des dizaines de fois devant nos équipes sans être reconnu. Personne ne connaît le visage d'une Méprise.

Avec un soupir exaspéré, Monsieur Candell se mit à fouiller dans ses dossiers.

– Matricule 123... c'est ça.

Monsieur Candell sortit une photo en pied de Méprise 123 *sans son uniforme* et la tendit à Illusion 100.

– Retrouvez-le, ordonna-t-il. Retrouvez-le, et ramenez-le ici. Ils vont connaître les affres du quatrième sous-sol.

– Du quatrième sous-sol ? Mais, monsieur, ce qu'ils ont fait n'est pas...

– Ce qu'ils ont fait est inadmissible, Brian ! Personne n'a le droit d'entrer dans le quartier des Espoirs sans permission.

– Bien, monsieur, fit Brian en se raidissant. Je vais faire passer le signalement de Méprise 123 à toutes les équipes en place.

– Romain, fit monsieur Candell en se tournant vers Hasard 10, vous allez assigner un Hasard à chaque équipe d'Illusion.

– Mais, monsieur ! s'indigna Brian. Nous n'avons pas besoin de...

– Ne discutez pas mes ordres ! cria monsieur Candell. Il y aura un Hasard avec vos Illusions ! Vous n'avez pas le choix ! Et vous, Romain, je vous interdis de commettre la moindre erreur.

– Bien, monsieur.

*

**

Alex était secoué, et ça lui donnait mal au cœur. En se redressant d'un coup, il cogna ses bleus contre le bureau de bois et poussa un cri de surprise. Une voix douce, une voix d'homme, rit doucement.

– Tu es toujours aussi nerveux, fit-elle.

– Tu ne le serais pas, dans ma situation ?

– Je pense que oui.

Alex voulut se dresser pour laisser sa place à l'arrivant, mais Daniel l'empêcha de se lever en posant une main ferme sur son épaule.

– Tu as plus besoin de repos que moi, déclara-t-il. Je peux rester debout.

– Mais...

Alex regarda comme à travers un brouillard les formes mouvantes autour de lui. Rachel était toujours assise sur le fauteuil de cuir, et Lucas tenait la porte. Alex se secoua alors que Daniel s'asseyait sur un coin du bureau.

– C'est à cause de vous qu'il y a toute cette agitation, n'est-ce pas ?

– Quelle agitation ? questionna Rachel.

– Dehors. Il y a des équipes d'Illusion de partout. Ils ont votre signalement, et vous cherchent dans la foule.

– Des photos ? releva Lucas. Des photos de nous trois ?

Daniel l'examina en plissant les yeux.

– Il me semble que je ne vous connais pas...

– C'est un ami, Daniel, répondit Alex très vite. Il y a une photo de lui, aussi ?

– Non. Pas de lui. Mais de vous deux, oui, répondit Daniel en les désignant d'un index accusateur.

Rachel parut effondrée, Lucas rassuré.

– Ça veut dire que je peux aller m'informer dehors sans problèmes, déclara-t-il, satisfait.

– Il vaudrait mieux que tu restes avec nous, déclara Alex. Je voudrais limiter les risques.

– Rachel l'a dit, non ? Tôt ou tard, ils viendront ici. Et quand ils y seront, nous serons pris. Autant savoir quand ils arriveront pour pouvoir nous enfuir avant...

– Ça, je peux l'apprendre pour vous, déclara Daniel à la grande déception de Lucas. Je peux sans problème aller poser des questions aux Illusions. Ils savent que je suis très curieux.

– En parlant de curiosité, intervint Alex. Où en es-tu de ton enquête ?

– Mon enquête ?

- Sur les drogues.
 - Ah, celle-là ! Je n'ai pas abandonné, tu sais.
 - Je m'en serais douté.
 - Oui, et bien...D'après ce que j'ai appris, la drogue entre par camions entiers aux Fatum, en toute légalité.
 - De quelle drogue parlez-vous ? questionna Rachel, intéressée.
 - Celle qu'on a retrouvée dans l'estomac de Fabrice, révéla Alex.
 - On en a trouvé dans l'estomac de ton équipier ? s'étonna Daniel.
 - Oui.
 - C'est pour ça que le sujet t'intéresse, alors, réalisa Daniel en se grattant pensivement le menton.
 - Entre autres, oui. Tu disais que les drogues entraient par la grande porte...
 - Oui. Ce sont des médicaments, soi-disant. Mais une fois à l'intérieur, elles ne prennent pas le chemin de l'hôpital ou du quartier des Espoirs, mais celui de la cuisine.
 - De la cuisine ?
 - Oui. Je ne sais pas ce qu'ils font, ensuite, mais toutes mes informations à ce sujet se recoupent. Les drogues vont toujours à la cuisine.
- Alex se renversa sur son fauteuil, pensif.
- J'ai l'impression que les dirigeants de Fatum sont parfaitement au courant de ce trafic.
 - C'est le seul moyen de faire entrer des camions de drogue, remarqua Lucas.
 - Il n'y a qu'un seul type drogue? questionna Alex.
 - C'est à dire ? répondit Daniel.
 - On a trouvé deux types de drogue dans l'estomac de Fabrice. Peut-être qu'il y en a également deux dans les cuisines.
 - Tu as dit qu'elles avaient été retrouvées dans l'estomac, c'est bien ça ?
 - Oui.
 - Alors, il n'y a pas d'autre solution. Quelqu'un les a mises dans ses plats avant de le servir.
 - Impossible. Les cuisines sont ouvertes, on voit parfaitement ce qu'ils

font. Ça ne serait pas passé inaperçu.

Lucas jura soudain, faisant sursauter tout le monde.

– Vous êtes idiots ou quoi ? La réponse à notre question est pourtant sous nos yeux !

Rachel eut un air offensé, mais garda le silence. Dans cette affaire dont elle ne savait rien, mieux valait qu'elle ne s'immisce pas.

– Nous sommes tous drogués, déclara-t-il le regard brûlant, les lèvres serrées. Tous. C'est pour ça que les Illusions mortes avaient aussi ces drogues dans l'estomac, c'est pour ça que les Mirages, les Fantômes étaient drogués. Ce n'est pas ce qui a causé leurs morts. Sinon, nous serions *tous* morts !

– C'est absurde, répliqua froidement Rachel. Pourquoi nous droguer ?

– Je ne sais pas. Mais ça expliquerait pourquoi ils n'aiment pas qu'on ramène à manger de la ville, et pourquoi ils insistent pour que nos repas se fassent le plus souvent à la cantine !

– Ça ne répond pas à la question essentielle, rétorqua Rachel. Pourquoi ?

– Pour nous manipuler, murmura Alex. Pour nous manipuler comme ils l'ont fait avec les Espoirs.

– Quoi ?

– Peut-être...Peut-être que c'est une manière de nous forcer à revenir à Fatum, si on veut en partir. Peut-être que c'est une sorte de laisse, moins puissante que nos Espoirs, mais une laisse quand même...

– C'est tout simplement idiot, s'écria Rachel en se levant. Comment pouvez-vous croire une chose pareille, vous deux ? Comment pouvez-vous imaginer que Fatum...

– Le quartier des Espoirs n'existe pas, Rachel, révéla Alex. Il n'a peut-être même jamais existé.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Tu y es allé...

– Oui, j'y suis allé. Et j'y suis retourné avec Lucas cette nuit. Nous n'y avons trouvé que des ruines et du danger. On a essayé de nous tuer parce que nous y sommes entrés et que nous avons vu ce qu'il ne fallait surtout pas voir. Pas parce que nous avons désobéi.

– Alex...

– Je ne mens pas, Rachel. À l'heure actuelle, nous ignorons où sont

nos Espoirs. D'après Antoine, ils sont morts. J'ai du mal à y croire, mais d'un autre côté...

Il hésita un instant, mais il était déjà trop tard pour garder ses soupçons pour lui :

-D'un autre côté, nous n'avons rien vu qui pourrait nous permettre de croire qu'ils sont bien en vie.

– C'est absurde. Pourquoi éliminer nos Espoirs ? De plus, nous les voyons chaque soir ! C'est plus qu'absurde, c'est aussi absolument impossible.

Le bruit d'une télévision qui s'allume coupa court à leur conversation. Daniel avait déclenché le poste pour enrayer la dispute, et il y était parvenu avec efficacité. Non pas parce que le bruit les avait surpris, mais bien à cause des images qu'il y voyait :

– Qu'est-ce que c'est que ça ? questionna-t-il.

– C'est tout nouveau. Ça nous permet, à nous aussi, qui ne faisons pas partie du Fatum, de suivre le déroulement de vos missions. C'est bien, non ?

– Ils poussent le voyeurisme à l'extrême, marmonna Alex en voyant le sigle du Fatum dans le coin supérieur gauche de l'écran.

– Peut-être...Mais ça peut nous être utile. À nous d'en tirer parti, tu ne crois pas ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– En ce moment, l'affaire la plus importante, dans tout Fatum, c'est de vous retrouver, tous les trois, n'est-ce pas ?

– Il y a des chances, fit Lucas.

– Ils ne manqueront pas de montrer tout ce qu'il se passe par cet écran. Ils ne surveillent pas ce qui s'y affiche. C'est la même chose que ce que voient en ce moment les Mirages, Fantôme ou autre qui sont toujours à Fatum. Ils ne prendront pas garde à arrêter les retransmissions, tant ils seront occupés par votre recherche.

– Tu crois ?

– J'en suis persuadé.

Alex se concentra sur les images. Il y avait un groupe d'Illusions, armés comme pour une mission dangereuse. Il vit un homme vêtu d'un uniforme bleu s'approcher d'eux et leur parler tout bas. Les

Illusions se mirent en colère, mais durent bien obéir aux ordres. L'homme en bleu se mit à les suivre dans leur patrouille.

– Ça, c'est incroyable, murmura Lucas. Tu crois qu'il y a beaucoup de ces types à Fatum ?

– Je l'ignore, marmonna Alex entre ses dents. J'ai l'impression qu'ils se sont décidés à cesser de les cacher.

– Pourquoi en mettre un avec les Illusions ?

– Peut-être parce qu'ils nous connaissent.

– Ils ont des photos... pas besoin de nous connaître.

Rachel s'était enfermée dans un mutisme boudeur, ce qui était loin de convenir à Alex. Si elle se mettait à lui en vouloir pour lui avoir dit la vérité, ils ne parviendraient pas à s'en sortir. Dans une situation aussi délicate que la leur, ils avaient besoin de tous les soutiens possibles. Si Rachel décidait soudain de s'opposer à lui...

Cela n'arrivera pas ! décida-t-il. *Rachel est de notre côté. Elle n'a pas le choix.*

Le fait de ne pas avoir choisi d'être ici pourrait-il jouer en leur défaveur ? Alex espérait bien que non ! Il devait pouvoir compter sur l'aide de tout le monde pour retourner à Fatum et obtenir les réponses à leurs questions.

Mais pas maintenant. Il fallait avant tout que les Illusions et les « H » se calment. Il attendrait le temps qu'il faudrait, mais il découvrirait ce qui se cache derrière le quartier détruit. Et il découvrirait ce qui était arrivé à sa sœur.

– Monsieur, fit Liliane en entrant dans le bureau, l'air soucieux. Je crois qu'il y a un problème.

Son regard passait alternativement d'Alex à Lucas, de Lucas à Rachel et de Rachel à Alex.

– Un problème ? De quel type ?

– Il y a des Illusions qui attendent d'être reçues, avec un homme venant d'une section que je ne connais pas. Ils disent qu'ils doivent vous parler et fouiller l'agence de fond en comble.

Cette nouvelle semblait perturber la secrétaire, qui cherchait quelque chose du regard dans la bibliothèque vide du bureau. Elle finit par pousser un soupir las.

– Que dois-je leur dire ?

– Faites-les entrer, Liliane, répondit calmement Daniel. Nous n'avons rien à cacher.

– Mais...

Elle ouvrait de grands yeux en fixant Alex, comme si cela devait rappeler à son patron que s'il n'y avait *rien* à cacher, il y avait au moins *quelqu'un*.

– Ne vous inquiétez pas, Liliane. Faites les entrer, proposez-leur de commencer à fouiller s'ils le désirent. On ne fait pas attendre une Illusion.

Il fit sortir Liliane en douceur et ferma la porte derrière elle, comme un ultime rempart entre les fuyards et les poursuivants.

– Très bien, dit-il. Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous.

– Si tu comptes nous cacher sous le bureau ou derrière le canapé, je te préviens tout de suite : ça ne marchera pas, déclara Alex, plus curieux que jamais.

Daniel eut un sourire énigmatique et contourna son bureau avant d'appuyer sur un bouton placé à portée de main. Et de façon ostensible, en plus. Qui songerait à chercher ce genre de chose sur une surface visible ?

– Ça me permet de faire croire que c'est un bouton d'alarme, précisa-t-il devant le regard interrogateur de son fils adoptif.

– Je vois... Mais il ne se passe rien.

– C'est là que tu te trompes, mon petit.

Daniel alla ouvrir la fenêtre derrière lui. Alors, le ciel bleu disparut pour laisser la place à un mur gris et d'apparence insalubre.

– Je ne savais pas que tu l'avais fait réinstaller ! s'exclama Alex avec stupeur.

– Je ne peux pas le faire construire par quelqu'un d'autre ! rétorqua Daniel, scandalisé. Non, c'est moi qui l'ai remis.

– Beau travail. Et utile, pour une fois.

– Je l'ai souvent utilisé, quand mon bureau était assailli de gens mécontents.

– Ceux qui ont dû subir tes enquêtes.

– Ceux-là mêmes. Allez, ne perdons pas de temps. Je ne voudrais pas

que vous vous fassiez prendre chez moi. Ça nuirait à ma réputation. Alex enjamba la fenêtre et disparu aussitôt au regard de ses amis. Daniel leur fit un geste engageant, et Lucas s'approcha avec intérêt. – Il faudra que je retienne la formule, souligna-t-il. Ça pourrait m'être utile, à moi aussi, si jamais on découvre ma véritable identité. Il suivit le même chemin qu'Alex.

– Je... je ne me sens pas bien dans les espaces étroits, marmonna Rachel en reculant d'un pas.

– Voyons, Mademoiselle, fit doucement Daniel en tendant la main vers elle dans l'espoir qu'elle la serre. Vous vous sentirez certainement moins bien lorsque vous serez dans les geôles du quatrième sous-sol. Ces justes paroles eurent raison des idées récalcitrantes de Rachel, et elle suivit les deux hommes par la fenêtre. Daniel referma la fenêtre derrière eux, et le soleil éclaira de nouveau le bureau.

– Écartez-vous, murmura Alex à l'intention de ses deux amis. Ne restez pas au centre.

Un tube flexible se déroula sur des rails, reliant le véritable mur à la fenêtre. Une multitude de petits miroirs y étaient suspendus, donnant l'impression à celui qui l'ouvrait qu'il accédait directement à l'extérieur. La lumière qui filtra par cet endroit donna à Rachel l'occasion de respirer un peu, sa peur étant un peu moins grande lorsqu'elle y voyait quelque chose.

Le renforcement dans lequel ils se trouvaient était très étroit. En se serrant bien, ils y tenaient à peine à eux trois. Rachel, en entrant la dernière, se retrouvait coincée entre les deux hommes. Alex rentrait les épaules pour lui laisser un peu de place, mais cela ne changeait pas grand-chose. Quant à Lucas, elle avait l'impression que la moindre pression pourrait le briser. Il se faisait tout petit, utilisant sa maigreur pour se coller contre le mur le plus loin possible d'elle. Là non plus, cela ne changeait pas grand-chose.

– Daniel ne l'a prévu que pour une seule personne, murmura Alex pour rompre le silence oppressant qui s'était installé. Nous avons de la chance qu'il aime être à son aise.

Lucas grommela quelque chose d'incompréhensible et soupira avec force.

– J’espère qu’il ne nous oubliera pas.

Rachel eut un sursaut à cette pensée, mais Alex posa la main sur son poignet et le pressa doucement.

– Ne t’inquiète pas. Il ne nous oubliera pas. Lucas, j’aimerais que tu gardes tes peurs pour toi, d’accord ? Rachel ne se sent pas bien.

– Il faudra qu’elle tienne le coup, comme tout le monde, grommela l’irritable jeune homme.

Rachel et Alex ne répondirent rien, mais celui-ci renforça sa pression sur le poignet de la Mirage.

Il leur était absolument impossible de s’asseoir, aussi s’appuyèrent-ils contre le mur. Rachel finit par être trop fatiguée pour garder les yeux ouverts, et sa tête tomba sur l’épaule d’Alex.

Il vaut mieux qu’elle dorme, songea Alex. Ça lui évitera de penser à l’enfermement.

– Je vois que ça va mieux entre vous, murmura Lucas avec une pointe d’envie dans la voix.

– Ne dit pas d’idioties, tu veux ? Elle est juste très fatiguée.

– Moi aussi, je suis fatigué. Je ne dors pas sur ton épaule, pourtant.

– C’est parce que tu es trop loin de moi.

– Et que tu ne l’accepterais pas.

– Je ne suis pas aussi dure que tu le penses.

– Pas avec elle, c’est sûr.

Ils se turent soudain alors qu’une petite ampoule rouge s’allumait sur le côté. Lucas par curiosité et étonnement, Alex parce qu’il savait ce que cela signifiait.

– Ils sont dans le bureau, annonça-t-il. Taisons-nous.

Le mur était assez épais pour les cacher aux yeux des Illusions, mais pas pour stopper les sons. S’ils se décidaient à écouter, ils pourraient les trouver sans peine. Alex se surprit à se demander si le bruit de leur respiration pouvait être entendu de l’autre côté. Son propre souffle lui parut assourdissant, soudain. Par chance, la cache était si petite que les Illusions ne devraient pas être choquées par la différence entre l’espace qu’il aurait dû y avoir dans le bureau et celui qu’il y avait réellement. Lorsque Daniel construisait, il construisait bien.

En espérant que personne ne veuille se pencher par la fenêtre, songea Alex

en croisant les doigts.

– Qu’ont-ils fait, pour que toute votre organisation parte à leur poursuite ? questionna ingénument Daniel.

Les voix parvenaient aux oreilles des anciens du Fatum, assourdis par l’épaisseur du mur, mais encore audibles. L’audace de Daniel faisait toujours sourire Alex. Il était passé maître dans l’art de faire croire à sa totale ignorance.

Une voix plus claire se fit entendre. Une voix de femme.

– Ils ont désobéi aux ordres et pénétrés dans un endroit interdit.

– Un endroit interdit ? Cela existe dans Fatum ?

– Peu importe.

C’était une voix d’homme cette fois-ci, dans laquelle transperçait de l’irritation.

– Pourquoi Fatum cacherait-elle quelque chose à ses membres ? questionna encore Daniel.

– Toutes les organisations ont des secrets, répliqua une troisième voix d’homme. La nôtre ne déroge pas à la règle.

– Vous n’avez pas vu votre fils depuis hier soir ? reprit la voix de femme. Même quelques secondes ? À moins que vous ayez croisé un homme qui lui ressemble...

– Je vous l’ai dit, Mademoiselle, répondit Daniel, comme si cela l’ennuyait au plus haut point. Je n’ai pas vu Alexandre depuis qu’il est intervenu pour aider l’agence il y a quelques jours. Vous y étiez.

– Je m’en souviens. Je me souviens aussi que vous m’aviez semblé très proche, tous les deux.

– Quel père n’est pas proche de son fils ? Alexandre n’est pas mon fils biologique, c’est vrai, mais à mes yeux et à mon cœur, il est aussi important que s’il l’était.

Erreur, songea Alex. *Tu ne devrais pas parler ainsi. Ils vont penser que tu me caches quelque part, si tu ne caches pas aussi Lucas et Rachel.*

Et en l’occurrence, ils n’auraient pas tort.

– Vous savez, je suppose, qu’il n’a pas commis ce crime seul.

– C’est ce qu’il m’avait semblé comprendre, oui. Pourquoi ?

– Connaissez-vous sa petite amie ?

– Sa petite amie ? répéta Daniel, apparemment surpris.

- Oui. Mirage 240, Rachel. Une brune.
- Une guérisseuse ?
- C’est exact.
- Elle était là lors de votre dernière intervention ?
- Non. En raison de ses liens avec Illusion 332, sa candidature a été refusée lors de cette mission.
- Alors, je ne peux pas la connaître, soupira Daniel, comme déçu. Il ne me parle pas beaucoup de son travail à Fatum. Il ne me parle pas non plus de ses aventures amoureuses. C’est dommage, mais j’ai bien dû m’y faire.

Il y eut un silence comme les Illusions s’approchaient des bibliothèques et les déplaçaient pour chercher une cache ou un renforcement dans le mur.

Puis, une voix bien plus grave, aux accents plus dangereux se fit entendre.

- Les cachettes ne sont pas faites pour être découvertes, déclara-t-elle.
- Hasard 12, vous n’êtes pas là pour mener les recherches, mais pour identifier les fuyards, fit la première voix d’homme d’un ton aigre.
- Je suis là pour vous aider à mener à bien votre mission, Illusion 334, répliqua celui qui avait été appelé Hasard 12. Cela passe aussi par les recherches. Et j’ai l’intuition que vous les menez de façon bien peu approfondie. Comme si vous ne vouliez pas retrouver votre ancien équipier.
- Il nous a assommés et a emmené une femme que nous devons mener aux sous-sols, répliqua la voix de femme, qui ne pouvait être que celle de Claire. Je ne sais pas pour eux, mais moi j’ai des envies de vengeance.
- La vengeance n’a rien à voir avec le travail, mademoiselle, répliqua le Hasard. Essayez d’être plus objective, à présent, et laissez-moi chercher. Vous avez vu ce que vous vouliez voir, il me semble.
- Allez-y, marmonna à contrecœur la deuxième voix d’homme, celle de Bruno, certainement.

Ils n’ont pas encore de nouvel équipier ? se surpris à se demander Alex, une partie de lui s’en réjouissant. *Qui est le chef, maintenant ?*

Le Hasard se mit à taper doucement du poing contre les murs. Dans

leur cache, le bruit raisonnait autour d'eux. Impossible à rater, même de l'autre côté. Alex ne savait pas comment il arrivait à rendre un tel effet dans un endroit si exigü, mais le Hasard parvenait à réaliser cet exploit.

Une énigme de résolue, pensa Alex. « H » signifie donc Hasard. Et j'ai bien l'impression qu'ils ont de l'autorité sur les Illusions.

Quelque chose en lui se révoltait contre cette idée. Depuis sept ans qu'il était une Illusion, sa section avait toujours été la plus puissante de Fatum. Toutes les autres étaient sujettes à leur volonté, même les Méprises qui partaient souvent en reconnaissance avant que les Illusions n'arrivent sur le terrain. Un Fantôme, un Mirage intervenait pour quatre-vingt-dix pour cent des cas après une mission des Illusions. Et cette section inconnue, ce Hasard, arrivait un jour et prenait les commandes ? Ce n'était pas normal ! La section des Illusions était le point central de tout Fatum, si elle disparaissait, l'organisation ne pourrait plus exister. Comment pouvait-on seulement imaginer que quelqu'un d'autre que le chef de leur section puisse ordonner quoi que ce soit à une Illusion ?

Le poing investigateur se rapprochait dangereusement de la zone dans laquelle ils se trouvaient. Alex avait parié, tout comme Daniel pendant des années, sur la présence de la fenêtre pour dissuader de venir vers ce mur toute personne cherchant une cachette. Mais, visiblement, ce Hasard semblait avoir oublié la présence de l'ouverture et continuait à tapoter le mur de son poing même si il n'y avait vraisemblablement que le vide de l'autre côté.

À un moment, alors qu'il était encore loin d'eux, le Hasard cessa de tapoter, comme étonné. Puis, il frappa encore, plusieurs fois, pour s'assurer que ses oreilles ne se trompaient pas. Puis, il se remit à avancer. Alex et Lucas retinrent leur souffle en l'entendant s'approcher d'eux. Toujours cette peur d'être entendu...

Heureusement que Rachel est endormie, pensa Alex. *Elle n'a pas les nerfs aussi solides que nous.*

Et elle n'était pas aussi entraînée. Elle aurait certainement eu du mal à supporter l'approche de l'homme vers leur cachette. En ajoutant à cela sa peur des espaces clos...

Elle aurait craqué, Alex en était persuadé.

Étrangement, le Hasard ne s'arrêta pas devant leur cachette. Alex ignorait les moyens employés par Daniel pour parvenir à produire cet effet, mais lorsque le Hasard se mit à tapoter le mur juste devant eux, ce ne fut pas un bruit creux qui lui revint. Le son d'un mur plein, épais se fit entendre. Pour Alex et Lucas, l'effet était assez étrange. Ils entendaient à la fois le réel bruit provoqué par les coups du Hasard, mais également le bruit qui retournait aux oreilles du Hasard et des Illusions. Lucas se mit à regarder autour de lui en cherchant l'origine du son, mais ne le trouva pas.

Le Hasard s'arrêta enfin de taper.

– Je crois que c'est bon, fit-il, et sa grosse voix était parfaitement audible pour Lucas et Alex. Nous allons vous laisser, Monsieur Devel.

– Est-ce que... Est-ce que vous pourrez me le dire, le jour où vous trouverez mon fils ? Je voudrais...

– Le jour où il sera retrouvé, il sera directement envoyé au quatrième sous-sol, et seules les Illusions qui l'auront arrêté pourront lui parler, répliqua froidement Claire.

– En ce cas... pourrez-vous lui transmettre un message de ma part ?

Daniel avait adopté un ton implorant, comme un père qui s'inquiétait vraiment du devenir de son enfant. Alex en eut le cœur serré. Si seulement ses parents étaient encore là... peut-être qu'ils auraient trouvé un autre moyen qu'entrer à Fatum pour sauver Alexia.

– Si nous l'arrêtons nous-mêmes, nous le transmettrons, promit Mathieu.

– Alors, s'il vous plaît... dites-lui que je crois en lui, et que je suis certain que s'il a enfreint les lois de Fatum, c'est qu'il avait une bonne raison. Dites-lui que je ne lui pardonnerai pas de finir sa vie dans le quatrième sous-sol, alors qu'il a voué sa vie à son Espoir et à Fatum.

Ce message s'adressait autant à lui, enfermé dans son mur, qu'aux Illusions. Mais celles-ci le comprendraient-elles ? Mèneraient-elles leur enquête comme Alex l'avait fait pour découvrir la vérité ? Il en doutait, surtout en ce qui concernait Claire. Elle était jeune et voulait faire ses preuves. Il n'y avait jamais eu de tels cas auparavant, et elle voulait certainement tirer son épingle du jeu pour devenir capitaine

au plus tôt.

En ce qui concernait Bruno et Mathieu, son opinion était plutôt réservée. L'équipe avait eu cette formation dès le début, tous les trois se connaissaient depuis qu'ils avaient passé les portes de Fatum. Ils savaient à quel point il tenait à Alexia, comme eux-mêmes tenaient à leur propre Espoir. Ils devaient se douter qu'il n'avait pas mis leur vie en jeu sans y réfléchir auparavant. Peut-être qu'eux comprendraient le sens des paroles de Daniel.

Ils durent encore attendre de longues minutes avant que le tube de lumière rouge ne se rétracte et que la fenêtre ne s'ouvre. Alex secoua Rachel doucement.

Elle se réveilla d'un coup, et la sensation d'enfermement reprit immédiatement le dessus, lui donnant l'impression d'étouffer alors même que l'air caressait son visage et rafraîchissait agréablement la cachette. Elle ne se calma que lorsqu'Alex lui montra la fenêtre ouverte et la main sauveuse de Daniel qui attendait de l'aider à s'extraire du trou. Elle poussa un soupir de soulagement et s'empressa de la saisir.

Elle aspira une grande goulée d'air frais lorsqu'elle fut de nouveau à l'air libre. Elle reprit lentement une contenance, tournant le dos aux deux hommes qui sortaient du trou.

– Je ne comprends pas comment on peut construire des endroits aussi petits, soupira-t-elle.

– Quand avoir une cachette à disposition est vital, rétorqua Daniel.

Lucas alla ouvrir la porte du bureau et fit rentrer de l'air frais. Lui aussi avait été indisposé par la cachette, mais c'était plus en raison de la proximité d'Alex et Rachel qu'en raison de l'étroitesse de l'endroit.

– H.12, ont-ils dit. Ce n'est pas celui qui t'a attaqué dans le quartier des Espoirs ? remarqua-t-il en s'adressant à Alex.

– Tu as bonne mémoire, répondit l'intéressé.

– Tu crois que... tu crois qu'il y a un rapport entre le fait que ce soient les membres de ton équipe, que ce Hasard-là leur ait été attribué, et qu'ils soient venus eux-mêmes ici pour te chercher ?

– Pour *nous* chercher, rectifia Alex.

– J'ai vraiment l'impression qu'ils te cherchent toi, en particulier,

pourtant...

– Nous sommes deux à être entrés dans le quartier des Espoirs, Lucas. Et c'est à cause de moi que Rachel est là. Nous sommes tous les trois recherchés...

– Tu leur tiens tête, murmura Rachel de sa fenêtre. Tu as dit que tu avais été prévenu de ne plus désobéir, de ne plus prendre la moindre initiative... pourtant, tu es allé de ton plein grès au quartier des Espoirs, tu as pu y découvrir des informations importantes... Ils nous cherchent tous les trois, mais je suis de l'avis de Lucas. C'est après toi qu'ils en ont parce que c'est toi la cause de leurs ennuis.

– Si j'ai agi ainsi c'est à cause d'eux. S'ils ne m'avaient pas attirés dans le quartier...

– Tu as parlé à Illusion 339, fit Lucas en se mordillant le doigt. Il a pu te dire des choses qu'il aurait dû garder pour lui.

– Il ne m'a rien dit ! À part pour les Espoirs...

– La question ne se pose pas ! s'exclama Daniel en s'interposant. Peu importe pour qui et pour quoi ils sont là ! Nous ne pouvons nier les faits : vous êtes recherchés tous les trois, et s'ils mettent la main sur un seul d'entre vous, les deux autres sont fichus ! Je ne voudrais pas être vexant, Mademoiselle, mais je ne vous crois pas capable de supporter la question.

Rachel se renfroigna, parfaitement consciente que le détective avait raison.

– Ils ont fouillé, ils ont cherché tant qu'ils le pouvaient, mais cela ne leur suffira pas. Ils savent que si tu as un problème, tu peux t'adresser à moi, Alexandre, et s'ils ont cru que tu n'étais pas venu, ils penseront que tu finiras par le faire... Tu comprends ?

– Pas vraiment, avoua Alex. Où tu veux en venir, j'entends.

– Ils vont surveiller les entrées et sorties de cet immeuble. Plus particulièrement les entrées, à mon avis. Ils attendront le temps qu'il faudra de te voir arriver. Mais ils ne pourront surveiller et suivre chaque personne qui sortira de cet immeuble.

– Il n'appartient pas entièrement à ton agence, fit doucement Alex, d'un air rêveur.

– Où voulez-vous en venir, exactement ? s'exclama Rachel, exaspérée.

– Ils veulent nous faire sortir de l'immeuble au milieu de la foule, expliqua gentiment Lucas.

– Dans la foule ? Autant se mettre au milieu de la route en leur faisant de grands signes !

– Justement, non, continua Lucas. Beaucoup de monde entre et sort de cet immeuble et, avec un peu de chance, ils ne nous remarqueront même pas. Ça peut marcher si nous restons bien en son centre, à nous laisser balloter par les gens pressés. Il suffit d'ajouter à ça un petit déguisement, et nous passerons sans le moindre problème.

Rachel le fixa d'un air courroucé.

– Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que vous m'expliquiez ce qu'il faut faire et pourquoi, depuis cette nuit ?

– Parce que tu es un Mirage, tempera doucement Alex. Tu n'es pas habituée.

– Avez-vous de quoi nous déguiser ? demanda Lucas. Juste pour atténuer certains traits flagrants de nos visages...

– Je préférerais que vous soyez réellement méconnaissable, répondit Daniel.

Il leur fit signe de le suivre sans autre commentaire.

– On ne dirait vraiment pas que cet étage a pratiquement été détruit il y a quelques jours, remarqua Rachel, admirative devant la qualité de ce qui l'entourait.

– Ça a l'aspect trop neuf, répliqua Daniel. C'est la seule trace restante de ce qu'il s'est passé. Je n'y suis plus habitué.

– C'est vrai que tu es installé ici depuis plusieurs années, remarqua Alex.

Cela devait être douloureux pour un homme qui avait vécu si longtemps ici de le voir détruit en si peu de temps. Daniel avait la chance d'être assez riche pour le faire reconstruire en quelques jours à peine... ce n'était pas le cas d'Alex.

– Avant de te connaître. De toute manière, il était temps que je donne un coup de jeune à cette agence. Liliane me l'a suffisamment répété.

Les murs de la pièce dans laquelle ils entrèrent étaient encore entièrement nus, le ciment et les épaisses briques encore visibles. Il y avait des échelles, des pots de peinture, du matériel varié permettant

aux différents artisans de travailler. Dans cette pièce encore en construction se trouvait une seule et grande malle, constellée de trous. Les balles ne l'avaient pas épargnée, mais ne l'avaient pourtant pas traversée. Sous le tissu qui enjolivait l'objet se trouvaient d'épaisses plaques de fer. C'était pour cette raison qu'elle n'avait pas été déplacée lors de la reconstruction : elle était beaucoup trop lourde à porter. Mieux valait la laisser sur place.

– Qu'est-ce qu'il y a là-dedans, pour que ce soit protégé à ce point-là ? questionna Rachel en examinant les trous en experte.

Elle était habituée à décoincer les blindages tordus par les balles ou les coups des Illusions ou des Méprises. Être une Mirage, s'était bien plus qu'être une simple guérisseuse.

– Avant, il y avait... des choses dont je préfère ne pas parler, répondit Daniel. Maintenant, il y a ce qui vous sauvera la vie.

Il ouvrit la malle. Lucas poussa le sifflement admirateur des connaisseurs.

– C'est un bon équipement que vous avez là, complimenta-t-il.

– Merci.

Daniel souriait de toutes ses dents, le compliment lui allant droit au cœur. Il avait longtemps recherché la perfection des Méprises, et pensait s'en être rapproché sans jamais avoir pu obtenir l'avis d'un expert.

Lucas se mit à fouiller dans la malle, sortant des piles de vêtements et d'accessoires variés pour les empiler soigneusement à ses côtés.

– Avec tout ça, il n'y a aucune chance pour qu'ils nous reconnaissent ! s'exclama-t-il, joyeux. Laissez-moi faire !

Bientôt, une sorte de coussin rembourré avec la même rugosité que la peau fut fixé au ventre de Rachel, pour lui donner la silhouette d'une femme enceinte. Dans le dos, une petite barre de fer la forçait à adopter la cambrure nécessaire à son nouveau rôle. Elle enfila ensuite une robe ample, une ceinture passée par-dessous le faux ventre. Une perruque rousse flamboyante, très longue, et des lentilles marron parachevèrent son déguisement.

– Ça me paraît bien, apprécia Daniel en observant la jeune femme sous toutes les coutures. Seuls les traits de son visage pourraient être

reconnus, mais mêlé à la foule, cela ne devrait pas poser de problèmes.

Lucas passa ensuite au déguisement d'Alex avec autant d'enthousiasme. L'ancienne Illusion se retrouva affublé d'une calvitie au milieu de ses cheveux presque rasés, autour de laquelle Lucas fixa une perruque comportant seulement quelques cheveux. Lucas lui expliqua comment se tenir le dos courbé comme sous l'effet d'un poids avant de lui tendre une canne sur laquelle il allait devoir s'appuyer pour avancer à pas lents. Un pantalon trop grand et une chemise large furent rajoutés.

– C'est dommage, murmura Lucas en observant le résultat.

– Quoi donc ?

– Si tu étais plus chétif, tu aurais pu être malade. Là, tu es seulement vieux.

– Merci bien !

– Il manque quelque chose, s'exclama Rachel, qui s'était assise contre le mur, le bar de fer la faisant horriblement souffrir.

– Encore ?

– Les taches de vieillesse et les rides. Il a l'air beaucoup trop jeune !

Lucas claqua des doigts comme si c'était évident et se mit en devoir de décorer les bras et le visage d'Alex de magnifiques taches brunes collant parfaitement à son personnage.

– Je crois qu'on va pouvoir y aller, déclara-t-il, très fier de lui, lorsqu'il eut terminé.

– Et toi ? questionna Alex. Tu ne te déguises pas ?

– Je suis déjà déguisé, avoua Lucas en rougissant.

Alex, Rachel et Daniel restèrent bouche bée quelques secondes avant de se mettre à tourner autour de lui comme des vautours pour l'observer sous toutes les coutures.

– C'est impossible, déclara Rachel à la fin de son examen. Tu ne peux pas être déguisé.

Ni elle, ni les autres n'avaient trouvé le moindre défaut dans l'apparence de Lucas, rien qui pouvait laisser penser que ce qu'ils avaient sous les yeux n'était pas sa réelle apparence.

– Votre déguisement serait aussi parfait que le mien si j'avais mon

matériel avec moi, marmonna-t-il, les joues de plus en plus rouges. Je suis très loin d'avoir seulement seize ans. J'aimerais bien, finit-il d'une façon presque inaudible.

– C'est incroyable, fit Daniel, sincèrement impressionné. Il faudra que vous m'expliquiez comment vous faites ça. Je n'aurais jamais cru un seul instant que vous étiez déguisé.

– Mais, ce matin... tu t'es douché et quand tu es sorti de la salle de bain...

– Il faut un produit spécial pour retirer le maquillage. Quant aux accessoires, ils sont très bien fixés et j'ai évité de les mettre trop sous l'eau.

– Mais tu avais les cheveux mouillés !

– Matériel Méprise. Très haut de gamme.

La discussion aurait pu durer encore longtemps si Lilian n'était pas apparue à l'entrée pour déclarer avec une fermeté qu'elle semblait être loin de ressentir :

– Vous ne pouvez pas sortir maintenant.

Elle n'avait pas reparu depuis l'intrusion des Illusions et du Hasard, et pourtant, n'avait pas perdu une miette de ce qu'il s'était passé.

– Pourquoi ça ? questionna Daniel, visiblement contrarié par son intervention.

– Parce qu'ils doivent attendre l'heure de pointe, affirma-t-elle. En sortant en même temps que tous ceux qui rentreront chez eux, ce soir, ils seront bien plus discrets que s'ils le faisaient dès maintenant.

– Ça veut dire qu'il va encore falloir que je supporte cette barre dans mon dos pendant des heures ? s'exclama Rachel d'un ton désespéré.

– J'en ai bien peur, Mademoiselle.

La tête de Rachel retomba sur le mur dans un bruit sec. Seule la présence de sa perruque lui évita d'avoir mal.

– Je n'y arriverais pas.

– Toutes les femmes enceintes disent ça à un moment ou à un autre, déclara Liliane non sans ironie. La lassitude ira très bien à votre personnage.

– Je ne pourrais pas le remettre au moment de partir ? demanda-t-elle avec une lueur d'espoir dans les yeux.

– Non.

– Liliane est une perfectionniste, révéla Daniel. C'est elle qui met au point chacun de mes déguisements, et l'histoire qui va avec.

– Parce qu'il faut qu'il y ait une histoire, en plus ? s'exclama Rachel.

– Bien sûr, fit Liliane, incrédule devant tant d'ignorance. Dans la rue, dans les endroits publics où Daniel enquête, il y a toujours des gens pour vous poser des questions. Il faut savoir y répondre, en disant la vérité, parfois.

– Et quelle sera l'histoire de nos personnages ? questionna Alex, un petit sourire mutin sur les lèvres.

Liliane les observa l'un après l'autre pendant quelques minutes.

– Les meilleurs mensonges sont souvent les plus simples. Mademoiselle, vous êtes la fille d'Alexandre, et vous, jeune homme, vous êtes son fils, qui assiste à la fois son pauvre père de plus en plus impotent et sa chère sœur jusqu'à son accouchement.

Alex soupira. Il espérait que ce faux ventre et les allusions de Liliane ne feraient pas renaître les idées de véritable grossesse de Rachel. Ils n'avaient pas besoin, pour le moment, d'une jeune femme en mal d'enfants. Et, par-dessus tout, il n'avait pas envie de repartir dans la discussion qui les avait séparés, Rachel et lui.

– Je n'aurais jamais imaginé qu'Alex devienne un jour père, fit-elle avec aigreur, un regard en coin vers lui. Je ne suis pas certaine que ce soit un rôle qu'il se sente capable d'assumer.

– Tant qu'il est fictif, je le peux, répondit-il avec autant de mauvaise humeur.

Décidemment, il n'y couperait pas.

– Une chose est certaine : il n'est pas prêt de devenir réel !

Alex leva une main devant lui.

– Je préférerais qu'on change de sujet, d'accord ? Je n'ai aucune envie de me disputer avec toi. Ce n'est pas vraiment le moment.

– Alex a raison, Rachel, le défendit Lucas. Dans notre situation, le moindre désaccord pourrait être catastrophique.

Rachel se mordit la lèvre, ses yeux lançant des éclairs sur tout le monde autour d'elle, tout en tournant ostensiblement le dos à Alex.

– Il n'y a plus qu'à attendre, déclara Daniel. Seulement quelques

heures.

– Je dois m'en aller à seize heures pour aller chercher mon fils, rappela Liliane. C'est la meilleure heure pour que vous partiez. Ça vous va ?

– Nous n'avons pas vraiment le choix, marmonna Rachel, de plus en plus aigri.

*

**

– J'espère que nous n'allons pas loin, fit Rachel. Je commence à en avoir assez de ce ventre !

Elle était pour le moment appuyée de tout son poids contre le mur de l'ascenseur, une main posée sur son ventre, sursautant parfois comme si l'enfant qu'elle était censée porter lui donnait un coup.

– Ne t'inquiètes pas, la rassura Daniel d'une voix douce et attentive en lui serrant la main. Nous allons monter dans la voiture très vite.

Liliane avait décidé, passant outre sa jalousie, que Daniel jouerait le rôle du père de l'enfant. Ils faisaient un couple parfait, même si Daniel et ses cheveux grisonnants semblait être un peu trop vieux pour Rachel.

La secrétaire poussa un soupir dégoûté, que tout le monde dans l'ascenseur interpréta comme un soupir de jalousie. Elle n'avait jamais caché à personne, et certainement pas à l'intéressé, son attirance pour son patron.

Les gens se retournèrent un instant avec un sourire tendre vers le ventre grossi, tout en jetant un coup d'œil rapide sur le père.

Lorsque les portes s'ouvrirent, ce fut un soulagement pour Rachel. Il y avait eu tant de monde dans ce petit ascenseur...

Le groupe marchait lentement, Liliane aidant Alex à avancer en faisant office de seconde canne. Lucas partait loin devant eux, avant de revenir en courant et en sautillant vers le groupe.

Des Illusions dans leurs modules, ces quarts de voitures qui pouvaient n'en former qu'une sous la commande d'un seul homme, passaient dans la rue en scrutant les alentours. Parfois, ils faisaient de petits signes de reconnaissance à leurs collègues postés sur les trottoirs.

Lucas surveillait du coin de l'œil ces Illusions qui observaient de

l'autre bout de la rue, comme l'avait prévu Daniel. Là encore, il y avait un Hasard avec eux. Il se surprit à se demander si cette section ne serait pas un danger pour les Méprises... et si les Hasards pouvaient jouer les espions, eux aussi?

Je ne suis plus une Méprise, pour le moment, réalisa-t-il soudain. J'ai fui la mort, j'ai fui Fatum... Je n'ai pas à me soucier du sort de ma... de cette section.

Réaliser cela lui fit un choc. Il se rendit compte que l'espionnage lui manquerait. Il avait toujours pris cela comme un jeu, s'amusant des réactions des gens, guettant le moindre frémissement révélateur, manipulant le monde autant avec ses déguisements qu'avec ses paroles...

Je pourrais peut-être demander avec Daniel s'il a besoin d'un associé... quelqu'un qui ferait le travail le plus délicat... il a encore tellement de lacunes en matière de déguisement...

En songeant aux Méprises, il s'avisa brusquement qu'il y en avait peut-être dans la foule, et qu'il ne saurait pas les reconnaître. Même à l'intérieur du quartier des Méprises, les espions étaient prudents et ne se montraient pas à découvert. Seule la sécurité de leurs appartements les rassurait suffisamment pour qu'ils en viennent à retirer leur capuche et leur maquillage...

Il se mit alors à scruter les alentours avec plus de circonspection, guettant des hommes, des femmes, qui agissaient de façon suspecte, trop précise et calculée, des gens qui revenaient sur leur pas comme s'ils longeaient la rue.

Il n'en repéra qu'une. Une jeune femme qui venait de faire demi-tour non loin de lui et qui gardait la tête haute, dévisageant chaque personne qu'elle croisait. Il y en avait peut-être d'autres dans la foule, mais il se concentra sur celle-là. C'était, en apparence, une femme d'une trentaine d'années, vêtue d'un tailleur de marque, un téléphone collé à l'oreille. Elle devait vouloir faire croire qu'elle était trop occupée pour regarder où elle marchait et réellement comprendre ce qu'elle voyait.

Derrière lui, Rachel arborait une mine héroïque et Daniel un sourire béat d'admiration devant la mère de son futur enfant. Alex ruminait sa

jalousie de père en s'appuyant de plus en plus fort sur Liliane, qui ne montrait rien de ses difficultés à avancer avec ce poids supplémentaire.

Ils le rejoignirent assez vite, et Lucas reprit sa route. Alors que celle qu'il soupçonnait être une Méprise s'apprêtait à passer à côté de lui, il fit brusquement volte-face et lui rentra dedans. La jeune femme tomba sur le sol, se heurtant durement le genou sur le trottoir. Elle se mit à saigner et pressa ses mains autour de la blessure en fustigeant Lucas du regard et en le traitant d'abruti, comme l'aurait fait n'importe quelle femme aussi stupidement blessée. La mine déconfite, il cherchait dans ses poches un mouchoir pour étancher le sang. Ce fut Liliane qui l'aidera en tendant un paquet à la jeune femme furieuse.

– Pardonnez-le, Madame, fit-elle avec courtoisie. Il est souvent brusque.

La jeune femme prit le mouchoir en grommelant et commença à essuyer le sang. Lucas s'accroupit pour l'aider avec un sourire d'humilité.

– Je suis désolé, murmura-t-il, tout dans ces gestes dénotant une certaine timidité.

Il osait à peine toucher la jambe de la femme pour l'essuyer.

– Qu'essayais-tu de faire ? lui demanda Liliane avec une moue coléreuse.

– Je voulais m'assurer que ma sœur n'avait rien perdu en route, marmonna-t-il. J'avais cru voir un éclat brillant tomber de sa poche.

– La prochaine fois, tu regarderas autour de toi avant de tourner, fit une voix chevrotante derrière Liliane.

Alex donnait parfaitement l'impression qu'il allait s'écrouler à chaque instant. Une Méprise comme Lucas ne pouvait qu'admirer son talent. Avec un peu d'entraînement, il pourrait peut-être parvenir au niveau d'une véritable Méprise.

– Excuse-moi, papa.

Et Lucas baissa de nouveau la tête.

– Ça ira, je peux me débrouiller seule, fit la jeune femme avec aigreur en repoussant la main de Lucas.

– Vous êtes sûre ? Je...

– C’est bon, j’ai dit !

La femme avait vraiment l’air furieux.

– Excusez-moi, marmonna une dernière fois Lucas avant de se redresser et de retourner avec raideur aux côtés de Daniel et Rachel qui les attendaient plus loin. Ils reprirent leur route sans se presser, le regard de la femme pesant sur eux.

Lucas et Alex laissèrent libre cours à leur hilarité une fois enfermés dans la voiture de Daniel. Les deux femmes les regardèrent sans comprendre, en colère.

– Je ne vois pas en quoi ce qu’il vient d’arriver est drôle, grinça Liliane.

– À cause de toi, nous avons bien failli nous faire repérer, renchérit Rachel, assise à l’avant aux côtés de Daniel.

– Bien au contraire, expliqua le détective en comprenant que leurs rires empêcheraient Alex et Lucas de répondre. Il est préférable de ne pas montrer que l’on veut passer inaperçu. C’est le même principe que de se mêler à la foule.

– C’est tout de même un peu gros, grommela Rachel. Ceux qui nous poursuivent doivent avoir les mêmes idées que vous : ils nous chercheront donc dans la foule. Si ça se trouve, nos images sont analysées et comparées à celles de leurs fichiers, à l’heure qu’il est !

– C’est une théorie, tout le monde le sait, mais rares sont les personnes à oser le faire, répondit Daniel. Ceux qui craignent vraiment d’être découverts ne se mêlent jamais à la foule. Ils ont trop peur pour ça, même en sachant qu’il y a trop de gens pour qu’ils soient repérés et identifiés à cent pour cent Et puis, ça faisait tellement plaisir à Lucas d’agir comme ça, termina-t-il avec un sourire indulgent.

*

**

– C’est ici que vous allez devoir passer les prochains jours, déclara Daniel en faisant un geste large pour désigner l’appartement.

Il se situait au rez-de-chaussée d’un immeuble aisé et était largement suffisant pour trois personnes, même si elles étaient habituées à vivre seules. Les pièces étaient larges, il y avait deux salles de bains, une cuisine aux placards bien remplis et des dizaines de Blu-ray pour

s'occuper le soir.

– C'est immense ! s'exclama Rachel en entrant la première.

– Je m'excuse pour les vêtements, mais il n'y a ici que des habits d'homme. Je ne reçois jamais de femmes ici.

– Ce n'est pas important, répondit Rachel sans réfléchir. J'ai toujours préféré les vêtements bien larges. Mon uniforme m'a toujours un peu gêné.

Elle se laissa tomber avec soulagement sur l'immense canapé qui trônait au milieu du salon et s'étira avec volupté malgré la barre de fer qui continuait à lui abîmer le dos.

– Je n'ai jamais essayé un canapé si confortable, dit-elle.

Lucas furetait déjà dans les placards de la cuisine et dut crier pour se faire entendre.

– Je crois que je vais rester ici toute ma vie sans sortir !

Alex était déjà en train de se débarrasser de sa perruque et partait vers la chambre pour retirer son costume.

– Tu n'as rien changé depuis la dernière fois que je suis venu ici ? demanda-t-il à son père adoptif.

– Non, rien. Tu trouveras tout comme la dernière fois.

– Parfait.

– Je vais vous aider à vous débarrasser de ce faux ventre, déclara Liliane en s'approchant de Rachel.

L'ancien Mirage se pencha en avant en défaisant sa ceinture. Daniel se détourna pudiquement pendant l'opération. Rachel fut rapidement débarrassée de la douloureuse prothèse et s'allongea sur le canapé, bras ballants.

– Ça fait vraiment du bien d'enlever ça, soupira-t-elle.

Lucas revint les bras chargés de boîtes de biscuits et en tendit une à Rachel.

– Tiens. Tu n'as pas mangé depuis hier.

Alex revint alors, vêtu d'un pantalon et d'un T-shirt délavés par l'usage et le temps, couvert de taches qui ne partiraient plus jamais. Il se grattait la tête là où les points de colle s'étaient trouvés.

– Tu as dit que ce produit ferait partir ça ? demanda-t-il à Lucas en désignant une boîte posée devant la Méprise.

– Oui. Avec de l'eau chaude, bien sûre.

Il se servit généreusement dans la boîte qu'il venait d'ouvrir avant de la tendre à l'ancienne Illusion.

– Combien de temps faudra-t-il rester ici ? demanda Rachel, le visage soudain plissé par l'inquiétude.

– Aucune idée. Daniel nous préviendra quand nous pourrons sortir tranquillement et essayer de retourner à Fatum.

– Pour trouver des réponses au mystère des Espoirs ?

– Oui.

Rachel soupira.

– Elle me manque.

Et, avec cette simple constatation emplie de douleur, elle avait mis le doigt sur ce qui faisait souffrir Alex et Lucas autant qu'elle.

– Je crois que vous avez besoin de repos, fit Daniel pour briser la gêne qui venait de s'installer. Nous allons y aller. Je reviendrais demain pour vous donner des nouvelles. J'espère que d'ici à quatre ou cinq jours, les recherches diminueront d'intensité. Et, Lucas, je te demanderais de ne pas sortir d'ici, sous quelque prétexte que ce soit. Je n'ai pas envie d'avoir à expliquer à mes voisins la présence de deux hommes et une femme dans mon appartement, alors que je n'y suis pas moi-même.

– Il vaudrait mieux que tu ne sortes pas non plus, Alexandre, ajouta Liliane. Je ne voudrais pas vous ennuyer, mais ton visage est trop connu, maintenant, et les voisins savent que tu es le fils de Daniel.

– Peut-être que certains voudront même s'assurer que tu n'es pas ici. Beaucoup feraient n'importe quoi pour s'attirer les bonnes grâces de Fatum.

– D'autant plus qu'ils ne te pardonneront pas d'avoir pénétré dans le quartier des Espoirs.

– Ne passez pas devant des fenêtres ouvertes non plus.

– Tirez les rideaux avant.

– Ne...

– C'est bon, c'est bon ! s'écria Alex. Nous serons prudents, même ici. Personne ne nous verra, personne ne pourra poser de questions, et si quelqu'un tente d'entrer ici, nous ferons en sorte qu'il n'y arrive pas !

- Ou qu'il disparaisse, ajouta Lucas d'un ton rêveur.
- Vous pouvez partir en toute sérénité, termina Rachel en se dressant sur un coude.

Lorsque Daniel et Liliane furent partis, elle se leva péniblement, incapable de retirer sa main de son dos douloureux, et se précipita dans la chambre dont elle referma rapidement la porte.

- Débrouillez-vous comme vous voulez, mais moi je dors là !
- Déjà ? s'exclama Lucas.
- Oui. Je suis épuisée.
- Elle exagère toujours, sourit Alex.
- Elle a dormi trois fois plus que nous ! s'exclama Lucas, indigné. Comment peut-elle avoir déjà sommeil ?

- Laisse tomber. Tu ne la feras pas sortir de là facilement.

Alex s'allongea sur le grand canapé avec soulagement.

- Ça fait vraiment d'être un peu tranquille.

Il ferma les yeux pour se détendre pleinement. Il entendait encore Lucas s'agiter dans la pièce, farfouiller dans sa boîte à biscuits et manger goulûment, puis gratter le fond de la boîte pour ne pas rater une miette des délicieux biscuits au chocolat. Il l'entendit encore déplacer les coussins de l'autre canapé et s'allonger dessus avec le même soupir de soulagement que Rachel un peu plus tôt. Il l'entendit encore se lever plusieurs fois, visiblement incapable de fermer l'œil. L'excitation de la journée, le plaisir d'être passé au nez et à la barbe des Illusions, du Hasard, et surtout des Méprises qui parcouraient les rues ne l'avait pas encore quitté.

Cela importait peu à Alex. Il était si fatigué...Il avait passé une nuit affreuse et une journée pas beaucoup mieux. Aujourd'hui plus que jamais auparavant, il avait besoin de sommeil. Même lorsqu'Alexia était tombée malade, il dormait plus que ça.

Le sommeil se refusait à venir. Tout l'esprit d'Alex était tendu vers la porte de la chambre, vers Rachel qui était étendue dans le lit. Pourquoi ne s'était-il pas aperçu de l'ampleur de son amour pour elle plus tôt ? Les choses auraient pu être différentes pour eux. Il aurait toujours refusé d'avoir un enfant, mais il aurait peut-être trouvé les mots justes, des mots qui ne l'auraient pas blessée autant. Il aurait

voulu pouvoir se lever, ouvrir la porte et s'allonger près d'elle, contre elle, pouvoir la serrer dans ses bras comme il l'avait fait tant de fois et s'endormir à ses côtés. Ce n'était pas grand-chose, mais ça lui manquait terriblement. Il n'osait pourtant pas se lever, ouvrir la porte et s'approcher d'elle. Elle l'aurait repoussé. Peut-être même dormait-elle déjà.

Il hésitait encore lorsque le sommeil finit par le rattraper.

À travers la brume de ses rêves, il entendit quelqu'un marcher dans la pièce, puis des portes s'ouvrir et se fermer. Il attribua ce bruit aux placards de la cuisine et ne s'en préoccupa pas.

Il n'avait que quelques heures pour récupérer de ces deux jours épuisants et établir un plan pour retourner à Fatum.

*

**

Un objet froid contre ses côtes. Une pression violente sur son ventre. Alex se leva d'un bond, encore enveloppé dans un brouillard rêveur. Sa vue était trouble, mais ce qu'il devinait était suffisant pour qu'il comprenne qu'il était fichu. Il pensa de suite à Liliane, allez savoir pourquoi. Quelqu'un avait trahi, et ce ne pouvait être qu'elle.

Puis il la vit.

Rachel. Elle était debout contre le mur, tête basse, incapable de lever les yeux pour croiser son regard. Elle avait revêtu son uniforme de Mirage.

Seulement trois Illusions se tenaient devant lui. Mathieu, l'air triste. Bruno, plus que jamais gêné par la situation. Et puis Claire, un sourire féroce plaqué sur les lèvres. Elle n'avait toujours pas digéré le coup qu'il lui avait mis à la nuque pour la faire s'évanouir.

Alex se leva, pour se rasseoir aussitôt. Une sensation de froid sur ses chevilles, à travers le vieux pantalon emprunté à Daniel lui indiqua aussi clairement qu'il était possible que des menottes limitaient désormais ses mouvements. Il voulut ramener ses mains devant lui, mais, là aussi, ses mouvements étaient entravés par des liens de métal.

– Inutile de tenter de vous défendre, fit une voix grave qu'il lui semblait connaître. Vous n'avez désormais aucune chance de nous échapper.

Un homme portant un uniforme bleu aux coutures blanc cassé entra dans son champ de vision. Visiblement, il s'était trouvé jusque-là derrière le canapé, derrière lui... et Alex ne l'avait pas soupçonné.

– Hasard 12, cracha Alex avec mépris en reconnaissant celui qui l'avait frappé à plusieurs reprises cette fameuse nuit.

Les blessures de son corps ne s'étaient pas encore estompées et la vue de l'homme réveilla ses douleurs.

D'autres hommes portant un uniforme similaire apparurent, et Alex su que, même s'il n'avait pas été attaché, il n'aurait pas pu se défendre et en sortir vivant.

– Vous aviez vraiment peur de nous rater, ricana-t-il, incapable de baisser la tête ne serait-ce qu'une seconde devant eux.

– Nous avons vu de quoi vous êtes capable, Illusion 332, déclara Hasard 12 sans passion. Nous ne voulons pas prendre de risques. Levez-vous.

Alex resta à le regarder, refusant d'obéir à ses ordres.

Alors, deux Hasards l'empoignèrent par les épaules et le forcèrent à se tenir sur ses jambes. Du regard, il chercha Lucas. L'espion était aux mains de Hasards, lui aussi. Deux d'entre eux le tenaient pas le bras, et il était clair que sans leur aide il se serait écroulé à terre. Il était bien plus habitué qu'Alex à ne dormir que sur une oreille, et il avait dû s'apercevoir de l'intrusion de ces hommes dans l'appartement, sans pour autant être capable de les arrêter.

L'Illusion enchaînée lança un regard froid, empli de déception vers Rachel.

– Je suis désolée, murmura-t-elle, profondément troublée. Je n'en pouvais plus.

– De quoi ?

Et la voix d'Alex était cinglante, presque insultante.

– Tu ne sais pas comme ma mère me manque.

– Ta mère n'est plus...

Un violent coup de matraque sur la nuque le fit taire. Sa vision se troubla, comme lorsqu'il avait été puni. Il ne se souvint pas de ce qu'il se passa ensuite. Il ne sut pas comment il fut sorti de l'appartement et mené à Fatum, il ne se rendit pas compte qu'on lui faisait prendre un

ascenseur et parcourir de nombreux couloirs. Cependant, on attendit qu'il rouvre les yeux avant de faire quoi que ce soit d'autre.

Il était lié à une table, des appareils d'aspect étrange et menaçants autour de lui. .

Un visage se pencha sur lui. Un visage aux joues grossies, un cigare aux lèvres et un sourire ricanant insupportable collé sur la face. Un nuage de fumée fut propulsé sur son visage, et il se mit à tousser.

– Tu as été résistant, déclara Arnaud Candell. Très résistant. Je dois bien admettre que je t'admire, Illusion 332.

– Je ne suis plus une Illusion, marmonna Alex, la bouche encore pâteuse.

– Oh si, tu en es encore une. Tu l'es depuis ta naissance. Il y a peu de gens qui possèdent tes capacités en ce monde, Alexandre.

Il ne comprenait pas de quoi parlait Candell, mais il ne pouvait faire autrement que répondre. C'était comme un réflexe, un instinct ancré au plus profond de lui : ne pas rester muet devant Candell. Ne pas rester muet devant qui que ce soit.

– Il y a beaucoup d'Illusions.

– De ton point de vue, oui. Mais il n'y en a pas assez du mien. Enfin... Candell poussa un long soupir dans lequel se mêlait la fumée de son cigare.

– Tu sais où nous sommes?

– Dans le quatrième sous-sol.

Là aussi, la réponse avait fusé avant qu'il n'ait le temps d'y penser. Il n'avait pas reconnu les lieux, mais il lui paraissait évident qu'il se trouvait désormais dans le pire endroit de Fatum.

– C'est exact. Mais ce n'est pas tout. Nous sommes là où finissent toujours les hommes les plus dangereux. Dans un endroit que personne à Fatum ne connaît, à part les médecins.

– Les Mirages...

– Non, pas les Mirages. Des médecins, des vrais.

Candell tournait autour de la table, crachant parfois la fumée de son cigare au visage d'Alex, qui se mettait instantanément à tousser et se maudissait pour cela.

– Normalement, on interroge longuement avant de faire venir les

hommes en ces lieux. Il s'agit de notre dernier recours, tu sais. Mais pour toi, nous allons faire une exception. Tu sais trop de choses, Alexandre. Et ce que tu ignores, tu as les capacités pour le deviner. Cela ne me convient pas.

– Vous voulez parler du fait que les Espoirs ne sont pas dans leur quartier, et qu'ils n'y sont plus depuis longtemps ?

– Entre autres, oui.

– Je voudrais savoir une chose. Si vous avez la bonté de me l'expliquer.

– Quoi donc ?

– Je suis entré deux fois dans le quartier des Espoirs. La deuxième fois, il était comme... ravagé.

Il n'y avait aucune raisons pour que Candell réponde à cette question pourtant, peut-être parce qu'il savait qu'Alex ne pourrait jamais sortir d'ici vivant, il le fit :

– La première fois, il y avait un hologramme. Pas la seconde. Enfin...

Je suis désolé de te l'avouer, mais toute question est inutile désormais.

– Vous allez m'exécuter ?

Après tout ce qu'il s'était passé, cela semblait être la solution la plus évidente. Pourtant...

– Non, quelle idée ! Tes talents sont trop précieux pour moi. Non, nous allons faire quelque chose que beaucoup considèrent comme pire que la mort.

– Vraiment ?

– Si tu as mal, c'est normal. Ne retiens pas tes cris, ça te soulagera. C'est tout ce que je voulais te dire.

Sur ces mots, Candell disparu du champ de vision d'Alex.

– Attendez ! cria-t-il au hasard.

– Quoi donc ?

Candell cru un instant qu'Alex allait le supplier de le libérer, et se préparait à savourer cet instant, mais ce ne fut pas le cas.

– Cette nouvelle section... ces Hasards ? À quoi servent-ils ?

– Ils vous remplaceront, toi et tes Illusions. Il n'y aura plus jamais de nouvelles Illusions. Il n'y aura plus que des Hasards.

La porte claqua comme pour ponctuer ces paroles, et Alex se retrouva

seul.

Les machines se mirent en route autour de lui. Il sentit un objet froid comme du métal lui pénétrer dans les deux oreilles. Il eut l'impression que la tige fouaillait son cerveau, le transperçant, le traversant de part en part. La douleur vint de suite, tandis que la sensation de froid se répandait dans tout son corps.

Alors, il ne put retenir ses cris.

SEPTIÈME JOUR

Marie et Nadine s'installèrent à leur table favorite de la cantine des Fantômes : celle qui leur permettait de garder un œil sur toutes les allées et venues des cantines des Illusions et des Mirages.

Marie poussa un profond soupir en observant les Illusions. L'agitation de la veille avait totalement disparu. Les Illusions ne venaient plus manger en vitesse pour repartir à la recherche des trois personnes qui avaient fui Fatum. Les Méprises ne se pressaient plus de venir voir les Illusions pour leur donner des renseignements qu'ils avaient le plus souvent obtenus par des indiscretions ou contre de l'argent. Les Mirages avaient cessé de se regarder en chiens de faïences, cherchant à savoir si l'un d'entre eux avait pu venir en aide à Mirage 240.

Et puis, il y avait cette nouvelle section, les Hasards... Qui pouvait leur faire confiance ? Ils étaient arrivés au bon moment, au bon endroit pour régler un problème grave. C'était une coïncidence qui ne convenait pas à l'esprit tordu du Fantôme.

Nadine suivit le regard de Marie.

– On dit qu'on l'a retrouvé, déclara-t-elle.

– Qu'on a retrouvé qui ? demanda machinalement Marie

– Celui que tu cherches dans la foule. Illusion 332.

Marie sembla s'illuminer, soudain.

– C'est vrai ? On l'a retrouvé ?

– Oui. Cette nuit. C'est ce que j'ai entendu dire, en tout cas.

– Où ça ?

– Je ne sais pas. La Méprise qui me l'a dit ne l'a pas précisé.

– Comment ont-ils fait ? Il s'est trahi d'un coup, comme ça ? Ou ils l'est rendu ?

Nadine secoua la tête en signe de dénégation, puis désigna la cantine des Mirages.

– Mirage 240... il semblerait qu'elle l'ait trahi. Elle l'avait suivi sans comprendre ce qu'il voulait, et elle a fini par en avoir assez de ses délires. Alors, elle est revenue ici et a révélé l'endroit où il se cachait.

– Elle l'a trahi, en somme.

– Oui.

Les deux femmes se turent alors qu'une Fantôme plus âgée qu'elles, portant matricule 267, passait non loin d'elle.

– Elle doit être soulagée, murmura Nadine en montrant la femme du menton.

– Oui. Miriam est une grande amie de Rachel, à ce qu'il paraît.

– Oui.

– Tout de même... Je ne sais pas si je l'aurais dénoncé, fit Marie.

– Moi, oui, avoua Nadine sans baisser les yeux.

– Tu l'aurais fait ?

– Oui. Je la comprends. Elle a dû penser qu'elle ne reverrait plus jamais son Espoir. Tu sais, il y a une rumeur qui prétend que l'Espoir d'Illusion 332 ne recevra plus jamais de soins. Tout ça parce qu'il est entré dans le quartier des Espoirs et a refusé de recevoir sa punition ! Elle ne veut pas que son Espoir subisse la même chose. Je la comprends... Je la comprends très bien.

Les deux femmes restèrent muettes de stupeur lorsqu'elles virent un homme à l'air désorienté s'avancer dans la cantine des Illusions. Il portait les cheveux courts, pratiquement rasés, et sur sa poitrine arborait le matricule 332.

L'homme s'avança dans la file d'attente, regardant autour de lui comme s'il cherchait quelque chose. Son regard monta jusqu'à la cantine des Mirages, et son expression se fit encore un peu plus triste. Lorsqu'il eut son plateau bien plein en main, il s'arrêta un instant au milieu de la salle, cherchant ses repères. Ne les trouvant pas, il alla s'installer à une table, à part, comme s'il ne connaissait personne alors que chacune des Illusions présentes ici avait été l'un de ses amis.

Il commença à manger avec des gestes machinaux, les yeux dans le vague. Il semblait ne penser à rien, ne pas comprendre ce qu'il se passait autour de lui.

Des Illusions étaient assises non loin de lui et l'observaient avec curiosité. Alexandre n'y prit pas garde, mais il tendit l'oreille dans un vieux réflexe.

– Il paraît qu'ils lui ont fait un lavage de cerveau.

– Ça marche, ça ?

- On dirait bien. Regardez-le.
- C'est vrai qu'il a l'air perdu.
- Et si on allait l'aider ?
- Jamais ! Je ne veux pas mettre en jeu la vie de mon Espoir pour ce type ! Je ne comprends pas pourquoi ils l'ont remis en circulation !
- Ils ont bien remis en circulation Illusion 339. Il paraît que lui aussi a subi un lavage de cerveau. C'est vrai qu'il est bizarre depuis qu'il est revenu. Tu te souviens de ce qu'il a fait ?
- Je m'en souviens bien. À cause de lui, l'un des nôtres est mort.
- C'est à partir de là que celui-là à craqué. Il avait tout à perdre à agir ainsi, pourtant...
- La mort de son équipier a dû lui faire un choc. J'ai vu la vidéo de son entretien avec Illusion 339... il avait l'air drôlement secoué, même s'il ne le montrait pas. C'était vraiment un pro ! Il faut vraiment avoir reçu le même entraînement que lui pour remarquer qu'il croyait plus ce qu'Illusion 339 lui racontait que ce qu'il y paraissait.
- Et ses équipiers...
- Ses équipiers ?
- Oui. Est-ce que c'est la même équipe, et qu'il en est toujours le chef, ou bien est-ce qu'il repart de zéro, sans affectation ni rien ?
- Je ne sais pas. Il faudrait voir avec eux. Ils pourront nous le dire.
- La petite Claire risque de ne pas aimer le revoir dans la même équipe que lui. Elle a une belle rougeur sur la nuque par sa faute.
- C'est elle, la capitaine pour le moment, non ?
- Je crois. En tout cas, cette nuit, c'était elle.
- Je ne la crois pas capable d'atteindre le même niveau que lui. Elle est trop jeune et impulsive pour ça.

La conversation partit alors sur des considérations purement théoriques sur la femme en question, et Alex perdit le fil de leur conversation.

Celle-ci ne lui avait rien appris sur les raisons de leur curiosité à son égard. Toutefois, ils avaient cessé de le regarder comme une bête curieuse. C'était déjà ça de gagné !

Le lavage de cerveau... Il ne savait pas si c'était une chose possible ou non, mais à travers le brouillard qui lui servait de cerveau ce midi-là,

l'idée que l'on puisse effacer de la mémoire de quelqu'un tous ses souvenirs le faisait trembler. Il se demandait qui pourrait bien avoir fait quelque chose de suffisamment grave pour qu'on lui fasse subir ça. Comment se sentait-on lorsque tous ses souvenirs avaient disparu ? Alex espérait ne jamais le savoir. Et quand bien même cela lui arriverait, il ne s'en rendrait même pas compte. Ce devait être la pire des choses.

Un homme s'assit à côté de lui, le fixant d'un air pensif. Ses yeux bleus sous des sourcils trop fins l'examinaient sous toutes les coutures, et si Alex n'avait pas été autant désorienté et fatigué, il aurait rembarqué l'homme sans la moindre hésitation. D'un coup d'œil, plus par habitude que par besoin de savoir, Alex lut le matricule de l'arrivant. I.339. C'était de lui que parlaient les Illusions qu'il avait écoutées. L'intérêt d'Alex en fut accru. Il rendit son regard à l'Illusion.

L'homme tendit une main vers Alex avec un petit sourire forcé.

– Je m'appelle Antoine se présenta-t-il. On se connaît déjà...

– Vraiment ?

– Oui. Je comprends que tu ne te souviennes pas de moi. Cela fait si longtemps que nous sommes sortis de l'apprentissage. Nous sommes de la même promotion, même si nous ne sommes pas de la même équipe.

Alex réalisa alors qu'il aurait dû se souvenir de cet homme. Une promotion ne comportait qu'une dizaine de personnes, il n'était pas dur de toutes les connaître... mais pourquoi ce visage ne lui disait-il rien ? Enfin, pas exactement rien... il se souvenait vaguement d'avoir déjà vu ce visage, plus jeune, moins ridé par les soucis. Mais ce n'était que souvenirs vagues et lointains. Il n'avait pas dû voir cette Illusion depuis bien des années, peut-être même ne s'étaient plus croisés depuis qu'ils avaient été insérés dans une équipe.

– Je suis désolé, marmonna Alex. Je ne m'en souviens pas.

Il avait secoué la tête dans un signe de dénégation, et s'en serait mordu les doigts. Elle commença instantanément à lui faire mal, comme si son cerveau avait cogné contre son crâne, et il porta la main à ses tempes en fermant les yeux. Il se sentit mieux au bout de quelques secondes, et se promit de ne plus jamais faire de

mouvements si brusques à l'avenir.

Qu'est-ce que j'ai bien pu boire hier pour avoir si mal à la tête ? se demanda-t-il.

Non seulement il avait mal au crâne, mais en plus ses oreilles sifflaient sans discontinuer, ce qui n'arrangeait rien. De plus, sa vue se troublait s'il bougeait la tête trop rapidement.

Pourquoi est-ce que je ne m'en souviens pas ?

Son regard monta encore une fois vers la cantine des Mirages. Il cherchait Rachel. Ils avaient eu une discussion qui avait mal tourné la veille, et il voulait se racheter sans pour autant faiblir sur ses positions. Avoir un enfant ? Quelle idée idiote ! Ils vivaient à Fatum, et ils faisaient partie d'une section différente. Ils n'avaient même pas le droit de vivre ensemble, alors faire un enfant ? Alex ne comprenait pas comme Rachel avait pu avoir une idée si étrange. En tout cas, il se souvenait avoir eu une réaction trop violente, et il s'en voulait. Il n'avait pas envie de la perdre pour une chose si futile.

– Elle n'est pas là-haut, lui dit Illusion 339.

Alex baissa sur lui des yeux suspicieux.

– Elle n'a pas reparu depuis trois jours.

– Trois jours ? Mais... Je l'ai vu hier.

– Hier, c'est impossible, affirma Antoine.

Alex ignore la remarque. Cet homme avait subi un lavage de cerveau, d'après ce qu'il avait entendu. Quoi d'étonnant à ce qu'il ait perdu la notion du temps ?

Alex se surpris à se demander jusqu'à quel moment les souvenirs de cet homme avaient pu être effacé, et s'ils avaient été remplacés. Ce devait vraiment faire un drôle d'effet de se réveiller avec des souvenirs en moins, avec peut-être des jours et des jours de décalage entre son dernier souvenir et le moment où l'on se réveille.

– Dis-moi, murmura Antoine, tu sais quel jour on est ?

– Le cinq Août.

Antoine soupira en baissant la tête, comme si Alex avait dit la plus grosse bêtise qu'il avait jamais entendue. Mais lorsqu'il releva les yeux vers lui, le regard qu'Antoine posa sur lui était emplí de tant de compassion qu'elle semblait en être palpable.

– Nous sommes le 11, Illusion 332, lâcha-t-il dans un souffle.

Alex fronça les sourcils, mais là encore, il ne releva pas la remarque.

– Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ? s'écria Antoine en saisissant le poignet d'Alex avec force. Tu ne me crois pas ?

Alex se dégagea lentement, en saisissant délicatement le poignet de l'homme.

– Comment pourrais-je te croire ? Je me suis endormi hier soir alors que nous étions le quatre. Nous sommes donc forcément le cinq, aujourd'hui.

Antoine ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais les mots ne vinrent pas. Il la referma en claquant des dents et se leva, visiblement furieux.

– Va voir le calendrier, alors ! Va le voir, et tu sauras que je ne mens pas !

Il s'en alla d'un pas lourd de colère.

Alex resta un moment à le regarder partir, entendant parfaitement les rires des Illusions autour de lui et se rendant à l'évidence : le lavage de cerveau faisait vraiment un choc. Il espérait qu'il ne laisserait pas trop de séquelles sur cette pauvre Illusion. D'un autre côté, il méritait son sort, si, comme il l'avait entendu, il était vraiment responsable de la mort de l'un des leurs.

Lequel, au fait ? Il ne se souvenait pas avoir entendu parler de la mort d'une Illusion, récemment. Ce n'était pas un événement qui pouvait passer inaperçu, pourtant.

Puis, ses équipiers vinrent le rejoindre. Une jeune femme s'assit à ses côtés, le regardant de ses yeux plissés, suspicieux. Bruno s'installa face à lui et, sans qu'il ne sache pourquoi, Alex comparait son visage avec celui de l'Illusion qui venait de le quitter, pensant qu'il n'y avait vraiment aucun rapport entre les deux. Mathieu se plaça aux côtés de Bruno, le regard baissé, visiblement gêné par quelque chose.

Alex se tourna vers la jeune femme, constatant au passage qu'elle portait le matricule 396.

– Mademoiselle ? fit-il, pour l'inciter à se présenter.

Il n'aimait pas trop son regard, incapable de comprendre pourquoi elle le fixait ainsi. Il essaya de se rappeler s'il l'avait déjà rencontrée

auparavant, s'il avait fait quelque chose qu'elle pourrait lui reprocher... mais il ne se souvenait pas l'avoir déjà vue.

Mathieu la désigna d'un doigt négligent, rougissant jusqu'aux oreilles.

– Illusion 396, Claire. Notre nouvelle équipière.

Le visage de l'intéressée s'illumina alors, et elle inclina légèrement la tête.

– Bonjour.

Alex resta muet de stupeur, observant cette jeune fille à peine sortie de formation, qui ne le quittait pas des yeux. Puis, lentement, sous le choc de la révélation, il se tourna vers Mathieu, qui donnait l'impression d'être de plus en plus gêné.

– Notre nouvelle équipière ? Nous n'en avons pas besoin. Nous sommes déjà au complet.

Bruno vint au secours de son ami en déclarant, avec autant de tact que possible.

– Nous ne sommes plus au complet. Plus depuis quelques jours. Alex... nous te l'avons déjà présentée...Tu l'a toi-même acceptée.

– Pourquoi ne sommes-nous plus au complet ? demanda froidement Alex, fusillant ses deux équipiers du regard.

Ils commençaient à s'agiter sur leurs sièges et n'osaient plus le regarder en face, maintenant.

Les rires avaient cessé derrière lui.

– Alexandre... Tu as oublié ? fit Bruno. C'est vrai... on nous avait dit que ça t'avait fait un choc... c'est pour ça que tu n'as pas fait de missions pendant six jours...nous non plus d'ailleurs...

– Ils n'auraient pas dû te permettre de reprendre du service si tôt... Tu n'es pas encore en état de... je veux dire, tu ne t'es pas encore remis, et...

– De quoi devrais-je me remettre ! s'écria Alex en tapant des poings sur la table et attirant le regard de toute la salle.

Aux étages supérieurs, les conversations cessèrent un instant pour voir ce qui provoquait une telle agitation, avant de reprendre avec plus de véhémences, comme si les Fantômes et Mirages ne voulaient pas montrer qu'ils avaient eu la curiosité de regarder vers eux.

Alex bouillait de colère, maintenant. Il voulait une réponse à sa

question, il voulait connaître la raison de la présence de cette fille à ses côtés, et celle de l'absence de Fabrice.

Une main légère se posa sur son bras crispé par la fureur.

– Calmez-vous, fit doucement Claire, et Alex eut l'impression d'entendre la voix de Rachel à ses côtés.

– Expliquez-moi ce qu'il se passe, ordonna-t-il d'un ton menaçant.

– Fabrice... est mort, parvint à lâcher Bruno dans un sanglot.

Il n'avait pas voulu en parler une seule fois depuis la fameuse opération, et ne se pardonnait toujours pas son incapacité de ce jour-là, tout comme Mathieu. Il continuait à penser qu'il aurait dû monter aider Alex plutôt que de descendre s'occuper des civils. Eux, ils auraient pu attendre, alors que Fabrice...

– Mort ? C'est impossible. Je le saurais.

Alex n'en croyait pas ses oreilles. Comment ses équipiers pouvaient-ils lui faire une farce aussi macabre ? Ça ne le faisait pas rire, et il comptait bien le leur faire comprendre.

– Les Mirages... ont dit que c'était normal que tu ne t'en souviennes pas. Ils ont dit que tu avais reçu un tel choc... comme il est mort devant toi... on a rien pu faire pour éviter ça...

La tristesse de Bruno semblait trop réelle pour être feinte. Alex commençait à peine à se dire qu'il ne mentait peut-être pas, mais...

– Si c'est la vérité... comment est-ce arrivé ?

– Illusion 339. Il a attaqué une banque pour on ne sait quelle raison, et il a dit à ses complices qu'une équipe d'Illusion viendrait forcément. Il leur a dit que le blindage était extraordinairement robuste, et que pour le percer, il fallait absolument se concentrer sur un seul point. C'est ce qu'ils ont fait.

Claire parlait sans passion, comme si elle exposait un fait qui ne la concernait que de loin. C'était sans doute le plus dur pour Alex.

– Il n'a pas appelé ?

– Si. Il a fait vibrer notre poignet. Et vous avez répondu à son appel.

– Claire ! s'écria Mathieu. Tu ne dois pas...

– Il a le droit de savoir, rétorqua-t-elle. Il *doit* savoir.

– Laisse la continuer, Mathieu, intima Alex en se tournant vers la jeune Illusion.

– Vous l’avez empêché de s’écraser au sol, expliqua-t-elle. En utilisant vos grappins. Vous êtes remonté sur le toit, mais le blindage de son dos était déjà percé. Il est mort sur le toit de la banque. Ni vous ni personne d’autre n’avez pu faire quoi que ce soit pour l’aider.

Sous le choc, Alex se retrouva un long moment incapable de parler, ni même de bouger. La tête enfouie entre ses mains, il essayait de mettre des images, ou ne serait-ce que des sensations sur les paroles de Claire. Mais cela ne venait pas. Tout ce que réfléchir parvenait à faire, c’était aggraver ses maux de tête.

– Une dernière question, finit-il par dire d’une voix brisée. Quel jour sommes-nous ?

Les trois Illusions s’entre-regardèrent en hésitant. Quel rapport entre cette question et le problème qui les préoccupait ?

– Le onze, répondit Claire.

Sans un mot, Alex se leva brusquement et sortit de la cantine d’un pas décidé.

Au bout du couloir, il vit Illusion 339 qui s’éloignait. Il avait une furieuse envie d’en finir avec lui, avec cet homme qui avait causé la mort de son équipier. Mais il ne fit rien. Il se contenta de regarder Antoine partir, les poings serrés, parce qu’avant de faire quoi que ce soit... il devait être sûr et certain que ni Mathieu, ni Bruno ne lui avaient menti.

Méprise 123 l’avait mis en garde, une fois : il fallait se méfier de tout ce qu’on pouvait vous raconter, même lorsque cela venait d’ami. Il fallait toujours, *toujours* vérifier par soi-même. S’il ne pouvait pas se fier à ses souvenirs, alors il devait voir par lui-même.

Il descendit donc vers la morgue. Elle se situait au premier sous-sol, juste au-dessus de celui qui gardait les prisonniers les moins dangereux.

Il s’agissait en vérité d’une très grande cavité, unique, aux parois tapissées de casiers. Alex espérait que tous n’étaient pas occupés, car leur nombre était vraiment très élevé. La seule petite compensation à ce chiffre se trouvait dans le fait que les membres du Fatum n’étaient pas les seuls à être conservés ici. Les corps des criminels morts sous le feu des Illusions étaient là aussi, comme ceux des civils... « dommages

collatéraux ».

L'endroit était froid, nécessairement. Son uniforme n'était pas prévu pour des températures si basses, et il se retrouva bien vite à claquer des dents.

L'uniforme rouge vif des Mirages qui s'occupaient de la morgue semblait déplacé dans cette ambiance de froid et de torpeur. Contrairement à ceux qui se trouvaient sur le terrain, celui-ci était largement rembourré, la fourrure chauffante dépassant en touffes blanches des cols et des manches.

Alex se dirigea vers le premier venu, un petit homme à l'air aussi antipathique qu'Admin 151. Alex attribua cette expression de constante colère à l'ambiance sordide dans laquelle cet homme évoluait à longueur de journée.

– Excusez-moi, appela doucement Alex. Mirage 265 ? ajouta-t-il après un bref coup d'œil au matricule.

Il n'osait élever la voix, tant l'ambiance de cet endroit le dérangeait. Le silence qui y régnait, à peine troublé par les pas des Mirages, le mettait mal à l'aise.

Le Mirage leva la tête vers lui avec un haussement de sourcil.

– C'est bien la première fois qu'une Illusion vivante vient nous rendre visite ! Que puis-je vous faire pour vous ?

Cette remarque fit blêmir Alex. Il reprit légèrement contenance avant de répondre d'une voix pâle :

– Je voudrais voir un corps...

– Un corps ? C'est bien la première fois qu'une Illusion vient demander ce genre de chose. D'habitude, ce sont plutôt des Méprises qui s'en chargent.

Cela lui fit penser à Dominique. Où était-il passé, celui-là ? Il songeait avec retard qu'il aurait pu lui demander de faire cette commission à sa place. Toutefois, Alex n'aurait sans doute pas cru son espion non plus, et serait tout de même descendu vérifier par lui-même. Cela n'aurait été qu'une perte de temps.

– Je sais, mais la Méprise rattachée à mon équipe reste introuvable, mentit-il pour plus de facilités. Vous les connaissez.

Le Mirage leva les yeux au ciel d'un air entendu, un petit sourire sur

les lèvres, avant de demander comme s'il parlait de la plus courante des marchandises :

– De quel corps s'agit-il ?

– Illusion 333, Fabrice, lâcha Alex très vite. Je ne sais pas quand il est arrivé ici...

Le Mirage se hissa sur la pointe des pieds pour porter son nez au niveau du matricule d'Alex.

– Vous êtes de la même promotion que lui, à ce que je vois.

– Oui.

– I.332... J'ai déjà entendu ce matricule quelque part...

Alex rougit jusqu'aux oreilles. Il connaissant sa réputation d'excellence, mais n'aimait pas pour autant en parler ou même l'entendre. Il ne se chargea donc pas rafraîchir la mémoire du Mirage.

– Vous pouvez m'y mener ? insista-t-il.

– Je peux, oui.

Le petit Mirage lui tourna le dos et passa devant ses casiers, un doigt levé pour les compter un à un, comme s'ils n'étaient pas étiquetés. Atteignant celui qu'il cherchait, il attira à lui un petit escabeau et alla ouvrir le troisième tiroir en partant du bas. Il attendit un instant, puis releva les yeux vers Alex.

– Et bien ? Vous vouliez le voir, oui ou non ?

– Il...Il a été autopsié ?

– Oui. C'est amusant, une Méprise est venue me poser la même question il y a quelques jours.

– Vous avez trouvé...

– Je ne sais pas. Ce n'est pas mon métier. Les autopsies ne sont pas faites par les Mirages

Alex s'approcha, le cœur battant. Il ne lui restait qu'un espoir... un espoir qui s'envola dès qu'il posa les yeux sur le corps pâlit par la mort. Il avait espéré que le Mirage se soit trompé, qu'il y ait eu un échange de matricule... tout aurait été préférable à ce qu'il avait sous les yeux.

Fabrice était là, allongé sur le dos, vêtu de son uniforme d'Illusion.

– On a changé son uniforme, précisa Mirage 265. Le trou qu'il avait dans le dos n'aurait pas convenu à un enterrement convenable.

Alex était figé par l'horreur. Maintenant, il n'y avait plus aucun doute. Fabrice était mort, Claire le remplaçait... et lui, il ne se souvenait de rien ! Comment avait-il pu laisser Fabrice mourir ? Comment avait-il pu ...

Il se sentait mal, désormais, dans cette grotte réfrigérée. Le froid saisissait ses entrailles nouées et il commençait à ne plus sentir ses extrémités.

Il partit le plus vite qu'il le pu en soufflant sur ses doigts pour les réchauffer. Sa tête se remettait à lui faire mal, et ses oreilles bourdonnaient furieusement.

Le court trajet en ascenseur n'arrangea rien. La douleur était si forte... Il poursuivit son chemin jusqu'à son appartement, contraint de s'appuyer de la main sur les murs pour ne pas chuter, et se laissa tomber sur son lit, la tête entre les mains, comme s'il pouvait enrayer la douleur. Mais rien n'y faisait.

Son cerveau se craquelait, il allait exploser à l'intérieur de son crâne. Le sang coulait par ses oreilles et maculait les draps. Mais en vérité il n'y avait rien, aucune trace sur la blancheur du lit...

Le problème venait de lui, et de lui uniquement.

Sa mémoire se fissurait, des pans entiers de souvenirs remontaient à la surface, sans la moindre douceur.

Il vit le sol, loin sous lui, qui montait vite, trop vite à sa rencontre. La chute cessa soudain, et une forte douleur dans son bras le fit se recroqueviller un peu plus. Le sol s'éloignait de lui, maintenant. Il s'accrocha au toit d'une main, tandis qu'un poids le tirait encore vers le bas. Lorsqu'il se redressa, les pieds sur la terre ferme, le bras et l'épaule douloureuse, il vit devant lui le corps de Fabrice, le sang coulant sans discontinuer d'une profonde blessure au dos. Une lueur à la limite de sa vision attira son regard. Il voyait à travers une femme... l'Espoir de Fabrice ? La femme parla à l'illusion mourante, avec douceur, il lui sembla...

La douleur cessa, et Alex resta allongé sur le lit, le souffle court, épuisé par ce souvenir si violent. Lorsqu'il se tourna sur le dos pour mieux respirer, sa main effleura une flaque humide. Une flaque rouge sur les draps blancs. Il porta une main tremblante à ses oreilles. Ses doigts étaient maculés de sang.

Il n'y avait plus de doutes possibles, désormais. Il ne pouvait pas imaginer de tels souvenirs, des images si claires, si précises, qu'il ne pouvait pas les avoir inventées, aussi insupportables soient-elles.

Fabrice était vraiment mort, et il l'avait vu mourir. Il était parti sous les yeux de son Espoir... Pourquoi ? Pourquoi lui avoir montré son Espoir dans une telle situation ? Personne n'a envie de voir la personne qui compte le plus à ses yeux périr devant soi.

La sonnette de son appartement ne le fit même pas sursauter. Il était trop épuisé pour cela.

Il aurait voulu faire le mort, ne pas réagir, se mettre en boule dans ses draps et ne plus bouger jusqu'au lendemain matin, en espérant que tout cela n'ait été qu'un mauvais rêve, un songe cruel, un véritable cauchemar... Mais Fabrice serait encore là, cette jeune fille qu'il ne connaissait pas serait encore dans les salles d'entraînements...

Mais il ne devait pas se laisser abattre. La mort de Fabrice l'attristait profondément – ils s'étaient présentés ensemble à Fatum, après tout – mais il ne pouvait laisser son souvenir planer au-dessus de lui et lui gâcher la vie. Nul ne pouvait changer le passé. Alex allait devoir faire le deuil de son ami et aller de l'avant...

Il se força donc à se lever. Comme il s'y attendait, la chambre tourna autour de lui et c'est d'un pas mal assuré qu'il se rendit devant la porte de son appartement pour l'ouvrir. Il s'appuya d'une main sur le mur pour ne pas perdre l'équilibre devant son visiteur. Il n'avait pas besoin de perdre toute sa crédibilité. Pas un peu plus...

– Je suis bien chez Illusion 332 ?

Alex n'avait pas la force de répliquer. S'il l'avait eu, il lui aurait désigné la plaque sur le côté de la porte qui comportait à la fois son matricule et son prénom.

– C'est ça, marmonna-t-il.

– Je... Je peux entrer ?

Alex s'écarta et s'adossa au mur en retenant un soupir.

– Allez-y.

– Merci.

La femme passa devant lui. Elle portait l'uniforme vert clair des Fantômes. Cela aurait dû paraître étrange à Alex. Les Fantômes

avaient autant d'affinités avec les Illusions que les Mirages avec les Méprises. Une Fantôme, une capitaine qui plus est, comme l'indiquait la couleur argentée de sa plaque de matricule, n'avait pas grand-chose à faire chez une Illusion.

– Installez-vous, proposa-t-il machinalement.

La vieille Fantôme s'exécuta. Elle tripotait le bas de sa tenue avec anxiété, et ne savait où poser les yeux. Ce ne fut que lorsqu'elle se rendit compte de l'état de fatigue d'Alex que son regard resta fixé sur lui.

– Vous allez bien ? Vous avez besoin de quelque chose ?

Qu'on me laisse tranquille !

– Juste d'un peu de repos. C'est tout.

Alex se força à adopter une voix assurée, sans tremblement ni inflexion qui pourraient montrer son état d'esprit. Précaution certainement inutile devant un Fantôme, mais c'était une habitude qu'il avait prise lorsqu'il parlait avec une Méprise.

– Je...Dites-moi, vous savez où est Rachel ? se lança brusquement le Fantôme.

Devant l'expression de stupeur d'Alex, elle se reprit.

– Excusez-moi... Je me présente, je suis Fantôme 267, Miriam. Je...Je m'inquiète pour elle. Depuis avant-hier soir, je ne l'ai pas vue. Comme vous êtes là, je me suis dit que...

Avant-hier soir...

C'était la deuxième fois qu'on lui parlait de cette absence. Il devait bien se rendre à la triste évidence : il ne pouvait pas avoir vue Rachel la veille. Une bonne partie de sa mémoire avait disparu sous le choc de la mort de Fabrice. Il n'était pas étonnant dès lors qu'on lui apprenne des choses qu'il ignore.

– Depuis avant-hier soir ? Vous savez... la dernière fois que je l'ai vue, nous nous sommes disputés. Ça fait quelques jours, maintenant.

Il se garda bien de donner un nombre précis. Il avait trop peur de se tromper.

Miriam ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais se ravisa en détournant le regard.

– Oui ? fit Alex d'un ton engageant. Vous voulez me dire quelque

chose ?

– Je m'inquiète pour elle, avoua Miriam en fixant les pieds du canapé. Elle aurait dû revenir cette nuit. Ce matin au moins. Mais elle n'est pas là !

– Rachel est un Mirage, et vous un Fantôme, fit doucement Alex. Vous n'habitez pas dans le même quartier... elle n'a peut-être pas encore eu l'occasion d'aller vous voir.

Assis, sa tête lui faisait moins mal. Mais ses oreilles bourdonnaient encore, comme s'il y avait encore quelque chose dont il devait se rappeler, quelque chose d'important. Pourtant, il lui était impossible de mettre le doigt dessus. Peut-être que cela concernait Rachel...

– Vous avez peut-être raison, murmura Miriam. Je vais vous laisser, alors...

Même si elle ne semblait pas réellement convaincue, elle se leva et se dirigea vers la porte. Alex avait à peine la force de la suivre du regard. Elle s'arrêta la main sur la poignée, et là encore, lui donna l'impression de vouloir dire quelque chose. Pourtant, elle s'en abstint.

– Au revoir, dit-elle simplement.

La porte claqua derrière elle.

Réunissant ses dernières forces, il se dressa et rejoignit son lit. Il ne se sentait pas capable de retirer son uniforme et s'apprêtait à dormir ainsi par-dessus les draps, sans se soucier de son propre sang qui le maculait, quand il vit une forme sombre s'abattre à côté de lui. Elle respirait bruyamment et tentait de parler à travers son souffle, sans succès. Alex aurait voulu se relever, s'éloigner de cet homme qui semblait épuisé, soit pour aller lui chercher un verre d'eau, soit pour se préparer à le neutraliser. Mais l'homme avait l'air trop fatigué pour être un véritable danger, et, de toute manière, Alex ne se sentait vraiment pas la force de se lever.

L'homme portait la tenue sombre des Méprises. Alex s'apprêtait à tendre la main pour relever la capuche, comme il avait toujours rêvé de le faire au moins une fois... et se retint au dernier moment. Il ne savait pas si, dans son état, il aurait été capable de faire face à une Méprise en colère, furieuse qu'on ait vu son visage. Même si, en l'occurrence, la Méprise ne donnait pas l'impression de pouvoir bouger

plus que lui.

Celle-ci leva une main et l'abattit sur l'épaule d'Alex, réveillant sa douleur. Il grimaça et, après un gros effort sur lui-même, parvint à ne pas repousser cette main visiblement épuisée.

– Je suis content de te retrouver en vie, Alex, marmonna-t-il.

La voix n'était pas déformée par un démodulateur, comme elle l'aurait dû. C'était une voix claire, une voix d'adolescent qui aurait dû réveiller des souvenirs en Alex. Mais là encore, une barrière inconsciente et douloureuse bloquait sa mémoire.

La Méprise s'assit en tailleur sur le lit... et ne put retenir un cri de frayeur et de surprise mêlée lorsque sa main plongea dans la flaque de sang imbibant les draps. Son regard monta aux oreilles d'Alex, aux traces rouges qui souillaient sa peau...

– Que t'est-il arrivé ? s'exclama-t-il.

– J'aimerais le savoir, murmura Alex en portant la main à son oreille.

Il n'avait pas remarqué ces rougeurs, ne s'était pas rendu compte de tout le sang qu'il avait perdu. Qu'avait dit Rachel ? « Quand le crâne saigne, ce n'est pas forcément grave, mais quand ce sont les oreilles... »

Que lui arrivait-il, exactement ? Il n'avait rien d'un guérisseur, mais savait qu'on ne saignait pas comme ça, sans raison. Il se passait quelque chose sous son crâne, quelque chose de douloureux et d'anormal.

L'espion rabattit sa capuche en arrière, dévoilant le visage d'un adolescent roux couvert de taches de rousseur. Un visage qu'Alex aurait dû reconnaître...

– Comment as-tu fait pour t'en sortir ? demanda encore l'espion.

– M'en sortir ?

– Oui. Cette nuit... c'était vraiment limite. J'ai bien cru qu'ils allaient m'exécuter sur place. J'ai dû prendre de gros risques pour réussir à leur échapper. Ces Hasards ne voulaient pas me lâcher... Je crois que j'ai réussi à en blesser un ou deux, mais ce n'est pas ça qui m'a permis de rester en vie...

– Hasards ?

– Qu'est-ce que tu as, aujourd'hui ? s'impatienta l'espion. Oui, les

Hasards. Ceux qui nous sont tombés dessus cette nuit à cause de Rachel ! Celle-là, si je la tenais...

Il laissa la fin de sa phrase en suspens, laissant présager des châtiments plus horribles les uns que les autres, surtout lorsque l'on connaissait les Méprises.

– Rachel ? Tu sais où elle est ?

Alex s'était relevé sur le coude, mais se laissa de nouveau glisser sur les draps, la tête de plus en plus bourdonnante.

– Quelque part dans Fatum, certainement. Ou avec son Espoir. Belle récompense pour une telle trahison.

Alex se passa une main sur le visage. L'espion allait trop vite pour lui.

– Pourquoi n'expliques-tu rien clairement ? se lamenta-t-il. J'ai assez mal à la tête comme ça...

– Que veux-tu que je t'explique ? Tu étais là...

– Je ne sais pas où j'étais, hier soir, soupira Alex. J'ai dû trop boire, parce qu'en plus d'un trou de mémoire, j'ai aussi très mal à la tête.

– Trop boire ? Mais, Alex... Tu n'as rien bu hier...

– Qu'est-ce que j'ai fait, hier soir ? Et... pourquoi me montres-tu ton visage comme ça ? Tu es une Méprise, et...

– Mais... Tu as déjà vu ce visage. Tu sais même que ce n'est pas le mien... Alex, qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? Tu ne te souviens même pas de moi ?

Alex aurait voulu secouer la tête en signe de dénégaration, mais au lieu de cela, il resta à fixer l'espion sans ciller.

– C'est incroyable, murmura l'espion. Alors que c'est toi qui m'as entraîné dans cette histoire.

– Quelle histoire ?

L'espion soupira, puis montra son matricule.

– Tu te souviens au moins que je suis l'espion de ton équipe, n'est-ce pas ? Bien. Tu m'appelais Dominique, mais je t'ai dit que mon vrai prénom, c'est Lucas. Jusque-là, ça va ? Je ne vais pas trop vite ? Parfait. Il y a une semaine, tu as fait une mission qui a entraîné l'arrestation d'Illusion 339. Tu es allé l'interroger, et il t'a dit que nos Espoirs étaient tous morts. Alors on est allés dans le quartier des Espoirs, toi et moi, et on a vu qu'il était totalement vide. Délabré, en

plus. On s'est fait attaquer, et on a dû fuir Fatum. On a emmenée Rachel avec nous parce qu'ils voulaient la punir à ta place. Et c'est elle qui nous a trahis, qui a dit à Fatum où on se cachait, en ville. Parce qu'elle n'en pouvait plus de ne pas voir son Espoir, d'après ce qu'elle a dit. C'est...

Lucas se tu, une main en l'air parce qu'il parlait avec les mains. Alex se recroquevillait de plus en plus devant lui, les yeux fermés, les poings serrés sur des oreilles qui s'étaient remises à saigner abondamment, le visage crispé dans une expression douloureuse. Lucas essaya de le secouer, de le faire revenir à la réalité, mais rien n'y fit. Alex gémissait doucement, et l'espion ne pouvait rien faire pour l'aider.

Alex serrait les dents tant qu'il le pouvait pour ne pas crier, mais des gémissements traversaient tout de même ses lèvres. Une nouvelle fois, il eut l'impression que son cerveau allait céder, il sentait le sang couler entre ses doigts, sur le drap. Il sentait la flaque rougeâtre s'étendre sous son visage. Il n'entendait plus Lucas lui parler. Il n'entendait plus rien.

Une sensation brusque le secoua violemment.

La sensation d'être molesté, trimbalé de tous côtés, incapable de se défendre. Il voyait ses bras s'agiter devant lui, ne servant qu'à lui protéger le visage. Il voyait des ombres bleu sombre se déplacer tout autour de lui. Des ombres menaçantes. Des ombres qui le frappaient...

Un homme à l'allure dégingandé lui parlait à travers un miroir de salle de confrontation. Il avait le front appuyé contre la vitre et semblait possédé. Il parlait et parlait. Alex n'entendait pas ce qu'il lui disait.

Le quartier des Espoirs n'existait plus. Il en était convaincu. Il voyait encore les bâtiments en ruines autour de lui.

– Alexia... où est Alexia ? marmonna-t-il.

Lucas se pencha sur lui avec un chiffon humide pour éponger le sang de son visage et lui rafraîchir les idées.

– Je ne sais pas, répondit-il. Je ne sais pas.

– Pourquoi nous ont-ils menti ?

– Pour nous manipuler. C'est la seule solution possible.

– Pourquoi ...

– Je ne sais pas.

– Pourquoi... qu'est-ce qu'ils m'ont fait pour que...

Alex se recroquevilla encore plus sur lui-même, le cœur battant, agrippant ses oreilles de toutes ses forces.

Un plafond blanc, le visage d'un homme... l'odeur de la fumée envahie ses narines, pique sa gorge, le fait tousser... Quelque chose de froid s'approche de ses oreilles... et la douleur, puis l'évanouissement...

– Ils m'ont fait un lavage de cerveau, réalisa-t-il avec horreur. Ils m'ont fait un lavage de cerveau... Ils ont tout effacé depuis une semaine... Ils le savent, tous... Illusion 339 qui a subi la même chose et ne le sait pas... mes équipiers... cette Claire... Tous, tout Fatum le sait... Comme pour Antoine...

Lucas passa de longs moments à tenter de rassurer Alex. Mais comment le pouvait-il ? Ce qu'il disait n'était autre que la réalité.

– Pourquoi ont-ils voulu te tuer ? Pourquoi ne pas te faire la même chose ? demanda-t-il à l'espion.

– Je ne sais pas, avoua Lucas. Peut-être parce qu'ils ont plus besoin de toi que de moi. Il est plus facile de surveiller un seul homme que deux.

– Rachel... Qu'ont-ils fait à Rachel ?

– Rien, certainement. Elle nous a trahis...

– Personne ne l'a vue depuis cette nuit...

– Certainement parce qu'elle est avec son Espoir.

– Mais... si nos Espoirs sont morts ?

– Alors...

La réponse de Lucas se perdit dans une soudaine obscurité.

HUITIÈME JOUR

Le lendemain, à son réveil, Alex trouva Lucas couché à ses côtés. Les traits tirés même dans son sommeil, sa poitrine se soulevait à toute vitesse et son souffle était haletant. À peine Alex posa-t-il la main sur l'épaule de l'espion que celui-ci se réveilla dans un bond, les mains levées devant lui comme s'il s'apprêtait à frapper. Il posa des yeux cernés sur lui, dans une expression endormie.

– Excuse-moi, marmonna Alex. Je ne voulais pas te réveiller si brusquement.

– Je...Quelle heure est-il ?

L'espion avait posé cette question avec toute la vivacité dont il se sentait capable. Cette nuit n'avait pas eu grand-chose de reposant pour lui. Se retrouver avec une Illusion chamboulée et sa propre organisation qui continuait à le pourchasser n'avait pas aidé. Il avait saisi le poignet de l'Illusion avec inquiétude et ne semblait pas vouloir le lâcher.

– Dix heures, répondit Alex après un rapide coup d'œil à son horloge.

– Ce n'est pas vrai ! Je me suis endormi. Je suis désolé, Alex. Je n'aurais pas dû, je...

– C'est bon, c'est bon. Ça n'a pas beaucoup d'importance, tu sais, le calma Alex en dégageant sa main.

– Mais... tu étais évanoui... il aurait pu t'arriver n'importe quoi... j'aurais dû... je devais veiller sur toi !

– C'est bon, Lucas. Il n'est rien arrivé, alors ça va.

Alex se dressa. Il resta un moment debout, le temps que sa chambre se décide à tenir en place et à ne pas tourner autour de lui. Sa tête lui faisait toujours mal, mais beaucoup moins que la veille. Son évanouissement s'était transformé en sommeil sans rêve, et il en était heureux. Il se souvenait, maintenant. Il se souvenait du mensonge de Fatum, de la disparition des Espoirs. Il se souvenait d'Illusion 339, les yeux fous, sûrs de lui et de ce qu'il disait. Il se souvenait du visage triste de Rachel...Rachel qui était introuvable, Rachel qui les avait trahit, mais n'avait pas reparu...Peut-être avait-elle rejoint son Espoir.

Alex espérait que ce soit la vérité... même si son intuition lui disait le contraire.

Il posa la main contre le mur, s'en aidant pour se guider jusqu'à la salle de bain. Lucas le suivait des yeux, anxieux, de peur qu'il ne s'écroule à chaque instant et prêt à sauter sur ses pieds pour lui venir en aide.

Alex s'appuya contre la porte de la salle de bain, qu'il avait refermée derrière lui, et se laissa glisser au sol. Faire semblant d'aller mieux qu'en réalité était un exercice vraiment difficile. Cependant, il ne voulait pas inquiéter Lucas. A quoi bon ? Son ami se faisait déjà suffisamment de soucis pour son Espoir. Inutile d'en rajouter.

Une fois qu'il eut repris son souffle, Alex se remit debout, toujours en s'appuyant sur le mur. Il dut utiliser les froides parois de la douche pour parvenir à rester debout. Il avait les jambes en coton et chaque muscle de son corps était douloureux. Pourtant, ce n'était pas tant son corps qui était fatigué que son esprit qui était épuisé. Il avait dû détruire toutes les barrières créées par l'horrible machine qui lui avait ravagé le cerveau deux jours plus tôt. Lucas avait su trouver les mots pour le réveiller. Comment ? C'était un mystère qu'il n'avait pas vraiment envie de percer.

Il fut soulagé de pouvoir s'asseoir ensuite sur son canapé alors que Lucas se décrassait à son tour. La tête appuyée contre les coussins, un café bien fort en main, il respirait doucement pour calmer les battements de son cœur. Il allait devoir être en pleine possession de ses moyens pour faire ce qu'il avait à faire. Puisqu'il était revenu au point de départ, puisqu'il était de retour à Fatum, il allait devoir agir. Maintenant que ce... Candell... le pensait hors d'état de nuire, il allait pouvoir agir. Et il le ferait. Contre l'avis de Lucas s'il le fallait, mais il découvrirait où se trouvaient les Espoirs... et il découvrirait où se cachait Rachel.

Parce qu'il savait désormais où chercher.

Lucas vint s'asseoir à ses côtés alors qu'il vidait sa tasse.

– Tu te sens mieux ? demanda-t-il timidement.

– Je vais bien, ne t'inquiète pas, répondit Alex avec un petit sourire. Tu devrais te reposer, *toi*. Tu en as bien plus besoin que moi.

– Mais, tu...

– Ce n'est pas parce que j'ai détruit les effets du lavage de cerveau que je vais mal. Au contraire, je dirais. Ces derniers jours ont été très fatigants pour moi, mais ça va mieux. J'ai récupéré. Alors, s'il te plaît, prends enfin soin de toi. C'est toi qui as passé deux jours des plus difficiles. Moi, j'ai passé mes nuits à dormir, pas à chercher un moyen d'entrer dans Fatum.

– Tu... tu as peut-être raison.

Alex se leva alors vivement en reposant sa tasse sur la table basse.

– Il faut que je sorte d'ici. Je suis censé être de service, aujourd'hui. Ça va paraître étrange si je reste enfermé.

– Il ne faut pas. Il ne faut pas que tu ailles travailler à l'extérieur. Ils pourraient te tendre un piège, te tuer même. Ils...

– Ils n'ont aucune raison de faire ça. Ils m'ont déjà lavé le cerveau, pourquoi me tuer ensuite ? Ils auraient très bien pu le faire lorsque j'étais ligoté à cette table...

Plafond blanc, murs blanc, machines argentés, nuage de fumé, bruit insupportable, douleur, sang...

– Ne t'en fais pas. Repose-toi, plutôt, insista Alex.

– Mais...

– Je ne sais pas quand je vais revenir. .

Sans un mot de plus, Alex sortit dans le couloir. Il dut une nouvelle fois s'appuyer contre le mur pour ne pas s'écrouler. Il ne fallait pas qu'il montre sa faiblesse... à personne ! Quelle explication donner ? Il n'avait accompli aucune mission la veille. Comme le voulait le règlement, il s'était reposé entre deux missions. Il n'avait aucune excuse valable.

Reprenant contenance, il se redressa et descendit à la cantine. C'était là qu'il allait retrouver ses équipiers.

*

**

Lorsque Claire le vit entrer, elle lui fit signe de la main et il vint la rejoindre, pestant intérieurement. Il ne voulait surtout pas tomber sur elle. Elle devait être très contente de pouvoir rire de lui, de son échec, de sa punition, mais elle lui en voulait encore, c'était certain. Il avait

vraiment frappé fort... mais cette fille était dangereuse. Très dangereuse. Trop, en tout cas, pour qu'il lui fasse confiance. Plus maintenant, alors qu'il savait parfaitement qu'elle n'attendait qu'une chose : prendre sa place à la tête de l'équipe.

– Vous avez l'air fatigué, remarqua-t-elle en plissant les yeux, l'air suspicieux. Vous avez passé une mauvaise nuit ?

Alex ne releva pas l'examen rapide qu'elle faisait, pour répondre tout naturellement :

– Pas très bonne, non. J'ai eu des maux de tête atroces pendant une bonne partie de la nuit.

Comme cette explication sembla satisfaire la jeune femme, il reprit :

– Mathieu et Bruno ne sont pas encore arrivés ?

– Pas encore, comme vous pouvez le voir, répondit-elle d'un ton peu amène en montrant la salle des Illusions.

Alex suivit le mouvement des yeux, pas politesse, avant de se plonger dans son plateau. Les trois cafés, bien plus corsés que ceux qu'il faisait lui-même, l'avaient un peu réveillé, mais les croissants et pains au chocolat qu'il avait dans l'assiette lui rempliraient bien mieux l'estomac.

– Tu as réfléchi à ce que je t'ai dit hier ?

Alex sursauta à ses mots. Concentré sur son plateau, il n'avait pas entendu Illusion 339 arriver, et ne l'avait pas vu s'asseoir à côté de lui.

– À quel sujet ?

– Tu le sais bien.

– Oh, ça ! Je ne sais pas où est Rachel, mais je suppose qu'elle est en mission. Même les Mirages peuvent partir plusieurs jours. C'est rare, mais pas impossible. En ce qui concerne la date... j'ai dû trop boire, ou je ne sais quoi, pour avoir oublié presque une semaine.

– Ce n'est pas ça ! Tu as...

– Vous feriez mieux d'aller rejoindre les membres de votre équipe, Illusion 339, intervint Claire avec froideur. Je crois que vos divagations dérangent tous le monde.

– Mais...

– Elle a raison, fit doucement Alex. Tu as peut-être simplement besoin de repos.

Qu'est-ce qu'il allait me dire ? Que j'avais subi un lavage de cerveau ? C'est pour ça que Claire l'a coupé ? Elle ne veut pas que je me souviene ? Mon retour lui a fait perdre sa place de capitaine, elle devrait vouloir m'éliminer de son chemin...Elle devrait donc espérer que je retrouve ma mémoire et que je me rebelle à nouveau. Pourquoi empêcher Antoine de me parler ? Qu'est-ce que Candelle a pu lui promettre pour qu'elle accepte une telle situation ?

L'ai totalement abattu, peut-être même impressionné par l'expression de colère froide de Claire, Illusion 339 s'éloigna la tête basse pour rejoindre sa propre équipe.

– Excusez-moi, s'empressa Claire. Je n'aurais pas dû intervenir, mais cet homme...

–...A l'esprit perturbé par ce qu'il a dû subir pour être réintégré à Fatum, termina Alex à sa place. Ne vous en faites pas, ça n'a pas beaucoup d'importance.

Ils attendirent un moment en silence et, ne voyant pas ses équipiers arriver, Alex sauta sur l'excuse pour s'éloigner de la jeune fille. Si elle ne trouva pas cette raison justifiée, elle ne put pourtant l'empêcher de s'en aller.

Alex se retrouva rapidement devant la porte de Mathieu. L'Illusion ne répondit pas lorsqu'il toqua, aussi se rabattit-il sur l'appartement de Bruno. Cette fois-ci, il eut plus de chance : Bruno vint lui ouvrir. Son équipier et ami resta stupéfait en le voyant devant sa porte, et ne fit aucun geste lorsqu'Alex le repoussa pour entrer. Mathieu était là, assis sur le canapé.

– J'ai à vous parler, à tous les deux, déclara Alex.

– Nous aussi, Alex, il faut qu'on... commença Mathieu en se levant.

– Je sais que j'ai subi un lavage de cerveau. Je sais que vous le savez, et que c'est certainement ça que vous voulez m'avouer, tous les deux. Je sais que Fabrice est mort, et je sais comment. Maintenant, à vous de m'écouter. Sans m'interrompre.

Sans laisser d'autres solutions que de l'écouter jusqu'au bout, Alex alla s'asseoir sur le canapé blanc identique à celui qui se trouvait dans ses appartements et commença. Il leur raconta son entretien avec Illusion 339 dans le quatrième sous-sol, son incursion dans le quartier des

Espoirs, sa fuite et son sauvetage de Rachel in extremis, la façon dont elle les avait trahis. Il leur raconta comment Lucas avait échappé aux Hasards, comment il s'était caché, avait réussi à s'introduire chez lui et lui avait rappelé tous ses souvenirs.

– J'ai besoin de vous, conclut-il. J'ai besoin de vous pour trouver la vérité. Il faut que je sache où est Alexia, où est Rachel. Je ne serais tranquille que lorsque j'aurais découvert la vérité.

Alex se tu, fatigué par ce long récit. Il accepta avec reconnaissance le verre que lui tendit Bruno, attendant avec appréhension leur réaction. Son mal de tête le reprenait. Peut-être avait-il trop réfléchi et trop parlé.

– Écoute, Alex... Ce que tu viens de nous raconter...C'est assez incroyable, tu sais, et...

– C'est la vérité ! Pourquoi vous mentirais-je ?

– Ce qu'il y a, c'est que nous ne pouvons pas croire que le quartier des Espoirs est vide, fit Mathieu avec une pointe de désespoir dans la voix. Comprends-nous.

– Mais il n'est *pas* vide ! Il est truffé de Hasards, précisa Alex. Il n'y a pas un seul Espoir, là-bas, et ça n'a pas l'air de les déranger.

Ses amis avaient un air désolé qui aurait pu briser le cœur d'Alex si les enjeux n'étaient pas si élevés.

– Nous ne dirons pas que tu as retrouvé la mémoire, promit Bruno, l'air contrit. Mais je ne peux pas te promettre de croire que...

– Tu veux des preuves ? s'emporta Alex. Tu veux des preuves pour m'aider, c'est ça ?

– Alex, voulu le calmer Mathieu. Bruno ne voulait pas te...

– Nous allons y aller ! Ce soir ! Ce soir, nous allons aller tous les trois au quartier des Espoirs ! Vous verrez qu'ils n'y sont pas, et peut-être que vous m'aidez, alors.

Il partit sans leur laisser la moindre chance de s'opposer à sa décision.

*

**

– Tu es complètement fou, marmonna Lucas. Ils vont te trahir, ils vont mener plein de Hasards ici, et cette fois-ci, tu ne t'en sortiras pas. Et moi non plus. Ils ne prendront pas le risque de faire échouer un

nouveau lavage de cerveau, ils nous tueront tous les deux.

– C'est un risque à prendre, répliqua Alex sur le même ton. Nous connaissons les lieux, maintenant. Nous ne resterons pas au milieu de la rue comme la dernière fois. Nous serons bien plus discrets.

– Tu as de la chance que j'ai gardé la clef, grommela l'espion. Tu n'aurais aucun moyen d'entrer, sinon.

– Je savais que tu étais génial.

Lucas continua à grommeler jusqu'à ce qu'une tache blanche s'approche d'eux.

– Il est aussi idiot que toi. Il n'a pas compris que son uniforme était trop visible la nuit.

– Tu sais comme moi que nous ne pouvons porter autre chose que notre uniforme dans Fatum, rétorqua Alex. Je me serais habillé de noir, autrement.

L'uniforme blanc était bien de jour, lorsque tout le monde savait que des Illusions allaient intervenir, mais de nuit, c'était une véritable plaie. Malheureusement, Alex voulait passer inaperçu le plus longtemps possible et, pour venir jusqu'ici sans se faire arrêter, il avait bien dû se résoudre à porter son uniforme.

La forme blanche stoppa non loin d'eux. Ils ne pouvaient voir son visage dans le noir... mais Alex lui trouva quelque chose d'étrange. C'était infime, une sensation de mal-être en le regardant. Elle semblait trop petite, trop menue pour être Bruno ou Mathieu. Pourtant, cela ne signifiait pas qu'elle leur était hostile. Peut-être s'agissait-il de l'une de ces nombreuses Illusions désespérée qui tournait en permanence autour du quartier des Espoirs.

L'inconnu tendit la main vers eux... et les balles fusèrent. Alex n'eut que le réflexe de lever les bras devant son visage pour se protéger. Il tomba à terre, sur Lucas, et ils restèrent inertes alors que les balles ricochaient sur leur blindage.

L'Illusion s'approcha d'eux, l'arme toujours pointée devant elle.

– Je sais que vous n'êtes pas morts, fit une voix de femme.

Elle ne tomba pas dans le piège de l'inertie et resta à distance, ses deux mains maintenant son arme pointée vers eux.

– Si vous ne vous levez pas de suite, je tire encore. Le blindage finira

bien par céder. Ça doit être douloureux, une balle dans le ventre.

Alors, Alex se redressa et s'assit, imité par Lucas.

– Comment avez-vous su que nous allions venir ici ? questionna-t-il.

– Mathieu et Bruno me l'ont dit. Comme ils m'ont dit l'heure de votre rendez-vous. Ils ont un peu bu, alors ne leur en veuillez pas s'ils sont en retard.

– Pourquoi faites-vous ça ? s'emporta Lucas. Ça vous plaît, d'être utilisée par l'organisation comme ça ? Vous ne voulez pas voir votre Espoir ?

Claire observait les murs du quartier des Espoirs avec envie. La tentation d'y entrer était grande, d'autant plus qu'elle savait maintenant de source sûre qu'Alex et l'espion pouvaient le faire sans se faire repérer. Mais elle n'avait aucune envie de se retrouver dans la même situation que les deux hommes. Hors de question pour elle de mettre la vie de son Espoir en danger et d'être contrainte à fuir Fatum. Elle avait tout abandonné pour y entrer. Elle n'était pas prête à sacrifier tous ses efforts maintenant.

– Mon Espoir... a perdu sa jambe, répondit-elle d'une voix brisée. Je ne pense pas qu'il serait heureux de me voir en pleine forme alors qu'il ne peut plus marcher sans béquilles.

– Il ne peut peut-être tout simplement plus marcher, Claire, répliqua Alex sans ménagement. Nous ne sommes pas certains que nos Espoirs soient encore en vie.

Claire se mit à rire, d'un rire crispé, qui laissait entendre qu'elle y avait déjà pensé.

– Fatum n'a pas d'intérêt à laisser mourir nos Espoirs. Imaginez une révolte de toutes les Illusions. Fatum n'y survivrait jamais.

– Sauf si personne ne sait que les Espoirs ne sont plus. Si nous n'allons pas vérifier, qui le fera ? Comment saurons-nous si l'organisation ne nous ment pas ?

– Le doute ne devrait pas exister en vous.

Pendant qu'elle parlait, la pointe de son arme avait légèrement déviée vers le bas, et Alex comptait la faire parler encore jusqu'à ce qu'il trouve une ouverture...Malheureusement, elle s'en rendit compte et réajusta sa prise :

– Vous avez trahi l’organisation une nouvelle fois. J’ai le droit de vous exécuter sans ordre de mes supérieurs. Avec vos antécédents, personne ne mettra mes paroles en doute. Surtout si Illusion 334 et 335 comprennent qu’ils doivent dire la vérité, en omettant, bien sûr, leur intention de vous rejoindre dans le quartier des Espoirs.

Lucas ferma les yeux, en attente du choc des balles sur son uniforme. Alex leva la main devant lui, apparemment pour se protéger. C’est ce que cru Claire, en tout cas. Mais Alex lança son grappin sur la main de la fille. Le gant durci se referma sur son poignet et lui entailla la peau, lui arrachant un cri de douleur. Le grappin se refermait sur elle, la forçant à lâcher son arme. Lucas s’empressa de la récupérer et de retourner l’arme contre elle.

– Ne tire pas, le somma Alex. Je ne veux pas tuer l’une des nôtres.

– Tu ne veux tout de même pas la laisser partir ?

– Non, évidemment. Je compte juste la neutraliser.

Sans un mot, il s’approcha d’elle et l’assomma pour la seconde fois de sa vie. Au lieu de la laisser choir, il la rattrapa dans ses bras et commença à s’éloigner.

– Où l’emmènes-tu ? questionna Lucas.

– Chez elle. Où, sinon ? N’importe où, on la retrouverait et on sonnerait l’alarme. Toi et moi ne survivrions pas longtemps, alors.

– Dès qu’elle se réveillera, elle prévendra Illusion 100. Ça reviendra au même.

– Si elle est capable de sortir de chez elle.

*

**

Il n’eut aucun mal à rejoindre l’appartement de Claire. Lorsqu’on lui demandait ce qui était arrivé à la jeune femme, il répondait qu’un trop-plein d’entraînement l’avait tant épuisé qu’elle s’était retrouvée dans l’incapacité de rentrer chez elle. En tant que capitaine, il ne faisait que son devoir en la ramenant à son appartement.

Comment le trouva-t-il ? Tout simplement parce que les appartements des Illusions étaient attribué selon leur numéro. Simple et efficace.

Il en trouva la clef dans la poche intérieure de l’uniforme de Claire, là où tout le monde la rangeait pour être certain de ne pas la perdre.

Lorsqu'il entra, il constata que cet appartement était identique au sien et à celui de Bruno et Mathieu : du blanc, du blanc et du blanc. Sa curiosité ne fut même pas suffisamment attisée pour qu'il regarde autour de lui avant de se rendre dans la chambre, où il déposa la jeune fille sur le lit et l'installa confortablement. Puis, il l'attacha soigneusement. Elle le haïssait assez pour qu'il ne rajoute pas des écorchures dues à ses liens sur sa liste de récriminations contre lui. Il la bâillonna tout aussi soigneusement. Tout était insonorisé, mais sait-on jamais ce qui peut arriver ?

Il ressortit de l'appartement très fier de lui. Maintenant, il fallait espérer que personne ne vienne rendre visite à la jeune femme avant le lendemain, au moins.

*

**

Lorsqu'il retrouva Lucas devant le quartier des Espoirs, Mathieu et Bruno étaient enfin arrivés. Leurs joues rouges et leur incapacité à rester debout sans tanguer lui prouva immédiatement que Claire n'avait pas menti à leur sujet. Ils bafouillèrent des excuses à Alex, l'empuantissant de leur haleine alcoolisée. Il eut du mal à leur faire comprendre que ce n'était pas très grave, qu'il fallait maintenant qu'ils entrent dans le quartier des Espoirs et donc qu'ils soient très discrets. Lorsqu'il y parvint, Lucas ne perdit pas de temps et ouvrit la porte. L'endroit était bien moins sombre que les autres fois où Alex y était entré. S'y trouvaient désormais des échafaudages le long des murs délabrés, avec du matériel de construction et de rénovation partout. De la lumière s'échappait des fenêtres, et des éclats de voix descendaient jusque dans la rue. Des voix d'hommes, pour la plupart. Lucas et Alex plaquèrent Bruno et Mathieu contre le mur lorsqu'ils en virent deux sortir d'un immeuble proche. Leur uniforme bleu était clairement reconnaissable sous la lumière.

– Des Hasards, murmura Lucas. Ils ont vraiment élu domicile ici, alors.

– C'est pour ça qu'il y a tout ça... pour rénover le quartier, fit Alex.

Mathieu et Bruno restèrent sans voix lorsqu'ils reconnurent les Hasards à travers le brouillard de l'alcool. Bouche bée, ils les regardaient passer d'immeubles en immeuble en parlant gaiement,

comme s'ils habitaient là depuis toujours. Alex était à peine moins choqué qu'eux. Que comptait faire Candell, après ? Faire disparaître officiellement le quartier des Espoirs ? Et ensuite ? Comme justifier leurs déplacements ?

Toutefois, ce n'était pas le bon endroit pour se poser ce type de questions.

– Je crois qu'on peut partir, constata Alex en voyant les expressions choquées de ses équipiers. Ils ont compris.

Ils ressortirent du quartier aussi facilement qu'ils y étaient entrés, ce qui aurait pu paraître étrange vu les changements qui s'y faisaient... et qui l'était beaucoup moins lorsqu'on se rappelait l'arrogance des Hasards. Ils ne devaient pas penser un seul instant que quiconque, après ce qui était arrivé à Alex, n'oserait revenir ici.

– Demain matin, rendez-vous à l'armurerie, annonça-t-il. Il est temps d'aller chercher la vérité à sa source.

*

**

La première chose que voulut faire Claire en se réveillant fut de s'étirer. Et, bien évidemment, elle en fut incapable. Elle bougea la tête vers ses poignets où elle sentait une gêne étrange. Dans le brouillard de son réveil, elle crut voir des cordes passer sous les manches de son uniforme et la relier aux montants de son lit.

Elle voulut souffler. Elle fut surprise de voir que son souffle ne faisait aucun bruit. Alors, seulement, elle se rendit compte qu'elle avait été bâillonnée. Ça, plus que le reste, la mit en colère.

On l'avait bâillonnée ! *Il* l'avait bâillonnée ! Cet Illusion... Elle n'avait aucun doute, c'était forcément Alexandre qui lui avait fait ça. Ne l'avait-il pas déjà assommée ? Tout ça pour récupérer une fille qui avait maintenant disparu.

Qu'est-ce qu'elle pourrait bien lui faire quand elle le retrouverait ? Le livrer aux Hasards était une chose évidente. Mais pas après lui avoir servi quelques désagréments de son cru.

Elle réfléchit un moment à l'idée délicieuse de le voir avoir peur d'elle. Ce serait la moindre des choses, après tout ce qu'il lui avait fait. Ce ne fut qu'après avoir établi tout un programme de vengeance où

intervenaien force liens et blessures plus ou moins importantes qu'elle se souvint qu'elle était attachée.

Il allait falloir qu'elle se libère.

DERNIER JOUR

Alex claqua la porte de l'armurerie derrière lui, mais pas avant que ses équipiers ne l'ai suivi. Ils étaient furieux de ce qu'ils avaient découvert, furieux et dépité, comme Alex et Lucas l'avaient été quelques jours plus tôt. Éviter de penser à la signification de leur découverte était le seul moyen pour eux de rester lucide. Et comment une Illusion pouvait-elle cesser de réfléchir ? En agissant. En agissant et en suivant les ordres de son chef. Alex était ce chef. La terrible découverte de la réalité lui avait ramené toute son autorité sur Mathieu et Bruno. Il allait en avoir besoin.

– Équipez-vous. Entièrement.

– Pourquoi ne pas passer par la machine ? questionna étourdiment Bruno.

– Parce que la machine nous colle une caméra à chaque fois qu'on l'utilise et prévient Illusion 100 dès qu'elle s'enclenche, répondit Lucas, exaspéré. Nous n'avons pas besoin qu'il se mêle de cette histoire.

– Pas encore, rectifia Alex en saisissant un ensemble de pistolets mis aux couleurs des Illusions. Nous aurons peut-être besoin de lui plus tard, mais pour le moment, il ne ferait que nous gêner.

Lucas farfouillait dans la grande armurerie, au cas où il trouverait une arme qui lui conviendrait bien. Il ne pensait pas en avoir besoin, étant entouré d'Illusions, mais sait-on jamais ?

– Qu'est-ce que tu comptes faire, exactement ? questionna Mathieu en soupesant un gros revolver. Nous te suivons, Bruno et moi, mais nous ne savons pas vraiment ce que tu as décidé.

– Vous le saurez bien vite.

Les deux Illusions eurent beau insister, ils ne parvinrent pas à faire parler Alex. Peut-être avait-il peur de leur réaction, peut-être craignait-il qu'ils le laissent tomber au dernier moment. Bruno et Mathieu ne le savaient pas, mais ils se promirent de le suivre jusqu'au bout. Maintenant, ils étaient prêts à tout pour découvrir la vérité, pour savoir ce qui était arrivé à leurs Espoirs et aux Espoirs de leurs

camarades d'infortune. Ils avaient décidé de tout abandonner, de tout oublier jusqu'au moment où ils pourraient enfin revoir leurs Espoirs... ou leur corps.

Ils comprenaient maintenant pourquoi Alex avait fait tout cela. Personne ne pouvait rester de marbre après avoir vu ce qu'ils avaient vu. Leurs Espoirs...

Alex ignorait ce qui avait bien pu arriver à Rachel. Il y avait réfléchi longtemps, mais aucune explication logique ne lui venait à l'esprit.

– Ne t'inquiète pas, murmura Lucas à ses côtés. Nous la retrouverons. Ce n'était pas qu'il en mourait d'envie après ce qu'elle avait fait... mais il ne pouvait pas non plus la blâmer. Elle n'avait pas vue le quartier détruit. Comment aurait-elle pu réellement comprendre leur motivation, ou même les croire ?

Il tenait en main l'un de ces petits pistolets réservé aux Méprises. Facile à cacher, il était longée d'un petit liseré doré, marque de la section des espions. Les Mirages en utilisaient un semblable, à l'exception près que son liseré était rouge. C'était cette arme qu'ils prenaient pour aller chercher un homme blessé par un preneur d'otage, durant l'accalmie qui avait pu être négociée par la police. Une simple mesure de précaution, pour éviter que les Mirages ne soient pris pour cible, détruisant l'armistice provisoire.

– J'ai peur qu'elle ait subi le même sort que les Espoirs, lâcha Alex dans un souffle.

– Nous ne savons pas ce qui est arrivé aux Espoirs. Ne t'inquiète pas. Je suis certain qu'elle est encore vivante.

Alex s'accrochait à cette idée, son seul espoir de la revoir un jour. Mais avec ce qu'ils avaient découvert sur Fatum, qui était même capable de prendre en chasse ses propres hommes, comment pouvait-il croire encore à cela ?

Si l'organisation avait agi de façon logique, Rachel aurait dû recevoir un lavage de cerveau, comme il en avait subi un lui-même. Pourquoi, dans ce cas, n'était-elle pas avec lui, avec eux, pour lutter contre l'organisation ? Lutte futile, sans le moindre espoir de réussite, mais une lutte pour sa liberté tout de même...

– Il faut espérer qu'ils ne penseront pas à déclencher l'Adustio,

marmonna Alex entre ses dents.

Voyant que Mathieu et Bruno le regardaient avec appréhension, il leur fit signe de le suivre hors de l'armurerie et du bâtiment principal. Les visages se tournaient sur leur passage, exprimant une curiosité passagère, simplement pour reconnaître les Illusions ainsi armées et prêtes à accomplir une nouvelle mission. Les regards glissèrent sur l'uniforme de Lucas comme s'il ne présentait aucun intérêt. Et c'était bien le cas : pourquoi s'intéresser à un homme, ou une femme, dont on ne pouvait voir le visage ? Les Illusions étaient bien plus passionnants.

Certains s'étonnèrent à haute voix de ne pas voir de caméras suivre le petit groupe, mais lorsque les Illusions posèrent leur regard froid et insensible sur ces personnes trop curieuses, les regards se détournèrent, et personne n'osa leur poser la question directement. La croyance voulait qu'une Illusion encore armée fût incapable de se contrôler : il valait mieux éviter de les contrarier dans ces cas-là.

Le petit groupe arriva bientôt en vue d'un grand bâtiment tout en longueur. A son sommet couraient quatre liserés de couleur : blanc, noir, rouge et vert. Avaient-ils prévus d'en rajouter un bleu nuit ? Pourvu que non !

Il y avait là un grand nombre de ces insupportables Hasards. Visiblement, ils avaient remplacés les anciens gardes. Alors que les jeunes Illusions qui auraient dû être à ce poste se serraient écartés avec confiance et respect en voyant des vétérans venir vers eux, même armées, ces Hasards se rapprochèrent l'un de l'autre, jusqu'à se trouver épaule contre épaule, pour barrer la route à Alex et ses amis. L'un d'entre eux leva la main pour leur intimer de stopper.

– Halte ! Vous ne pouvez entrer ici !

H.18.H.22. Il n'est pas là, remarqua rapidement Alex.

Lucas lui tapota le bras, et Alex se tourna vers lui pour l'écouter.

– Je peux m'occuper d'eux, marmonna l'espion.

– Comment ? Je voudrais faire le moins de bruit possible, pour l'instant. Je ne voudrais pas encore avoir toutes les équipes de Hasards et d'Illusion sur le dos.

– Ne t'inquiète pas. Il n'y aura pas de bruit.

– Et comment comptes-tu faire, pour les gens qui se trouvent derrière ces vitres ?

Alex désigna négligemment le bâtiment. Les murs étaient faits de vitres épaisses, des miroirs sans teints permettant aux gens qui se trouvaient à l'intérieur du bâtiment de voir absolument tout ce qu'il se passait à l'extérieur. Il était assez déroutant, lorsque l'on passait la porte, de ne pas se retrouver dans un espace confiné comme l'on s'y attendait, mais dans un endroit qui semblait ne pas avoir de limites. Déroutant et dangereux : on ne comptait pas le nombre de personnes qui s'étaient cassé le nez en s'approchant des murs, sans voir qu'ils ne pouvaient pas traverser le miroir. Alex, comme tout le monde, s'était habitué à veiller aux emplacements des chambranles et des gonds des portes pour éviter de foncer dans les murs.

– Peu importe.

– Tu crois ça ? Dès qu'ils verront les Hasards tomber, ils...

– Qui parle de les faire tomber ? Les Hasards resteront debout, à leur place.

– Vraiment ?

– Vraiment.

Lucas avait l'air si sûr de lui qu'Alex s'écarta et le laissa passer. Il garda tout de même une main sur la crosse de son arme, prêt à venir en aide à la Méprise et, si le besoin s'en faisait sentir, à courir jusqu'au bureau qui l'intéressait.

– Qu'est-ce qu'on vient faire ici ? questionna tout bas Mathieu, curieux et inquiet.

– On vient chercher des réponses.

– Des réponses ? Et qui va nous les donner ?

Les dirigeants savent tout. Absolument tout.

Les paroles d'Illusion 339, alors qu'il était encore parfaitement lucide, mais réduit à l'impuissance derrière sa vitre de verre, au quatrième sous-sol, restaient imprimées dans sa mémoire. La réponse à tout ce qu'il se passait d'étrange ici : la mort de Fabrice, la drogue, les Espoirs.... Toutes les réponses étaient détenues par les dirigeants de Fatum. En ce cas, Alex avait décidé d'aller chercher les réponses à la source : ici, dans les bureaux des dirigeants.

– On nous les donnera. Nous ne leur laisserons pas le choix.

– A qui ?

Alex ne répondit pas. Il fixait Lucas, qui parlait à voix basse avec les Hasards. Ils semblaient très intéressés par ce qu'il leur racontait, mais gardaient un œil vigilant sur le trio d'Illusions.

Puis, les deux Hasards s'écartèrent l'un de l'autre pour reprendre leur position de surveillance. Lucas revint vers Alex la tête basse, comme accablé.

– Qu'est-ce que tu leur a raconté ? questionna Alex.

– Rien de bien important, répondit Lucas en haussant les épaules. Mais je peux t'assurer qu'ils ne nous laisseront pas passer de leur plein grès.

– Tu n'avais pas dit que tu les ferais changer d'avis ? demanda Bruno en haussant un sourcil interrogateur.

– Non. J'ai dit que je m'occupais d'eux et que personne ne verrait rien. Lucas leur tourna le dos et fixa les Hasards avec intensité. Au bout d'un moment, il fit signe à Alex, Bruno et Mathieu d'avancer. Ils obtempérèrent, appréhendant la réaction des Hasards. Mais les deux hommes ne bougèrent pas un cil, n'eurent pas le moindre mouvement vers eux. Lucas passa entre les deux gardes en sifflotant presque, tout son corps laissant transparaître sa fierté. Alex resta concentré sur les Hasards le temps de passer devant eux. C'était presque imperceptible, mais il vit comme des grains de poussière tomber des deux hommes, sortirent des pores de leur peau et rebondir sur le sol.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il à Lucas en désignant la poussière qui commençait déjà à former des tas à leurs pieds.

– Ça va plus vite que ce que je croyais.

Lucas se pencha au-dessus des grains de poussière, l'air préoccupé.

– Et donc ? Qu'est-ce que c'est ? insista Alex.

– Un produit que j'ai réussi à leur faire avaler, expliqua Lucas. Ça passe dans le sang et le solidifie. Grâce à ça, ils meurent mais restent en place. Le produit fini toujours par quitter le corps de la victime... mais là ça va bien plus vite que ce que je pensais.

– Et tu ne l'as jamais utilisé en mission ? fit Mathieu d'un ton accusateur.

– Pour quoi faire ? Vous étiez là pour résoudre le problème, non ?

Mon travail n'a jamais été de neutraliser des gens. C'est le vôtre.

Alex soupira.

– Nous n'avons pas de temps à perdre. Allons-y.

Ils entrèrent.

*

**

Claire se débattait de ses forces contre ses liens. Maudit I.332 ! Attendez qu'elle se libère ! Attendez qu'elle le retrouve ! Elle allait lui faire regretter d'avoir agi comme ça avec elle. Elle ne le méritait pas. Elle n'avait fait que son travail. Elle avait protégé les Espoirs d'une intrusion...

Les Espoirs ! Si elle était ici, attachée... Illusion 332 était forcément entré dans leur quartier ! Qu'est-ce qu'il leur avait fait ? Il fallait qu'elle sorte d'ici ! Vite !

Elle redoubla d'efforts pour se débarrasser de ses liens. Elle sentait la corde lui entailler la peau, le sang couler de ses poignets. Elle avait mal, mais peu importait... il fallait sauver les Espoirs !

Elle essayait d'atteindre son bâillon et de le détruire avec ses dents. Ce n'était pas une chose facile, mais elle y arriverait. Avec le frottement, il finirait par se détendre et tomberait tout seul.

Elle sentait que la corde avait pris un peu de jus. Elle ne frottait plus ses poignets au même endroit. A force de contorsions, elle parvint à libérer l'une de ses mains. La première chose qu'elle fit fut de se retirer le bâillon... et de traiter Illusion 332 de tous les noms. Ensuite, seulement, elle finit de se détacher et se remit sur pieds. Elle tira les manches de son uniforme par-dessus les entailles de ses poignets et chevilles et partit à la recherche de ceux qu'elle devait neutraliser très vite Illusion 332, Illusion 334 et Illusion 335. Sans oublier cette Méprise idiote.

Quatre traîtres.

*

**

Ils passèrent au milieu des bureaux la tête haute, défiant quiconque de laisser entendre qu'ils n'avaient pas leur place en ces lieux. Ils avaient l'impression étrange d'évoluer dans un bureau en plein air, car même

le toit était fait de miroirs sans teints. Ce devait être une sensation étonnante, les jours de pluie ou de neige, que de voir l'eau tomber au-dessus de sa tête sans se mouiller.

– Tu as l'air contrarié, remarqua Bruno en parlant à Lucas.

– Oui. J'ai peur que cette poussière qui tombe des Hasards n'attire l'attention trop tôt.

– Tu ne nous as pas encore dit ce que l'on venait faire ici, réalisa Mathieu en se tournant vers Alex.

– C'est vrai.

Alex fixait avec intensité un point loin devant lui. Ils venaient d'entrer dans un long couloir bordé de bureaux. Mathieu se cogna une ou deux fois contre les murs invisibles, grommelant des imprécations contre celui qui avait construit un bâtiment si étrange.

– C'est pour surveiller les Admins, expliqua Lucas. Pour voir s'ils font bien leur travail, s'ils sont absents. Ils sont bien obligés, ici, de faire très attention, tu sais. C'est quand même là que le patron de Fatum se trouve, avec ses actionnaires.

– Ce serait dommage qu'il lui arrive quelque chose, marmonna Alex d'un ton menaçant.

La porte qu'il fixait se révéla être la porte d'entrée de la salle de réunion. C'était la seule pour laquelle le sens des miroirs avait été inversé. Depuis l'intérieur, l'on pouvait contempler ce qu'il se passait dans les bureaux sans pour autant que les personnes extérieures à la salle n'en voient l'intérieur.

Là encore, deux Hasards se mirent en travers de leur chemin. L'un d'entre eux eut un petit sourire en posant les yeux sur Alex, qui disparut dès qu'il reprit contenance.

H.12, lu Alex. C'est lui !

Il contint cependant sa colère montante et leva vers le Hasard un visage décidé, mais dénué de toute antipathie. Lui montrer qu'il se souvenait de lui et n'avait qu'une envie : le détruire, ne serait pas à son avantage.

– Nous voudrions parler à Monsieur Candell, déclara-t-il.

– Monsieur Candell est en pleine réunion. Attendez, répliqua celui qui portait le matricule H.12.

– Nous *devons* lui parler, *maintenant*, insista Alex.

L'autre Hasard, qui observait les membres du groupe pour vérifier s'ils ne présentaient pas un danger potentiel, arrêta son regard sur la Méprise.

– Aucune Méprise n'est en droit d'entrer dans les bureaux, grogna-t-il.

– Pourtant, vos camarades de l'entrée nous ont laissés passer sans difficulté, rétorqua Lucas sans hésitation.

– Ils n'auraient pas dû.

Comme si cela suffisait à clore la conversation, les deux Hasards reprirent leur position de garde et portèrent leur regard au loin.

Lucas serra les poings. Il aurait pu leur faire subir le même sort que ceux de l'entrée... mais si, encore une fois, il dosait mal le produit, cela attirerait plus rapidement l'attention sur eux. Pourtant, il fallait faire quelque chose... les réponses à toutes leurs questions se trouvaient derrière cette porte, entre les mains d'Arnaud Candell... Ils ne pouvaient pas repartir comme ils étaient venus. Ils étaient allés trop loin.

Alex prit alors l'un de ses pistolets et le braqua sur la tête de Hasard 12. Celui-ci se mit à ricaner.

– Tu vas tirer ? En plein milieu du bâtiment, sous le regard des Admins et du patron ?

– Les Admins ne voient rien de leurs bureaux. Et cela permettra peut-être à *Monsieur* Candell de comprendre que nous sommes sérieux.

– Sérieux ? Vous...

La fin de sa phrase resta à jamais inconnue. Alex tira sans sommation, faisant sursauter ses propres camarades. Le Hasard tomba à ses pieds. Le second subit le même sort, mais cette fois c'était Bruno qui avait tiré.

– On va trop loin, Alex ! s'écria Mathieu. Qu'est-ce que tu veux faire ? Tuer le patron ?

– Uniquement s'il le mérite.

Il n'avait pas voulu en arriver là. Tuer ses propres collègues ? Il détestait les Hasards, il détestait H.12, mais il n'avait jamais prévu de le tuer. Pas maintenant. Pas comme ça. Pourtant il devait prouver qu'il ne reculerait pas. Quoi de mieux qu'une mise à mort pour être pris au

sérieux ?

Il ouvrit la porte du bureau. La salle de réunion était vide. Seul monsieur Candell et deux de ses Hasards se tenaient en bout de la longue table. Les gardes en bleu voulurent s'avancer sur les intrus, mais Monsieur Candell leur fit signe de ne pas bouger. Pour une fois, il n'avait pas de cigare en main, mais l'odeur persistante du tabac flottait dans les airs et un cendrier rempli reposait à portée de main.

– Que désirez-vous, Illusion 332 ?

Alex posa un regard méprisant sur les hommes gigantesques.

– Le Hasard... nos remplaçants, n'est-ce pas ? dit-il. C'est pour cela qu'ils vivent dans le quartier des Espoirs. Grâce à eux, vous n'avez plus besoin des Espoirs.

Candell s'enfonça dans son fauteuil, les mains croisées sur son bureau.

– Vous avez enfin compris. Le Hasard est capable de tout. Plus de Mirages, plus de Fantôme, de Méprise ou d'Illusion. Une seule et unique section, qui n'est pas là par désespoir, mais par envie. Vous êtes dépassés, mes chers.

Même s'il était surpris par la franchise inattendue de Candell, Alex ne perdit pas contenance. Au lieu de cela, il demanda encore :

– Pourquoi avoir agi ainsi ? Pourquoi avoir éloigné nos Espoirs ? Que leur avez-vous fait ? Nous aurions pu partir avec eux, nous...

– Que de questions, Illusion 332. Que de questions. Vous n'êtes venus ici que dans le but d'avoir des réponses, n'est-ce pas ?

– C'est évident ! s'écria Lucas. Nos Espoirs ont disparu ! Nous voulons les retrouver !

– Oh, mais vous ne les retrouverez pas. Pas vivants, en tout cas.

Un bruit métallique se fit entendre derrière Alex. Le bruit d'une arme qui tombait au sol, suivit d'un gémissement de désespoir. Bruno s'était adossé au mur, l'air soudain hébété. Mathieu, lui, restait debout, le regard perdu dans le vide.

Aucun d'entre eux n'avait réellement cru que leurs Espoirs avaient pu mourir.

– Vous les avez tués ? questionna Lucas d'une voix tremblante – de colère ? De désespoir ?

– Je ne dirais pas cela de cette manière. Mais, pour faciliter les choses,

je dirais que oui, nous les avons tués.

– Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Mathieu répétait la même question à voix basse, les bras pendants, le regard perdu dans le vide. Il se sentait incapable de bouger, incapable d'accepter la réalité.

– Pourquoi ? Mais, vous auriez dû suivre le même chemin qu'eux dans peu de temps, révéla Candell avec cruauté. Vous êtes devenus inutiles à Fatum, messieurs. Vous, comme tous les membres de toutes les autres sections. Nous ne pouvions vous faire tous disparaître d'un coup, cela aurait été beaucoup trop voyant, même au regard de ceux que vous connaissez à l'extérieur. Nous voulions vous faire mourir un à un au cours de missions, vous remplaçant à chaque fois par un Hasard. Cela aurait bien marché si jamais Illusion 332 n'avait pas commencé à désobéir aux ordres.

– Vous voulez... tous nous tuer ? balbutia Bruno, réalisant enfin la situation.

– Vous êtes totalement inutiles, répéta Candell.

Le pire dans tout cela n'était peut-être pas les révélations de Candell... Au fond de lui, Alex avait déjà compris le vrai but des Hasards. Pas au moment où les Hasards avaient commencé à intégrer les équipes des Illusions, pas lorsqu'ils avaient secondés Candell pour le passez à tabac... Non, l'intuition avait commencé à venir lorsqu'il les avaient vus dans le quartier des Espoirs. Cette terrible sensation d'être totalement impuissant face à ces uniformes bleus...

Alex se mit à avancer dangereusement vers Candell. Dans les mains des Hasards apparurent soudain les fameuses matraques qui l'avaient déjà fait tant souffrir.

– Mettre l'avenir de l'organisation entre les mains du hasard est plutôt osé...C'est tellement plus imprévisible qu'une illusion...Avec les gens de notre section, vous ne risquez rien : vous savez ce que nous décidons de faire...Lorsque nous nous fixons un objectif, nous l'atteignons toujours...

Les Hasards tombèrent d'un coup, le front percé d'un trou sanglant. Bruno et Mathieu, même s'ils étaient encore sous le choc, avaient retrouvé leurs réflexes.

– Nous ne resterons pas dans l’organisation, vous vous en doutez bien. Mais nous sommes toujours enchaînés à vous. J’ignore pourquoi vous n’y avez pas pensé lorsque nous étions en fuite, mais nous sommes toujours liés à vous par l’Adustio. Détruisez cette chaîne, détruisez le dispositif qui vous permet de nous faire obéir à distance. Nous avons perdu nos Espoirs... il nous reste encore notre liberté à retrouver.

Candell se leva de son fauteuil d’un coup. La mort de ses Hasards commençait enfin à fissurer cette froideur si inquiétante qu’il avait utilisé comme une arme contre eux depuis qu’ils étaient entrés.

– Je ne peux pas le détruire, il...

– Vous allez le détruire.

– Je ne sais pas comment faire.

Alex contourna la table et vint s’asseoir sur le bureau, devant Candell.

– Vous allez le découvrir. Il vous suffit d’aller voir les gens qui le déclenchent, n’est-ce pas ? Nous allons venir avec vous.

– Non ! Non ! Je... Je ne sais pas comment...balbutia Candell.

Étonnant comme il avait vite perdu de sa superbe. C’était un plaisir mesquin aux regard d’Alex, mais un plaisir quand même.

– Allons, vous allez bien trouver, fit Lucas en venant se placer aux côtés de Candell.

*

**

Claire marchait d’un pas décidé vers le Quartier des Espoirs. Peut-être avaient-ils été repérés et s’était-on occupé d’eux. Mais peut-être aussi y seraient-ils encore. À ce moment-là, ça s’entendrait certainement de l’extérieur. Les Espoirs n’aimeraient pas découvrir des intrus chez eux. Ils préviendraient la garde, les traîtres seraient arrêtés, et ils serraient emmenés dans les sous-sols pour être punis. Mieux, ils seraient soumis à l’Adustio. Oui. C’était ce qu’il y avait de mieux pour des hommes comme eux. De sales traîtres qui mettaient la vie de leurs Espoirs en danger. Qui étaient-ils pour décider de leur droit à les voir ou non ? Qui étaient-ils pour mettre en doute le fonctionnement de Fatum ? Personne. Rien de plus que des membres du Fatum, engagés pour s’assurer de la survie de l’un des leurs. Rien de plus que trois Illusions et une Méprise.

Le Méprise... Il pourrait poser problème. C'était un espion, et un espion pouvait se glisser n'importe où sans se faire repérer. Même dans le Quartier des Espoirs. Méprise 123... Il fallait qu'elle tienne compte de sa présence. Elle n'avait pas été entraînée pour lutter contre un espion. Personne ne savait comme ces agents pouvaient réagir. Il pourrait même trahir ses compagnons, si l'envie le prenait... Non. Méprise 123 ne ferait pas une chose pareille. Il était allé trop loin avec eux. À moins que sa mission ait été, justement, de suivre les Illusions jusqu'au bout de leur folie et de les arrêter... ce qui voudrait dire qu'ils se trouvaient déjà aux sous-sols.

Comment en être sûr ?

Chaque chose en son temps, songea Claire. *D'abord le quartier des Espoirs. Ensuite, on verra.*

Il y avait moins de monde que d'habitude devant le quartier : il était encore tôt, tout le monde devait être encore à la cafétéria.

Elle s'approcha de la porte et en examina la serrure. Pas la moindre trace d'effraction, personne n'avait tenté de la forcer. Claire laissa échapper un soupir. Ils n'avaient pas pu entrer dans le quartier des Espoirs. Quel soulagement !

Elle fit demi-tour au moment où les premiers Fantômes, Mirages, Méprises et Illusions arrivaient.

Elle courut vers l'appartement de cette maudite Illusion 332.

*

**

— Où nous menez-vous, exactement ? questionna Alex avec méfiance. Ils suivaient depuis un moment déjà un long escalier qui ne faisait que descendre. Alex commençait à se demander si, lui aussi, n'allait pas devenir claustrophobe. Comme Rachel.

Ce n'était pas le moment de penser à cette traîtresse, songea-t-il. Il y avait trop en jeu pour qu'il se laisse aller à des pensées réprobatrices. En revanche, il pouvait...

– À l'usine, marmonna Candell, comme s'il espérait qu'on ne l'entendrait pas.

Mathieu et Bruno le tenaient fermement par le bras, et il commençait à sentir ses avant-bras s'engourdir tant les deux hommes le serraient

fort dans leur colère et leur désespoir.

– Et que fait-elle, cette usine ? questionna Lucas, qui les suivait de près.

– C'est là que se trouve le système qui déclenche l'Adustio, souffla Candell.

Il sentit la poigne des Illusions se resserrer de plus en plus. Personne n'avait jamais aimé ce système d'Adustio, sauf les dirigeants pour lesquels il était une assurance de plus que personne ne se rebellerait contre eux.

Une assurance peu efficace au regard des derniers événements.

Alex se rapprocha un peu de lui, soudain tendu.

– Il y a une question que je voulais vous poser... encore une.

– Allez-y. Je ne peux pas vous refuser une réponse, répondit Candell avec ironie alors qu'il était maintenant certain de ne plus pouvoir utiliser ses mains avant que le sang ne se décide à y retourner.

– Rachel...Mirage 240... Qu'est-elle devenue ? Personne ne l'a vue depuis qu'elle nous a... enfin, depuis qu'elle est revenue à Fatum.

Alex comprenait parfaitement qu'elle l'avait trahit. Pourtant, il n'était pas encore capable de le dire à haute voix. Il l'avait tant aimé, et elle... elle l'avait jeté en pâture à leurs poursuivants au moment même où il avait le plus besoin d'elle. Qui aurait pu croire un jour qu'il aurait plus confiance en un espion qu'en sa propre compagne ?

Le visage de Candell s'assombrit encore plus.

– Elle a rejoint son Espoir, marmonna-t-il.

– Elle...

Elle a rejoint son Espoir.

Elle a rejoint son...

Les paroles de Candell raisonnaient dans son cerveau en boucle tandis qu'il tentait d'en comprendre la signification.

Elle a rejoint son Espoir.

Elle... Rachel....

– Le lavage de cerveau... a mal tourné, expliqua Candell d'une voix dépourvue d'émotion. Nous ne savons pas pourquoi, mais il arrive que ça ne marche pas. Ce n'est pas juste une partie de sa mémoire qui a disparu, mais tous ses souvenirs qui sont morts. Elle... nous avons dû

l'exécuter. C'était moins cruel pour elle que de la remettre en liberté alors qu'elle se trouvait dans une situation pire que celle d'un nouveau-né.

Candell réprima un cri de douleur. Les Illusions serraient ses bras avec une telle force qu'il était certain d'en garder les marques à vie.

Alex, lui, ne disait plus rien. A quoi bon parler ? Il aurait été incapable de dire quelque chose de cohérent. Et il ne pouvait pas se permettre de délirer, pas maintenant... quand ils auraient enfin retrouvé leur liberté, leur véritable liberté, il pourrait laisser libre cours à sa peine. Mais pas maintenant... Ils s'enfonçaient progressivement dans un trou qui semblait ne pas avoir de fin, et c'était à cause de lui. Il ne pouvait pas se permettre de perdre ses moyens maintenant...

Mais il ne put s'empêcher de saisir la tête de Candell et de l'envoyer cogner contre le mur. Il rebondit en poussant un cri de stupeur et de douleur mêlée. Alex retint une furieuse envie de le frapper encore, de lui faire ressentir ce que lui-même avait ressenti lorsqu'il avait été passé à tabac, de lui faire mal, très mal, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une loque étendue à terre, jusqu'à ce qu'il l'entende supplier de le laisser en paix.... Par chance... *pour Candell*... Bruno et Mathieu s'étaient placés entre lui et leur capitaine dans l'espoir d'arrêter sa fureur. Alex serra les poings à s'en faire saigner les paumes. Seule la pensée que tout cela n'était pas terminé lui permit de se contenir.

Candell ouvrit la porte, et Alex eut soudain d'autres sujets de préoccupation que Rachel.

Cet endroit aurait tout aussi bien pu se trouver à l'air libre, tant il était éclairé. Il y avait là tout un fourmillement d'hommes en blouses blanches, qui s'activaient sur différentes machines dont Alex ne connaissait pas l'utilité. Les travailleurs ne leur accordèrent qu'un regard, avant de retourner à leurs occupations. L'arrivée du groupe ne semblait pas leur paraître anormale.

Candell les guida jusqu'à une machine un peu en retrait. Elle était petite, mais comportait une immense antenne à son sommet, reliée à une antenne encore plus grande fixée à l'extérieur. Personne ne semblait s'en occuper.

– C'est cette machine, annonça Candell à voix basse.

– Cette machine ? Comment peut-elle déclencher l'Adustio ? questionna Lucas en se penchant sur les multiples boutons qui la garnissaient.

Comment un engin si petit, si insignifiant pouvait-il engranger une si grande douleur ? se demanda Alex en passant les mains sur ses bras. Il ressentait encore des picotement, comme si sa peau était encore à vif.

– Je ne sais pas, déclara Candell. Je n'ai pas envie de le savoir. Je sais juste que c'est à partir d'elle que vous subissez... que l'Adustio est enclenché.

– Vous n'avez même pas la curiosité de savoir comment ça fonctionne ? questionna Lucas avec incrédulité.

La curiosité était un élément dominant de sa personnalité, à tel point qu'il en oubliait la raison pour laquelle il était venu ici. Heureusement. Détourner son attention de la mort de son Espoir, trouver un autre centre d'intérêt était le seul moyen pour quelqu'un comme Lucas de se contenir.

Candell passait des doigts précautionneux sur ses ecchymoses. Alex n'avait frappé qu'une fois, mais cela avait suffi pour laisser des marques. Il sentait la rugosité de la pierre qu'il avait heurtée sous ses doigts.

– Il n'a jamais eu beaucoup d'imagination, fit un homme en blouse blanche en s'approchant du groupe.

Il portait de petites lunettes qui corrigeaient sa vue détruite par trop de concentration sur des écrans, des cheveux aussi roux que ceux de Lucas et passa entre eux d'un air plus que décidé.

Il se pencha à côté de l'espion et commença à inspecter la machine. Il fit tourner plusieurs boutons puis, visiblement satisfait de lui, alluma l'écran qui se trouvait juste sous l'antenne. Celle-ci se mit à tourner sur elle-même, quelques secondes seulement avant de s'arrêter. Sur l'écran, l'image d'un homme d'une cinquantaine d'années apparue. L'écran fut alors coupé en deux et l'image de Lucas dans son uniforme de Méprise fut visible.

– Qu'est-ce que tu fais ! s'écria Candell. Tu ne réfléchis donc jamais ?

– Mon métier exige que je réfléchisse plus souvent que toi, Arnaud, répliqua vivement l'homme. C'est ainsi que fonctionne l'Adustio. On

vous repère à votre plaque, et la drogue qui est en vous s'active lorsqu'on le demande.

Il se tourna vers Lucas, qui serrait ses bras

– Ne vous inquiétez pas. Je n'ai pas l'intention de vous brûler de l'intérieur. Je n'aime pas cette pratique cruelle.

Il fit glisser la capuche de Lucas sur ses épaules. Le jeune homme restait bouche bée devant les images, incapable de réagir.

– Ce déguisement est impressionnant, apprécia l'homme en blouse blanche. Tu es très fort, Lucas.

Bruno fut le premier à réagir. Sa main lâcha le bras de Candell pour aller saisir celui de l'homme.

– Qui êtes-vous ? Comment connaissez-vous son vrai prénom ?

– Son vrai prénom ? Non, ce jeune homme ne s'appelle pas Lucas.

Avec un petit sourire en coin, l'homme désigna l'écran. Dans un coin de celui-ci s'inscrivaient de nombreuses données. Bruno ne parvint pas à toutes les interpréter, mais était capable de lire le nom de Lucas. Un nom qui n'en était pas un, puisqu'il n'y avait que la mention Méprise 123 d'inscrite.

– C'est idiot, déclara-t-il. Lucas s'appelle Lucas.

– Non, Lucas n'est qu'un surnom qui lui a été attribué par la suite. Il s'appelle Méprise 123. C'est tout.

– C'est...

– C'est la vérité. Il se nomme ainsi comme vous vous nommez Illusion 335, celui que vous appelez Mathieu s'appelle en vérité Illusion 334, etc.

– Julien, tais-toi ! supplia Arnaud.

– Me taire ! Pourquoi ? Pour continuer à agir de façon aussi ignoble avec eux ? Tu voulais les tuer, non ? Pourquoi ne pas les faire partir de leur plein grès alors, en leur dévoilant la vérité ?

– Comment crois-tu qu'ils réagiront ? Ils ont été entraînés pour le combat, Julien ! Ils pourraient tous nous tuer, s'ils le voulaient !

– Ils sont *nés* pour le combat, Arnaud ! J'en ai assez de cette situation. Il est temps de dire la vérité. A tout le monde. Les sceptiques n'auront qu'à descendre ici pour être certains que nous ne mentons pas.

– Tu veux détruire Fatum !

– Oui, c’est ce que je veux ! cria Julien. Tu ne comprends donc pas que ce que nous faisons ici est ignoble ?

– Pourquoi t’y être engagé, alors ?

– Nos deux familles ont créés Fatum. Je devais assurer sa continuité. Mais j’en ai assez. Je ne veux plus continuer.

– Tu veux nous trahir ?

– Comme tu as poussé Mirage 240 à les trahir.

– Tu ne peux pas...

– Vous en avez trop dit, maintenant, intervint alors Alex. Je ne sais pas ce que vous cachez, je ne sais pas ce qui pourrait coûter la vie à Fatum... mais maintenant, je veux savoir. Je ne crois pas que vous ayez d’autres choix. Plus maintenant.

Alex posa un regard empli de colère sur Candell et serra de nouveau les poings. Le sang se remit à couler le long de ses doigts, ses dents crissaient les unes contre les autres alors qu’il se contenait. Ce n’était pas le moment de perdre son sang-froid. Mais c’était si dur...

Julien acquiesça de la tête sans paraître remarquer la menace voilée que proférait Alex. Candell soutint le regard du capitaine des Illusions, sans parvenir à cacher la crainte qui grandissait en lui.

– Suivez-moi. Je crois que voir... voir la vérité vous permettra de comprendre plus facilement que je ne mens pas, que je ne suis pas fou et que nos ancêtres, même s’ils étaient des génies, avaient vraiment des idées tordues.

Julien se dégagea en douceur du la poigne de Bruno et commença à s’éloigner d’eux sans un regard en arrière, persuadé d’être suivi sous peu.

Bruno et Mathieu lui donnèrent immédiatement raison, tirant avec eux un Arnaud Candell grommelant et tremblotant. Alex s’approcha de Lucas, qui restait toujours sans réaction devant sa propre image.

– Tu nous suis ?

Lucas tourna vers Alex un regard vide, un visage dénué de toute expression, une main tremblante tendue vers l’écran :

– Je... c’est moi... c’est mon vrai moi...

Alex jeta à peine un œil sur le visage du quinquagénaire qui prenait la moitié de l’écran.

- Oui, c’est toi. Enfin, je crois. Je n’ai jamais vu ton visage.
- Pourquoi ... ? Comment ... ?
- Je l’ignore. Mais ce Julien va nous le dire. Il s’y est engagé.
- Mais...

– Viens. Nous devons le suivre, si nous voulons la vérité.

Lucas acquiesça de la tête, les yeux toujours exorbités, et suivit docilement Alex qui le prenait par la main comme un enfant.

Ils rattrapèrent bien vite le groupe qui était parti sans eux. Ils étaient bloqués devant une porte qui refusait de s’ouvrir, alors même que Julien avait tapé le code d’accès.

– Elle ne s’ouvrira pas, disait Candell. Il ne suffit pas de le vouloir ou de pousser la porte.

– Tu as raison, acquiesça Julien.

Il posa sa main sur une plaque fluorescente sur le côté de la porte. La lueur frémit, mais la porte ne s’ouvrit pas pour autant.

– À ton tour, maintenant, fit Julien à l’adresse de Candell. Il faut absolument l’accord du grand patron pour l’ouvrir.

Le patron en question serra les poings et siffla entre ses dents :

– Ne crois pas que je t’aiderais à ruiner l’organisation !

Un petit cri s’échappa de ses lèvres, et sa main s’ouvrit toute seule sous le coup de la douleur. Mathieu et Bruno associèrent leurs forces pour apposer la main récalcitrante de Candell sur la plaque. La lumière de la plaque frémit à nouveau. Une petite lumière, loin au fond d’un trou, s’alluma alors dans un coin de la porte. Julien sortit de sa poche un jeu de clefs aux courbes étranges, en choisit une avec précaution après avoir observé le trou lumineux et l’y enfonça.

– Si je me trompe de clef, il faudra recommencer du début, déclara-t-il en tirant la langue, espérant ne pas s’être trompé.

La lumière s’éteignit, engloutissant la clef. La porte s’ouvrit alors.

Julien prit une profonde inspiration et entra le premier. Après toutes ces années passées en ces lieux, il ne s’habituaît toujours pas à l’usine.

*

**

Claire tambourina à la porte de l’appartement d’Alex. Ou il n’y avait personne, ou il ne voulait pas répondre...

Pourquoi était-elle si hésitante, si peu sûre d'elle, ce matin ? Elle savait ce qu'elle avait à faire ! Pourquoi le faisait-elle aussi mal ? Il n'y avait rien de compliqué : trouver Illusion 332, qui la mènerait aux Illusions 334 et 335. Rien de plus facile. Pourquoi se posait-elle autant de questions, dans ce cas ?

Elle s'adossa au mur et se laissa glisser au sol.

Elle était une incapable. Après toutes ces années, après tout ce temps passé à s'entraîner... Elle n'avait pas le droit d'être incertaine ! Pour son Espoir ! Pour Marc !

Elle était une Illusion. Elle avait réussi à devenir une Illusion. Elle faisait partie d'une équipe. Elle était Claire, Illusion 396 ! Une Illusion n'avait pas à hésiter, que ce soit durant ou hors d'une mission ! Une Illusion sans plan... Du jamais vu.

Elle se mit à sangloter.

Elle n'avait aucun plan. Elle ne savait pas si elle avait empêché la profanation du quartier des Espoirs. Elle s'était fait neutraliser. Le fait que son adversaire ait été une Illusion avec beaucoup plus d'expérience qu'elle n'était pas une excuse acceptable.

Elle était *réellement* une incapable.

*

**

Les Illusions, Lucas et Candell entrèrent à leur tour. Ce dernier pendait lamentablement entre les bras de Mathieu et Bruno, attendant tête baissée la réaction, qu'il présageait violente, des deux hommes.

Lucas, qui ne s'était toujours pas remis du choc, ne vit pas son moral s'arranger. Mathieu et Bruno lâchèrent Candell de surprise, ce qui était pour lui un moindre mal. Alex s'avança au milieu de la pièce, horrifié par ce qu'il voyait, même s'il ne comprenait pas exactement ce que c'était.

L'air était empli du bourdonnement presque insupportable des machines en action. Le long des murs, des caissons étaient alignés. Il y en avait des dizaines et des dizaines, dans la salle qui avait jadis été une immense caverne. De ces caissons émergeaient des centaines de fils et tubes dans lesquels coulaient des substances parfois impossibles à identifier. Alex s'approcha d'un des caissons et posa la main dessus.

Il était à température ambiante. Il plongea alors le regard à l'intérieur et ne put retenir un cri d'horreur. Derrière lui, Bruno, Mathieu et Lucas longeaient la salle, affolés et désorientés.

Dans le caisson qui faisait face à Alex, il y avait un homme. Il était relié à la multitude de fils s'échappant du caisson. Chacun d'entre eux avait sa place dans ses veines, ses artères et ses organes. Un masque à oxygène couvrait une partie de son visage, et des bulles s'en échappaient, évacuées vers le haut. En bas de chaque caisson, une plaque identique aux matricules que les membres des sections portaient était fixée. Le numéro d'identification avait été plusieurs fois rectifié.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura-t-il.

Il suivit du regard les tubes et fils jusqu'à un caisson plus grand placé au centre de la pièce. Tous les caissons semblaient y être reliés. Dans celui-ci se trouvait également un homme. Il flottait dans un liquide transparent, et chacun de ses muscles, chacune de ses veines était percée par un tube. Son crâne rasé était lui aussi planté de fils.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? répéta Alex en s'approchant un peu plus de l'homme.

– La Première Illusion. L'origine de notre organisation, répondit Julien en posant une main affectueuse sur la paroi de verre du caisson.

– La Première Illusion ? répéta Alex. La Première...Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Qui sont ces gens ? questionna Mathieu, incapable de détourner les yeux de l'intérieur du caisson.

– Les enfants de la section Hasard, répondit Julien.

Les Illusions et Lucas s'entre-regardèrent, stupéfaits.

– Les enfants ? répéta Mathieu.

– La section Hasard ? Mais ils sont au-dehors, et...

– Il y a vingt ans, les Illusions avaient encore leur place dans ces caissons.

– Quoi ? Attendez, ce n'est pas...

– Laissez-moi finir, Illusion 334, coupa Julien. Si vous voulez connaître la vérité, laissez-moi parler.

Mathieu se tu en se mordant la lèvre.

– Le savoir... tout le savoir de cet homme, la Première Illusion, est transmis aux hommes et aux femmes qui sont dans ces caissons. Ceux qui sont le plus prêts de la porte sont la prochaine promotion qui sera mise en circulation. Plus nous allons loin dans le fond de la caverne, plus vous trouverez de jeunes sujets, expliqua Julien en tendant un doigt vers les profondeurs de la caverne.

Lucas ouvrit la bouche pour poser une question, mais se ravisa. Autant écouter les explications de cet homme, aussi extravagantes soient-elles. Mais comment douter de ses paroles avec tout ce qui les entourait ? Comment douter de cet homme alors qu'ils avaient sous les yeux des expériences vivantes ?

– Avant, nous ne parvenions pas à comprendre, à traduire toutes les informations contenues par le cerveau de la Première Illusion. Tout ce que nous comprenions vous était transmis à vous, les Illusions.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ? balbutia Bruno, le visage blêmissant à vue d'œil.

Julien ignora la question, continuant à suivre le fil de ses explications comme si, s'il s'interrompait, il ne pourrait plus jamais les terminer.

– Il y a un peu plus de vingt ans, nous avons découvert le moyen d'accéder à toutes les données de son cerveau, ajouta-t-il en tapotant légèrement le verre du caisson. Vous, les Illusions, n'étiez alors plus capable d'être modifiés. Alors, sans arrêter le processus d'éducation des Illusions déjà mises en caisson, la création d'une nouvelle section a été décidée.

– Eux... les Hasards... fit Alex en désignant la caverne d'un geste large.

– Oui. Les Hasards.

– Ça ne colle pas, fit Bruno. Candell a dit que les Hasards nous remplaceraient tous. Toutes les sections, pas que les Illusions. Pourquoi arrêter uniquement notre éducation...leur éducation... pour les Hasards ?

Julien le contempla un instant, étonné. Bruno n'aurait pas dû comprendre, n'aurait pas dû accepter si facilement la réalité. À moins qu'il ne l'ait pas entièrement comprise....

– Parce que d'autres ont la même fonction que la Première Illusion.

Dans d'autres cavernes, il y a l'origine des Mirages, des Méprises ou des Fantômes. Le savoir que nous avons acquis pour extraire les données du cerveau de la Première Illusion a été appliqué aux autres. Lucas s'assit sur le sol, le dos à l'un des caissons. Il se mit à sangloter doucement, le bruit de ses larmes couvert par le bourdonnement des machines.

– Vous... quand vous nous avez entraînés, vous nous avez mis dans ces machines et vous... vous nous avez transpercés par ces tubes et ces machins et...

Julien leva un doigt réprobateur.

– C'est bien ce que je pensais. Vous avez mal compris ce que je voulais dire.

Il abaissa son doigt pour désigner la porte. Candell était en train d'essayer de l'ouvrir. Mais, comme il était seul et qu'il ne possédait pas de clef, il ne parvenait pas à ses fins.

– Où comptes-tu aller, Arnaud ? accusa Julien. Tu comptes fuir tes responsabilités ? Ta punition ?

– Tu es devenu fou, Julien ! cria Arnaud en passant inlassablement sa main sur la plaque fluorescente. Je ne peux pas te laisser faire ça !

– Comment comptes-tu m'en empêcher ? Tu penses être en mesure d'arrêter ces trois Illusions ?

La main de Candell s'immobilisa dans son mouvement avant de retomber à ses côtés. Il s'écroula sur le sol.

– Bien, reprit Julien en se détournant de lui. Vous ne venez pas de l'extérieur, les enfants. Vous n'y êtes jamais allés. Vous n'avez pas de parents à l'extérieur, pas de famille. Vous y croyez, mais c'est faux. L'une des drogues dont vous avez découvert l'existence sert à fixer en vous ses souvenirs de joie et de malheur. Comme le faux souvenir de votre Espoir.

La tête de Lucas se redressa brusquement.

– Quoi ? Qu'est-ce que vous venez de dire ?

Julien prit une profonde inspiration, sachant à quel point la vérité serait encore plus dure pour eux.

– Vos Espoirs ne sont pas morts. Ils n'ont simplement jamais existé. Ils font partie du rêve qui vous a été inséré tout au long de votre vie dans

ces caissons. Vous comprenez, ces gens qui naissent ici vieillissent et grandissent normalement. Nous n'avons pas trouvé le moyen de les faire vieillir plus vite, alors que nous avons trouvé celui de garder jeune et en vie les originaux. Il faut bien vous occuper pendant toutes ces années. Alors, vous vivez des rêves... des rêves qui sont votre réalité. Des rêves qui tournent au cauchemar lorsqu'il faut vous trouver une raison pour venir demander de l'aide à Fatum. Nous avons des écrivains pour imaginer des scénarios toujours différents. Nous ne pouvons pas vous faire vivre la même chose, pas exactement en tout cas, parce qu'une fois sortis du caisson, vous avez toute une vie à vivre. Quoi qu'il en soit, votre Espoir, comme votre vie avant Fatum n'a jamais existé. Elle se résume en ce caisson, ces tubes... et cet homme, la Première Illusion. Ce que vous voyiez de vos Espoirs à la fin de vos missions n'était qu'hologrammes. Rien de plus.

Les jambes coupées, les Illusions rejoignirent Lucas dans sa position assise. Ils restèrent ainsi un moment, à essayer d'accepter cette réalité, cette horrible réalité qu'ils ne pouvaient nier désormais. Il y avait trop de preuves autour d'eux, trop de choses dont ils ne pouvaient réfuter l'existence.

– Nous sommes... nés ici ? balbutia Mathieu.

– Oui, confirma Julien.

Encore une fois, il prit son inspiration. Il leur tourna le dos et contempla l'homme dans le caisson principal.

– Je dois encore vous dire une chose. Une dernière chose. Vous pourrez faire ce que vous voudrez ensuite. De nous, de ce que vous avez appris, de l'organisation... vous pourrez partir et décider vous-même de votre avenir. Pour la première fois de votre vie, peut-être.

Il attendait une réaction, n'importe laquelle... mais face au mutisme, il continua sans se retourner :

– Cet homme. La Première Illusion. Son prénom, c'est David. Je n'ai jamais connu son nom de famille. Cet homme... il est votre père. À tous. Il est le père de toutes les Illusions.

Il ajouta, sans attendre la réaction des Illusions cette fois, cherchant peut-être à se justifier :

– C'était plus facile pour nous... plus facile d'incorporer des données

le concernant en chacun de vous... les mères ne sont jamais les mêmes, bien sûr, ou presque pas... même si nous utilisons parfois une même donneuse pour les différentes sections... Toutes les Illusions sont ses enfants.

– Et... pour les autres sections ? demanda Alex d'une voix faible.

– Le premier Mirage est le père des Mirages. La première Fantôme est leur mère...

– Depuis combien de temps... depuis combien de temps cet homme est là-dedans ?

– Depuis la naissance de l'organisation. Il l'a fait naître.

– C'est impossible. L'organisation est vieille de plusieurs siècles...

– Je sais. Mais rien n'est impossible, avec la technologie dont nous disposons et dont nous disposions déjà à l'époque.

Le souffle coupé, personne ne trouvait le moyen de parler, de réagir. Seul Alex, se remettant difficilement sur ses jambes tremblantes, eut la force de se lever pour aller s'appuyer contre le caisson de la Première Illusion.

– Il faut le libérer, murmura-t-il. Sa détention a duré trop longtemps...

– Le libérer ? s'étonna Julien. Pourquoi ?

– Il faut arrêter ça. C'est trop... Il faut qu'il reprenne une vie normale. Il...

– Vous croyez que je vais vous laisser faire ? s'écria Candell, devant la porte. Vous croyez vraiment que je vais vous laisser partir d'ici avec lui ? Que je vais vous laisser détruire ma vie, détruire Fatum ?

– Comment comptez-vous nous en empêcher ? demanda Alex à voix basse.

– Je ne vous aiderai pas à sortir d'ici !

– Nous n'avons besoin que de votre main, si j'ai bien compris. Il n'est pas nécessaire que vous soyez consentant.

– Si vous sortez, on vous arrêtera ! Ils ne vous laisseront pas partir d'ici avec la Première Illusion !

– Ils ne nous ont pas vus entrer ici. Pourquoi nous verraient-ils partir ?

– Je leur donnerais l'ordre de...

– C'est à moi qu'ils obéissent, Arnaud, intervint Julien. Toi, ils ne t'écouteront pas. Tu n'as pas autorité sur la section scientifique.

- Tu veux vraiment nous faire couler, alors...
- Non. Je veux juste que Fatum prenne enfin un visage humain. Nous avons trop joué avec les enfants des originaux. Il est temps d'arrêter ça.
- Sans eux, Fatum ne survivra pas !
- Fatum peut survivre. Si nous utilisons le système que nous avons inventé pour manipuler les enfants, l'organisation peut survivre. Si nous engageons vraiment ceux qui le désirent, en échange de soin... si l'Espoir existe vraiment pour eux... oui, l'organisation peut survivre. Il faut opérer une refonte du fonctionnement de notre organisation, mais nous pouvons continuer à la faire vivre.
- C'est faux ! Nous n'y parviendrons pas !

Un bruit d'eau soudain, comme un barrage qui se rompt coupa court aux récriminations de Candell. Une eau verdâtre se mit à couler sur le sol, envahissant la salle. Elle monta rapidement à leurs mollets, avant même que quiconque n'ait pu comprendre ce qu'il se passait.

Candell contemplait l'eau avec horreur, reconnaissant là le liquide dans lequel se développaient les enfants. Le bruit recommença plusieurs fois, jusqu'à ce que Julien comprenne. Pendant qu'ils discutaient, les deux Illusions et Lucas avaient ouvert les caissons. L'eau se répandait sur le sol, ne protégeant plus les enfants.

– Nous n'avons plus le choix, Arnaud, s'écria-t-il avec affolement. Ils n'ont pas été préparés à sortir ! Il faut appeler les médecins pour qu'ils s'occupent d'eux ! Si nous ne le faisons pas, ils vont mourir !

– Et alors ? ricana Candell. Tu voulais détruire l'organisation, pas vraie ? Sans eux, elle n'a plus de raisons d'être...

La fin de la phrase se perdit dans le craquement des os de sa mâchoire. Reprenant ses esprits, pris de colère, Alex avait mis toute sa force dans ce coup de poing. Arnaud Candell tomba à la renverse, désorienté. Alex le traîna jusqu'à la porte et posa sa main à plat sur la plaque fluorescente.

– Qu'est-ce que vous attendez pour ouvrir cette porte ? fit-il à Julien. Vous voulez les sauver, oui ou non ?

Réalisant soudain que la situation avait tourné à son avantage, Julien se précipita vers la porte.

Quelques minutes plus tard, des dizaines de brancards sortaient avec toutes les précautions possibles de la salle, manœuvrées par des Mirages et des Fantômes appelés au secours des médecins du sous-sol. Ils mirent un temps avant de comprendre ce qu'il se passait, mais dès que ce fut fait, ils prirent rapidement la situation en main.

*

**

Claire se redressa. Elle était enfin parvenue à s'arrêter de pleurer. Que pouvait-elle bien faire, maintenant ? Est-ce qu'elle devait continuer à chercher Alexandre, ou d'autres s'en étaient-ils déjà chargés ?

Elle en était là de ses pensées lorsque les portes de tous les appartements s'ouvrirent presque simultanément. Des Illusions furieuses en sortirent, à moitiés habillées, à demi équipées. Claire se força à prendre une expression impassible. Ses yeux rougis l'auraient pourtant trahi si ces Illusions avaient eu le moindre regard pour elle. Ce qui ne fut pas le cas.

Elle les regarda s'éloigner vers les ascenseurs. Non, se précipiter aurait été le mot juste. C'était loin d'être une attitude normale, aussi se leva-t-elle pour les suivre et tendit l'oreille. Elle n'avait plus que ça à faire.

— C'est impossible, disait une Illusion qui ne portait pas son matricule.

— Tu crois ? Moi, ça m'avait l'air plutôt réel.

— Attends...Tu imagines ? Un laboratoire pareil, juste sous nos pieds ? Ça me paraît franchement irréalisable, à moi !

Puis elle fut entraînée par la foule à l'intérieur d'un ascenseur sans possibilité de rébellion. Personne ne parlait. Ils se contentaient de tirer une tête de déterrés.

Elle fut plutôt contente quand elle parvint à sortir de l'ascenseur, à l'air libre. Pas à cause de la trop grande proximité, mais à cause de l'ambiance morbide que chacun d'entre eux dégageait.

Ce fut pour trouver Fatum dans un état encore jamais vu.

Des Mirages et des Fantômes courraient partout, les Illusions convergeaient vers un seul et même point. Ils poussaient des brancards, des tables avec des tonnes de fils...

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-elle à une Fantôme dont elle

arrêta le brancard, contrainte pour cela de lui barrer la route. Qui sont ces gens ?

— Pousse-toi ! cria la femme. Je dois l'emmener à l'hôpital !

— À l'hôpital ? Mais pourquoi ?

Claire ne voyait rien à redire sur l'état de santé du patient qui se tenait sur le brancard. Il était peut-être un peu pâle et dormait bizarrement, mais...

— Pourquoi ? Tu oses me demander pourquoi ? Tu es allée là-bas ? Tu les as vus ? Tous ces caissons... On ne peut pas vivre là-dedans et en sortir indemne !

La femme bouscula Claire et partit en essayant de courir vers l'hôpital. Abasourdie, l'Illusion la regarda s'éloigner avant de reprendre ses esprits. Voyant un Mirage s'approcher, elle tenta d'obtenir des réponses avec lui :

— Excusez-moi...Qu'est-ce qu'il se passe, ici ? Une mission à mal tournée, ou...

— Ou étais-tu ces dernières minutes ? s'étonna le Mirage. Tu n'as pas vu ?

— Vu *quoi* ? questionna Claire d'une voix stridente.

Elle en avait assez de ces réponses sibyllines.

— Ben... la grotte... les caissons...

— Non. Je n'ai rien vu. Je ne sais même pas de quoi vous parlez, ...

— Il parle du laboratoire sous terrain, fit une vieille Mirage en s'approchant d'elle.

Par réflexe, Claire vérifia le matricule de la femme. Mirage 100. Une chef de section.

— Il y a quelques minutes, toutes les télés se sont allumées et nous ont montré ce laboratoire et les choses qu'il renferme. Des enfants, des adolescents, des adultes... Le résultat d'expériences, a ce qu'il a dit. C'est nous. Enfin, nous avons été à leur place, autrefois.

— Je ne comprends pas...

— Toutes ces personnes - Mirage 100 fit un geste large pour montrer les brancards, dont celui du Mirage qui avait repris son chemin avec son malade - sont nées en laboratoire. Comme nous.

Claire laissa de côté cette dernière affirmation, la jugeant trop farfelue

et loin de sa préoccupation principale.

— Qui est celui qui vous a montré ça ?

— Illusion 332. Le petit-ami de ma chère Rachel...

Illusion 332... c'était là-bas qu'il se cachait, alors. Dans ce laboratoire... Il suffisait de remonter le courant des brancards pour le trouver.

Elle laissa la chef de section et se précipita vers le fameux labo.

Plus elle s'en approchait, et plus elle se posait de questions. Sa certitude bien ancrée qu'il fallait arrêter à tout prix Illusion 332 s'effritait peu à peu. Il y avait tant de brancards... Ça semblait ne plus finir.

Quand elle mit le pied dans l'usine, elle en oublia sa rancœur contre Alex. De toute façon, elle n'aurait plus le temps d'y penser. Elle fut immédiatement mise à contribution pour libérer les enfants des caissons et les emmener à l'hôpital. Elle ne vit même pas celui qui l'avait menée jusque-là.

*

**

Deux heures plus tard, tous les Hasards de la grotte avaient été évacués et envahissaient les chambres de l'hôpital de Fatum. Alex dut user de toute son autorité pour empêcher ses hommes d'ouvrir le caisson de la Première Illusion.

– Cet homme a passé une trop grande partie de sa vie là-dedans. Il faut prendre toutes les précautions envisageables pour le sortir de là sans qu'il n'en meure instantanément.

– Ça va certainement lui faire le même effet qu'un coma prolongé, pronostiqua Julien en tournant autour du caisson avec plusieurs de ses médecins.

Ils évacuaient délicatement l'eau du caisson, tout en conservant la même température lorsque l'air la remplaçait. Lorsque l'opération fut terminée, ils durent se résoudre à l'ouvrir. Ils virent la peau blafarde de l'homme encore endormi se hérissier sous le contact de l'air véritable, preuve qu'il était bel et bien vivant. Ils le firent alors glisser avec douceur sur un brancard, avant de retirer un à un chacun des tubes et fils qui étaient encore fixés à son corps.

- Vous croyez qu'il s'en sortira ? questionna Lucas, inquiet.
- Je ne sais pas, regretta Julien. Nous allons faire tout notre possible pour ça, mais je ne suis même pas certain qu'il parvienne à rouvrir les yeux un jour.
- Mais... C'est notre père...
- Je sais. Je n'y peux rien.

Alex fit signe à Mathieu, Bruno et Lucas de partir.

- Vous avez besoin de vous reposer, dit-il. Vous en avez assez fait aujourd'hui.
- Mais, et toi ? Tu n'es pas encore tout à fait remis des derniers jours...
- Je ne vais pas tarder à vous suivre, ne t'inquiète pas.

L'insistance d'Alex finit par avoir raison de leurs dernières hésitations. Une fois les trois hommes éloignés, le capitaine des Illusions se tourna vers Julien.

- Pourquoi lui ? Pourquoi l'avoir choisi comme Première Illusion ?

L'homme leva vers lui un regard inquisiteur.

- Tu te crois capable de supporter la vérité ?
- Je crois, oui.

- Très bien. David était extraordinairement fort. Il était... À l'époque, il était le meilleur. C'était un soldat haut gradé. Il... il a été envoyé comme tueur chez mes ancêtres. Le gouvernement avait appris qu'ils préparaient quelque chose, ils ne savaient pas quoi exactement, mais ils savaient qu'il fallait qu'ils s'accaparent le résultat de leurs recherches. Comme nos arrière-grands-pères, à Arnaud et moi, avaient refusé de vendre le résultat de leurs recherches, David a été envoyé pour les tuer. Je ne sais pas comment ils ont fait pour l'avoir, mais David a perdu le combat.

- Peut-être ne méritait-il pas les louanges que vous en faites aujourd'hui.
- Tu ne devrais pas dire ça. Nos arrière-grands-pères ont eu une idée folle quand ils l'ont vu étendu, évanoui ou assommé, je ne sais pas vraiment. Ils l'ont utilisé comme sujet d'expérience. Ils ont décidé de voir si leur théorie était bonne en l'utilisant, lui. S'il était réellement possible de reproduire les mêmes capacités sur un enfant portant les

mêmes gènes qu'un homme, en les améliorant, en puisant les vraies capacités au cœur même du cerveau de l'original. Il était si fort, si doué... Un seul dixième de ses capacités auraient pu donner naissance à de grands combattants. C'est ce qui est arrivé. Un enfant est né de leurs expériences. À l'âge de trois ans, il avait déjà des réflexes qu'aucun enfant de pourrait avoir.

– Il a grandi à l'air libre... pas dans un bocal comme celui-là, soupira Alex en posant une main sur le verre du caisson le plus proche.

Il n'arrivait pas encore à réaliser...à accepter l'idée que sa vie... ses souvenirs... que tout ce qu'il s'était passé n'avait jamais existé, que tout n'était que... les idées tordues d'écrivains engagés par Fatum.

Julien préféra ne pas relever la remarque et continua ses explications.

– Cet enfant est mort aujourd'hui...Mais c'est de lui qu'est né l'espoir de nos ancêtres... c'est grâce à cet enfant que sont nées les Illusions... Tu te doutes bien que ça n'a pas été sans mal, mais les autorités ont accepté de réduire les pouvoirs de la police pour les donner aux enfants de David. Une véritable réussite. Des enfants bien plus efficaces que n'importe quel policier. Les Illusions...

– Nos prédécesseurs...

– Oui.

Alex regarda Candell, entre les mains de deux Illusions qui attendaient ses ordres. Alex voyait leurs doigts blanchir tandis qu'ils serraient leurs armes en observant la salle. Comme les siens blanchissaient quand il posait les yeux sur Candell...

– Comment vous sentez-vous ? questionna Julien.

– Comme quelqu'un qui vient d'apprendre qu'il est né dans un caisson.

– Ah.

Julien baissa les yeux et se contempla les chaussures comme si c'était la première fois de sa vie qu'il les voyait.

– Que va devenir Arnaud ? demanda-t-il en examinant le verni.

Alex retint son envie d'aller éloigner les deux Illusions pour s'occuper sérieusement de Candell. Au lieu de cela, il eut un sourire pervers en se tournant vers Julien. Une idée venait de lui traverser l'esprit.

— Et s'il allait faire un tour au quatrième sous-sol ? proposa-t-il avec

une mine d'enfant gourmand qui viens d'atteindre un bol de sucreries.